





# PRÉAMBULE



L'extension du label Villes et Pays d'art et d'histoire à l'ensemble de la CREA et de ses 71 Communes traduit une volonté politique forte, exprimée et affichée dès la constitution de la nouvelle Communauté. Intégrée aux projets fondateurs de la CREA, l'extension du label viendra soutenir l'action culturelle mise en œuvre sur le territoire.

## **Un nouvel établissement public doté d'une forte expérience de l'intercommunalité**

Au cœur de la Normandie et de l'axe Seine, regroupant 71 Communes et près d'un demi-million d'habitants, la Communauté de l'agglomération Rouen-Elbeuf-Austreberthe (La CREA) constitue par sa taille la première agglomération de France et l'un des premiers pôles de développement du Grand ouest.

Créée le 1<sup>er</sup> janvier 2010, la CREA est le fruit de la réunion de quatre établissements publics de coopération intercommunale (EPCI) : la Communauté de Communes Le Trait-Yainville, la Communauté de Communes Seine-Austreberthe, la Communauté d'agglomération Elbeuf Boucle de Seine et la Communauté de l'agglomération rouennaise. La grande majorité des Communes membres ont une longue histoire et expérience de l'intercommunalité, tant au niveau des politiques publiques menées que du travail partenarial mis en place.

Aujourd'hui, la CREA apporte une véritable plus-value au territoire, tant en termes de moyens humains, financiers et techniques que d'efficacité d'action, d'attractivité et de rayonnement. Ce nouveau cadre lui confère également plus de poids pour porter les projets au plan régional, national et international.

La CREA s'est fixée un horizon stratégique : devenir l'une des premières Eco-Communautés de France. Cette volonté de développement équilibré et durable du territoire passe en particulier par la valorisation de notre patrimoine naturel, historique et culturel, en s'appuyant sur la diversité et la richesse des Communes.

## **Un paysage façonné par la Seine ; des villes riches d'histoire et d'ensembles patrimoniaux**

Traversé par cinq boucles de la Seine offrant des paysages tour à tour naturels et urbains, caractérisé par la renommée de Rouen - la ville « aux cent clochers » - et les abbayes de la vallée de la Seine, le patrimoine de la CREA se décline autour

de deux thématiques essentielles : un ensemble environnemental exceptionnel et des richesses architecturales et historiques majeures.

Elément naturel caractéristique et fédérateur, « épine dorsale » du territoire, la Seine est notre lieu et notre lien. Elle façonne le paysage des 71 Communes de la CREA. Entaillant profondément le plateau calcaire et formant des boucles plates, le fleuve a modelé sa vallée, ses hautes falaises boisées, ses terrasses alluvionnaires, ses berges fertiles et ses nombreuses îles.

Au fleuve s'ajoutent de vastes espaces forestiers, qui couvrent près d'un tiers du territoire et confèrent un cadre naturel de très haute qualité.

Des méandres d'Elbeuf et de Rouen jusqu'aux vallées de l'Aubette, du Robec, du Cailly ou de l'Austreberthe, des plateaux parsemés de villages de la rive droite rouennaise jusqu'aux boucles classées de Roumare, d'Anneville et de Jumièges, se succèdent des ambiances et des paysages diversifiés, tour à tour naturels, urbains, ruraux, industriels et portuaires. Le territoire se singularise aussi par une histoire et un patrimoine urbains et industriels importants. Le maintien des équilibres -entre ville et nature, entre préservation du cadre de vie et dynamisme économique- constitue ainsi un enjeu majeur pour les années à venir.

### **Une politique culturelle affirmée**

Pour la CREA, la culture est un vecteur de développement, de rayonnement, d'attractivité et de solidarité. Elle doit être à la fois de qualité et accessible à tous.

L'action culturelle de l'agglomération est orientée vers l'ensemble des publics (tout en développant des projets spécifiques pour certaines catégories : jeunes, personnes en situation de handicap...) et répartie de manière équilibrée sur le territoire.

La CREA a créé et gère des équipements uniques et emblématiques, qui contribuent à son rayonnement grâce à la haute qualité de leur projet culturel : le 106, Scène des Musiques Actuelles à Rouen qui mène des actions de promotion et de diffusion d'artistes internationaux et locaux ; la Fabrique des Savoirs à Elbeuf, pôle culturel et patrimonial intégrant notamment le CIAP du territoire elbeuvien ; le Cirque-Théâtre d'Elbeuf, seul en France à posséder à la fois une piste circulaire et une scène de théâtre à l'italienne ; le Zénith, avec plus de 6 000 places ; la « Maison des Eco-Sciences » h2o, centre scientifique aménagé dans un ancien hangar portuaire entièrement rénové...

La CREA met également en œuvre des projets culturels de dimension internationale et nationale, notamment le Festival « Normandie Impressionniste » qui, en 2010, a rassemblé près d'un million de visiteurs autour de deux cent manifestations artistiques et éducatives en Haute et Basse-Normandie.

Dans une logique de proximité et de développement solidaire, l'agglomération soutient de nombreuses actions de création et de diffusion proposées par les Communes : grandes expositions au Musée des Beaux-Arts de Rouen ; Festival Viva-Cité des arts de la rue à Sotteville-lès-Rouen ; Festival de la Bande-dessinée de Darnétal ; Festival de Blues à la Traverse à Cléon...

### **Un label Villes et Pays d'art et d'histoire à l'échelle de la CREA**

La Ville de Rouen et le territoire elbeuvien (soit 11 Communes au total), sont labellisées « Villes et Pays d'art et d'histoire » depuis 2002 et 2008, respectivement. C'est une reconnaissance importante de leur démarche active en matière culturelle, notamment dans les domaines de la connaissance, de la conservation, de la médiation et de la valorisation du patrimoine.

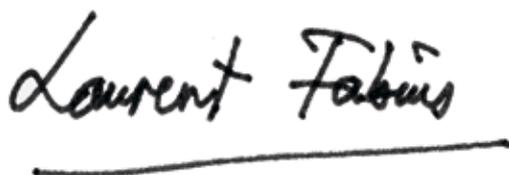
Deux labels coexistent donc ainsi que deux programmes d'actions, l'un mené par la Ville de Rouen et l'autre par la CREA sur une partie de son territoire. Il s'agit de les harmoniser et de les promouvoir.

Mais la richesse du patrimoine de la CREA ne se limite naturellement pas à celle des 11 Communes déjà labellisées. La vallée de la Seine et ses paysages, les abbayes Saint-Georges-de-Boscherville et de Jumièges, « la plus belle ruine de France », l'histoire industrielle et portuaire, les sites impressionnistes et le Festival associé, ne bénéficient pas encore du label alors qu'ils constituent une part essentielle de l'identité culturelle du territoire. De nouveaux projets ambitieux valorisant des éléments emblématiques de notre patrimoine - l'Historial Jeanne d'Arc notamment - sont également en cours et doivent être intégrés.

L'extension du label « Villes et Pays d'art et d'histoire » (VPAH) à l'ensemble du territoire de la CREA est donc une démarche naturelle, qui s'appuie sur des logiques de continuités territoriale, géographique, historique et culturelle.

Un label VPAH unique permettra de renforcer la cohérence, la lisibilité et le rayonnement des actions menées par la Communauté. Il bénéficiera à l'ensemble des 71 Communes du territoire, en particulier à celles qui n'ont pas toujours les moyens de mener une politique culturelle à la hauteur de ce qu'elles souhaiteraient faire. L'intégration de notre agglomération au sein du réseau VPAH contribuera également à renforcer ce dernier.

Au-delà du label, la démarche de la CREA s'inscrit dans un projet de territoire : il s'agit de permettre à tous les habitants, aux normands, aux touristes français et étrangers de mieux connaître, comprendre et s'approprier l'exceptionnelle richesse de notre patrimoine et la vitalité culturelle, artistique et éducative d'un territoire en plein renouveau.

  
A handwritten signature in black ink, reading 'Laurent Fabius', with a horizontal line underneath.

## SOMMAIRE

<b>A - Diagnostic du territoire de la Communauté d'agglomération Elbeuf-Rouen-Austreberthe</b>	<b>9</b>
<b>1 - La CREA et ses 71 communes : une entité administrative et géographique cohérente</b>	<b>11</b>
1 - La CREA : Un regroupement géographique et politique	12
2 - Contexte administratif du territoire, équipements et services	22
3 - Panorama économique de l'agglomération	30
4 - La Seine, carrefour d'enjeux écologique, économique, urbain et humain	36
5 - Urbanisme, habitat et politique de la ville	44
6 - Loisirs et tourisme	50
7 - Politique environnementale et protection des espaces naturels	58
8 - Equipements, structures, manifestations et acteurs de la vie culturelle et artistique	70
<b>2 - Le territoire de la CREA : ses atouts</b>	<b>95</b>
1 - Le fleuve et les rivières	96
2 - Une forêt s'étendant sur 21 000 hectares, près du tiers du territoire de la CREA	112
3 - Points de vue remarquables, espaces naturels protégés et biodiversité	118
<b>3 - Histoire et patrimoine du territoire</b>	<b>127</b>
1 - Une histoire riche, entre traits communs et spécificités	128
2 - Panorama du patrimoine architectural	170
3 - Le patrimoine immatériel	214

## SOMMAIRE

<b>B - L'extension du label à l'ensemble du territoire de la CREA</b>	<b>233</b>
<b>1 - Les actions et les projets mis en œuvre par la CREA, ses communes et ses partenaires en faveur du patrimoine</b>	<b>237</b>
1 - Les actions à destination de tous les publics	238
2 - Les actions de médiation culturelle	248
3 - Les actions de protection du patrimoine	254
4 - Le développement des connaissances du territoire	258
<b>2 - Les perspectives dans le cadre du label étendu au territoire de la CREA</b>	<b>265</b>
1 - Objectifs et projets à mettre en œuvre	266
2 - La mise en place du label à l'échelle du territoire de la CREA	288



# DIAGNOSTIC DU TERRITOIRE



de la Communauté  
d'agglomération  
Rouen-Elbeuf-  
Austreberthe





**Légende**

La Seine

**Les communautés d'agglomération**

Communauté de l'Agglomération Elbeuf Boucle de Seine

Communauté de Communes Seine Austerberthe

Communauté de Communes du Trait-Yainville

Communauté de l'Agglomération Rouennaise

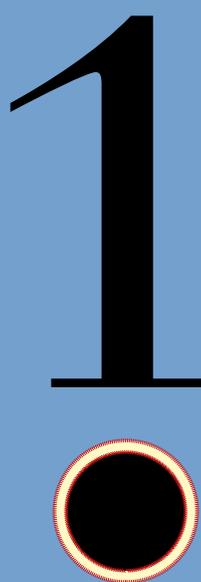
Nombre d'habitants



# LA CREA ET SES 71 COMMUNES



une entité administrative  
et géographique cohérente



1

# LA CREA UN REGROUPEMENT GÉOGRAPHIQUE ET POLITIQUE

*Très présente sur le territoire de la CREA, la Seine offre des paysages très variés, à la fois ruraux, naturels, urbains, industriels et portuaires.*

# 1 POSITIONNEMENT DU TERRITOIRE

## Situation géographique, cadre de vie, particularités géologiques

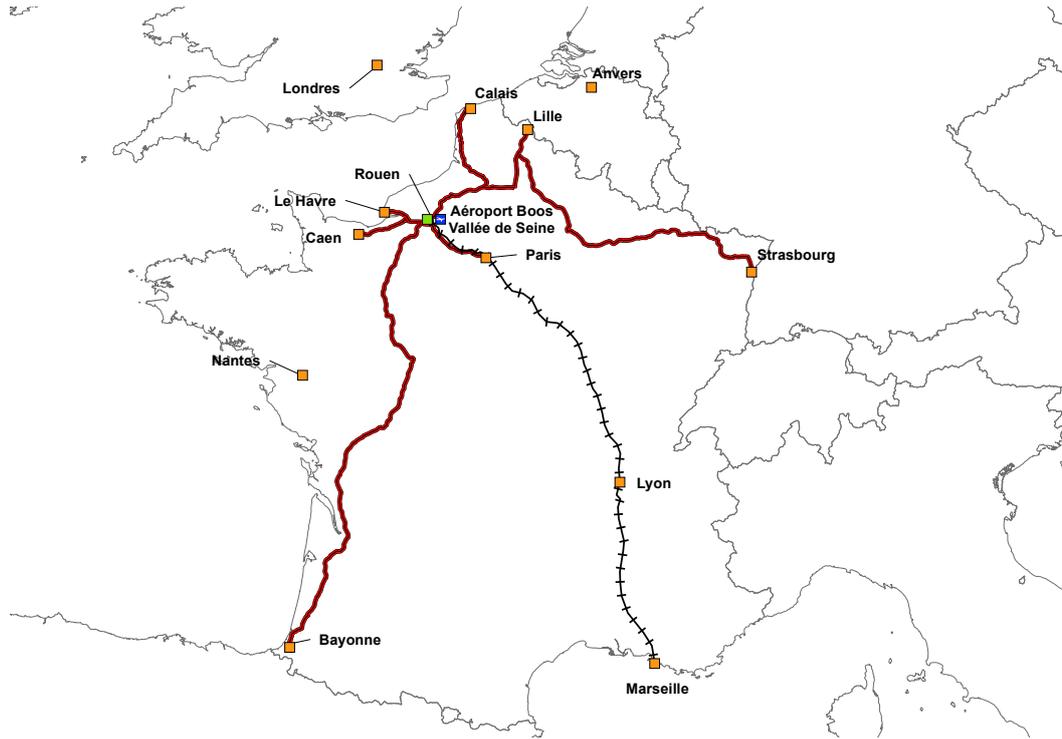
Située au nord-ouest du bassin parisien, à mi-chemin entre Paris et la Manche, au centre de la région Haute-Normandie et en partie sud du département de la Seine-Maritime, la Communauté d'agglomération Rouen-Elbeuf-Austreberthe rassemble 71 communes et près de 495 000 habitants sur une superficie de 724 km<sup>2</sup>. Traversé d'est en ouest par cinq boucles de la Seine et plusieurs de ses affluents, son territoire s'étend autour de Rouen, cœur de l'agglomération.

Le cadre de vie naturel du territoire de l'agglomération est donc structuré autour de son fleuve (qui totalise près de 100 km), de coteaux crayeux, de terrasses sablonneuses, de prairies humides, de grands plateaux et d'une importante réserve forestière couvrant près d'un tiers du territoire. Les transitions entre Seine et plateaux sont assurées par les vallées des affluents nord du fleuve (Robec, Aubette, Cailly et Austreberthe), qui ont vu naître l'industrie, en apportant l'énergie hydraulique aux nombreux moulins convertis principalement en filatures et en tissages.

L'agglomération comprend, au centre, Rouen et ses communes périphériques, au sud le territoire du méandre d'Elbeuf, à l'est un territoire de plateaux, au nord le territoire des vallées du Cailly, de l'Aubette et du Robec et à l'ouest les territoires de Seine-Austreberthe et du Trait-Yainville.

Le territoire, bien que profondément transformé par les activités industrielles, n'en conserve pas moins des zones sauvages riches d'une grande biodiversité, ainsi que des paysages naturels imposants : campagnes verdoyantes, bocages, vastes forêts, marécages et tourbes, falaises spectaculaires.

Les 71 communes qui composent la CREA présentent une large diversité en termes de taille et de physionomie. 45 d'entre elles, soit plus de 50 % du territoire, sont des communes de moins de 4 500 habitants. A contrario, les grandes et moyennes villes peuvent concentrer jusqu'à 108 569 habitants pour Rouen, 30 392 habitants à Sotteville-lès-Rouen ou 16 975 habitants à Elbeuf. Sur un vaste territoire, cohabitent ainsi différents milieux - rural, semi-urbain, industriel ou urbain. Les constructions allient style classique (centre-ville historique, habitat traditionnel normand) et modernité (reconstruction, immeuble d'habitation collectif, habitat pavillonnaire, zone commerciale, zones d'activités, complexes industriels, etc.).



Situation de la CREA en France

En terme d'accessibilité, l'agglomération bénéficie de liaisons routière, ferroviaire, maritime, fluviale et aérienne :

- > Par la route : l'A 28 Calais-Bayonne, l'A 13 Rouen-Paris-Caen, l'A 29 Le Havre-Rouen-Lille-Strasbourg
- > Par le train : Rouen-Paris, Rouen-Lyon, Rouen-Marseille
- > Par la mer et le fleuve : le Grand Port Maritime de Rouen dessert tous les continents (346 km de réseau fluvial à grand gabarit, 11 barrages et 20 écluses entre Le Havre et Paris)
- > Par l'air : l'aéroport de Rouen-Vallée de Seine situé sur le territoire de la CREA à Boss.

Les liaisons ferroviaires, le maillage autoroutier et les nombreux franchissements de la Seine placent Paris à une heure environ de Rouen. Des grandes villes françaises et européennes sont également facilement accessibles : Calais (2h), Nantes (3h30), Anvers (3h40) ou Londres (4h).

## Éléments fédérateurs du territoire

Forte de ses 71 communes et des énergies réunies au début de l'année 2010, la Communauté d'agglomération s'étend sur un territoire qui s'articule autour des éléments fédérateurs suivants :

- > Une longue tradition de coopération intercommunale ;
- > Un paysage façonné par plusieurs boucles de la Seine, des rivières et d'importants massifs forestiers qui lui donnent toute sa singularité et confèrent aux espaces les plus urbanisés et industriels, un environnement privilégié ;
- > Un territoire regroupé autour de Rouen, ville chargée d'histoire, grand port maritime et fluvial, métropole vivante développant des grands projets d'aménagement et d'équipement ;
- > Un territoire possédant une forte histoire industrielle et un riche patrimoine architectural, culturel et paysager ;
- > Un territoire en évolution permanente, soucieux de conserver un équilibre entre nature et urbanisation, entre préservation du cadre de vie et dynamisme économique.

## 2 UN TERRITOIRE VASTE, STRUCTURÉ DÉBUT 2010 DANS LE CADRE D'UNE GRANDE COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION

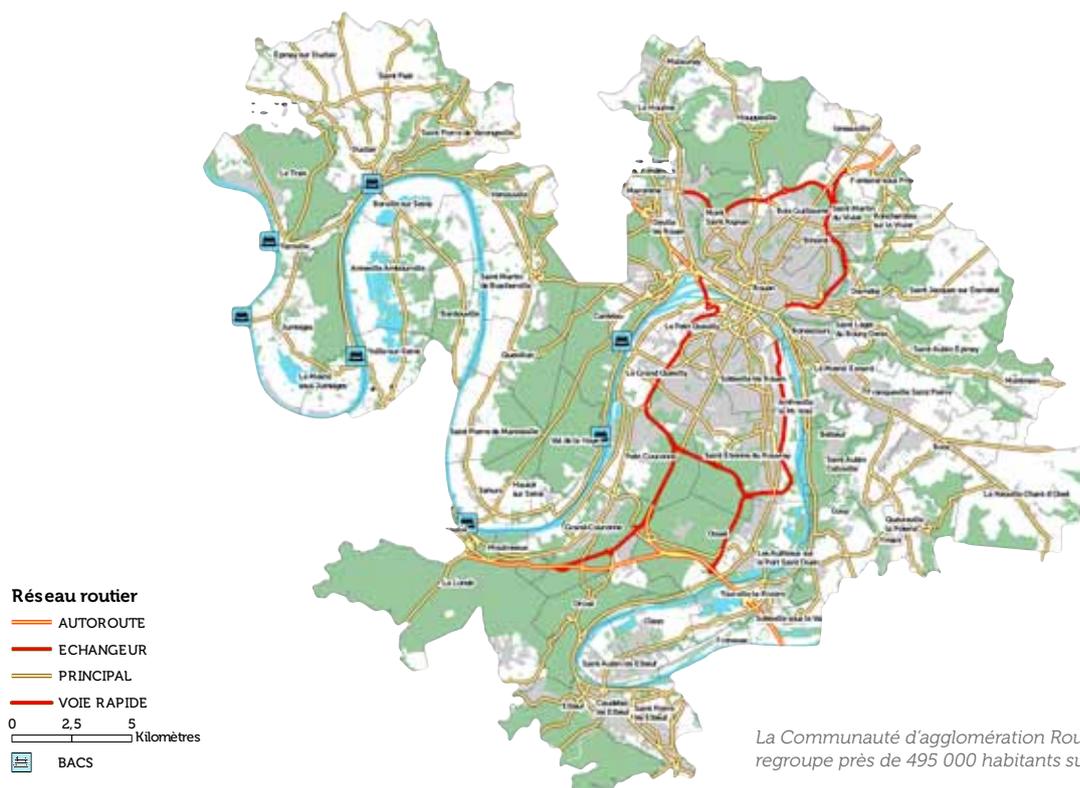
### Une agglomération née du regroupement de quatre communautés

La Communauté d'agglomération Rouen-Elbeuf-Austreberthe est née le 1<sup>er</sup> janvier 2010 de la fusion de quatre Établissements publics de coopération intercommunale :

- > La communauté de communes Le Trait-Yainville, composée de deux communes regroupant 6 404 habitants.
- > La communauté de communes Seine-Austreberthe, avec 14 communes regroupant 18 365 habitants.
- > La Communauté d'agglomération Elbeuf Boucle de Seine, composée de dix communes regroupant 56 892 habitants.

> La communauté de l'agglomération rouennaise, composée de 45 communes regroupant 413 425 habitants.

Ce regroupement constitue une nouvelle étape de coopération intercommunale à la fois à l'échelle régionale et nationale : la CREA est aujourd'hui la première agglomération et le 8<sup>e</sup> territoire de France. Si la CREA est un jeune établissement public, elle bénéficie de l'histoire et de l'expérience de l'intercommunalité de ses quatre territoires, tant au niveau du service public rendu aux habitants que des projets menés. Par ailleurs, la coopération entre ces territoires existait déjà avant le 1<sup>er</sup> janvier 2010, au travers de programmes de développement commun (SCOT de l'agglomération Rouen/Elbeuf) ou d'opérations concertées (Charte forestière de territoire).



La Communauté d'agglomération Rouen Elbeuf Austreberthe regroupe près de 495 000 habitants sur 71 communes.

## Un nouveau périmètre pour un territoire plus attractif et rayonnant

Avec ses 71 Communes et une population de près de 495 000 habitants, le nouveau périmètre forme une entité territoriale pertinente. Il constitue un bassin de vie par les flux de population qui le traversent, mesurés notamment par la fréquentation des parcs d'activités économiques et commerciales et par les déplacements domicile/travail. Pour exemple, 85 % des habitants de la CREA travaillent sur le territoire. Elle regroupe également sur son territoire une population plus jeune que la moyenne française (21 % de la population entre 15 et 29 ans).



*La CREA compte sur son territoire une population plus jeune que la moyenne française*

En s'appuyant sur la diversité et la richesse de l'identité de ses communes, cette grande Communauté a pour ambition de valoriser le patrimoine naturel, historique et culturel du territoire, de renforcer son attractivité et de mieux répondre au défi écologique. Ce nouveau cadre lui confère également plus de poids pour porter ses projets au plan régional, national et international. Il lui permet de faciliter les échanges, en particulier en élargissant l'offre et le réseau de transports, de développer

les synergies et les complémentarités dans le cadre du développement économique, et de promouvoir les atouts touristiques et culturels, ainsi que l'image du territoire.

## Des compétences élargies, au service de la population

La Communauté d'agglomération agit pour assurer des services publics de qualité : un réseau de transport en commun élargi et diversifié, une eau de qualité et à prix raisonnable, une mise aux normes régulière des équipements en matière d'assainissement, une politique des déchets axée sur une collecte efficace et des comportements éco-citoyens encouragés.

La CREA est également présente sur le plan du développement économique et de l'attractivité du territoire. Elle crée et entretient des parcs d'activités pour faciliter l'implantation des entreprises sur son territoire. Sa politique foncière répond aux besoins des entreprises et des salariés (guichet unique, soutien aux projets de crèche, de conciergerie et de plan de déplacement entreprise et inter-entreprise) et elle cherche à renforcer les liens entre le monde de l'entreprise et celui de la recherche.

Dans le domaine de l'aménagement de l'espace communautaire, l'entretien de la voirie représente une des compétences de la CREA. En matière d'habitat, elle vise à garantir une offre de logements accessibles à tous (logements sociaux, aux personnes à mobilité réduite, aux étudiants, aux jeunes ...) et de qualité (lutte contre le logement insalubre) grâce à plusieurs outils, dont le Plan Local de l'Habitat, une politique d'acquisition foncière et un programme d'aide à la pierre.

A travers sa compétence « création et gestion d'équipements culturels et

sportifs », la CREA dote son territoire de structures d'envergure comme le 106 (scène de musique actuelle) et le h2o (maison des éco-sciences) - dont les locaux ont été aménagés dans deux anciens hangars portuaires réhabilités et restructurés - le futur Palais des Sports à Rouen, ou bien encore la Fabrique des Savoirs à Elbeuf (équipement culturel et muséographique).

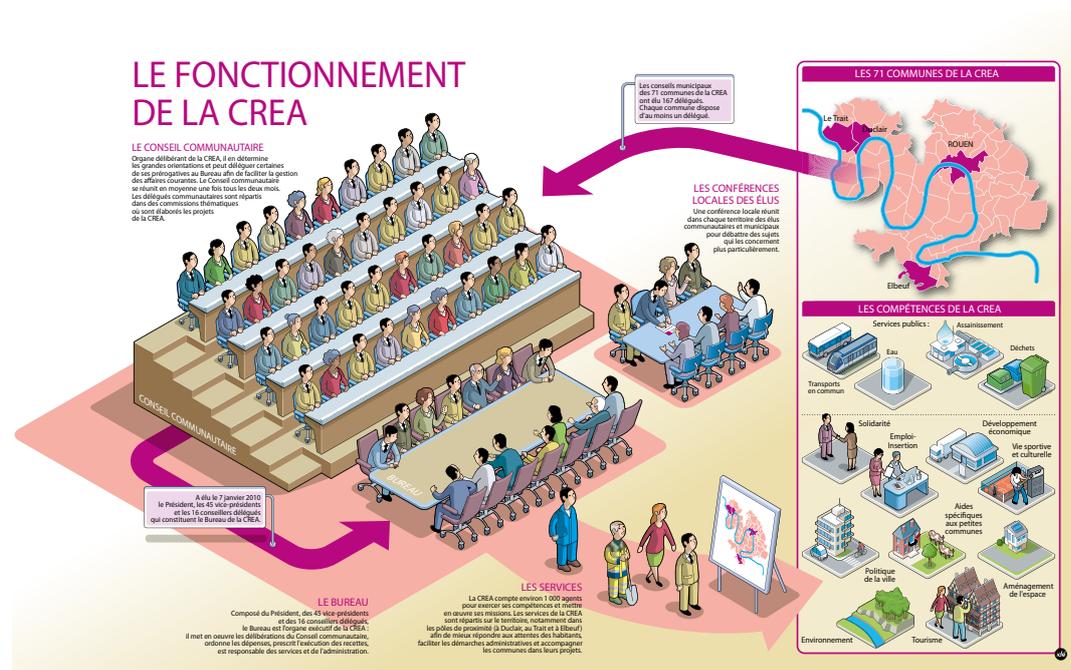
La protection et la valorisation des espaces naturels, l'éducation à l'environnement, le respect des engagements annoncés dans l'Agenda 21 sont des priorités pour une gestion durable de son territoire.

La CREA, au service des habitants, œuvre à des solidarités renforcées. Son Plan Local d'Insertion par l'Economie est étendu à l'ensemble de son périmètre. A travers la politique de la ville, elle met en place des dispositifs locaux, visant à réhabiliter les quartiers et à mener des actions s'adressant aux habitants, que ce soit en matière de santé, d'éducation, d'emploi ou d'accès au logement (CUCS, Ateliers Santé Ville, Programme de Réussite Educative).

La Communauté d'agglomération s'est également inscrite dans le cadre du schéma départemental d'accueil des gens du voyage signé en 2003.

La CREA intervient, par ailleurs, en faveur de ses 45 petites communes, au travers d'une direction spécifique, qui accompagne et soutient les mairies dans des secteurs divers : conseil et assistance dans l'élaboration de documents d'urbanisme par exemple, mise en place d'un Fonds d'Aide à l'Aménagement en vue du financement des travaux de sécurité, de l'entretien du patrimoine, de la réhabilitation de centres culturels, etc.

Enfin, la CREA développe des actions culturelles pour tous, à travers l'organisation d'événements culturels de rayonnement national et international assurant la promotion du territoire et de ses sites touristiques et des actions de valorisation du patrimoine culturel et architectural (cycles de conférences, ateliers pédagogiques, visites du patrimoine etc.).



La CREA agit dans différents domaines en exerçant ses compétences d'EPCI

## 3 UN NOUVEAU FONCTIONNEMENT POUR UNE AGGLOMÉRATION ÉTENDUE À 71 COMMUNES

### Une charte communautaire fondée sur la proximité, l'efficacité et la concertation

Afin de maintenir un lien fonctionnel et réactif sur l'ensemble du territoire, une charte de fonctionnement a été définie. Elle se fonde sur trois principes - la proximité, l'efficacité et la concertation - qui se traduisent par :

- > La création d'une organisation déconcentrée, à travers la mise en place de pôles de proximité, sur les territoires où existaient précédemment les EPCI, regroupant des services communautaires. Ils ont pour mission d'assurer une gestion de proximité des projets portés sur leur territoire, dans les domaines de compétence de la CREA.
- > Les Conférences locales des élus constituées sur chacun des pôles de proximité, assurant la coordination territoriale des services, ainsi que la cohérence entre les interventions des services communaux et communautaires sur le périmètre du pôle.

### Une organisation mise en place autour du Conseil communautaire, du Bureau et des commissions

Organe délibérant de la CREA, le Conseil communautaire, installé le 7 janvier 2010, détermine les grandes orientations et délègue certaines de ses prérogatives au Bureau afin de faciliter la gestion des affaires courantes. Les délégués communautaires sont répartis dans des commissions thématiques où sont élaborés les projets de l'agglomération.

## Le rôle du Conseil Consultatif de Développement (CDD)

Conformément à la Loi d'orientation pour l'aménagement et le développement durable du territoire, le Conseil Consultatif de Développement permet d'associer la société civile à l'élaboration du projet de territoire.

Lieu de débat et de propositions, le Conseil Consultatif de Développement de la CREA réunit près de 200 acteurs de la vie locale : économiques, syndicaux, sociaux, associatifs, institutionnels, personnalités qualifiées et citoyens volontaires. Dans un esprit de concertation, le CCD intervient sur les grandes orientations de la politique communautaire et sur toute question relative à l'aménagement et au développement du territoire : contrat de territoire, Programme Local de l'Habitat, Plan Climat Territorial, grands projets, etc. Il est également force de propositions sur toute question relative à l'avenir du territoire.

Le Conseil Consultatif de Développement de la CREA est organisé en quatre groupes de travail, présidés par un rapporteur désigné : Identité du « Bassin Seine », Attractivité du territoire, Déplacements et Urbanisme et Aménagement du Territoire.

Le CCD est à la fois un outil permettant de démultiplier l'action de la CREA en la faisant partager par tous et un outil d'information auprès des habitants.



Conseil Consultatif de Développement

## 4 UNE PARTIE DU TERRITOIRE DE LA CREA DANS LE PARC NATUREL RÉGIONAL DES BOUCLES DE LA SEINE NORMANDE

Le Parc Naturel Régional des Boucles de la Seine Normande, dont la vocation, comme tout PNR, est de concilier préservation et valorisation du patrimoine avec l'activité humaine, s'étend des Portes de Rouen jusqu'à l'estuaire de la Seine. Il comprend 72 communes des deux départements de l'Eure et de la Seine-Maritime. Seize d'entre elles sont situées dans la partie ouest du territoire de la CREA, et seront complétées par six nouvelles communes, dans le cadre des perspectives d'extension du PNR d'ici la fin 2011.

Créé en 1974 sous la dénomination « Parc de Brotonne », le Parc avait alors pour vocation d'aménager une coupure verte entre Rouen et Le Havre et de freiner la pression industrielle en vallée de Seine.

Sur ce territoire, la Seine, qui s'écoule sur 180 km, offre des paysages contrastés aux cinq microrégions naturelles du parc : le Pays de Caux, le Val de Seine, le Roumois, le Marais Vernier et la basse Vallée de la Risle. La qualité et la grande diversité du patrimoine de cette région méritaient une attention particulière : trois abbayes, un patrimoine traditionnel bâti menacé, des paysages à forte identité, deux forêts domaniales, des milieux naturels d'une importante richesse écologique à préserver. La vallée de Seine donne ainsi une position singulière au Parc. Aucun autre PNR en France n'a pour contexte cette coexistence entre des activités portuaires et industrielles fortes et un patrimoine aussi riche.

Depuis sa création, le territoire du Parc s'est étendu, passant de 35 à 72 communes dont la majorité borde le fleuve. 1/4 de son territoire est couvert de forêts, dont trois forêts domaniales, depuis l'adhésion des communes de la boucle de Roumare. 1/5<sup>e</sup> du territoire est constitué de zones humides (20 %

contre 2,5 % au niveau national), qui représentent des milieux naturels de grande importance pour la biodiversité. Cette extension et nouvelle configuration géographique a motivé le changement d'appellation de « Brotonne » en « Boucles de la Seine Normande ».

D'une logique de poumon vert, le Parc s'oriente aujourd'hui vers celle d'un espace d'équilibre fragile s'articulant autour de la vallée de Seine et de ses ressources naturelles et culturelles.

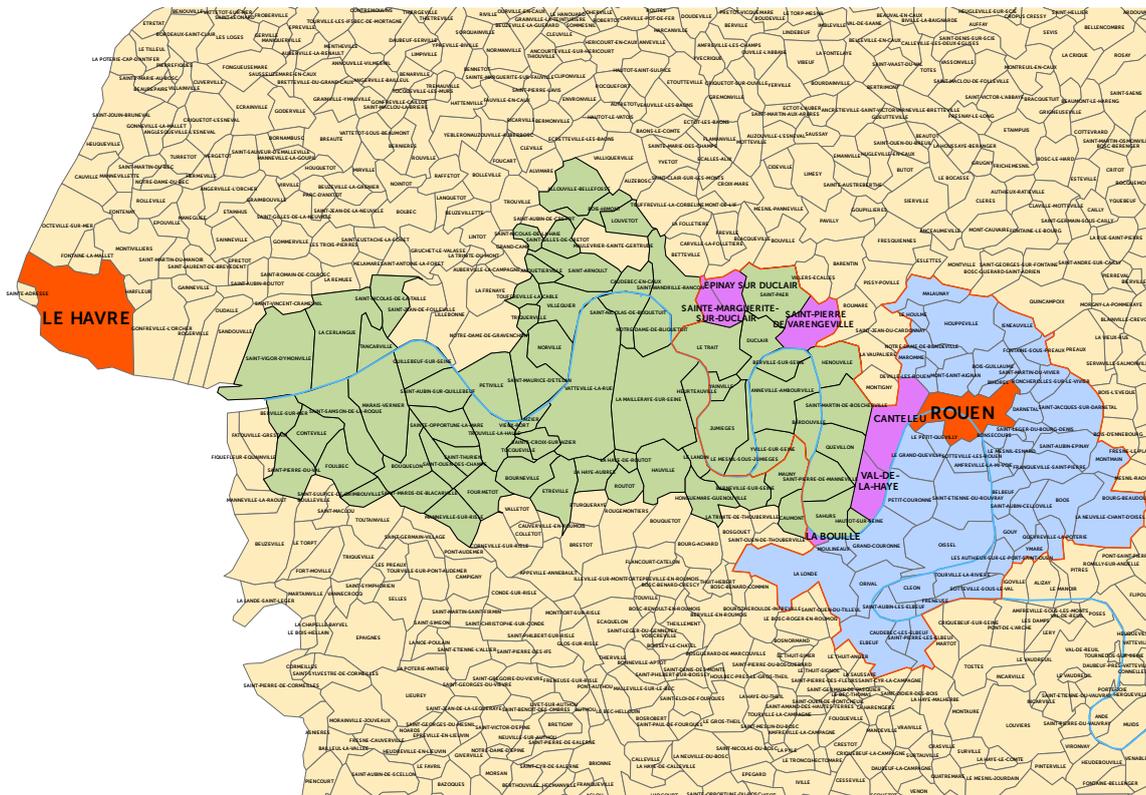
Le Parc comprend 18 musées dont l'écomusée composé du Musée de la Marine de Seine, la Maison de la Pomme, la maison du Lin, le Four à pain, le musée du Sabot, le Moulin de pierre.

Il bénéficie de sept réserves naturelles, de deux Arrêtés de protection du Biotope et de quatre sites Natura 2000.

Adoptée par décret ministériel du 4 avril 2001, la Charte du Parc est le fruit d'un travail important de concertation entre les élus, les associations et les acteurs socioprofessionnels et représente un enjeu de développement durable en vallée de Seine.



Le musée du Lin et du le Four à pain de la Haye de Routot



**Légende**

- Limite CREA
  - Seine
  - Parc Naturel Régional des Boucles de Seine Normande
  - Nouvelles communes périmètre d'étude - CREA
  - Communes CREA hors PNR
- 0 1,5 3 6 Km

2

**CONTEXTE  
ADMINISTRATIF  
DU TERRITOIRE,  
ÉQUIPEMENTS  
ET SERVICES**



# 1 UN CONTEXTE ADMINISTRATIF FAVORABLE

## De grandes administrations régionales et des équipements administratifs majeurs

À Rouen se concentre le siège des grandes administrations régionales : Conseil Régional de Haute-Normandie, Conseil Général de Seine-Maritime, Communauté d'agglomération ou Préfecture de Région.

Les collectivités territoriales, les services déconcentrés de l'Etat, et les établissements publics d'enseignement et de santé représentent près de 90 000 emplois. Un grand nombre d'équipements administratifs majeurs se situe également à Rouen : Chambre de Commerce d'Industrie, Chambre Régionale d'Agriculture, Tribunal de Grande Instance, Caisse Primaire d'Assurance Maladie, Caisse d'Allocations Familiales etc.

## Sièges d'entreprises et grands établissements

La ville de Rouen accueille également les sièges de grandes entreprises comme la Matmut et la MAE ou le siège régional d'AXA.

Un grand nombre d'établissements financiers (Caisse d'Epargne, Crédit Agricole, Crédit du Nord, CIC, Banque Postale, BNP Paribas, Casden, Banque de France) et de télécommunications (France Télécom-Orange, Altitude Télécom, Compléte!, Bouygues Télécom, SFR) sont implantés à Rouen. 8 % des entreprises comptant plus de 500 salariés sont présentes sur le territoire de l'agglomération.



La Préfecture de Région se situe à Rouen au sein de l'ancien Hôtel-Dieu.



Le siège régional d'AXA.

# 2 DES ÉQUIPEMENTS ET DES SERVICES NOMBREUX, AUPRÈS DES USAGERS

Sous l'effet de la modernisation des infrastructures routières, du développement des réseaux de transport en commun et de l'ouverture en 2008 du Pont Flaubert, les temps de parcours au sein de l'agglomération rouennaise ont été raccourcis de façon significative.

## Une offre de transports en commun étendue

La CREA mène une politique très active en matière de transports en commun. Le réseau développé assure les liaisons sur la quasi-totalité de son territoire. Le réseau des Transports en Commun de l'Agglomération Rouennaise (TCAR), créé en 1976, exploite le réseau bus, métro et TEOR du territoire rouennais, tandis que les Transports de l'Agglomération d'Elbeuf (TAE) gèrent depuis 1981, le réseau bus et transport à la demande à Elbeuf. A eux deux, ces réseaux totalisent plus de 45 millions de trajets par an et plus de 15 millions de kilomètres.



## Bus

Entièrement restructuré début 2007, le réseau des 73 lignes de la TCAR dessert les 45 communes du territoire rouennais et se compose de lignes régulières, de lignes scolaires et de lignes taxis utilisées pour les trajets à moindre fréquentation. Les TAE proposent six lignes de bus permettant de desservir la quasi-totalité des dix communes du territoire de l'ancienne agglomération d'Elbeuf. La liaison avec les communes rurales est entretenue par VTNI. Les lignes des territoires du Trait-Yainville et de Seine-Austreberthe sont actuellement assurées par le réseau départemental. La CREA intégrera à terme les lignes scolaires dans son réseau global et développera les liaisons à forte densité de voyageurs. Enfin, les liaisons entre Rouen et Elbeuf sont assurées par la CREA, grâce à trois lignes quotidiennes.

## Métro

Le métro, mis en service en 1994, a été pensé en complémentarité du réseau bus. Ses deux lignes assurent les liaisons nord-sud du territoire rouennais. Elles desservent cinq communes : Grand-Quevilly, Petit-Quevilly, Rouen, Sotteville-lès-Rouen, Saint-Etienne-du-Rouvray, soit 31 stations, dont cinq sont souterraines et 28 rames. La fréquence de passage est estimée entre 2 et 3 minutes en heures de pointe et entre 4 et 5 minutes en heures creuses. Chaque jour, 55 000 voyageurs utilisent le métro.

## TEOR

Le TEOR (Transport est-ouest Rouennais) est un réseau de transport en site propre, aménagé sur des voies exclusivement réservées et identifiables.

Les trois lignes TEOR assurent une desserte transversale est-ouest de la rive droite, sur huit communes, Rouen, Canteleu, Déville-lès-Rouen, Maromme,

Notre-Dame-de-Bondeville, Mont-Saint-Aignan, Darnétal, Bihorel, soit 55 stations. Complétant les lignes de bus et de métro, le TEOR vise à désengorger la circulation dans le centre-ville de Rouen. Avec 31 km de lignes, les trois lignes TEOR desservent plus de 150 000 habitants et d'importants pôles d'activités (Préfecture, CHU Charles Nicolle, Université de droit, Hauts de Rouen, etc.).

## Le Transport à la demande

Afin de permettre aux habitants des communes rurales et périurbaines d'utiliser plus facilement les transports en commun, la CREA a mis en place un nouveau service de transport utilisable à partir d'un coup de fil, le transport à la demande, FILO'R.

Il propose aux habitants concernés une solution souple et adaptée pour se déplacer. Ce service permet d'améliorer les moyens mis en œuvre par la CREA tout en proposant à plusieurs dizaines de milliers d'habitants un service innovant et simple de transport en commun.

## L'agglomération à vélo avec Cy'clic et Vélo'R

Des parcs de vélos en libre accès Cy'clic et Vélo'R ont été mis à la disposition des habitants de l'agglomération rouennaise.

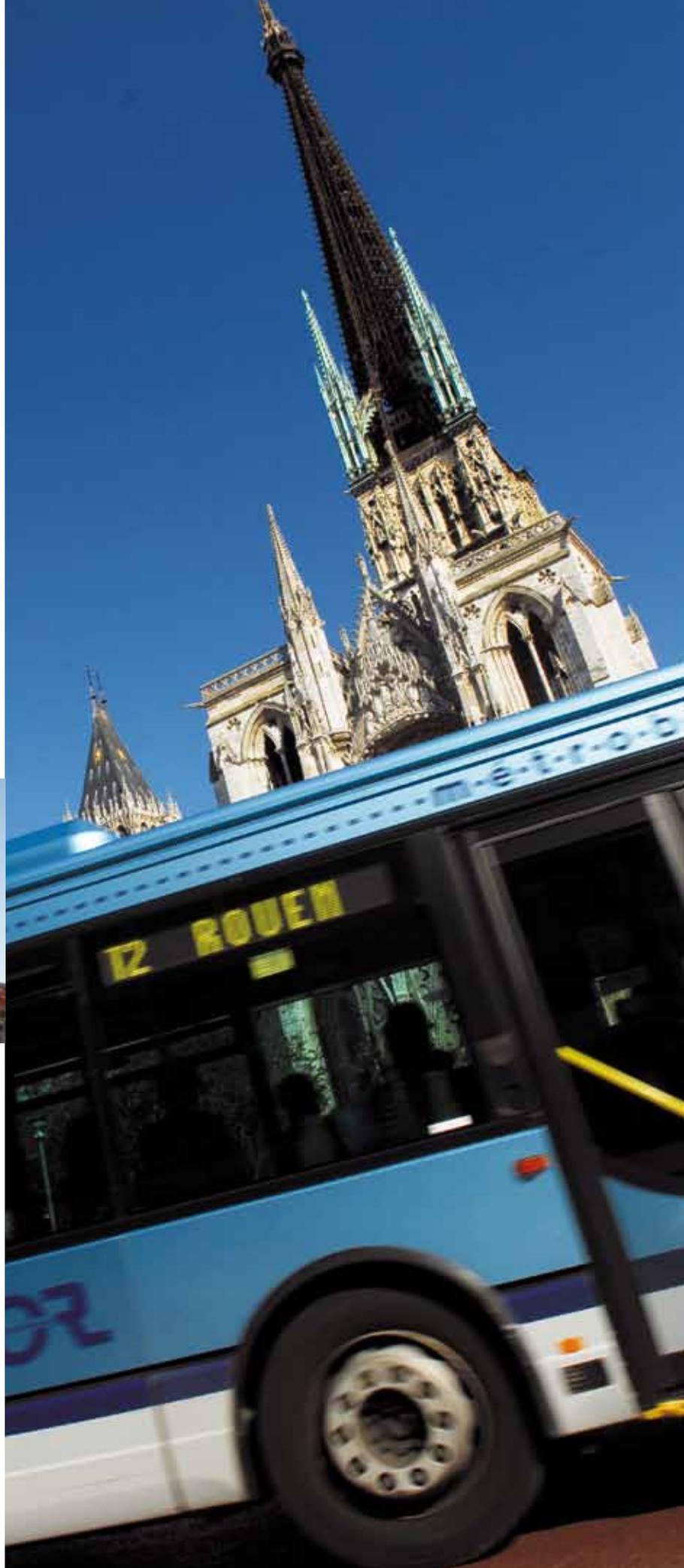
### Cy'clic

Privilégiant les déplacements de courte durée, Cy'clic est un système de vélo libre-service mis en place par la ville de Rouen depuis 2007. 17 stations et 250 vélos sont en service 7j/7j entre 5h et 1h du matin, à la fois en centre-ville et en périphérie (rive gauche, Île Lacroix, CHU, Préfecture, Gare).



### Vélo'R

Vélo'R, développé par la CREA depuis 2009, propose trois types de vélos, à assistance électrique, classiques ou pliants pour une location de courte ou de longue durée. Le territoire rouennais est aujourd'hui couvert par 20 stations Vélo'R. Des conseils en mobilité, de l'information pour accompagner les habitants de l'agglomération au changement de mode de déplacements, des cours de vélo au travers de la vélo-école ou de mécanique sont également dispensés. Enfin, plusieurs parcs à vélos fermés et sous vidéosurveillance sont mis à disposition des cyclistes sur l'ensemble du territoire rouennais depuis 2009.





De la maternelle au lycée, le Département de Seine-Maritime compte 250 000 élèves.

### 3 DES ÉQUIPEMENTS SCOLAIRES ET D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR NOMBREUX ET DIVERSIFIÉS

#### Les équipements scolaires

L'aire d'influence de la CREA dépasse le cadre de son territoire et s'étend sur l'ensemble du département. La Seine-Maritime compte 24 circonscriptions, dont 10 pour la CREA, et un total de 250 000 élèves de la maternelle au lycée.

#### Les écoles maternelles et primaires

Sur l'ensemble des 71 communes de la CREA, sont comptabilisées 150 écoles maternelles et 180 écoles primaires, soit autant de classes susceptibles de participer à des animations pédagogiques.

#### Les collèges

55 collèges publics et privés sont présents sur le territoire de la CREA. Ils dispensent tous un enseignement général, et nombreux sont ceux qui comprennent des classes SEGPA (sections d'enseignement général et professionnel adapté) et des classes pédagogiques d'intégration au collège.

Quelques collèges mettent en place un enseignement spécifique pour les élèves non francophones et un établissement comporte une classe pouvant accueillir des publics spécifiques, bateliers, forains ou gens du voyage.

Sur le plan de l'enseignement, la plupart des établissements propose des cursus optionnels (langues étrangères ; section sportive ; pôle espoir ; classe à horaires aménagés).

La diversité des formations proposées dans les collèges témoigne d'une offre pédagogique riche et répartie de manière homogène sur le territoire.

## Les lycées

37 lycées préparent au baccalauréat d'enseignement général, technologique et professionnel. Plusieurs lycées comportent des sections BTS, dont un établissement spécialisé dans le domaine de l'hôtellerie qui propose un enseignement exclusivement dédié à ce métier. Des classes pédagogiques d'intégration en lycée ou lycée professionnel existent également.

Les établissements proposent de nombreuses options dès la seconde, liées aux langues étrangères et aux pratiques artistiques (arts plastiques, cinéma, audiovisuel, musique ou théâtre), pouvant déboucher sur des baccalauréats spécialisés. Des sections Pôle Espoir sport existent également permettant à de jeunes sportifs d'un très bon niveau de conjuguer réussite scolaire et entraînement.

Certains établissements comportent des classes préparatoires aux grandes écoles en sciences et technologie, économie, lettres et sciences humaines, et un établissement propose une classe préparatoire aux écoles paramédicales.

## Les formations d'enseignement supérieur

La formation dispensée sur un territoire constitue un atout de premier plan, que ce soit au niveau de la réussite individuelle ou de celle des entreprises/employeurs. Sur l'agglomération, une large palette de filières d'enseignement supérieur est proposée (santé, finances, sciences humaines et biologie, commerce international, ingénierie, droit ou encore télécommunication). Consciente de ces enjeux, la CREA participe à l'implantation intercommunale d'activités scientifiques, de recherche ou universitaires, qui contribuent au rayonnement - notamment culturel et intellectuel - du territoire intercommunal.

### L'offre universitaire

40 000 étudiants sont recensés à Rouen. A elle seule, l'université en compte plus de 23 000 et offre au sein de six UFR près de 50 formations dans les domaines littéraire, économique social et juridique, scientifique ou médical. Près de 9 000 diplômes sont délivrés chaque année. Cette attractivité permet à Mont-Saint-Aignan, qui accueille des sites de l'université de Rouen, d'être la première ville étudiante de France par rapport à son nombre d'habitants.

La CREA a développé un partenariat avec l'Université de Rouen, dans le domaine de l'Histoire de l'art, avec l'objectif de constituer à terme, un véritable pôle de compétences scientifiques universitaires, de recherche et de formation. Une chaire « Patrimoine, Art et Culture », dirigée par un Professeur d'Université, a été organisée par l'Université de Rouen. Sa mission est de mettre en place de nouvelles formations et d'effectuer des travaux de recherche, en

collaboration avec les enseignants-chercheurs des Départements universitaires existants, en vue d'en diffuser les résultats auprès du public et avec les acteurs du monde artistique, culturel et économique.

De ces travaux est né, notamment, le colloque international « Impressionnisme et littérature » en juin 2010, durant lequel les participants ont cherché à définir les modes d'échanges que la littérature a pu entretenir avec ce mouvement artistique pictural.

Dans le domaine des sciences, la CREA a soutenu l'organisation par l'IFRMP 23, du « 7<sup>th</sup> International Congress of Neuroendocrinology » qui s'est déroulé en juillet 2010, et qui visait à diffuser les nouveautés en neuroendocrinologie, tant en recherche fondamentale qu'en recherche clinique. Acteur incontournable du pôle Santé rouennais, collaborant activement avec le CHU de Rouen, l'IFRMP 23 regroupe les unités Inserm et universitaires de Rouen et du Havre. La Communauté d'agglomération est aussi fortement impliquée dans le pôle Rouen Innovation Santé, projet qui fédère les acteurs de la formation, de la recherche et

de l'innovation autour du futur pôle technologique Aubette-Martainville. L'animation de ce réseau et la valorisation des compétences font également partie des préoccupations de la CREA, dans un objectif de promotion de son territoire. En menant une politique technopolitaine, la CREA vise à conférer une dimension internationale au territoire et à contribuer à développer sa capacité d'influence dans l'espace nord-ouest européen.

### **Le réseau des grandes écoles**

Le territoire compte un important réseau de grandes écoles, spécialisées dans des domaines diversifiés tels que l'agriculture, l'architecture, les arts plastiques, le commerce et la gestion, le droit, l'informatique, les sciences et l'industrie, ou les transports et la logistique. Les Grandes Ecoles (ESITPA, CESI, Ecole Nationale Supérieure d'Architecture...), l'Institut National des Sciences Appliquées (INSA de Rouen) et l'Ecole Supérieure d'Ingénieurs en Génie Electrique (ESIGELEC) ont su tisser des liens nombreux avec les entreprises régionales pour faciliter l'intégration dans le milieu professionnel.

*40 000 étudiants sont recensés sur le territoire de la CREA.*



L'Ecole Supérieure de Commerce de Rouen, qui dépend du Groupe Rouen Business School (classée 6<sup>e</sup> meilleure école de management pour l'Expansion, 7<sup>e</sup> pour le Nouvel Economiste et 15<sup>e</sup> pour le Financial Times) entretient de nombreux partenariats avec l'étranger (accueil des étudiants et développement de relations étroites avec des universités étrangères). Elle organise également des actions à dimension internationale (Semaine Internationale de 100 représentants d'universités étrangères, forums internationaux de recrutement, colloques internationaux etc.). Son niveau et sa notoriété contribuent activement au rayonnement économique du territoire rouennais en France et à l'étranger, et une convention entre la CREA et l'ESC de Rouen a été conclue, afin de lui permettre de poursuivre ses actions en matière de promotion et de compétitivité économique du territoire.

### Les formations Bac+2

Facteurs d'insertion professionnelle rapide et réussie ou tremplins vers des études supérieures longues, les diplômés Bac+2 rouennais ont accueilli en 2009 un peu plus de 6 700 étudiants. 250 sections de techniciens supérieurs (STS) spécialisées dans des filières aussi diverses que le commerce, l'informatique ou l'agriculture sont ouvertes. Quatre IUT rattachés à l'université de Rouen proposent également des DUT et des licences professionnelles en droit, commerce, télécommunication, chimie, génie biologique, production industrielle et mesure physique.

### Les filières d'enseignement professionnel

Les filières d'enseignement professionnel (formations accélérées, CAP, BEP, Bac Pro...) s'appuient sur un réseau d'établissements confirmés : l'Institut National de la Boulangerie Pâtisserie ou encore le Centre de Formation des Apprentis de Rouen qui forme et accompagne 950 jeunes chaque année. Des formations adaptées aux filières économiques (transport et logistique, centres de relation client, banque, social et domaine artistique) sont ouvertes régulièrement afin d'accompagner le développement de ces branches d'activité.



L'Institut national de la Boulangerie.



L'ancienne usine Fromage abrite aujourd'hui l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture.

3

LA CREA  
PANORAMA  
ÉCONOMIQUE  
DE L'AGGLOMÉRATION



# 1 PRÉSENTATION DES SECTEURS D'ACTIVITÉS ET DES CARACTÉRISTIQUES DU TISSU ÉCONOMIQUE

**Dans un contexte général difficile, le développement économique constitue une priorité pour Rouen et sa région qui continuent à se mobiliser pour mener une politique de grands projets. Sa situation stratégique, au carrefour de l'Île de France, du grand ouest et du nord de l'Europe, associée à la facilité des liaisons maritimes et fluviales grâce au Grand Port Maritime de Rouen et au maillage ferroviaire et routier, constitue un atout économique fort pour la région. Le choix de la fibre optique dernière génération et l'environnement TIC représentent des arguments de poids pour les entreprises. Le tissu économique de la Communauté d'agglomération se caractérise par un développement équilibré des activités tertiaires, industrielles, logistiques et innovantes.**

## Le tertiaire

La branche tertiaire, concentrant près de 75 % des emplois, est une composante essentielle de l'activité du bassin rouennais. Pour l'Agence pour le Développement Économique de l'Agglomération Rouennaise (ADEAR), le secteur tertiaire se caractérise par trois éléments forts. D'abord, la représentativité des centres décisionnels des collectivités territoriales et des grandes entreprises dans la capitale haut-normande, les sièges des administrations et des grands groupes et start-up se situant à Rouen. A titre d'exemple, la CREA est le troisième pôle français dans les domaines de l'assurance et de la banque. Autre élément majeur du secteur tertiaire, la distinction de Rouen dans le domaine de la relation client. Cette filière, aux secteurs d'activités très diversifiés, est génératrice d'emplois

et dispose d'un important potentiel de développement, comme en témoignent les centres de contacts déjà implantés (Matmut, Séréna ou Médiamétrie).

Enfin, les flux commerciaux, numériques et culturels occupent une place stratégique dans le secteur tertiaire. L'ADEAR souligne la vitalité et la diversité du secteur commercial rouennais, qui s'expriment à travers le commerce (notamment le Marché d'Intérêt National de Rouen et ses 61 entreprises implantées sur 20 hectares), la distribution de produits pharmaceutiques, chimiques, plasturgiques, informatiques, d'électroménagers et de matériaux BTP et de bureau. L'économie numérique rouennaise (fibre optique, TIC, flux commerciaux etc.) constitue également un élément incontournable de développement. Concernant les flux culturels, la préservation de l'héritage journalistique rouennais s'illustre par ses 19 maisons d'éditions (PTC, Petit à Petit, Krakoen,...), ses multiples organes de presse (Société Normande de Presse, d'Édition et d'Impression : Paris Normandie et Liberté Dimanche, Pôle des quotidiens normands, Paru Vendu, ...), et la présence des antennes régionales de grandes radios et chaînes de télévision nationales (France 3 Normandie, Radio France, Radio Bleu Haute-Normandie, Chérie FM, Virgin, NRJ,...).



*Le tissu économique de la CREA présente un développement des activités tertiaires, industrielles et logistiques.*

## La logistique, l'industrie, la construction



Le Grand Port de Rouen est le 1<sup>er</sup> port européen pour l'exportation de céréales.



La CREA, pionnière dans le développement des véhicules du futur.

Le domaine de la logistique, de l'industrie et de la construction est un point fort de l'économie de la CREA, tant en termes d'emplois que d'entreprises. Le territoire bénéficie de sa situation géographique privilégiée, du dynamisme de son port et de sa riche histoire industrielle : la CREA se place au premier rang des territoires présentant des ouvriers qualifiés dotés de savoir-faire spécifiques.

Le secteur de la logistique bénéficie de la densité du réseau tri-modal de transports (liaisons maritimes-fluviales, autoroutières et ferroviaires) ainsi que des télécommunications. Le Grand Port de Rouen, interface entre Paris et la mer, est une porte d'entrée naturelle vers l'Europe : 1<sup>er</sup> port européen pour l'exportation de céréales, il est également spécialiste français des produits agro-alimentaires et industriels, et des produits papetiers et forestiers.

La filière industrie et construction occupe une place significative dans le paysage économique rouennais. L'activité construction affiche une constante progression depuis plusieurs années (l'ADEAR précise qu'en 2007, la progression a été supérieure à la moyenne nationale : +4,4 % contre 0,3 %). Ce constat se double de la part importante des entreprises du secteur : l'agglomération compte 52 entreprises de plus de 200 salariés autour desquelles gravitent de très nombreux services, sous-traitants, fournisseurs et façonniers. Cette diversification du secteur alliée à une spécialisation de certains domaines confère à la CREA, sa puissance industrielle : pour exemples, l'industrie automobile avec Renault-Cléon, la pharmacie-parfumerie avec Glaxo à Notre-Dame-de-Bondeville ou Sanofi au Trait, la métallurgie à haute

valeur ajoutée avec Flexi France au Trait, l'industrie agro-alimentaire Ferrero à Mont-Saint-Aignan ou forestière et papetière avec UPM Kymene à Grand-Couronne.

## L'innovation et la recherche

La recherche publique rouennaise est structurée autour de deux principaux acteurs, l'Université de Rouen et l'Institut National des Sciences Appliquées. A eux deux, ils concentrent une soixantaine d'équipes de chercheurs, auxquels s'ajoutent l'ESI-GELEC (génie électrique) et l'ESITPA (agriculture) qui mènent également des activités de recherche. La CREA développe une politique liée à l'innovation et à la recherche, à travers des partenariats avec entreprises, laboratoires de recherche et établissements d'enseignement supérieur. Elle intervient sur trois thématiques d'intervention, les éco-technologies axées sur la préservation de l'environnement, les biotechnologies pour la recherche médicale, et les Technologies de l'Information et de la Communication.



L'ancienne usine « La Foudre », futur pôle d'innovation en cours de réalisation.

## 2 LA STRATÉGIE DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE DE LA CREA

Le projet politique de la CREA se développe autour de la notion d'éco-développement, notamment en terme d'action économique. Ses objectifs s'articulent autour du développement du secteur tertiaire à haute valeur ajoutée et de l'accompagnement des filières innovantes (écotechnologies, santé, TIC et éco-construction), tout en confortant ses atouts portuaires et industriels.

Sa politique se décline sur trois axes : une offre foncière et immobilière diversifiée et adaptée à la demande des entreprises ; un dispositif d'aides destinées aux entreprises qui investissent et créent de l'emploi ; un soutien financier et l'accompagnement à la création d'entreprises, l'innovation et la recherche. Afin de mener à bien ses objectifs et de contribuer au développement de son territoire, la CREA met en place plusieurs outils d'action économique tels que les parcs d'activités et les pôles d'innovation.

### Parc des expositions et parcs d'activités

L'aménagement des parcs d'activités répartis sur l'agglomération, notamment leur accessibilité, la sécurité, la qualité de vie et la disponibilité de services, constitue une des préoccupations majeures de la CREA qui souhaite pouvoir offrir aux entreprises désireuses de s'implanter ou de se développer sur son territoire une gamme d'offres foncière et immobilière diversifiée et adaptée à leurs attentes.

#### Le parc des expositions :

Équipement structurant au service du développement économique de la CREA qui en est propriétaire, le Parc des Expositions est géré par l'association COMET dans le cadre d'une Délégation de Service

Public. Ses missions visent à organiser et accueillir des manifestations grand public et professionnelles, telles que les foires et les salons, des événements et des congrès, des conventions et des séminaires. Le Parc des Expositions accueille en moyenne chaque année 70 à 80 événements, 350 000 visiteurs et 4 000 exposants sur 350 jours d'occupation.

La CREA développe un réseau homogène de parcs d'activités sur son territoire, dotés à la fois de services correspondant aux besoins des entreprises et aux attentes des salariés, et conçus dans une démarche de qualité environnementale. Parmi les plus importants, on citera :

**La Plaine de la Ronce** est situé sur les plateaux nord de l'agglomération, à dix minutes du centre ville de Rouen. Accessible directement depuis les autoroutes A28, A29 et A16, il bénéficie également d'une desserte en transports en commun. 92 hectares sont aménagés durablement dans un souci de sauvegarde de la biodiversité et d'une gestion optimisée des eaux pluviales. Dédié à l'accueil d'activités tertiaires, le parc accueillera notamment les laboratoires Boiron et le projet Bouygues « Green Wood Parc ». Différents services destinés aux entreprises sont programmés : l'implantation d'un hôtel 3\*, de restaurants ; un projet de crèche ; des commerces.

**La Vente Olivier** s'étend sur 30 hectares, à l'entrée sud est de l'agglomération, en lisière de la forêt du Rouvray, dans un cadre boisé. Il bénéficie d'une bonne accessibilité routière, via sa liaison directe avec l'A13, la rocade sud et le contournement est. Le parc est spécialisé dans l'accueil des activités industrielles et des activités de services aux entreprises. De nombreuses entreprises sont déjà implantées et 750 emplois sont programmés pour 2011. Il propose une offre complémentaire à celui du Technopôle du Madrillet situé à proximité immédiate.



La CREA aménage plus d'une centaine d'hectares de parcs d'activités.



**Le Parc du Zénith** fait face au parc des expositions et propose 12 000 m<sup>2</sup> de bureaux, consacrés aux activités tertiaires. Une bonne accessibilité est assurée avec l'A13, la voie rapide sud III qui relie le parc du Zénith au centre ville et une desserte en transports en commun (bus et métro).

**Le Parc d'activités du Clos Allard** de 14 hectares, est situé à Caudebec-lès-Elbeuf, en bordure de la Seine. Il est accessible à toutes les activités industrielles, à l'exception des entreprises de logistique.

**Le Parc d'activités de l'Oison** à Saint-Pierre-lès-Elbeuf, à proximité du parc du Clos Allard et de l'axe sud, s'étend sur une superficie de 30 hectares et se positionne en complémentarité aux activités existantes.

**Le Parc d'activités du Moulin**, d'une superficie de 80 hectares est situé sur le territoire des communes de Cléon et Tourville-la-Rivière et doit devenir une vitrine de l'innovation locale en termes de technologies et de services.

## Les Pôles d'innovation

A travers sa politique technopolitaine, la CREA soutient les filières locales de son territoire, dans le cadre d'une organisation transversale : éco-technologie et éco-construction, santé et technologie numérique. Chacune des filières se développe sur un espace qui lui est consacré. Le Technopôle du Madrillet est spécialisé dans l'implantation d'entreprises innovantes. Il s'étend sur 150 hectares aménagés dans un site de grande qualité environnementale, à l'orée de la forêt du Rouvray, desservi à la fois par l'autoroute A13 et le réseau métro-bus de la TCAR. Il regroupe plusieurs centres de recherche fondamentale et appliquée, des centres d'enseignement supérieur, ainsi que des plateformes technologiques, afin de favoriser la coopération entre étudiants, chercheurs et entreprises.

A titre d'exemples d'entreprises innovantes, on peut citer le siège de Mov'eo, pôle de compétitivité mondial sur les « Automobiles et moyens

*Le Technopôle du Madrillet s'étend sur 150 hectares.*



de transport avancés sûrs pour l'homme et son environnement », ainsi que l'antenne rouennaise de Nov@log, pôle de compétitivité logistique.

Localisé en milieu urbain et desservi par le métro, le pôle TIC Seine Inopolis se déploie sur le site de l'ancienne usine textile « la Foudre » à Petit-Quevilly. Entièrement restructuré, doté d'une double liaison fibre optique, cet espace sera opérationnel d'ici fin 2011 et regroupera une pépinière et un hôtel d'entreprises pour héberger les jeunes entreprises, ainsi qu'un centre d'affaires pour l'accueil d'entreprises matures.

Enfin, le pôle Rouen Innovation Santé est situé au cœur du campus hospitalo-universitaire en plein centre ville de Rouen. Spécialisé dans le domaine de la santé, il bénéficie du réseau scientifique rouennais (CHU, UFR de Médecine et de Pharmacie, UFR de Sciences, 5 unités INSERM, IRCOF...), d'un réseau d'accompagnement structuré (Incubateur régional, régie des pépinières, la technopole haut-normande Chimie-Biologie-Santé chargée d'animer la filière...), des possibilités de soutien en amorçage (OSEO, NCI Gestion, Normandie Business Angels).

## Un réseau d'acteurs

La CREA s'est dotée de deux partenaires œuvrant pour le développement et la promotion économique du territoire.

L'Agence pour le Développement Economique de l'Agglomération Rouennaise (ADEAR) a été créée à l'initiative de la CREA, du Département de Seine-Maritime, de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Rouen, du Grand Port Maritime de Rouen et de l'Université de Rouen, rejoints par une cinquantaine d'entreprises et organismes adhérents. Au service des entreprises

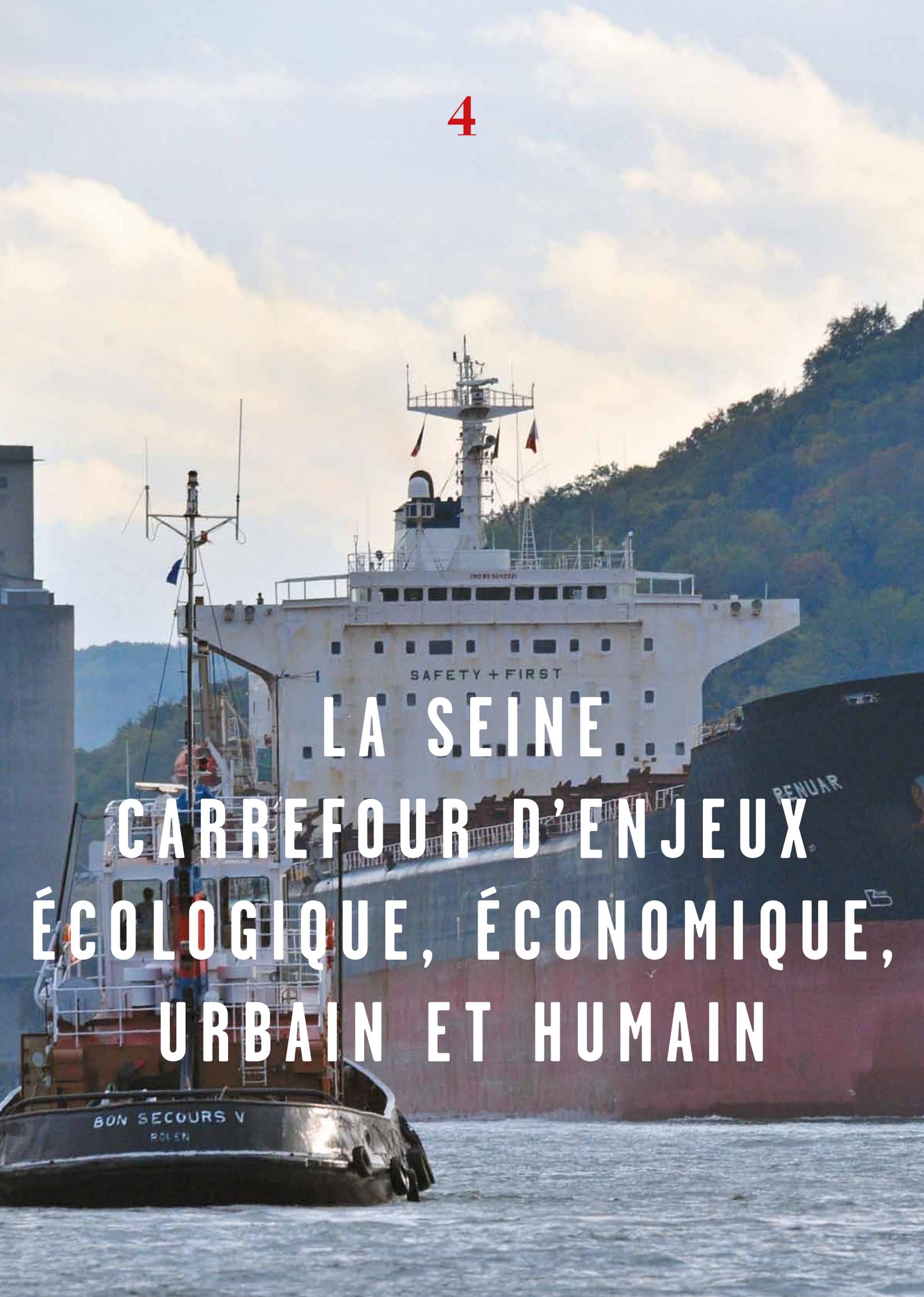
et collectivités, l'ADEAR propose accompagnement et expertise à toute entreprise désireuse de s'implanter à Rouen ou dans son agglomération.

Ses missions à destination des entreprises sont menées dans plusieurs domaines : présentation de l'offre foncière ou immobilière, qualification des besoins de l'entreprise, mise en relation avec les interlocuteurs pertinents en fonction des thématiques abordées, élaboration de dossiers d'aides et accueil des salariés en mobilité professionnelle.

Parallèlement, l'ADEAR œuvre, à travers sa mission de promotion économique du territoire, à la construction de l'identité de la capitale régionale. Elle contribue au développement de l'attractivité de l'agglomération, et plus largement de son bassin d'emploi, en intervenant dans tous les projets de développement économique. Dans ce cadre, elle participe aux projets de développement et d'aménagement des sites d'activités et d'orientation du développement économique du territoire.

Le Comité d'Expansion et de Développement de la Région d'Elbeuf (CEDRE) accompagne les entreprises dans les projets de création, transfert ou développement : recherche de foncier, d'immobilier ou assistance des nouveaux salariés pour une meilleure intégration sur l'agglomération d'Elbeuf. Le CEDRE participe également au plan de soutien aux entreprises, aux dispositifs d'aides régionales aux entreprises, au schéma de développement économique, aux projets d'hôtel d'entreprises ou bien encore au programme de promotion via la participation à différents salons.

4



LA SEINE  
CARREFOUR D'ENJEUX  
ÉCOLOGIQUE, ÉCONOMIQUE,  
URBAIN ET HUMAIN

# 1 LE PROJET GRANDE SEINE 2015

A l'initiative du Département de Seine Maritime, le Pacte « Grande Seine 2015 » est l'engagement des collectivités locales, des établissements publics, des compagnies consulaires, des filières économiques et des partenaires privés pour mettre en place une démarche concertée et durable de projets le long de la Seine-Aval. Ces opérations portent tant sur l'économie, l'environnement, les paysages, la protection des personnes et des biens que sur sa relation et son insertion dans l'espace, dans la nature et sur sa réponse aux attentes de l'homme, de sa culture, de ses richesses, de son patrimoine ou de ses activités.

Après 18 mois de travail concerté, ce schéma propose 150 actions planifiées sur la base de 14 enjeux stratégiques : agriculture, berges, culture, économie, environnement, foncier, inondations, patrimoine, paysage, tourisme, urbanisme et fleuves, Seine et territoires.

La CREA et plusieurs de ses communes se sont engagées dans la démarche à différents titres : projet de reconquête environnementale et paysagère de la boucle d'Anneville afin de s'assurer du maintien des écosystèmes tout en accompagnant le développement économique (limitation des impacts des carrières et de la périurbanisation ; maintien de la biodiversité et du caractère identitaire des paysages), aménagement durable des zones d'activités situées à proximité du fleuve (Cléon, Saint-Aubin-lès-Elbeuf etc.), restauration ou renaturation des berges à Anneville-Ambourville, Hénouville, la Bouille, Heuteauville etc., restauration de sites naturels (la filandre au Trait, l'île Mayeux à Tourville-la-Rivière, l'île de Val-de-la-Haye etc.), ou bien encore de développement des espaces naturels sensibles etc.

*La Seine, espace tout à la fois naturel, industriel et culturel, fait aujourd'hui l'objet de nombreux projets visant notamment à redonner vie aux quais et à faire redécouvrir le fleuve par les habitants. La mise en place et le succès de l'Armada, le réaménagement des quais bas de la Seine en vue d'une réappropriation des bords de Seine par les riverains et les projets d'éco-quartier Seine ouest à Rouen illustrent la préoccupation et l'intérêt portés à la revalorisation du fleuve, tant à l'échelle régionale que locale.*

Colloque axe Seine avril 2011.



## 2 L'IMPLANTATION DE LA FUTURE GARE D'AGGLOMÉRATION À ROUEN, EN RIVE GAUCHE

Les projets d'aménagement autour de l'axe de la Seine prennent une autre forme à l'est de Rouen, avec le projet de la nouvelle gare Rouen-Saint Sever et la création d'un pôle urbain conçu autour d'un centre d'affaires national.

Rouen possède actuellement une gare principale multimodale, la gare Rouen Rive-Droite, d'une fréquentation de 6 millions de voyageurs annuels. Face à la saturation de la gare actuelle, due à l'augmentation du trafic ferroviaire, mais aussi dans une volonté de reconquête urbaine, le projet de construction d'une seconde gare à Rouen, sur l'autre rive de la Seine, s'est dessiné. Le site de l'ancienne gare Saint-Sever sera ainsi amené à accueillir une future « gare d'agglomération ».

Ce projet relève d'un double enjeu, répondre aux besoins du territoire en transport ferroviaire et participer au développement économique et urbain. Les voyageurs bénéficieront d'une amélioration en termes de fréquence, de confort, de destinations et de correspondances. De

par sa configuration, l'étoile ferroviaire rouennaise, au cœur du réseau TER Haute-Normandie et sur l'axe Paris-Le Havre, est le point de convergence de la quasi-totalité des circulations de voyageurs au plan régional : cette nouvelle gare permettra de créer de nouveaux créneaux de passage dans le nœud ferroviaire de Rouen. Le projet est entré dans la phase d'études, pour une livraison du nouvel équipement d'ici dix ans.

Par ailleurs, afin de renforcer la liaison structurante nord-sud du bassin d'emploi rouennais entre Barentin et Elbeuf, la création d'une liaison cadencée entre ces deux gares est envisagée. Cette liaison pourrait prendre la forme d'un « tram-train » qui conduirait à réhabiliter et à rénover les gares situées sur le parcours.

### 3 SEINE-OUEST, OU LA RECONQUÊTE DES BERGES DE LA SEINE PAR LA CREA



Avec un long parcours d'une centaine de kilomètres sur le territoire de la CREA, la Seine fait depuis de nombreuses années l'objet d'une valorisation spécifique, conciliant reconquête des espaces, développement économique et préservation environnementale.

L'aménagement d'une partie des quais à Rouen date de l'après-guerre. C'est dans le cadre des projets architecturaux de la Reconstruction de la ville que la surélévation des quais des quartiers bas a été décidée, en raison des risques d'inondations. Ce choix a contribué à séparer la ville de son fleuve et à délaisser les quartiers alentour. Le projet de reconquête de la partie ouest de la ville débute dès 1997 avec l'implantation des services de la Préfecture dans l'ancien Hôtel-Dieu. En 1999, l'aménagement des berges se poursuit : des travaux sont réalisés sur deux kilomètres depuis le pont Corneille jusqu'au pont

Guillaume le Conquérant. En 2001, la création de la Faculté de Droit impulse une nouvelle dynamique, que vient renforcer la mise en place de la desserte par les transports en communs. La deuxième phase de travaux englobe le projet Seine-ouest. La volonté de renouer le lien avec les quais, avec le fleuve, constitue le moteur de cette vaste opération urbaine engagée par la CREA. D'une superficie de plus de 800 hectares, le quartier Seine-ouest se développe sur les deux rives du fleuve et s'étend sur cinq communes : Rouen, Canteleu, Petit-Quevilly, Déville-lès-Rouen et Mont-Saint-Aignan. Les différentes opérations d'aménagement permettront à terme d'accueillir des activités tertiaires, de l'habitat, des espaces verts et des équipements de loisirs. Ce nouveau lieu de vie et d'activités, tourné cette fois-ci vers la Seine, sera aussi vaste que le centre historique de Rouen.



## L'éco-quartier Flaubert

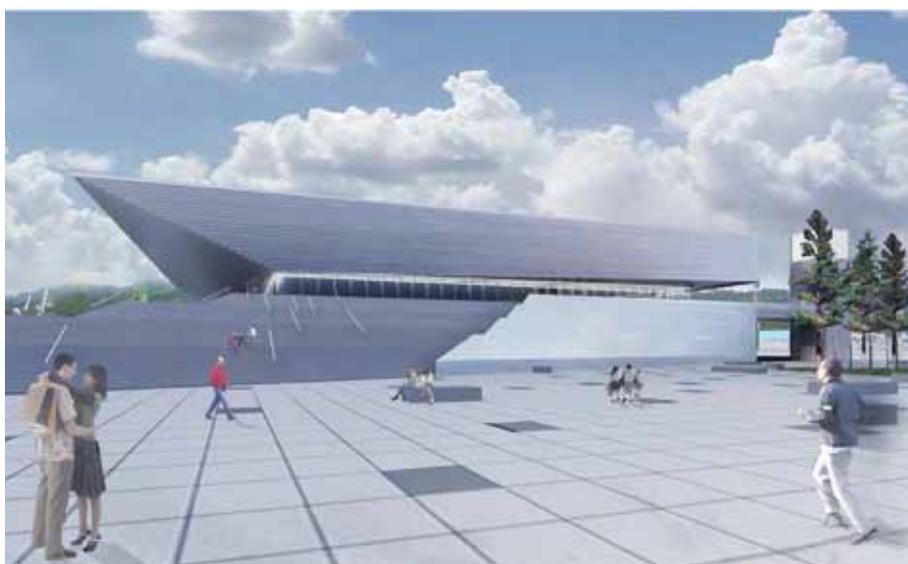
Le futur éco-quartier est situé en rive gauche de la Seine, entre le pont Guillaume le Conquérant, le Pont Flaubert et la voie rapide sud III et s'étend jusqu'à la presqu'île Rollet. L'emprise du projet représente une superficie de 90 hectares – aujourd'hui couverte de friches à l'abandon – soit l'équivalent du centre historique de Rouen. Le projet impose donc une certaine densité de construction et une mixité des fonctions - les espaces d'accueil pour l'habitat, les activités tertiaires, les équipements de loisirs, culturels et sportifs et des espaces verts. La création d'un parc écologique prendra place sur la presqu'île Rollet, face aux collines boisées et aux falaises

de la Seine. L'aménagement paysager de cet ancien site portuaire s'accompagne de la réalisation d'une promenade le long des quais complétant le dispositif écologique de ce nouveau quartier.

Il s'agit donc de construire à terme un nouveau quartier de 10 000 habitants et d'y organiser une nouvelle façon de vivre en ville.

L'objectif est double, à la fois de reconquérir et redonner vie aux friches industrielles à l'abandon et étendre le centre de l'agglomération à l'ouest.





## Le Palais des Sports

Situé à proximité des grands axes routiers et des transports en commun, à 5 minutes du centre-ville, le Palais des Sports, dessiné par l'architecte Dominique Perrault, prendra place d'ici 2012 au sein de ce quartier en mutation. Près de quatre hectares de friches industrielles ont été aménagés entre l'avenue du Mont-Riboudet et la Seine. L'équipement offrira une capacité modulable de 3 500 à 6 000 places sur une surface utile de 13 000 m<sup>2</sup>. Le Palais des Sports de la CREA sera homologué pour accueillir des manifestations de haut-niveau, d'ampleur nationale et internationale.

## Le h2o, maison des éco-sciences, et le 106, scène de musiques actuelles

Dans le cadre du projet général de reconversion des anciens espaces industrialo-portuaires, la CREA a lancé la première étape, en réhabilitant deux hangars désaffectés situés sur les quais, destinés à l'abri et au tri des marchandises à l'époque de l'ancien port de commerce.

La réhabilitation / extension du centre de découvertes scientifiques h2o a été menée par l'agence Bigoni Mortemard. Ouvert depuis novembre 2010 dans le Hangar 2 et situé sur la rive droite, cet équipement permet au public de découvrir les sciences de façon pédagogique et ludique. Décliné sur le modèle d'Universcience à Paris, du Vaisseau à Strasbourg, ou de Cap sciences à Bordeaux, le h2o propose des expositions, des animations et des manipulations autour des sciences et de l'environnement.

Sur la rive gauche, depuis novembre 2010 également, le 106, scène de musiques actuelles, occupe un hangar complètement restructuré. L'agence d'architecture King Kong a souhaité conserver intégralement l'extérieur et respecter l'architecture portuaire originale, avec les structures métalliques peintes en jaunes comme les deux grues toutes proches, tout en reprenant l'intérieur du bâtiment.

A dix minutes à pied de l'hyper centre ville, le 106 est desservi par les axes routiers et par les modes doux de déplacement. A quelques pas du futur éco-quartier du pont Flaubert, il s'inscrit dans le projet global de réaménagement des quais de Seine, visant à réconcilier les habitants de l'agglomération avec le fleuve.



## 4 REDYNAMISER LA ZONE SEINE SUD

La zone d'activités économiques Seine sud est ancrée dans l'histoire industrielle de l'agglomération : située sur la rive sud de Rouen et s'étendant à l'origine sur les communes d'Oissel et Saint-Etienne-du-Rouvray, elle s'est développée dans les années soixante à Sotteville-lès-Rouen pour devenir une des plus grandes zones d'activités économiques de l'agglomération. Les cessations d'activité survenues ces dernières années ont abouti à l'apparition de friches industrielles. La CREA et ses partenaires ont engagé une réflexion concertée afin de redynamiser cette zone au potentiel industriel important.

Au croisement du fleuve, du rail (avec les embranchements ferroviaires Paris-Le Havre) et de la route reliant l'autoroute A13 (la RD18E), la zone Seine-sud dispose d'atouts géographiques qui vont la positionner comme une plate-forme multimodale du Grand Paris, en complément des deux grands ports Maritimes de Rouen et du Havre. Avec des activités innovantes, de la recherche, de la logistique, des services, et surtout une indispensable industrie porteuse de valeur ajoutée, Seine sud va contribuer de manière importante au développement de la CREA.

Depuis juin 2010, le projet est entré dans sa phase pré-opérationnelle avec le lancement de l'étude d'impact, des études nécessaires à la création d'une ZAC, de la mise en place d'outils de maîtrise du foncier et de la phase de concertation.

A travers ce projet, il s'agit pour la CREA de développer et de diversifier les activités économiques de cette zone d'activités, d'en améliorer l'accessibilité tout en valorisant l'espace naturel et en constituant une identité paysagère.



*La zone Seine sud s'étend sur trois communes de la rive gauche : Oissel, Saint-Etienne-du-Rouvray et Sotteville-lès-Rouen.*

5

URBANISME  
HABITAT ET POLITIQUE  
DE LA VILLE



# 1 LA POLITIQUE LOCALE DE L'HABITAT

A travers sa politique de l'habitat, la CREA vise à construire un territoire équilibré, solidaire et agréable à vivre. Garantir une offre de logements suffisante notamment en matière de logement social, pour en favoriser l'accès à tous, coordonner les actions pour aménager l'espace de façon cohérente, favoriser la mixité sociale, réhabiliter le logement insalubre, soutenir le logement des personnes défavorisées, développer une offre de logements adaptée aux étudiants et aux plus jeunes, lier le réseau de transports à l'habitat, font partie des objectifs de la politique communautaire.

Pour les atteindre, la CREA dispose de plusieurs outils :

## > Un Plan Local de l'Habitat

Ce document d'orientation et de planification, mis en place en collaboration avec l'ensemble des communes, vise à fixer les grandes orientations en matière d'habitat pendant 6 ans.

Les PLH des communautés d'agglomération de Rouen et d'Elbeuf sont maintenus jusqu'à fin 2011, date de mise place d'un nouveau document global pour le territoire CREA.

Les documents actuels se fondent sur la double volonté d'améliorer les conditions de logements de la population en place et de renforcer l'attractivité résidentielle des territoires : accroissement de l'offre nouvelle de logements ; amélioration du parc privé pour apporter des réponses ciblées à une demande de logements en pleine mutation, notamment pour améliorer les conditions d'accès à la propriété et résorber les zones d'insalubrité et d'habitat dégradé.

Le diagnostic entrepris par la CREA, au préalable du nouveau PLH, propose les actions à entreprendre en matière d'habitat sur les communes des deux anciennes Communauté de communes Le Trait-Yainville et Seine-Austreberthe.

Plusieurs outils ont été mis en place sur le territoire (sous maîtrise d'ouvrage communale ou communautaire) pour favoriser cette politique : deux OPAH RU sont en cours (Vallée du Cailly et Elbeuf sur Seine), une OPAH RU est en cours de lancement (OPAH RU de Rouen), un PIG est en cours (secteur d'Elbeuf).

Par ailleurs, une OPAH est en cours de montage (centre ville rive gauche) et l'opportunité de mettre en œuvre un PIG à l'échelle de la CREA sera prochainement étudiée.



**> Une politique foncière  
d'acquisition de terrains**

**> La gestion de l'aide à la pierre  
déléguée par l'Etat**

La CREA est compétente d'une part, pour décider de l'attribution des aides publiques, à l'exception des aides distribuées par l'Agence Nationale pour la Rénovation Urbaine (ANRU), en faveur de la construction, de l'acquisition, de la réhabilitation et de la démolition des logements locatifs sociaux et des logements-foyers, de la location-accession, de la rénovation de l'habitat privé, de la création de places d'hébergement, et d'autre part pour procéder à leur notification aux bénéficiaires. La délégation de l'État a pour objet la mise en œuvre des programmes locaux de l'habitat (PLH) par la CREA.

Ces dispositifs constituent également des outils pour maîtriser l'étalement urbain et pour mettre en œuvre des démarches concertées et planifiées d'aménagement d'axes structurants et d'espaces ouverts au public.

En matière d'urbanisme, la CREA fixe les orientations générales de l'organisation de l'espace et de la restructuration des espaces urbanisés, ainsi que les grands équilibres spatiaux (espaces urbains, à urbaniser, naturels, agricoles ou forestiers). Elle mène également à titre expérimental des missions d'assistance auprès des communes pour accompagner leurs ambitions en matière de logements. Dans ce cadre, le service Urbanisme participe aussi à la définition et à la mise en œuvre de la stratégie et des acquisitions foncières nécessaires à la réalisation de ces projets.

Dans le domaine de l'action économique, et notamment sur le volet de l'accueil d'entreprises sur le territoire, le service Urbanisme est chargé de mener des études sur plusieurs sites destinés à accueillir des activités économiques diversifiées et complémentaires, comprenant à la fois des sites de reconversion urbaine et des sites d'expansion urbaine.

**Quelques exemples de constructions de logements sur le territoire.**



*Résidence La Valette  
à Canteleu (architecte  
Lemérou Architecture).*



*La Maupassière à la Neuville-Chant-d'Oise! (Architectes ACAU).*



*Passage Plantfol  
à Elbeuf-sur-Seine  
(architecte Gilles Thorel)*



*Villas urbaines à Sotteville-lès-Rouen  
(architectes Dominique Montassut et Pierre Henri Caron).*



## 2 LE SCHÉMA DE COHÉRENCE TERRITORIALE (SCoT) DE LA CREA

Le Schéma Directeur de l'Agglomération de Rouen-Elbeuf, approuvé le 2 février 2001 ayant valeur de Schéma de Cohérence Territoriale, définissait des grands principes en matière d'aménagement du territoire et des orientations spatiales. La naissance de la CREA a induit la dissolution du Syndicat mixte. Le nouveau périmètre du SCoT de la CREA couvre automatiquement l'ensemble de son territoire et sera opérationnel dès 2012.

Le diagnostic du SCoT de la CREA a permis d'élaborer un état des lieux du territoire, à la fois en termes de cadre de vie et de proximité (analyse du territoire et des modes de déplacements), de solidarité (maintien des grands équilibres entre les différents espaces naturels, agricoles, forestiers et urbanisés, offre de logements, tissu économique, offre de services) et d'attractivité tant économique que culturelle.

La construction de ce diagnostic s'est appuyée sur une approche transversale à partir de trois échelles territoriales différentes : la proximité qui repose sur la façon dont nos concitoyens vivent au quotidien leur territoire, l'échelle d'agglomération, territoire de fonctionnement de la CREA, et enfin l'échelle métropolitaine qui renvoie au rayonnement et à l'attractivité de notre agglomération.

Du diagnostic territorial et de l'état initial de l'environnement, six axes ont été retenus résumant les grands enjeux du développement du pôle métropolitain.

> **Renforcer l'identité du territoire**, notamment autour de la Seine et de son caractère industriel, à travers des actions fédératrices.

> **Développer l'attractivité du territoire**, en termes de mobilité, de logements et d'emplois.

> **Garantir les solidarités**, en tenant mieux compte de l'accès des plus démunis, des jeunes et des seniors au logement, du rééquilibrage géographique et de la diversité de l'offre de logements (nombre, typologie et coûts), de l'adéquation emploi/niveau de qualification de la population locale, la précarité énergétique, la mobilité des périurbains et de proximité, la desserte des zones d'activité par les transports en commun.

> **Respecter les grands équilibres territoriaux**

La préservation, voire la reconquête et la valorisation des espaces et paysages naturels et agricoles constitue un axe majeur du SCoT qui viendra ainsi conforter la « trame verte et bleue » du territoire et fixer des objectifs chiffrés visant à limiter la consommation de l'espace. Le développement d'une agriculture de proximité peut dans ce contexte donner plus de valeur aux terres agricoles qui ont une très forte potentialité agronomique.

L'équilibre territorial passe également par une organisation du développement urbain qui s'inscrit en cohérence avec l'ambition d'équilibrer habitat, activités et axes de transport. Les choix de modes d'urbanisation économes en espace privilégiant la polarisation de l'offre de services à partir des pôles existants (commerce/habitat/transport/équipements) constituent également une opportunité. Enfin, le développement urbain devra s'apprécier en prenant en compte celui des territoires voisins.

**> Assurer la cohérence des politiques publiques**

L'élaboration concomitante du Schéma de Cohérence Territoriale (SCoT), du Plan de Déplacements Urbains (PDU), du Programme Local de l'Habitat (PLH), du Plan Climat Energie Territorial (PCET) par la CREA représente une opportunité pour définir de façon concertée une stratégie d'avenir pour l'agglomération.

La coordination des politiques territoriales s'exprimera notamment à travers la localisation des grands projets d'équipements et de services, le développement cohérent de l'habitat s'appuyant sur l'ensemble des réseaux (eau, assainissement, électricité, transports en commun, voirie, ...),

le développement des activités tertiaires selon des localisations différentes (centrale ou périphérique), et l'articulation du projet de territoire avec la nouvelle gare d'agglomération, appelée à devenir le lieu primordial d'échanges de tous les modes de déplacements.

**> Conjuguer aménagement et environnement**, par la préservation et la restauration du cadre de vie en recherchant la meilleure coexistence entre secteurs résidentiels et industriels afin de limiter les nuisances urbaines et les risques industriels.



Vue aérienne de Bonsecours.

6

LOISIRS  
&  
TOURISME



# 1 L'ACTION DE LA CREA

## EN MATIÈRE TOURISTIQUE

### Projets et actions à l'échelle des 71 communes

#### La mise en place de navettes touristiques sur la Seine

Actuellement, l'offre touristique liée au fleuve se compose :

- > Des croisières fluviales entre Paris et Honfleur de mars à octobre ; l'escale à Rouen étant consacrée à la visite de la ville.
- > Des croisières maritimes d'avril à décembre ; les passagers en provenance de Grande Bretagne, des USA, du Japon, d'Espagne, d'Allemagne et de France profitant de cette escale pour rejoindre Paris, Giverny ou les plages du débarquement.
- > Des croisières impressionnistes Rouen-Duclair, durant l'été, organisées par l'Office de tourisme communautaire.
- > Des visites du port en bateau d'1h30 environ, organisées par le Grand Port Maritime pour les individuels (de juin à octobre les mercredis et samedis après-midi) et pour les groupes, sur réservation.

Afin de développer cette offre touristique, la CREA a engagé une étude spécifique, dont les objectifs sont de confirmer l'opportunité de la mise en place de nouvelles navettes et de vérifier la faisabilité économique et technique du projet.

La 1<sup>ère</sup> phase de l'étude a mis en évidence les atouts du territoire en matière de patrimoine naturel et architectural et d'offre touristique importante, dans laquelle le projet d'un bateau promenade pourrait s'insérer. Les opportunités touristiques sont nombreuses, d'une part du point de vue des porteurs de projets qui souhaitent développer une offre

de navigation sur le territoire de la CREA, d'autre part du point de vue de la dynamique actuelle impulsée autour de la Seine.

L'implantation de ces navettes représenterait un moyen original de découvrir le territoire de la CREA, notamment dans le cadre de visites commentées.

#### L'hébergement plein air

L'action de la CREA est de proposer des modes d'hébergement touristique diversifiés, répondant à la demande des visiteurs. Une étude engagée a permis, dans sa phase diagnostic, d'établir une évaluation globale des besoins, notamment en termes de cibles de clientèles - touristes étrangers, court-séjour, résidents et professionnels - et de concepts à développer - offre en camping à vocation touristique, professionnelle ou familiale et sociale et offre en emplacement pour camping-caristes. Le programme d'actions actuellement en cours doit permettre aux élus d'effectuer les choix d'aménagements.

#### Le centre d'affaires

Le tourisme d'affaires fait également partie des thèmes de développement portés par la CREA. Ce secteur qui regroupe l'ensemble des déplacements et activités de rencontres à but professionnel représente un important potentiel en termes de retombées économiques et un vecteur d'attractivité à renforcer. L'étude d'opportunité de développement du tourisme d'affaires sur le territoire a conduit dans un premier temps à réaliser un diagnostic local du secteur, permettant d'analyser les évolutions du marché et de déterminer le potentiel du territoire sur ce créneau, puis dans un second temps,





## Les équipements touristiques de la CREA

### Les ports de plaisance

Le port de plaisance de Rouen, situé dans le bassin Saint-Gervais, est ouvert à la location et accueille les plaisanciers dans un espace sécurisé par des portails et des badges d'accès. Le plan d'eau s'étend sur 25 000 m<sup>2</sup> et 50 anneaux sont disponibles sur des pontons entièrement équipés (arrivée d'eau et bornes électriques).

Le port de plaisance de Saint-Aubin-lès-Elbeuf, idéalement situé à une centaine de kilomètres du bord de la mer, a pris place dans les anciennes écluses de la commune de Saint-Aubin-lès-Elbeuf et dispose d'environ 80 anneaux. Ses équipements et sa capitainerie sont implantés sur l'île de la Requête, dans un cadre champêtre, à proximité du centre ville et des commerces.

à définir les opportunités d'éventuels aménagements et équipements, à proposer les modalités de fonctionnement d'un bureau des congrès et à déterminer le positionnement marketing.

### Les sentiers de randonnées

La CREA dresse actuellement un état des lieux cartographiés des itinéraires existants sur l'ensemble du territoire. Dans un premier temps, cet état des lieux permettra de définir les différentes opportunités à mettre en place. A terme, la création de trois ou quatre nouvelles boucles de randonnées pourrait être proposée, accompagnée de la conception de supports de communication diffusés par l'Office de Tourisme et des Congrès de Rouen vallée de Seine - Normandie.

### Les bases de loisirs

La base de loisirs de Bédanne, située à Tourville-la-Rivière, à 20 minutes de Rouen et à 1 heure de Paris, est aménagée au cœur d'un espace en pleine nature, privilégié et accessible à tous : habitants, touristes, groupes scolaire et centres de loisirs etc.. Autour d'un plan d'eau de 35 hectares, ce site propose des activités sportives et de loisirs : kayak, planche à voile, catamaran...

Durant l'été, la baignade est surveillée. Pour les personnes à mobilité réduite, un tiralo est à disposition sur la base.

Cet espace « nature » propose également de nombreuses activités terrestres, autour d'aires de jeux et de détente.

Un service de restauration rapide sur place fonctionne également pendant la période d'été.

La Base de loisirs de Jumièges/Le Mesnil-sous-Jumièges, ainsi que le golf, sont situés entre Rouen et Le Havre, sur une boucle de la Seine, à 1h15 de Paris et à proximité immédiate de la célèbre Abbaye de Jumièges. Ce site met à disposition de grands espaces verts, des aires de pique-nique, une zone de baignade surveillée (en juillet et août) et des aires de jeux pour les enfants. De multiples activités sont proposées aux particuliers, enfants et adultes, ainsi qu'aux groupes, séminaires,

comités d'entreprise, scolaires, centres de loisirs... Des activités différentes sont organisées en fonction de la saison (activités nautiques, tir à l'arc, tennis, football, VTT, escalade, mini golf, 18 trous, pêche, etc.). Un centre d'hébergement, un camping groupes, un espace restauration et une salle de réunion sont également à la disposition des visiteurs. La programmation du centre comporte, par ailleurs, plusieurs stages d'une semaine en pension complète, mis en place par l'UCPA pendant les vacances scolaires, basés sur des thématiques et un programme multi-activités.

*La CREA accueille sur son territoire deux ports de plaisance à Saint-Aubin-lès-Elbeuf et à Rouen et deux bases de loisirs au Mesnil-sous-Jumièges et à Tourville-la-Rivière.*



## 2 UN RÉSEAU D'ACTEURS DU TOURISME

### Le rôle de l'Office de Tourisme et des Congrès de Rouen vallée de Seine - Normandie

La CREA prend appui sur son Office de Tourisme intercommunal, qui assure les missions d'accueil et d'information des touristes, de promotion touristique, de coordination des différents partenaires, et de commercialisation de produits touristiques.

Installé face à la Cathédrale Notre-Dame, dans l'ancien Bureau des Finances (le plus ancien monument de la Renaissance qu'ait conservé Rouen), classé 4 étoiles, l'Office de Tourisme et des Congrès de Rouen vallée de Seine - Normandie joue un rôle prépondérant dans l'information et la promotion des politiques de développement de la CREA et de ses communes, sur le plan local, national et international.

La création d'antennes relais de l'Office de Tourisme communautaire, à Elbeuf, Duclair et Jumièges, est en cours d'établissement.

#### **Accueil, promotion et coordination**

La promotion du territoire se traduit par la conception, l'édition et la diffusion de différents supports de communication adaptés aux marchés touristiques ciblés (grand public et professionnels) et la participation et l'organisation de salons, d'accueil presse, d'éductours, etc., sans oublier le développement des partenariats avec les organismes institutionnels du tourisme. L'Office de Tourisme et des Congrès de Rouen vallée de Seine - Normandie est également chargé de coordonner et de fédérer les différents acteurs économiques liés au tourisme local (agents de voyages, restaurateurs, hôteliers, commerçants, artisans, gestionnaires de musées et de sites patrimoniaux, Chambre de Commerce et d'Industrie de Rouen, organisateurs

d'événements culturels, sportifs, économiques...) et de développer avec eux des partenariats sur les projets susceptibles d'élargir l'activité touristique du territoire.

L'Office de Tourisme intercommunal intervient également dans le développement de la qualité de l'accueil et l'information des publics (bureau d'accueil, borne d'information, diffusion de documents, site Internet...) et renforce l'offre de services : recherche de disponibilités d'hébergement, mise en place d'une centrale de réservation hôtelière en ligne, boutique, change bancaire...

Enfin en tant que membre du « Club Tourisme en Ville » d'Atout France, qui regroupe les Offices de Tourisme 4 étoiles du territoire français, l'Office de Tourisme et des Congrès de Rouen vallée de Seine - Normandie bénéficie d'un fort réseau de promotion et de diffusion à l'échelle internationale, des activités à mener sur le territoire de la CREA.

#### **Prestations de service, visites guidées et circuits de découverte**

L'Office de Tourisme et des Congrès de Rouen vallée de Seine - Normandie est autorisé à créer et à commercialiser des prestations de services et des produits touristiques. Il développe, organise et assure la promotion de visites guidées et circuits sur le territoire de la Communauté d'agglomération pour les groupes et les individuels. C'est dans ce cadre qu'il assure notamment, en lien avec la ville de Rouen, la programmation et la promotion des visites guidées du label VPAH municipal. Il assure également la promotion de prestations à destination du secteur économique (séminaires, congrès...) ainsi que la promotion de séjours touristiques au départ de Rouen s'étendant à l'ensemble de la Normandie, en cherchant à élargir le périmètre de découverte touristique dans le cadre d'un séjour de plus longue durée.



*L'ancien Bureau des finances dans lequel prend place  
l'Office de Tourisme et des Congrès de Rouen vallée de Seine - Normandie.*

Parmi l'ensemble des actions qu'il mène, l'Office de Tourisme et des Congrès de Rouen vallée de Seine - Normandie a également mis en place la carte « Rouen Vallée de Seine Normandie en liberté » depuis juin 2009. Cette carte (10 €, valable 1 an à compter de la date d'achat), permet l'accès à de nombreux avantages et réductions, dans les domaines de la culture et du patrimoine (visites guidées, entrées aux musées, salles de spectacles, cinémas...), des sports et des loisirs (karting, bowling...), du commerce (produits du terroir, décoration ...) et du tourisme (hébergements et restauration). Elle est destinée aux habitants et fait office de pass pour les touristes en voyage sur le territoire.



#### **Vers de nouveaux projets structurants**

L'Office de Tourisme et des Congrès de Rouen vallée de Seine - Normandie est également consulté sur la définition et la réalisation de projets structurants tendant à accroître la fréquentation touristique du territoire, tels que la mise en place d'infrastructures et d'équipements touristiques ou de loisirs, ou toute autre proposition d'intérêt touristique, notamment le développement de filières relatives au tourisme urbain, rural ou fluvial.

## **Le rôle de l'Etat, du Département, de la Région et de leurs structures touristiques associées.**

La CREA s'inscrit également au cœur de la Normandie, qui constitue l'une des régions de France les plus visitées. Ses paysages variés, son patrimoine architectural, culturel, historique et environnemental foisonnant sont de solides atouts, complétés par des événements internationaux réguliers, tels que l'Armada et le festival Normandie Impressionnisme, participant à sa renommée.

La Délégation Régionale du Tourisme (DRT) œuvre en ce sens à travers la déclinaison des politiques nationales et ses missions d'expertise, de conseil et d'évaluation.

Le Conseil Régional de Haute-Normandie intervient notamment dans le domaine de la professionnalisation des acteurs, de l'ingénierie touristique, de la qualité et des aides aux hébergements. Le cadre du nouveau Schéma Régional touristique a été l'occasion pour la CREA de participer aux réflexions menées, visant à une meilleure formation et organisation des acteurs, au développement de prestations innovantes et de qualité, à un accueil plus sympathique et plus convivial, une région plus attractive et plus rayonnante.

Les aspects promotion et actions de découverte sont assurés par le Comité Régional du Tourisme (CRT), qui réunit par ailleurs la région Basse-Normandie. Ce regroupement, unique en France, permet notamment une mutualisation des moyens et une politique de communication et de diffusion plus importante.

A titre d'exemple de partenariat avec le CRT, la CREA a proposé, en 2011, plusieurs manifestations dans le programme « Au printemps, la Normandie se découvre » : atelier pédagogique et visite guidée à la Fabrique des savoirs, conférence à la Maison des Forêts à Saint-Etienne-du-Rouvray, visites City-pass de l'Office de Tourisme et des Congrès de Rouen vallée de Seine - Normandie etc.

Au niveau départemental, la CREA a développé des partenariats avec le Conseil Général de Seine-Maritime - notamment dans le cadre du soutien à l'initiative et l'innovation touristique, du développement des loisirs sportifs de nature, des voies douces ou de l'hébergement et des équipements - via son Comité Départemental du Tourisme. Elle participe à ce titre, aux différentes opérations qu'il mène : action de découverte « Les églises se racontent », proposition de thématiques au sein des brochures de promotion etc.

La CREA sollicite régulièrement la DRT et les deux collectivités pour tout projet touristique, à la fois dans leur dimension technique (inscription dans les politiques globales, recherche de solutions pertinentes dans le contexte touristique, expertise, conseil etc.) et financière.

Elle travaille également avec différents partenaires, représentant de l'Etat, tels Voies Navigables de France pour toutes les questions liées au tourisme fluvial, l'Office National des Forêts pour la valorisation touristique des nombreux massifs que compte la CREA etc.



Les itinéraires impressionnistes à la Bouille et à Rouen.

7

**POLITIQUE  
ENVIRONNEMENTALE  
ET PROTECTION  
DES ESPACES NATURELS**

# 1 LA POLITIQUE ENVIRONNEMENTALE DE LA CREA : VERS UNE « ECO-COMMUNAUTÉ »

En terme d'environnement, la CREA inscrit son action au cœur des enjeux actuels liés à la nécessité de concilier les hommes, leurs activités et l'environnement. La création d'une « Eco-communauté » est l'horizon stratégique que s'est fixé la CREA. Cette volonté se traduit par la mise en œuvre d'actions concrètes permettant d'améliorer le cadre de vie en général, à travers les objectifs suivants :

- > La prévention des risques : lutter contre les inondations ; prendre en compte les risques industriels.
- > La préservation des espaces naturels : redonner un cadre naturel à la Seine et aux rivières ; protéger les paysages.
- > La réduction de l'impact écologique des transports : privilégier les transports en commun et les modes de transport non polluants.
- > Une meilleure maîtrise de la collecte et du traitement des déchets en sensibilisant et en associant les habitants et les partenaires dans la démarche.
- > Une grande qualité de l'eau, pour tous, et maîtriser le coût de cette ressource vitale.
- > Le développement d'un habitat respectueux de l'environnement.

Cette prise de position des élus s'illustre dans différents projets menés.

## Transports et mobilité

La politique de la CREA en matière de transports et de mobilité vise à inciter à « se déplacer intelligemment » sur le territoire : elle cherche à faciliter la mobilité et à encourager l'utilisation de moyens de transport alternatifs à la voiture, en proposant une desserte homogène en transport en commun et en permettant l'utilisation de modes doux de déplacements. Cet objectif ne pourra être atteint qu'avec la mise en place d'une offre en transports performante, et c'est la raison pour laquelle la CREA engage de nouvelles actions afin d'intensifier les efforts déjà réalisés. L'élaboration d'un Plan de Déplacements Urbains à l'échelle de la CREA a pour objectif de coordonner les déplacements à l'échelle du territoire. Il permettra d'améliorer la gestion des territoires et des flux de circulation, en adaptant les politiques de transport, de planification, d'aménagement du territoire et surtout en facilitant l'articulation entre ces politiques.

A terme, la CREA proposera à ses usagers un réseau de transports en commun unique, dont la mise en œuvre se fera progressivement. Première étape, la mise en place de titres de transport unifiés et un support unique, la carte Astuce, permettant à l'ensemble des usagers d'accéder facilement et équitablement à l'offre de transports en commun sur la CREA.

La CREA souhaite également améliorer la qualité du service, par le renforcement et l'adaptation de lignes régulières répondant aux besoins des habitants. Depuis 2010, elle a ainsi étendu le réseau Noctabus vers les équipements de loisirs du territoire, afin de faciliter les déplacements en soirée. Ces extensions concernent notamment les étudiants (desserte des résidences universitaires de Mont-Saint-Aignan



et du Technopôle du Madrillet à Saint-Étienne du Rouvray) et les travailleurs aux horaires décalés, notamment ceux qui se rendent au CHU. Plusieurs trajets de ligne ont été perfectionnés, permettant un gain de temps pour les usagers, et les fréquences de passage ont augmenté.

La CREA a également généralisé le système de transport à la demande déjà mis en place à Elbeuf, pour relier les petites communes aux grands pôles de vie sur l'ensemble de son territoire.

En matière de modes doux, la CREA améliore l'offre actuelle à travers le développement d'infrastructures et de services liés à l'utilisation du vélo : extension des réseaux de pistes cyclables, développement des prêts de vélos, sécurisation des cheminements sur le territoire...



Les ateliers du bois à la Maison des forêts à Saint-Etienne-du-Rouvray.

## Politique forestière

La forêt, qui occupe plus de 21 000 hectares, soit près du tiers de la superficie de la CREA, offre une grande diversité écologique liée au positionnement géographique de l'agglomération. Certains massifs bénéficient d'un classement en forêt de protection, notamment le massif du Madrillet, la forêt de Roumare, ainsi qu'une partie du massif de La Londe-Rouvray. Les massifs forestiers bénéficient d'une situation singulière dans la vallée de la Seine (en termes de relief et de panoramas sur le fleuve) et d'une diversité de paysages intra et extra forestiers. L'attachement de la population à ce patrimoine forestier se traduit par une très forte demande des habitants pour des espaces de détente et de loisirs. La fonction d'accueil du public dans ces forêts périurbaines est primordiale, mais les fonctions écologiques et économiques sont toutes aussi importantes à préserver



et à concilier pour une gestion durable de la forêt. La CREA a donc décidé de s'engager dans une politique forestière forte, basée sur la poursuite de trois dossiers qui sont complémentaires.

### La Charte forestière 2010/2013

La Charte forestière est un document partenarial, regroupant l'ensemble des actions menées par tous les acteurs de la forêt sur les aspects social, économique et environnemental du milieu forestier.

L'originalité de cette Charte est qu'elle porte sur un territoire périurbain qui, en dépit de l'urbanisation, reste très boisé et d'une grande richesse forestière, qu'il s'agisse de production de bois, de biodiversité ou de variété des paysages. Son principal enjeu réside par conséquent dans la contribution de la forêt au développement économique local, tout en préservant l'environnement.

Le premier plan d'actions, validé en 2005, était orienté vers l'accueil du public. L'objectif du nouveau plan est de poursuivre le travail engagé tout en élargissant les thématiques, afin de mieux tenir compte de la multifonctionnalité de la forêt sur le territoire. Il s'articule autour de cinq grandes orientations : l'aménagement pour l'accueil du public, la communication et le tourisme, la biodiversité en forêt, l'économie, l'éducation à l'environnement.

### Un réseau de Maisons des forêts

Afin de valoriser son patrimoine forestier, de développer une véritable politique d'éducation à la nature et à l'environnement et d'éveiller la curiosité de chacun, la CREA a mis en place un réseau de Maisons des Forêts sur les communes de Saint-Etienne-du-Rouvray, Orival et Darnétal.

Les activités et les animations proposées par ces trois structures et déclinées dans des programmes trimestriels, reposent sur trois principes :

- > Connaître la forêt, la faune, la flore, son fonctionnement, sa culture, l'utilisation de ses richesses avec la mise à disposition d'informations, des expositions, l'accueil des scolaires, un centre de ressources, des sorties nature...
- > Agir par le biais d'opérations écocitoyennes dans le cadre de chantiers d'entretien de la forêt, d'opérations de nettoyage, de comptages scientifiques...
- > Partager et multiplier les acteurs pour les activités réalisées dans la Maison des Forêts et les échanges inter et intra générationnels avec l'organisation d'événementiels, de sorties culturelles, de stages d'activités manuelles, de spectacles musicaux et théâtraux....

Chacune des maisons accueille le public sous différentes modalités : la maison des forêts à Saint-Etienne-du-Rouvray est ouverte pour le grand public, les week-ends et propose en libre accès une exposition temporaire (renouvelée tous les deux mois) et des activités ; la structure de Darnétal attenante à la Maison de la Nature et des Enfants de Darnétal, a pour vocation principale l'accueil du public scolaire et périscolaire et peut être ouverte occasionnellement pour le grand-public ; enfin celle d'Orival, ancienne maison forestière de l'Office National des Forêts, a été réhabilitée pour en faire un lieu de découverte et de sensibilisation à la nature. Cette structure a pour vocation principale l'accueil sans animation du public scolaire et périscolaire.

Les Maisons des Forêts organisent ainsi différentes animations : ateliers

(fabrication d'herbiers...), balades commentées, contes, conférences, week-ends thématiques, événementiels, assurées soit par les animateurs de la structure, soit par ses partenaires.

### **Le Parc animalier de Roumare**

Créé en 1966, le Parc animalier, situé sur les communes de Canteleu et de Val-de-la-Haye, est le lieu privilégié d'observation de la grande faune forestière régionale. Chaque année, plus de 400 000 visiteurs viennent y admirer les cerfs, daims, chevreuils et sangliers qui y vivent. Menacé de fermeture il y a quelques années, le parc fonctionne désormais grâce au financement de la CREA, nécessaire pour l'alimentation des animaux et l'entretien courant, et au soutien de l'Association de la Forêt de Roumare (AFR), association d'usagers qui a été créée dans le but de préserver le parc. Pour assurer la pérennité de ce parc qui ne réunissait plus les conditions nécessaires à un accueil du public et à une présentation de qualité des animaux, l'Agglomération de Rouen, l'ONF et l'AFR ont décidé de mettre en œuvre un projet de restructuration.

Ce projet s'inscrit dans le cadre de la compétence de la CREA en matière de réalisation d'aménagements de loisirs d'intérêt communautaire et poursuit trois objectifs : faire découvrir au public les animaux dans leur milieu naturel ; proposer un espace de détente pédagogique aux promeneurs ; adapter les structures pour fournir aux animaux un lieu de vie proche de l'état naturel.



*Le Parc animalier de Roumare.*

## Prévention des risques et conseil en énergie

### Education à l'environnement

Les actions d'éducation à l'environnement, proposées par les éco-ambassadeurs de la CREA visent différents publics (scolaires, professionnels, habitants...) au moyen d'approches pédagogiques adaptées.

Des animations en classe sur la réduction des déchets, la visite de l'usine de production d'eau potable de la Jatte, l'accompagnement de la pratique du compostage dans la restauration collective, et bien d'autres actions sont ainsi développées par les éco-ambassadeurs.

L'objectif est de favoriser, dès le plus jeune âge, la prise de conscience individuelle et collective, pour la préservation de l'environnement, tout en suggérant à chacun les moyens d'agir.

### Conseil en énergie

Deux Espaces Info Energie sont mis en place sur le territoire de la CREA, à Rouen et à Elbeuf. Les conseillers dispensent des informations pratiques et gratuites, sur la maîtrise de l'énergie et des énergies renouvelables et participent ainsi à l'amélioration du cadre de vie.

### Etude thermographique, étude sonore et plan climat

Pendant l'hiver 2008, une campagne de thermographie aérienne a été réalisée sur les agglomérations rouennaise et elbeuvienne. L'objectif était de réaliser une cartographie des pertes énergétiques des bâtiments, visualisées par échelle de couleurs des niveaux de déperdition des bâtiments. A l'issue de ce diagnostic, un programme d'actions a été mis en place.

Dans le cadre de la Directive Européenne relative à l'évaluation et à la gestion du bruit dans l'environnement, la CREA a engagé une étude pour ses 29 communes réglementairement concernées. Les cartes qui seront élaborées permettront d'évaluer l'exposition au bruit des populations et des établissements sensibles (bâtiments de santé et d'enseignement), de porter ces éléments à la connaissance du public, et de contribuer à la définition des priorités d'actions préventives et curatives concernant la réduction du bruit faisant l'objet d'un plan de prévention.

Enfin, la CREA s'est engagée dans la mise en place de son plan climat énergie territorial (PCET) conformément aux préconisations de la loi du 3 août 2009 « Grenelle 1 » et aux dispositions du Code de l'Environnement.

Le PCET s'attachera à mettre en œuvre des actions à portée immédiate, à préciser des orientations à afficher dans les projets de la Communauté pour favoriser l'atteinte des objectifs à moyen terme, et à proposer des perspectives et pistes d'actions à mener sur le long terme.

## L'Agenda 21 - Un plan d'actions pour une éco-communauté

La démarche d'Agenda 21 de la CREA implique l'ensemble des citoyens, les services et les élus de l'agglomération, ainsi que de nombreux partenaires. Le développement durable de la CREA vise à penser l'avenir du territoire à 30 ans ou plus. Ce travail prospectif doit intégrer les certitudes - beaucoup d'éléments du futur sont déjà en place ou sont connus (occupation de l'espace, infrastructures, évolutions de la population...). Il doit aussi intégrer les incertitudes et l'accélération de certaines évolutions : épuisement des ressources naturelles et renchérissement des énergies fossiles, mutation des activités économiques et des métiers...

Pour la CREA, le développement durable est incontournable, car les enjeux sont déterminants : aménager le cadre de vie à court, moyen et long terme, faciliter les déplacements pour tous, donner à chacun l'accès à la culture, innover et rester à la pointe du développement économique. C'est l'ensemble de ces sujets qui sont abordés dans le diagnostic de l'Agenda 21, afin de partager les éléments de connaissance et de jugement de l'état du territoire, pour mesurer les marges de progrès disponibles et organiser le plan d'actions. L'ambition de la CREA est d'inscrire le développement durable au cœur de l'ensemble de ses politiques : eau et déchets, transports, développement économique, développement urbain, espaces forestiers, mais aussi tourisme, habitat, politique sociale, culture, sport, etc.





## 2 LES MESURES DE PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT

Afin de concilier la vocation industrielle du Val de Seine et la préservation de son patrimoine écologique et paysager remarquable et fragile, des mesures incitatives ou réglementaires ont été adoptées dès le début du XX<sup>e</sup> siècle. Mesures de préservation concernant principalement les paysages pittoresques dans un premier temps, les dispositifs destinés à protéger l'environnement et à limiter les nuisances et les risques industriels se sont multipliés à partir des années 1970 lorsque les exigences en matière environnementale ont commencé, sous la pression de l'opinion publique, à s'imposer dans les politiques de développement et de gestion des territoires.

### La protection des paysages et des espaces naturels

La loi pour la protection des Monuments naturels et des Sites, adoptée en 1906, se place dans une optique essentiellement touristique. Les critères de sauvegarde élargis par la loi de 1930 permettront de prendre en compte des espaces emblématiques plus vastes. C'est dans ce cadre législatif que les Commissions départementales des Monuments naturels et des Sites sont amenées à se prononcer sur des dossiers de plus en plus nombreux concernant la préservation des rives et des panoramas du Val de Seine.

Les falaises d'Orival et de Caumont sont les premières à bénéficier d'une protection au titre des Sites, en 1934 et 1938. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, les mesures

portent sur la rive gauche de la Seine entre les communes de La Bouille et de Moulineaux, et sur le panorama de Rouen depuis Canteleu. Depuis 1970, les protections se sont multipliées et concernent de grands ensembles paysagers parmi lesquels figurent les boucles de Brotonne et d'Anneville. Les dernières mesures portent sur la côte Sainte-Catherine à Rouen en 2002 et sur la boucle de Roumare en 2004.

### La loi relative à la protection de la nature

Concernant la prise en compte des milieux naturels et des espèces qui y vivent, la loi relative à la protection de la nature donne un cadre juridique à la préservation de l'environnement tout en imposant la notion de patrimoine naturel. Dans les secteurs particulièrement sensibles, comme le Val de Seine, où se mêlent enjeux environnementaux et forte présence industrielle, les besoins sont nombreux. A partir des années 1980, les réglementations se multiplient et se superposent. En 1982, la plaine alluviale en rive droite du chenal de Rouen notamment est classée en ZNIEFF. En 1985, une réserve conventionnelle couvrant la majeure partie des vasières et des roselières au nord du chenal de Rouen est créée. En 1990, une Zone de Protection Spéciale des oiseaux sauvages est mise en application sur le même espace. En 1997, cette zone est prolongée sur plusieurs hectares en aval.

## Nuisances environnementales et risques industriels

Dans les années 1970, alors que les conditions économiques sont de moins en moins favorables, de nouvelles contraintes liées à l'émergence des préoccupations environnementales s'imposent aux industries. Ces dernières sont soumises à des réglementations visant à limiter leurs effets nocifs. Des contestations écologiques apparaissent. Elles émanent, notamment à Grand-Quevilly, des marins pêcheurs qui voient leur activité menacée par les rejets industriels des usines chimiques. Plusieurs années sont nécessaires pour qu'un protocole d'accord soit trouvé. Par ailleurs, l'Etat accorde sa participation au financement des installations anti-pollution dont doivent se doter les industriels. Les rejets, désormais interdits dans le fleuve comme en mer, sont stockés à terre sur des sites réglementés. Cette décision émeut d'autres défenseurs de l'environnement.

En 1977, un « Secrétariat Permanent pour la Prévention des Pollutions Industrielles en Basse-Seine » est créé afin de trouver un compromis entre les intérêts contradictoires des différentes parties. La lutte contre les pollutions se double d'une vigilance en matière de risques industriels, l'utilisation, la fabrication ou le stockage de produits dangereux. Ces établissements potentiellement dangereux sont soumis désormais à une réglementation stricte. En 2007, cinquante-cinq sites localisés dans le Val de Seine entrent dans le champ d'application de cette directive. A ce chiffre, s'ajoutent des installations non soumises à la directive « Seveso » mais qui présentent néanmoins des risques significatifs, tels que les silos céréaliers implantés sur le port de Rouen. Les renforcements successifs de la réglementation, associés à une prise de conscience environnementale des populations,

ont modifié les comportements des industriels. Désormais, la sécurisation des sites et la diminution des rejets représentent une préoccupation majeure des entreprises.



# Les espaces naturels de la CREA



## Légende

- Les forêts
- La Seine
- Maison des forêts

## Risques naturels

Concernant les risques naturels, le risque d'inondation est lié à des phénomènes complexes qui parfois se juxtaposent : débordement direct, remontées de nappe, ruissellement, remontée du niveau des eaux, etc. En aval de Rouen, du fait des endiguements, l'habitat et les zones urbanisées sont moins touchés au contraire du secteur amont très vulnérable. Deux Plans de Prévention contre les Risques Industriels approuvés existent sur la boucle de Rouen et le territoire d'Elbeuf. Les PPRI entraînent des contraintes en termes d'occupation des sols.

## Biodiversité

Le Val de Seine recèle aujourd'hui encore une biodiversité exceptionnelle et des ensembles végétaux spécifiques comme les pelouses calcicoles, les landes (bruyères, genêts, ajoncs...) ou les zones humides (tourbières, mares, marais, prairies humides...). Le fleuve et ses milieux annexes hébergent une multitude d'espèces floristiques et faunistiques, pour certaines rares et protégées. La flore du Val de Seine compte par exemple plus de 170 espèces caractéristiques des zones humides qui sont considérées patrimoniales. La faune compte des espèces phares classées patrimoniales à l'échelle nationale ou européenne : Damier de la Succise, Agrion de Mercure, Pique-prune, Triton crêté, Butor étoilé, Busard des roseaux, Cigogne blanche, Chouette chevêche, Gorge-bleue à miroir, Râle des genêts... De nombreuses espèces de poissons d'eaux douces et d'eaux salées, classés eux-aussi au titre des espèces sensibles voire protégées, se reproduisent ou s'alimentent également sur la zone. Le corridor fluvial est une voie majeure de migration pour certaines espèces de poissons.

## Espaces naturels sensibles (ENS)

Un Espace Naturel Sensible est un ensemble de parcelles présentant un fort intérêt biologique et paysager et comprenant un ou plusieurs types de milieux naturels rares ou menacés. Assurées par le Département de Seine-Maritime en collaboration avec différents partenaires, leur protection et leur gestion sont déclarées d'intérêt public pour la transmission du patrimoine naturel aux générations futures. Le réseau ENS de la Seine-Maritime compte actuellement treize sites classés, dont trois sur le territoire de la CREA, la côte du Roule à Saint-Léger-du-Bourg-Denis, le bois du Roule à Darnétal et le Trou Buquet à Anneville-Ambourville et Yville-sur-Seine.

## Les Zones naturelles d'intérêt écologique, faunistique et floristique (ZNIEFF) et Natura 2000

Une ZNIEFF est un secteur du territoire particulièrement intéressant sur le plan écologique, participant au maintien des grands équilibres naturels ou constituant le milieu de vie d'espèces animales et végétales rares, caractéristiques du patrimoine naturel régional. Natura 2000 est un réseau européen de sites naturels ou semi-naturels ayant une grande valeur patrimoniale, par la faune et la flore exceptionnelles qu'ils contiennent.

La constitution du réseau Natura 2000 a pour objectif de maintenir la diversité biologique des milieux, tout en tenant compte des exigences économiques, sociales, culturelles et régionales dans une logique de développement durable, et sachant que la conservation d'aires



*Le Marais du Trait.  
Sur 200 hectares, 115 sont classés  
Natura 2000 pour la protection des  
habitats écologiques et des espèces.*



*Maison des forêts à Darnétal.*

protégées et de la biodiversité présente également un intérêt économique à long terme.

Le territoire de la CREA abrite plusieurs ZNIEFF de type I et II et sites Natura 2000 répertoriés en annexe.

## Le classement Boucle de Roumare

Le projet de classement au titre des sites de « la vallée de la Seine - boucle de Roumare » concerne 18 communes des départements de l'Eure et de la Seine-Maritime, dont 14 communes de la CREA (Anneville-Ambourville, Bardouville, Berville-sur-Seine, La Bouille, Canteleu, Grand-Couronne, Hautot-sur-Seine, Hénouville, Moulineaux, Quevillon, Sahurs, Saint-Martin-de-Boscherville, Saint-Pierre-de-Manneville, Val-de-la-Haye). La procédure est actuellement en cours.

## Enjeux et actions du PNR des Boucles de la Seine

Le Parc vise à préserver la qualité des patrimoines présents sur son territoire, non pas sous une forme conservatoire tournée vers le passé, mais en tant que mémoires et richesses vivantes participant à l'identité du territoire, à son attractivité vis-à-vis des visiteurs et à la qualité de vie des habitants.

Concernant le patrimoine bâti, le Parc entend répertorier, au-delà des édifices « remarquables », les constructions plus modestes qui se fondent dans le paysage en utilisant les matériaux du terroir (habitation, pressoir, colombier...), ainsi que le patrimoine moins facilement perceptible (outils, témoignages, évolution historique des paysages...). Un travail d'inventaire du patrimoine

bâti est ainsi mené en partenariat avec le Service Régional.

Sur le patrimoine naturel, le Parc mène un travail d'identification des espèces végétales et animales et de leurs conditions de vie. Les inventaires de la faune et de la flore constituent une base qui permet de mesurer la diversité biologique et de développer des actions de conservation, de restauration et de gestion des milieux.

Dans le domaine de la culture, le Parc Naturel Régional des Boucles de la Seine Normande met en œuvre et accompagne des projets autour de la sensibilisation au patrimoine, du collectage de la mémoire, de l'étude des savoir-faire, de la lecture publique et de l'animation d'un réseau de musées ruraux. Il organise des visites et autres animations sur le territoire et dans ses musées.

La mission Tourisme s'oriente autour de la création et de l'amélioration d'infrastructures d'accueil (écomusée, itinéraires de randonnée, routes touristiques, création d'hébergement rural ou la mise en place d'une signalétique des équipements touristiques) et de l'accompagnement et de la promotion des activités.

Pour le paysage, le Parc a mis en place un service de conseil et d'animation en paysage, ainsi que des outils (charte paysagère). L'esprit de ce travail consiste à accompagner les projets d'aménagements individuels (constructions, aménagements paysagers, ...) ou collectifs (lotissements, déchetteries, ...) en gardant à l'esprit que tout paysage évolue en fonction des impératifs techniques et des demandes personnelles. Le Parc Naturel Régional des Boucles de la Seine Normande mène également des travaux de reconquête des paysages, de nettoyage des berges, etc, dans l'objectif de maintenir un cadre de vie préservé et de qualité.



*Le site des Roches d'Orival classé Natura 2000 figure parmi les sites hauts-normands les plus riches en orchidées.*

8

**EQUIPEMENTS,  
STRUCTURES,  
MANIFESTATIONS  
ET ACTEURS  
DE LA VIE  
CULTURELLE  
ET ARTISTIQUE**

# 1 LES ACTEURS DE LA VIE CULTURELLE SUR LE TERRITOIRE DE LA CREA

## La mise en œuvre d'une politique culturelle et artistique intercommunale, attractive et accessible à tous

### La politique culturelle de la CREA

Le cadre de la politique culturelle menée par la CREA se fonde avant tout sur l'importance du rôle des Communes et sur le principe de subsidiarité qui suppose la recherche du niveau d'intervention le plus pertinent de l'action publique. La CREA a, par conséquent, vocation à prendre en charge uniquement ce qui peut être géré plus efficacement à son niveau.

La CREA inscrit son action dans l'objectif de :

- > Créer un sentiment d'appartenance à un territoire, par la valorisation de ses richesses patrimoniales et artistiques,
- > Favoriser l'accès des populations à une offre de qualité également répartie sur l'ensemble de ses communes,
- > Aménager son territoire en réalisant ou soutenant des activités et équipements structurants,
- > Participer à l'animation de ses communes grâce à des activités et actions culturelles de proximité,
- > Offrir aux Communes membres, à ses habitants et aux acteurs locaux, un véritable service public de la culture, recherchant la mise en réseaux des compétences et des atouts de chacun,

- > Contribuer au rayonnement de son territoire en s'appuyant sur des équipements et manifestations d'envergure.

La déclinaison de la politique culturelle de la CREA s'articule autour de plusieurs axes d'intervention.

Afin de garantir une offre culturelle et artistique diversifiée, la CREA soutient les actions de création et de diffusion proposées par les équipements et les communes de son territoire : le cirque contemporain au Cirque-Théâtre d'Elbeuf, le jeune public à Saint-Pierre-lès-Elbeuf et le festival Graine de Public, le blues à la Traverse à Cléon, les arts de rue à Sotteville-lès-Rouen et son festival Viva-Cité ou bien encore le 9<sup>e</sup> art avec le Festival de la Bande-dessinée de Darnétal.

Cet axe d'intervention est conforté par la participation de la CREA à la mise en œuvre et à la promotion du festival de renommée internationale « Normandie Impressionniste », dans le cadre d'une adhésion à la structure juridique organisatrice de l'évènement.

La CREA est également propriétaire d'équipements uniques ou emblématiques à l'échelle de ses 71 communes, qui participent à son rayonnement grâce à la qualité de leur projet artistique et culturel : le 106 (SMAC) qui mène des actions de promotion et de diffusion d'artistes internationaux et locaux, la Fabrique des savoirs pôle culturel et patrimonial de la CREA, le Cirque-Théâtre d'Elbeuf, le Zénith de Rouen ou bien encore le centre scientifique h2o. L'ensemble de ces équipements, gérés ou soutenus par la CREA, contribue à l'enrichissement de la vie culturelle et artistique du territoire, tant en termes d'offre que de répartition géographique.

Afin de conforter l'attractivité culturelle de son territoire, la CREA met directement en œuvre différentes opérations artistiques.

Dans le domaine du spectacle vivant, la Communauté d'agglomération conçoit, organise et met en œuvre le festival « Les Transeuropéennes », de dimension internationale, programmé sur les communes de la CREA. Elle organise et anime l'Orchestre Pop Symphonique composé de jeunes de second cycle issus des écoles de musique de la CREA.

En matière d'action culturelle, la CREA intervient dans le domaine cinématographique (organisation et mise en œuvre du programme estival de diffusion de films en plein air « Nuits des toiles », destiné aux communes de moins de 4 500 habitants) et du savoir (Un soir, des savoirs, programme de conférences organisé dans les communes).

Par ailleurs, afin de favoriser la lecture publique sur le territoire, la CREA coordonne la mise en réseau des bibliothèques municipales.

La promotion des arts plastiques passe par la programmation de visites d'Ateliers d'artistes, qui permet à des artistes de présenter leurs œuvres au sein de leurs lieux de création.

La politique de la CREA en faveur du patrimoine se traduit par la mise en œuvre du label Villes et Pays d'art et d'histoire sur le territoire elbeuvien – dans l'attente de son extension aux 71 communes – et du programme d'actions lié (Laissez-vous conter, ateliers pédagogiques, publications, animation du CIAP etc.) et par les publications Histoire (Histoires d'agglomération et Patrimoine des petites communes).

Enfin, la CREA apporte également son soutien aux pratiques amateurs, via le conventionnement de nombreuses associations (pratique artistique, valorisation de l'histoire et du patrimoine du territoire etc.).

Ainsi, à travers ses différents axes d'intervention, la CREA s'adresse au grand public, tout en développant des créneaux spécifiques, destinés au jeune public (scolaires et centres de loisirs) et au public en situation de handicap.

Pour la CREA, la culture est à la fois un vecteur de développement et d'attractivité et se doit d'être accessible à tous tant sociologiquement que géographiquement.

### **Une Direction Culturelle pour la mise en œuvre de la politique intercommunale**

La politique culturelle développée par la CREA est mise en œuvre par la Direction Culture composée de deux sous-directions, dont la Direction Adjointe Animation locale.

Le Service de l'animation de l'architecture et du patrimoine de la CREA fait partie de la Direction Animation locale. Il se situe au sein de la Fabrique des savoirs, qui accueille également l'exposition permanente du Centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine. L'animatrice de l'architecture et du patrimoine de la CREA met en œuvre la convention Villes et Pays d'art et d'histoire pour le territoire elbeuvien,

à travers la réalisation d'actions de valorisation du patrimoine auprès des publics identifiés et la formation des guides-conférenciers.

Au sein du service, la médiatrice culturelle assiste l'animatrice de l'architecture et du patrimoine et conçoit les outils pédagogiques à destination du jeune public : thèmes de visites, ateliers-découverte etc. La personne chargée du développement des publics met en place une politique spécifique relative à ce thème (connaissance et fidélisation des visiteurs, conquête de nouveaux publics etc.).

Ces deux agents sont mutualisés à l'équipe de la Fabrique des savoirs et travaillent également pour le Musée et les Archives patrimoniales.

## Les services municipaux et le cas particulier de la Ville de Rouen

Les grandes et moyennes communes possèdent toutes un service culturel, chargé de la gestion des équipements (bibliothèques / médiathèques, salles culturelles) et/ou de la mise en œuvre de la programmation culturelle municipale. Si les petites communes n'ont pas de service spécifique, elles proposent néanmoins différentes actions d'animation et de valorisation.

Au regard du dossier d'extension, l'organisation de la Direction du développement culturel au sein de la ville de Rouen, présente un intérêt particulier.

*Visite guidée et traduite en langage des signes place de la Cathédrale à Rouen.*





Un concert place Saint-Marc à Rouen lors des Terrasses du Jeudi.

Du point de vue des équipements, la Direction du développement culturel assure le suivi artistique et administratif des établissements culturels de la Ville (Bibliothèques, Ecole régionale des beaux-arts, Musées, Muséum, Hangar 23 et Conservatoire à Rayonnement Régional) et gère les monuments historiques dont elle a la charge et veille à la qualité d'accueil (Gros Horloge, Abbaye Saint-Ouen, Aître Saint-Maclou, Eglise Saint-Maclou, Eglise Sainte-Jeanne d'Arc). Sur ce dernier point, elle coordonne, avec les services techniques de la Ville, les programmes de restauration et de mise en lumière des monuments historiques et assure également la gestion des objets mobiliers de ces lieux.

Concernant les actions et les manifestations culturelles, la Ville de Rouen met en œuvre plusieurs événements culturels tels que les Journées et les Dessous du patrimoine, les Rendez-Vous de la Cerveille (Université populaire), le Printemps de Rouen, Escapades Monumentales et J'entends des Voix, Les Terrasses du jeudi, les nuits impressionnistes etc. En outre, elle accompagne les associations sur les événements culturels rouennais et développe une politique de proximité par le biais de conventions et de partenariats avec différentes structures : Culture à l'Hôpital avec le CHU ; Culture et Handicap avec le GIHP.

Le label Villes et Pays d'art et d'histoire, obtenu par la Ville en 2002, est rattaché à la Direction du développement culturel.

Au sein du service médiation - éducation, l'animatrice de l'architecture et du patrimoine met en œuvre, avec son équipe, la convention « Ville d'art et d'histoire » et assure, tout au long de l'année le suivi des actions de mise en valeur.

La médiatrice du patrimoine est responsable des actions pour le jeune public, une assistante est chargée de

la coordination des actions pour les scolaires, et une chargée de mission est responsable des aspects touristiques et notamment de l'équipe d'accueil. Les guides conférenciers « Ville d'art et d'histoire » sont les principaux médiateurs recrutés pour la réalisation des visites et ateliers pédagogiques.

Par ailleurs, les actions du label sont mises en œuvre dans le cadre des collaborations avec les responsables de l'Education nationale, du Ministère de la Culture et de la Communication, de la Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC), des acteurs culturels et touristiques, et l'ensemble des partenaires concernés par le domaine du patrimoine.

## Les associations

L'agglomération compte un nombre important d'associations sur son territoire. Celles qui concernent spécifiquement le patrimoine, l'histoire et l'environnement sont très bien représentées (à titre d'exemples : Amis des monuments rouennais, Association de la Côte Sainte-Catherine, Société d'Histoire d'Elbeuf, Société d'Etudes des Sciences Naturelles Elbeuviennes, Association touristique des abbayes romanes, Groupe d'histoire et d'études de Bihorel, Société d'histoire de Grand-Couronne etc.). Elles ont pour objectif de sensibiliser les habitants au territoire, au travers d'expositions, de conférences, ou de sorties sur le terrain, et par le biais de publications de bulletins et d'ouvrages traitant de thématiques spécifiques. Ces associations constituent de véritables acteurs de la mise en valeur du patrimoine local et de sa diffusion. Leur longévité et leur implication sur le territoire ont contribué à leur renommée.

## 2 LES PRINCIPAUX ÉQUIPEMENTS ET STRUCTURES À VOCATION CULTURELLE ET TOURISTIQUE

La CREA dispose d'un nombre important d'équipements culturels, relativement bien répartis sur le territoire et accessibles en transports en commun.

Les équipements de « base » sont bien représentés. La quasi-totalité des communes possède une bibliothèque ou une médiathèque, voire plusieurs de ces établissements pour les grandes villes avec des horaires d'ouverture, un nombre d'ouvrages et une desserte en transports en commun satisfaisants.

On dénombre également plusieurs écoles de musique, associatives ou communales, intervenant sur des champs musicaux complémentaires - jazz, musiques actuelles, musique classique - et proposant des équipements annexes (salle de concerts, salle de répétitions, espace enregistrement etc.).

Rouen accueille, par ailleurs, une école Régionale des Beaux-Arts et un Conservatoire à rayonnement Régional.

Plusieurs cinémas - de la programmation grand public au cinéma d'art et d'essai - sont également présents sur le territoire à Elbeuf, Grand-Quevilly, Mont-Saint-Aignan, Oissel, Duclair (au sein du théâtre) et Rouen (quatre cinémas dont un situé sur la rive gauche).

L'ensemble des communes développe une programmation culturelle - spectacles de théâtre, concerts de musique, expositions... - proposée par les municipalités ou par des associations, et dispose d'équipements pouvant les accueillir (a minima une salle des fêtes). A ces principaux équipements, s'ajoutent des établissements plus spécifiques, des musées, le Cirque-Théâtre d'Elbeuf, l'Opéra de Rouen Haute-Normandie et de nombreuses salles de spectacles aux programmations spécialisées ou pluridisciplinaires.

### Les musées et les équipements muséographiques

Sur le territoire de la CREA, l'offre muséographique est diversifiée. Les domaines des arts, des antiquités, des sciences, de l'éducation, de l'industrie, du fleuve ou des personnalités marquantes sont notamment représentés.

#### Les Musées de France

On dénombre 11 équipements labellisés « musée de France » au sens de la loi du 4 janvier 2002.

Huit d'entre eux sont situés à Rouen et prennent place au sein d'anciens bâtiments remarquables de la ville :



*Un atelier d'enseignement artistique.*



Dans un bâtiment du XIX<sup>e</sup> siècle, remanié au XX<sup>e</sup>, **le musée des Beaux-Arts** présente un ensemble exceptionnel d'œuvres au sein d'une importante collection publique de peintures, sculptures, dessins et objets d'art de toutes écoles, du XV<sup>e</sup> siècle au XXI<sup>e</sup> siècle : Pérugin, Véronèse, Rubens, Caravage, Poussin, Fragonard, Géricault, Delacroix, Corot, Degas ou Monet, Modigliani, Dufy ou les frères Duchamp... le musée des Beaux-Arts de Rouen réunit par ailleurs la première collection impressionniste de France hors de Paris.

Installé autour du cloître de l'ancien monastère de la Visitation Sainte-Marie édifié dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, le **musée départemental des Antiquités** a été ouvert au public en 1834. Il retrace l'histoire de la Normandie à travers la présentation de séries protohistoriques, gallo-romaines et mérovingiennes, des objets d'art du Moyen Âge et de la Renaissance, ainsi que des collections d'antiquités égyptiennes et grecques.

Aux côtés du musée départemental des Antiquités, **le muséum d'histoire naturelle**, fondé en 1828 par Pouchet, naturaliste et professeur de zoologie rouennais, conserve près de 800 000 objets et permet à la fois de retracer l'histoire des Sciences et d'offrir un exemple de préservation du patrimoine muséographique du XIX<sup>e</sup> siècle.



**Le musée de la céramique** se développe depuis 1864 dans une galerie de l'ancien couvent Sainte-Marie. Riche d'une collection de 5 000 pièces, le musée présente en premier lieu les plus beaux fleurons de la faïence de Rouen, du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle : carreaux de Masséot Abaquesne, grands plats d'apparat en camaïeu bleu, pièces ornées de pagodes ou du fameux « décor à la corne ». Des exemples d'autres centres faïenciers (Delft, Nevers, Lille...) permettent de situer Rouen dans la production.



Installé depuis 1921 au sein de l'église Saint-Laurent, **le musée Le Secq des Tournelles** présente un ensemble d'objets réalisés en fer, datant de l'époque gallo-romaine au XX<sup>e</sup> siècle.

Des travaux d'art très élaborés (serrures de maîtrise, travaux d'orfèvre) côtoient de beaux objets d'art populaire (enseignes, marmites), provenant principalement d'Europe et pour certains d'Orient.

L'ensemble ainsi rassemblé compte aujourd'hui près de quatorze mille pièces et offre au visiteur qui se présente à Rouen une saisissante vue d'ensemble des arts du fer (forgé, orfèvre, moulé).



**Le musée Flaubert et d'histoire de la médecine** est situé depuis 1945, dans l'ancien logis du chirurgien de l'Hôtel-Dieu (XVIII<sup>e</sup> siècle). A travers sa double vocation, littéraire et scientifique, il évoque à la fois la jeunesse de Flaubert et l'histoire médicale du XII<sup>e</sup> au début du XX<sup>e</sup> siècle.

Dix salles, dont la chambre natale de l'écrivain, sont ouvertes au public. Un jardin de plantes médicinales complète la visite, permettant de se familiariser avec une centaine de plantes, et de découvrir celles qui entraient dans la composition des remèdes d'autrefois.



**Le musée national de l'Éducation**, situé dans la Maison des Quatre Fils Aymon (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle), comporte plus de 900 000 pièces relatives à l'histoire de l'éducation en France depuis le XVI<sup>e</sup> siècle

Par leur ancienneté, leur diversité et leur complémentarité, les collections constituent un ensemble documentaire exceptionnel : peintures et estampes de l'imagerie populaire, matériel pédagogique et mobilier scolaire, travaux d'élèves et d'enseignants, jeux et jouets, photographies etc.

La maison du XVI<sup>e</sup> siècle où est né et a vécu **Pierre Corneille**, contient des dessins et des gravures relatifs à sa vie et les premières éditions de ses œuvres.

A Notre-Dame-de-Bondeville, **le musée de la Corderie Vallois** accueille le Musée industriel qui offre un témoignage unique de l'évolution des activités liées aux techniques hydrauliques dans la vallée du Cailly, surnommée « la petite vallée de Manchester » en raison de l'importance de l'activité industrielle qui s'y était développée entre les XV<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles.

La restauration du bâtiment à pan de bois et la remise en état de fonctionnement de la roue hydraulique, des transmissions et des machines d'origine permettent d'illustrer l'activité disparue, l'histoire de l'industrie textile et la technique hydraulique.



A Petit-Couronne, le **musée Pierre Corneille** évoque la vie de l'écrivain dans la maison de campagne familiale héritée de son père, à travers des documents, une collection littéraire, le mobilier du XVII<sup>e</sup> siècle et l'environnement champêtre (jardin potager du XVII<sup>e</sup> siècle, four à pain...). La présentation met l'accent sur les différents aspects de la vie de Corneille (son implication dans la vie locale de Petit-Couronne, ses origines, ses contemporains) et restitue son cadre de vie (cabinet de travail, chambre). Deux salles consacrent l'œuvre et la grandeur du poète à travers les hommages littéraires et artistiques (sculptures, dessins, gravures, peintures) d'auteurs qui l'ont côtoyé ou succédé. Quelques éditions originales rares sont exposées.



La CREA possède également son propre Musée, à Elbeuf au sein de la **Fabrique des savoirs**, nouvellement réhabilitée par l'agence d'architecture Archidev. Dans un des bâtiments de l'ancienne usine Blin et Blin, fleuron de l'industrie textile, aux côtés du centre d'archives patrimoniales et du Centre d'Interprétation de l'architecture et du patrimoine, le Musée a redéfini le parcours du visiteur autour d'un thème regroupant les différents types de collections : le territoire d'Elbeuf est raconté et ses problématiques explicitées, qu'elles soient d'ordre environnemental, historique ou économique. Comme un fil rouge, la Seine guide le visiteur sur 2 000 m<sup>2</sup> à travers les différentes séquences : Histoire des collections et des sciences à Elbeuf ; Vivre en Seine ; Avant la Seine ; La naissance du fleuve ; Les milieux naturels locaux ; Archéologie - Occupation humaine ; Le textile - des origines à la Mécanisation - les machines – La « Maison textile ».



Ces dernières séquences autour du textile sont l'occasion d'exposer et de réunir les machines auparavant montrées à l'espace Fraenckel d'Elbeuf : machines destinées au filage (léviathan pour le lavage de la laine, carde de laboratoire ou continu à filer), au tissage (candre d'ourdissage et métier à tisser), aux apprêts (foulons, laineuse à chardon, tondeuse, brosseuse, presse cuvette, visiteuse).

Complémentaire, le CIAP présente à travers son exposition permanente de 250 m<sup>2</sup>, l'évolution du territoire, ses principales caractéristiques et les logiques qui ont produit les paysages urbains et ruraux actuels.



Le CIAP du territoire elbeuvien à la Fabrique des savoirs.

### Centres d'art moderne et contemporain

Trois communes de la CREA développent des centres dédiés à l'art moderne et contemporain.



La Maison des Arts à Grand-Quevilly.

Le **Fonds Régional d'Art Contemporain (FRAC)** est installé à Sotteville-lès-Rouen depuis 1998, dans une ancienne friche industrielle des années trente, située face au Jardin des Plantes de Rouen. Baptisé « Trafic », ce lieu offre un programme régulier d'expositions monographiques ou thématiques, ainsi qu'un travail pédagogique à destination des publics scolaires, étudiants et adultes. À travers ses quatre missions essentielles - acquisition, diffusion, sensibilisation, production / soutien - le FRAC Haute-Normandie vise à faciliter l'accès aux œuvres d'aujourd'hui, à produire des rencontres

Le Frac Haute-Normandie.



et des rapports de proximité entre l'œuvre d'art et le plus large public, et à initier des dialogues, des échanges et des partenariats avec l'ensemble des acteurs culturels du territoire haut-normand.

La **Maison des Arts** à Grand-Quevilly propose un espace d'exposition de 200 m<sup>2</sup> dédié à la diffusion de l'art moderne et contemporain. Elle présente les démarches artistiques essentielles du XX<sup>e</sup> siècle en exposant des artistes reconnus, ainsi que celles d'artistes contemporains moins connus. La Maison des Arts assure l'accueil du grand public, des élèves des écoles et des étudiants. D'autres groupes (ateliers d'art, personnes handicapées, associations, etc...) peuvent également être guidés par une conférencière spécialisée.

À Saint-Etienne-du-Rouvray, la mairie possède une **collection de 500 œuvres d'art contemporain**, inventoriées ou en cours de recensement, exposées dans la mairie, les écoles, et les lieux publics municipaux. D'autre part, le don fait en 1981, par Louis Aragon, à l'une des toutes premières bibliothèques Elsa Triolet de France, des modèles de bijoux de haute-couture, que sa compagne avait créés dans les années 1930 avant qu'elle ne devienne écrivaine, constitue peut-être le trait le plus original des collections stéphanoises. 47 modèles de bijoux, un agenda de 1931, deux livres de notes, ainsi qu'un petit meuble dans lequel l'artiste rangeait ses perles sont ainsi conservés à la bibliothèque.

### Les autres équipements muséographiques

A Rouen, le **musée maritime, fluvial et portuaire** fait découvrir l'histoire du port de Rouen, les métiers du port, les grands voiliers rouennais, la marine marchande, la batellerie, la construction navale, la chasse à la baleine et les expéditions polaires de Charcot.

Le **musée du Gros-Horloge** retrace l'histoire de l'horlogerie en France et notamment celle du Gros-Horloge de Rouen. Les mécanismes du Gros-Horloge de 1389 et de l'église Saint-Vivien du XVI<sup>e</sup> siècle y sont exposés.

Le **musée du Château de Rouen**, situé tour Jeanne d'Arc, présente la forteresse médiévale construite en 1204 par Philippe Auguste sur les ruines de l'amphithéâtre gallo-romain.

Le Gros-Horloge à Rouen.



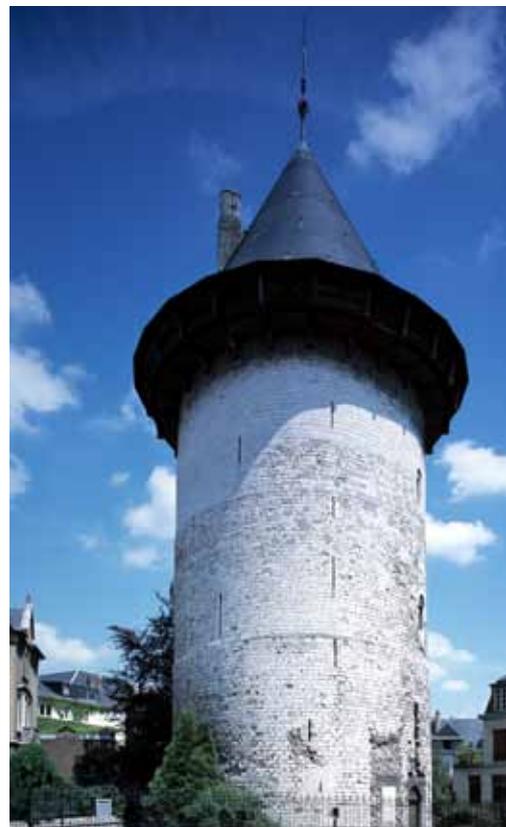
La **maison des sciences et des techniques de Haute-Normandie**, connue sous le nom d'Expotec, présente dans le Moulin Saint Gilles, des témoignages du passé industriel de la région : machine-outil, moteurs à explosion ou combustion, machines à vapeur, atelier typographique, machines de papeterie...

Le **musée du patrimoine des Ecoles** présente à Amfreville-la-Mivoie la reconstitution d'une classe des années 50/60 avec une riche collection d'objets, meubles et souvenirs des écoles de l'après-guerre.

Le **musée de Croiset** consacré à Gustave Flaubert, dans le hameau de Canteleu, en bordure de Seine, est installé dans le pavillon de jardin de la propriété acquise par le père de l'auteur en 1844 et dont il hérita. Gustave Flaubert occupa la maison pendant 35 ans et y écrivit son œuvre. Aujourd'hui, seul subsiste le pavillon dans lequel est présenté un ensemble d'objets qui se trouvaient dans l'ancien cabinet de travail de l'écrivain.

Le **musée Août 1944** du château du Taillis à Duclair retrace l'épopée du mois d'août 1944 sur les rives de la Seine à la fin de la bataille de Normandie.

Le **Pacific Vapeur Club** est créé à Sotteville-lès-Rouen en 1983 dans le but de remettre la « Pacific », train à vapeur, en état de marche. Sa restauration commence en 1984 et 8 000 heures de travail sont nécessaires. Le train est inauguré entre Sotteville et Paris Saint-Lazare le 29 juin 1986. L'association organise chaque année des trajets au départ de Sotteville et d'autres gares.



Le musée du Château de Rouen.



Le musée maritime, fluvial et portuaire.

## Les salles de spectacles



Le spectacle vivant prend différentes formes sur le territoire de la CREA : opéra, cirque contemporain, théâtre, danse et musique sont représentés de manière assez homogène et chaque grande ville possède son propre équipement.

### Le Cirque-Théâtre d'Elbeuf

Cet édifice du XIX<sup>e</sup> siècle a une histoire longue et inattendue. Initiative privée, le Cirque-Théâtre d'Elbeuf sort de terre en 1892 : spectacles, matchs de boxe, rencontres politiques, projections de cinéma, concerts s'y déroulent. La municipalité en fait l'acquisition en 1957. Dans les années 1980/1990, l'idée de la réhabilitation est lancée, plusieurs projets sont présentés et quelques actions phares se déroulent dans le lieu jusqu'aux années 90.

Les partenaires publics adoptent le projet de réhabilitation en 2000. Les travaux menés par la Communauté d'agglomération d'Elbeuf démarrent en 2004 et c'est après trois années de chantier, que l'équipement fête sa réouverture en tant que Centre des arts du cirque de Haute-Normandie : le cirque devient alors un lieu de diffusion de spectacles, de création, de production, de découverte et de rencontres artistiques à la vocation internationale, consacré aux arts du cirque contemporain.

Avec une capacité de 900 places, le Cirque-Théâtre d'Elbeuf est devenu l'une des plus grandes salles de spectacles de Haute-Normandie. Son espace artistique surplombé d'une coupole à 20 mètres de hauteur est spectaculaire. Le vaste champ de foire situé à proximité est un autre atout majeur puisqu'il permet l'accueil de spectacles sous chapiteau.



Le Cirque-Théâtre d'Elbeuf, vues intérieure et extérieure

Dans le cadre du label Villes et Pays d'Art et d'Histoire, des visites exceptionnelles du lieu sont régulièrement organisées.

### Le théâtre

Les neuf théâtres présents sur le territoire proposent une programmation de spectacles classiques ou contemporains, accueillent des tournées nationales, des créations et des résidences d'artistes. Souvent pluridisciplinaires, les programmations s'ouvrent aux spectacles de musique, de danse, de marionnettes, de cirque ou encore d'humour. Les salles s'associent également à de nombreux événements et festivals (Transeuropéennes, Automne en Normandie, Chants d'Elles, etc.).

Ce réseau se compose notamment du **Rive-Gauche** à Saint-Etienne-du-Rouvray, du **théâtre Charles Dullin** à Grand-Quevilly (l'une des plus grandes salles du territoire), du **Trianon** à Sotteville-lès-Rouen, du **Théâtre de la Foudre** à Petit-Quevilly (scène nationale) et du **centre culturel associé Marc Sangnier** à Mont-Saint-Aignan.

La ville de Rouen compte également trois théâtres, **la Chapelle Saint-Louis**, **le théâtre des Deux Rives** (dont la salle de répétition permet à de jeunes acteurs de travailler en compagnie de professionnels de la région et d'organiser un certain nombre de stages, destinés aux enfants comme aux adultes) et **le théâtre de l'Echarde** (programmation jeune public).

## La musique

Les artistes régionaux, nationaux ou internationaux sont accueillis dans des salles spécialisées ou pluridisciplinaires.

A Rouen, « **le 106** », équipement CREA est entièrement consacré aux musiques actuelles. Avec ses deux salles - 1 100 et 300 places - et plusieurs studios, il développe une mission d'action culturelle forte en proposant une programmation musicale éclectique, et en soutenant la création musicale par l'accompagnement des groupes tout au long des différentes étapes.

Le **Hangar 23** est spécialisé dans les musiques et les danses urbaines. Il peut accueillir notamment des compagnies de hip-hop ou de cirque.

L'**Opéra de Rouen Haute-Normandie** propose une programmation de musique classique (lyrique instrumental et vocal) et de danse, qui comporte également des productions destinées au jeune public. Inauguré en 1962, l'actuel bâtiment de l'Opéra est en fait le 3<sup>e</sup> théâtre qu'a possédé la ville de Rouen. Tourné vers la Seine, il est composé d'une salle à l'italienne rénovée en 1992 et d'une scène totalement réaménagée en 2005.

Le **Zénith de Rouen**, situé au Grand-Quevilly, présente une programmation nationale et internationale. Sa capacité d'accueil varie de 850 à 8 000 places selon la nature du spectacle, autour d'une scène de 450 m<sup>2</sup>.

A Cléon, **la Traverse** s'est positionnée dans le domaine des musiques amplifiées et propose notamment une programmation Blues de qualité, au travers de son festival « Blues de Traverse ». La Traverse effectue également depuis quelques années un travail plus local axé sur les musiques urbaines, hip hop et reggae. Elle développe, d'autre part, une programmation théâtrale régionale et entretient un partenariat avec d'autres établissements ou festivals de la CREA.

## L'espace culturel François Mitterrand

de Canteleu (qui abrite également la médiathèque) accueille concerts, spectacles de théâtre, de danse, etc., ainsi que des séances de cinéma, des expositions annuelles ou ponctuelles, des ateliers de pratiques artistiques (sculpture, jonglage).

L'**espace Beaumarchais** à Maromme est une salle pluridisciplinaire de diffusion culturelle (musique, théâtre et jeune public).



Le Zénith.



Le 106, scène de musiques actuelles.

## 3 LES PRINCIPALES MANIFESTATIONS ET ANIMATIONS CULTURELLES ET TOURISTIQUES

La CREA et ses 71 communes mettent en œuvre un programme diversifié de manifestations à vocation culturelle et touristique.

Toutes les communes proposent des rendez-vous annuels et des événements, dans le domaine du spectacle vivant (musique sous toutes ses formes, théâtre, festivals...), des arts plastiques (peinture, sculpture, céramique...), du cinéma ou bien encore de la lecture publique (animations en bibliothèques et médiathèques). Par leur régularité et leur diversité, ces manifestations contribuent à l'attractivité culturelle du territoire de la CREA à l'échelle nationale et internationale.

### Dans le domaine de la musique

#### Les concerts de l'orchestre Pop

Créé en 1999, l'orchestre Pop de la CREA se compose de jeunes âgés de 12 à 22 ans. Ces musiciens développent leurs qualités d'écoute et de coordination, se familiarisant à la pratique orchestrale dans le cadre d'un projet pédagogique. Le chant, l'improvisation, la maîtrise de la scène font partie des apprentissages. L'orchestre se décline en deux formations, le Pop-Symphonique - formation de base - et un Big Band intégré, qui lui permettent d'aborder tous les types de répertoire : classique, jazz, musique du monde, comédie musicale... Plusieurs fois par an, le Pop propose des concerts gratuits aux communes du territoire de la CREA. L'orchestre accompagne parfois des artistes confirmés, comme cela a été le cas avec les quatre grands solistes algériens Behdja Rahal, Hadj Khalfa, Mokrane Boussaïd et Rabah Sifouane. Depuis sa création, il s'est également produit en Angleterre,

Irlande, Espagne, Italie, Pologne, Portugal, Allemagne. L'orchestre a ainsi développé une formation internationale, intégrant une cinquantaine de jeunes européens.

#### Le Festival Un Printemps au Parc et les Bakayades à Grand-Quevilly

Chaque année en juin, ce festival municipal est organisé au sein du Parc des Provinces, avec une programmation artistique célébrant la musique sous toutes ses formes. Punk bucolique, rock-métal, chanson française riment avec pop world, reggae et jazz manouche. Près de 20 000 spectateurs se donnent rendez-vous à chaque édition pour découvrir des artistes de renom (Rokia Traoré, SanSéverino, Da Silva etc.) et issus des scènes régionales.

#### Les Terrasses du jeudi

Tous les jeudis de juillet, la ville de Rouen organise, sur les terrasses des cafés partenaires du festival, dans les rues et sur les places rouennaises, des concerts de style varié. La manifestation est un soutien à la jeune création et particulièrement aux artistes locaux qui représentent près des deux tiers de la programmation.

L'orchestre Pop-Symphonique de la CREA.



### **Le concert du Nouvel An**

Depuis quelques années, l'Opéra de Rouen Haute-Normandie organise son concert du Nouvel An au sein du Zénith : l'orchestre est réuni pour offrir au public un message de paix, de joie et d'espérance. En 2011, sous la Direction de Philippe Hui, les musiciens ont interprété des valse, des marches et des polkas de Johann Strauss père et fils ainsi que quelques pièces de la même époque.

### **Le Festival de Blues - La Traverse à Cléon**

Depuis 1993, la Traverse organise son festival annuel en novembre et en mars. La qualité et la renommée de ces temps forts dans le milieu musical, attire un public, nombreux, issu des communes de la CREA, de l'Eure et des départements plus éloignés. La Traverse a accueilli des artistes tels que Lucky Petterson, Beverly Jo Scott, Paul Personne ou bien encore Ilene Barnes et The Strangers.

### **Le Festival de musique classique de Saint-Aubin-lès-Elbeuf**

A Noël, la ville de Saint-Aubin propose, depuis 1990, un festival tourné vers la musique classique. Au fil des années, cette manifestation s'est implantée au sein du tissu culturel local. Organisé en collaboration avec l'école de musique et de danse EMDAE et l'Orchestre Symphonique JSB, au sein de la Congrégation religieuse, le Festival de Noël accueille un public de la Haute-Normandie, originaire des agglomérations d'Elbeuf, de Rouen, du Havre et d'Evreux.



*Le festival Nuit des Toiles destiné aux communes de moins de 4 500 habitants.*

## **Dans le domaine du cinéma**

### **Nuit des Toiles**

Dans le cadre de sa politique menée autour des communes de moins de 4 500 habitants, la CREA organise en juillet des séances de cinéma en plein air sur grand écran, autour d'une thématique définie. Destinées à un large public, les séances sont gratuites et ont pour objectif de voir ou revoir des films connus ou moins connus, choisis pour leur qualité cinématographique, précédés en première partie d'images d'archives issues de l'histoire locale. Pour l'édition 2010, la CREA avait fait le choix du thème « de la peinture... à l'eau », afin de faire écho à une double actualité du territoire : Normandie Impressionniste et l'anniversaire des crues de la Seine de 1910.

### **Les festivals de cinéma**

Tout au long de l'année, les festivals de cinéma rythment également la vie culturelle rouennaise : festival des Courtivores, spécialisé dans la diffusion et la promotion de courts métrages entre avril et juin ; **A l'est du nouveau**, 7<sup>e</sup> Art des pays de l'est ; **Ecran Total**, en juillet, programmation de plein air en journée ; **Festival Regards sur les cinémas du sud**, réalisations d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique en octobre ; et **Agora du cinéma coréen** en novembre.

### Films en fête à Elbeuf

Depuis 1993, ce festival, organisé par la mairie d'Elbeuf et les cinémas Mercure, connaît chaque année un succès grandissant grâce à la qualité des films proposés (de nombreuses avant-premières et toujours une diversité des genres), à sa politique tarifaire et aux manifestations autour des films (rencontres avec les équipes de tournage). Cet événement, qui se déroule en octobre durant une semaine, est très apprécié par les habitants de l'agglomération (plus de 10 000 entrées sur une semaine). Cette initiative qui favorise l'accès au plus grand nombre, permet la découverte de genres nouveaux.

*En 2010, Nuits impressionnistes sur la façade du Musée des Beaux-Arts.*



## Dans le domaine de la peinture et des arts visuels

### Les Ateliers d'artistes

En septembre 2011, la CREA a organisé pour la première fois des découvertes d'ateliers d'artistes. L'objectif de ces journées est de promouvoir les arts plastiques sur le territoire en permettant aux artistes de présenter leurs créations.

Peintres, sculpteurs, photographes, designers ... ont ouvert gratuitement leurs portes et invité le public à découvrir leurs œuvres au sein de leurs ateliers insolites et intimistes.

Ce rendez-vous est l'occasion pour le public d'aller à la rencontre d'un artiste, de découvrir son univers artistique et de pouvoir l'interroger sur ses travaux, ses sources d'inspiration, ses techniques utilisées. Destinées aux artistes amateurs et professionnels, ces portes ouvertes se veulent d'abord une grande fête pour témoigner hors des sentiers battus du dynamisme de la création sur le territoire de la CREA.

### Les nuits impressionnistes

En été, de juin à septembre, la cathédrale et le musée des Beaux-Arts illuminent les soirées rouennaises avec des jeux de matières, de lumière et de contrastes. Un spectacle mêlant sons et lumières est projeté sur la façade des bâtiments : haute technologie et patrimoine culturel se conjuguent pour faire découvrir autrement le courant impressionniste.

## Les manifestations et festivals interdisciplinaires

### Le Festival Normandie Impressionniste

Normandie Impressionniste est un festival culturel, touristique et éducatif, né à l'initiative de la CREA et de six autres grandes collectivités normandes, les Régions de Haute et de Basse-Normandie, les Départements de la Seine-Maritime et de l'Eure, et les Villes de Rouen et de Caen. La première édition s'est déroulée de juin à septembre 2010 sur le territoire de la Haute et Basse-Normandie, et plus de 200 manifestations culturelles et animations ont été organisées pour vivre l'Impressionnisme au présent et sous toutes ses formes (peinture, art contemporain, musique, cinéma, théâtre, danse, photographie, vidéo, littérature, conférences, son et lumière, déjeuners sur l'herbe, guinguettes...).

Événement du festival, l'exposition « Une ville pour l'Impressionnisme, Monet, Pissarro, Gauguin à Rouen » organisée par le musée des Beaux-Arts de Rouen, a présenté un ensemble exceptionnel d'œuvres en provenance de collections publiques et privées du monde entier, dont plusieurs pièces maîtresses encore jamais montrées en France. D'autres hauts lieux culturels du territoire normand ont également illustré la diversité du thème de l'Impressionnisme à travers ses origines, ses lieux emblématiques ou ses pratiques : la Seine au musée des Impressionnistes de Giverny, l'estampe Impressionniste au musée des Beaux-Arts de Caen, Jongkind et Boudin au musée de Honfleur, Degas au musée André Malraux du Havre, Millet au musée Thomas Henry de Cherbourg, Renoir et Pissarro au Château-musée de Dieppe, Corot au musée de Saint-Lô, L'École de Rouen au musée de Vernon, Riesener au Musée de Lisieux...

Les autres formes d'expression créative, jusqu'aux plus actuelles, étaient aussi bien représentées : musique (concerts autour de Debussy, Ravel, Satie...), photographie (exposition de Maxence Rifflet au Point du Jour à Cherbourg et au Pôle Image de Haute-Normandie à Rouen, commandes à de grands photographes), art contemporain (hommage au déjeuner sur l'herbe au Frac Haute-Normandie, installations à l'Abbaye de Jumièges), art vidéo (à l'Hôtel du Département de Seine-Maritime...), cinéma (archives Gaumont-Pathé), théâtre (dialogue entre Monet et Clémenceau), danse ou encore spectacle vivant.

De nombreux projets éducatifs ont été organisés en concertation avec les établissements d'enseignement de tous niveaux sur tout le territoire normand : ateliers artistiques, visites, cours d'histoire de l'art... pour faire découvrir aux élèves le mouvement pictural, les inviter à se l'approprier et à le réinterpréter.

La prochaine édition du Festival Normandie Impressionniste est prévue pour 2013.



L'exposition « Une ville pour l'Impressionnisme » au musée des Beaux-Arts de Rouen.



Tableau vivant de Normandie Impressionniste.



La collection d'œuvres impressionnistes du Musée des Beaux-Arts de Rouen constitue l'une des premières de France, hors Paris. Lors de l'exposition « Une ville pour l'Impressionnisme » le Musée a accueilli près de 239 000 visiteurs. C'est un partenaire culturel privilégié de la CREA.



«Camille» de l'artiste belge Arne Quinze.

Dans le cadre du Festival, la ville-centre de l'agglomération s'est également projetée vers l'avenir avec la manifestation « **Rouen impressionnée** ». La ville a donné carte blanche à cinq artistes contemporains qui ont eu pour mission de s'emparer de lieux emblématiques de la ville pour les réinventer à leur manière. Plusieurs artistes de renommées nationale, internationale et régionale se sont appropriés, le temps de l'été 2010, certains sites jadis chers aux impressionnistes et leur ont, à leur manière, rendu hommage. Le public a été ainsi invité à (re)découvrir le territoire au travers du parcours inédit des œuvres : Shigeko Hirakawa au jardin des plantes et Arne Quinze avec son œuvre monumentale « Camille » sur le pont Boieldieu.

Outre Rouen, les communes de la CREA ont participé à la première édition de cette manifestation.

En clin d'œil au goût des peintres impressionnistes pour les paysages normands, plusieurs communes ont organisé des déjeuners sur l'herbe, des guinguettes, des spectacles, des expositions, ou bien encore des ateliers d'artistes en plein air complétant l'offre du festival, en lui conférant une dimension touristique, populaire et festive. A titre d'exemples :

Des tableaux vivants sur les bords de Seine.



> A Jumièges, les jardins de l'abbaye ont accueilli les travaux de quatre jeunes artistes qui se sont livrés, à travers l'installation, la photographie ou le dessin, à une interprétation personnelle de la meule - sujet de prédilection des artistes impressionnistes - et à une réflexion sur les conséquences sociales et environnementales de la transformation de l'agriculture.

> Dans la commune de La Bouille, les rues et les murs se sont habillés d'une trentaine de reproductions sous forme de bâches, des tableaux d'Albert Lebourg consacrés aux représentations du village et de la Vallée de la Seine depuis Rouen - brume matinale, fins d'après-midis incandescents, reflets des falaises blanchâtres - ainsi qu'aux scènes de la vie du fleuve - traversée du bac, arrivée du bateau à vapeur. Pour guider le visiteur, un dépliant « Promenade à La Bouille avec Albert Lebourg » a été réalisé.

> La Maison des Arts de Grand-Quevilly a consacré une exposition à la Normandie des peintres, qui a réuni à partir de la collection « Peindre en Normandie » des toiles d'artistes célèbres et de peintres méconnus, autour de la représentation de la Normandie à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle. Impressionnisme, fauvisme... De Monet à Jongkind, de Lebourg à Delattre, de Marquet à Dufy, ce sont autant de rencontres qui pendant plus d'un siècle ont conféré à la Normandie l'image du bonheur de peindre.

> A Mont-Saint-Aignan, la municipalité a imaginé un parcours pour sortir des cadres et admirer le paysage environnant.

L'Université a orienté son campus d'été - qui vise à familiariser les étudiants étrangers à la culture de notre région - sur l'Impressionnisme et a organisé un colloque autour du mouvement.

> Les établissements scolaires, associations et services municipaux de Petit-Couronne, ville industrielle et portuaire, ont proposé une grande exposition sur l'Impressionnisme, au Sillon, où l'accroche visuelle et la construction en 3D étaient privilégiées. L'exposition était complétée par des ateliers scientifiques de pratique sur les couleurs et les pigments

Le Musée Corneille s'est également inscrit dans la démarche et invité le public à redécouvrir le lieu, grâce à la reconstitution à l'identique de sa muséographie.

> A Saint-Etienne-du-Rouvray, c'est le dessin de presse qui était mis à l'honneur, autour des grands événements du Second Empire et de la III<sup>e</sup> République et des grandes évolutions économiques et sociétales.

> Au FRAC, l'exposition « Dans un jardin », revisitait le thème du « déjeuner sur l'herbe » à travers la photographie et la vidéo. Elle réunissait ainsi des œuvres d'artistes contemporains français ou étrangers ayant travaillé soit sur le thème du pique-nique et des loisirs, soit sur le thème du jardin, celui de Giverny en particulier.

À cette occasion, des commandes spécifiques ont été passées à la vidéaste belge Marie José Burki et au photographe français Bernard Plossu.

En parallèle, des événements ponctuels ont ouvert ce projet sur des approches festives, ludiques et transdisciplinaires (cinéma, littérature, botanique, art culinaire...).

> A Duclair, Freneuse, La Bouille et Roncherolles-sur-le-Vivier, des randonnées littéraires ont été organisées, dans l'objectif d'allier le plaisir de la découverte à celui de la démarche artistique, de vivre une communion naturelle à l'instar de Monet, Sisley, Pissarro, Boudin et

tant d'autres, touchés par la diversité des paysages normands. A Freneuse, le peintre Joseph-Félix Bouchor a été mis à l'honneur. Connu pour ses œuvres orientalistes, il séjourne régulièrement dans la commune, dans les années 1880-1900 pour y peindre la vie rurale et la lumière changeante des bords de Seine.

### **L'Armada**

Cette prestigieuse manifestation réunit dans le port de Rouen les plus grands voiliers du monde le long des quais de la Seine. L'idée est née suite à une course transatlantique entre Rouen et New York qui célébrait le centième anniversaire de la traversée de l'Atlantique avec la Statue de la Liberté en 1986. La décision a alors été prise de faire venir à Rouen les plus grands voiliers du monde pour le bicentenaire de la Révolution. La manifestation a été un tel succès qu'elle s'est transformée en un rendez-vous régulier. La 2<sup>e</sup> édition en 1994 célèbre le cinquantenaire du Débarquement et celle de 1999 le passage au nouveau millénaire. Les éditions suivantes ont eu lieu en 2003 et 2008. Les 10 millions de visiteurs curieux qui sont présents à chaque édition ont la possibilité de monter à bord des navires. Pendant les dix jours de l'Armada, de nombreux concerts et animations sont également organisés. L'Armada se termine avec la grande parade sur la Seine, de Rouen jusqu'au Havre. La prochaine édition est prévue en juin 2013.



L'Armada.



### **Le Festival les Transeuropéennes**

Le Festival les Transeuropéennes est un rendez-vous annuel porté la CREA. Pendant deux semaines en mars, près de 170 manifestations gratuites sont organisées dans les Communes de l'agglomération. Son principe repose sur la rencontre entre des formations européennes invitées et des formations locales. 2/3 des artistes sont des amateurs de haut niveau, 1/3 sont des professionnels reconnus. Le festival est complété par un volet d'action culturelle et de sensibilisation des publics, à la fois auprès des scolaires, des personnes en situation de handicap, des patients hospitalisés et des détenus de la maison d'arrêt de Rouen : concerts pédagogiques, conférences dansées, théâtre, conte, visites commentées au musée, sensibilisations à l'art contemporain, ateliers slam ou encore découverte des métiers du spectacle sont organisés. Par ailleurs, en partenariat avec le CHU-Hôpitaux de Rouen, plusieurs temps de concerts à l'hôpital sont organisés. Déclinés dans les unités de soins pour les patients, ils sont aussi proposés au personnel soignant et ouverts à tous sur le temps du déjeuner. Dans le cadre du dispositif Culture/Justice, en collaboration avec la DRAC Haute-Normandie, la maison d'arrêt de Rouen et le service pénitentiaire d'insertion et de probation de Seine-Maritime, le festival a proposé pour la première fois en 2010 un concert en milieu carcéral.



### **Festival Automne en Normandie**

Le festival Automne en Normandie est placé sous le signe de l'interdisciplinarité et des métissages culturels : plus de 30 spectacles de théâtre, danse et musique dans plus de 20 lieux sont proposés pendant un mois, sur tout le territoire haut-normand.

En 2010, le festival a proposé des créations communes d'artistes, d'univers, de cultures et de disciplines différents : Bartabas aux côtés du danseur de butô Ko Murobushi, la musique du compositeur géorgien Kancheli rencontrant la danse de Saburo Teshigawara, le théâtre de Tchekhov et la musique de Stravinsky, le chorégraphe Mourad Merzouky mettant en piste les artistes du Cirque Eloïze, ou bien encore Babel, nouvelle création de Sidi Larbi Cherkaoui ...

### **Le Festival Graine de Public à Saint-Pierre-lès-Elbeuf**

Organisé par la mairie de Saint-Pierre-lès-Elbeuf, sur deux temps forts annuels, en mars et en novembre également, le festival s'adresse au jeune public (dès 18 mois), au tout public en soirée, ainsi qu'aux scolaires des communes de l'agglomération et des territoires voisins. Durant quatre semaines, cette programmation culturelle s'articule autour d'une grande diversité de formes d'expression de l'art vivant : musique, théâtre, cirque, marionnettes, théâtre d'objets, conte.

### **Les inspirations de la chapelle Saint-Julien à Petit-Quevilly**

Les inspirations de la chapelle est un programme mensuel de manifestations permettant à la fois de mettre en valeur la chapelle Saint Julien en tant que monument historique, de promouvoir l'art contemporain et de proposer au public des concerts d'artistes professionnels locaux.

Le monument ouvre ses portes à l'art contemporain sur un principe de résonance avec l'architecture et le décor. Les plasticiens sont des artistes de la région ou d'alentour, invités à visiter la chapelle, à s'imprégner de son atmosphère, de ses matériaux, de ses couleurs, à réfléchir à sa situation dans la ville. Ainsi « inspiré » par les lieux, l'artiste décide de disposer une, deux, trois œuvres et de créer une installation spécialement pour cet espace.

En alternance avec les expositions, les sonorités des cordes et des vents résonnent également dans ce lieu magique. Depuis quelques années, chorales et orchestres se donnent régulièrement rendez-vous. Ces heures musicales de plus en plus appréciées du public prennent donc toute leur dimension au sein des Inspirations de la chapelle Saint-Julien.

### **Le Printemps de Rouen**

Entre avril et juin, le Printemps de Rouen est l'occasion de découvrir des animations, des spectacles, des contes, des concerts... dans les structures culturelles de la ville. Tous les musées de Rouen sont également ouverts gratuitement pendant les deux semaines des vacances de printemps.

## **Dans le domaine de la littérature et de la bande-dessinée**

### **Un temps pour Flaubert**

Depuis 2009, ce temps fort organisé par la ville de Canteleu met en valeur l'écrivain normand autour de nombreuses manifestations : lectures des œuvres, conférences littéraires, expositions etc.

### **Festival du livre de jeunesse**

Né en 1983, le festival du livre de jeunesse a pour vocation première de lutter contre l'illettrisme et de promouvoir la lecture et l'écriture. Ainsi, durant un week-end au mois de décembre, sur les quais Jean Moulin, sont proposées plusieurs activités : des séances de dédicaces et d'échanges avec les auteurs et illustrateurs, des ateliers d'écriture, des lectures à voix haute et des spectacles.

### **Le Festival de la bande dessinée à Darnétal**

Rencontres avec plus de 50 auteurs invités (régionaux, nationaux mais aussi internationaux), expositions, ateliers, animations... depuis 15 ans Normandiebulle met en valeur le 9<sup>e</sup> art, ayant pour ambition la promotion du livre et de la lecture dans notre région. Le festival se déroule tous les ans durant un week-end à l'automne.



*Les inspirations de la chapelle Saint-Julien.*



*Festival du Livre de Jeunesse.*



attirant plus de 100 000 personnes tous les ans. Au-delà des trois jours de fête du festival, l'esprit de Viva Cité anime Sotteville-lès-Rouen tout au long de l'année : autour du festival, au printemps et à l'automne, les Mardis de Viva Cité s'invitent au pied des habitations ; des ateliers de scénographie sont également organisés et le Prélude à Viva Cité réunit associations et écoles autour de l'événement.

### Les Arts des Hauts

Le dernier week-end d'août, les habitants des Hauts de Rouen accueillent les arts de la rue. Des numéros aussi divers qu'inattendus se succèdent durant deux jours autour d'un bar guinguette éphémère, où musique et gastronomie se rencontrent.

## Dans le domaine des cultures urbaines

### Le Festival des Cultures urbaines à Canteleu

La Ville de Canteleu accueille chaque année le Festival des Cultures Urbaines. Au programme de ce festival, des concerts, des spectacles de danse urbaine à découvrir, mais aussi des ateliers ouverts à tous, pour s'initier aux techniques des nouveaux arts urbains (graph, slam, écriture, hip hop), des séances cinéma et des expositions.

Le Festival des cultures urbaines est l'occasion d'appréhender tous les aspects et les expressions des cultures urbaines et de valoriser aux côtés de projets et d'artistes professionnels des pratiques amateurs très dynamiques.

## Dans le domaine des arts de la rue

### Le Festival Viva Cité à Sotteville-lès-Rouen

Créé en 1989 par la mairie de Sotteville-lès-Rouen, le festival Viva Cité est dédié aux arts de la rue. Chaque année, fin juin, durant trois jours, une cinquantaine d'artistes d'horizons hétéroclites transforme la ville et le bois de la Garenne en un spectacle tour à tour onirique et insolite. Carabosse, Jeanne Simone, L'illustre famille Burattini, les Piétons, etc., toutes les compagnies accueillies mettent ainsi à l'honneur théâtre, danse et arts du cirque,



Les Arts de rue à Sotteville-lès-Rouen et à Rouen.

## Dans le domaine du savoir

### Un soir des savoirs

En partenariat avec l'Université de Rouen, la CREA met en place au printemps et à l'automne un cycle original de conférences intitulé « Un soir, des savoirs ». Destinées aux néophytes et aux curieux désireux d'apprendre, ainsi qu'aux passionnés cherchant à confronter leurs connaissances, elles ont pour objectif de traiter simplement de sujets compliqués, d'aborder sans complexe des questions proches de notre quotidien et de rendre l'ensemble captivant.

**UN SOIR**  
des **SAVOIRS**

CONFÉRENCES GRATUITES

UNIVERSITÉ DE ROUEN  
UNIVERSITÉ CAEN NORD  
AMFREVILLE LA-MIVOIE

La  
CREA

**Vendredi 9 décembre 2011 | 20 h 30**  
Centre Culturel Simone Signoret  
**AMFREVILLE-LA-MIVOIE**

**« Histoire d'un fleuve :  
la Seine entre naissance  
et renaissance »**  
par Jérôme Chaïb



www.la-crea.fr

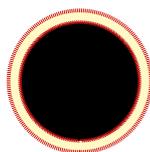
**Géographie et histoire ont tissé ensemble la trame de ce territoire. Au fleuve, aux rivières et à l'ensemble des massifs forestiers sont étroitement liés les paysages et le développement industriel. Rouen, métropole vivante, ville chargée d'histoire, ouverte sur son fleuve, grand port maritime et fluvial, joue depuis toujours un rôle essentiel dans le développement économique de la région, marquée également par ses activités industrielles riches.**

# LE TERRITOIRE DE LA CREA



SES ATOUTS

2



1

# LE FLEUVE ET LES RIVIÈRES



# 1 LA SEINE, UN FLEUVE QUI A MODELÉ L'HISTOIRE DU TERRITOIRE ET FAÇONNÉ LES PAYSAGES

La vallée de la Seine doit au fleuve qui la traverse une histoire aussi riche que mouvementée. Tour à tour fleuve sauvage, terrain de chasse pour les premiers hommes, voie de communication, opportunité d'ouverture vers l'Europe du nord, vecteur d'invasions, axe industriel..., la Seine intervient de façon primordiale et déterminante à chaque étape de l'histoire de la région. Si dernièrement l'Homme a su apprivoiser les rives du fleuve sauvage, durant des millénaires, c'est bien la Seine qui a influencé le devenir de tout un territoire.

## La vallée de la Seine, lieu d'implantation humaine ancien

La vallée de la Seine a vu les premiers hommes la coloniser il y a plus d'un million d'années. Elle offrait des avantages propices à l'épanouissement d'une population humaine, un fleuve, une réserve alimentaire suffisante et des abris sous roche bien exposés sur les coteaux calcaires. Les néanderthaliens ont laissé notamment à Gouy le seul exemple de gravures pariétales de cette époque présent dans la région : les représentations d'animaux gravées sur les parois de calcaire témoignent de la présence humaine au Paléolithique supérieur. Les premiers peuples néolithiques qui se manifestent discrètement en Haute-Normandie vers 3500 ans avant J.C. appartiennent à la culture dite « danubienne », originaire d'Europe centrale. Il s'agit des premières communautés agricoles du nord de la France et la vallée de la Seine semble être la zone la plus occidentale où leur présence soit attestée. L'agriculture, la céramique et le polissage de la pierre sont caractéristiques de la période

du Néolithique. Les hommes érigent menhirs et allées couvertes dont des vestiges subsistent notamment à Petit-Couronne et Bardouville. A la fin du Néolithique, les peuples installés en Normandie ont atteint un niveau d'organisation sociale sans précédent dans la région. Ils se rattachent à la civilisation dite de « Seine - Oise - Marne ». Des objets témoignant de rites funéraires ont été retrouvés dans des tombeaux. Des vestiges datant de l'Age du Bronze ont également été retrouvés lors de dragages, notamment à Bardouville, La Bouille et Rouen, essentiellement des haches, des épées et des poignards.



## Seine fluviale et maritime - Paysage naturel et industriel entre falaise de craie et terminal céréalier

### La construction d'un paysage spécifique

La morphologie de la vallée de la Seine est dissymétrique : se font face en alternance, versants abrupts travaillés par l'érosion et versants en pente douce résultant du glissement du lit fluvial où se sont accumulés les sédiments abandonnés par la Seine. Prenant de l'ampleur et se répétant, ce phénomène modèle inexorablement la vallée. Les cotaux calcaires, érodés à leurs bases, continuent insensiblement de reculer, les méandres se resserrent et les boucles comme celles de Duclair ou Jumièges se transforment au cours de millénaires en presqu'îles. Dans les points de forte pression érosive, ces lignes prennent la forme de falaises très spectaculaires par leur blancheur éclatante et par la diversité de leurs figures et de leur manteau végétal. Ces éperons rocheux, pics, corniches, monts, roches, cotaux festonnés de brèches et de vallons ont une force d'expression poétique et paysagère évidente que la douceur toute horizontale de la plaine alluviale met en valeur dans un contraste harmonieux.

Bien qu'elle soit utilisée très tôt comme voie de circulation, la Seine conserve son aspect naturel et sauvage jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Dès la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, de lourds travaux d'aménagement sont entrepris et la vallée de la Seine s'impose alors comme un axe majeur de développement industriel. Centrales thermiques, usines de construction navale, de distillation d'hydrocarbure, d'engrais chimiques et d'armement sont les premières à s'implanter sur les rives du fleuve.

L'avènement des grandes raffineries de pétrole, durant l'entre-deux guerres puis de l'industrie pétrochimique, dans les années 1950, consacre sa vocation pétrolière. Parallèlement, de puissants complexes maritimes, céréaliers et logistiques voient le jour à Rouen. Le paysage généré par ce type d'activités rompt définitivement avec l'architecture industrielle qui s'est imposée depuis un siècle. Le linéaire du fleuve offre ainsi un territoire ponctué par des agglomérations importantes et des sites industriels denses et stratégiques, mais au-delà, peu densément peuplé et à vocation agricole. De cette mixité nature / industrie, résulte un paysage unique.

L'importance du patrimoine architectural et culturel du Val de Seine est tout aussi remarquable que la richesse naturelle ou industrielle. Témoignages normands, route des abbayes, berceau de l'Impressionnisme, souvenirs des écrivains du XIX<sup>e</sup> siècle, le fleuve présente une richesse paysagère architecturale, tant en termes de monuments que de sites exceptionnels.





Vue depuis Cléon sur les falaises d'Orival/Oissel.

La Seine présente ainsi sur le territoire plusieurs visages :

### Seine fluviale et Seine maritime

Ces deux aspects s'articulent d'amont en aval. La Seine fluviale, plus intimiste et parsemée d'îles dans un val resserré, et la Seine maritime plus ouverte et spacieuse. En aval de Rouen, la Seine maritime est en écoulement libre et connaît, en raison des courants de marée, un marnage important qui découvre les berges sur une grande hauteur. Pour augmenter le mouillage et permettre la remontée des gros navires maritimes jusqu'au port de Rouen, le lit de la rivière a été profondément transformé par creusement du chenal et resserrement des berges. Les contraintes qui s'exercent sur les berges sont donc particulièrement fortes. Il en résulte un aspect souvent artificiel et assez peu esthétique, notamment à basse mer, mais des grèves d'allure assez naturelle subsistent encore néanmoins en plusieurs endroits. En amont de Rouen, la Seine est également en écoulement libre car le dernier ouvrage de retenue avant la mer, dans le système des barrages éclusés, se trouve à Poses-Amfreville. Les marées n'ont plus d'influence sur l'écoulement des eaux, ce qui a pour effet de diminuer le marnage et l'impact visuel des berges. Celles-ci ont été modifiées pour faire évoluer le gabarit fluvial et permettre le passage des gros bateaux fluviaux.

### Les roches d'Orival

Sur le territoire elbeuvien, à la pointe du méandre de Saint-Aubin, les Roches d'Orival déroulent sur six kilomètres un théâtre paysager exceptionnel par ses nombreux aspects naturels et historiques : pics et falaises de craie blanche, grottes et hameaux troglodytiques de la Roche Noire et de la Roche Foulon, prairies vertes accrochées aux pentes, pittoresque église Saint-Georges (1<sup>er</sup>-5<sup>e</sup> siècles), franchissement de la Seine par le pont de chemin de fer au droit d'une brèche dans la falaise, réseau d'îles au pied des roches. L'étroitesse du val à cet endroit donne au paysage une présence saisissante. Les industries de la rive droite étant peu visibles, le paysage reste empreint d'une forte tonalité naturelle. En aval de cette première séquence, le tissage d'îles et de bras secondaires se poursuit à Oissel.

Les roches d'Orival.





### **Les îles de Belbeuf**

Le Mont Criquet marque sur la rive droite le début d'une deuxième séquence remarquable, où l'on retrouve le jeu des îles et des pics crayeux avantageusement mis en perspective par les ondulations subtiles du chenal de navigation. Le thème urbain et industriel est beaucoup plus présent, surtout en rive gauche, et de sa confrontation avec le thème naturel résulte un paysage spécifique. D'Amfreville-la-Mivoie à l'entrée de Rouen, le paysage semble un peu moins consistant, bien que marqué par quelques motifs forts tels que le Mont Ager et le viaduc ferroviaire d'Eauplet débouchant de la corniche crayeuse pour traverser la Seine en prenant appui sur la pointe amont de l'île Lacroix.



### **Le Vieux-Rouen**

C'est au niveau du pont Corneille, au débouché aval de l'île Lacroix, que se dresse le paysage du Vieux-Rouen, avec sa silhouette célèbre hérissée de tours et flèches gothiques. Mais cette séquence de découverte du Rouen historique est dense et courte, car à partir du pont Guillaume le Conquérant, un tout autre paysage apparaît, également porteur d'une identité forte, celui des navires venant de la mer.

### **Le port de Rouen**

C'est l'autre visage de Rouen, tout aussi spectaculaire, impressionnant par le gigantisme des équipements et des cargos rapportés à l'échelle de la rivière. Le pont levant Gustave Flaubert, les silos du plus grand port d'export céréalier européen, les entrepôts, les darses, les quais de chargement, les tours marégraphes, le musée maritime constituent un ensemble paysager remarquable. Plusieurs équipements caractéristiques de l'activité portuaire marquent le territoire en aval de cette séquence, dispersés sur un grand linéaire allant du centre de Rouen jusqu'à Grand-Couronne : les terminaux sucrier, papetier, céréalier, agro-industriel, conteneurs et plateforme maritime de distribution internationale qui jalonnent les quais constituent eux-aussi un paysage saisissant.





### **Du paysage industriel au paysage naturel**

Deux grands ensembles se distinguent de part et d'autre d'une zone de transition, pivot qui se situe entre la commune de Grand-Couronne et celle de Sahurs. En amont, la trame urbaine et industrielle forme le cadre général à l'intérieur duquel viennent s'inscrire les motifs naturels du val : falaises de craie, tissage d'îlots et de bras secondaires, prairies accrochées aux coteaux, prairies fluviales. En aval, la relation entre environnement industriel et environnement naturel s'inverse, l'environnement naturel devenant le thème dominant du paysage, avec un visage tantôt sauvage, tantôt familier (prairies, jardins et vergers). La plaine inondable s'élargit et le bâti est de ce fait maintenu à plus grande distance de l'eau, sauf en quelques points qui se sont construits dans l'histoire comme lieux du contact entre itinéraires terrestres et itinéraires fluviaux. Ces points prennent alors une forte valeur symbolique, notamment dans les communes de la Bouille ou Duclair, qui jalonnent la traversée fluviale du Parc Naturel Régional des Boucles de la Seine Normande.

### **La Boucle de Roumare**

A proximité de Rouen, elle est la porte d'entrée privilégiée sur le territoire du Parc Naturel Régional des Boucles de la Seine Normande. Les parcelles agricoles sont enclavées entre les communes et la lisière de la forêt de Roumare qui couvre environ 3500 hectares. L'ensemble des marais et des prairies humides bordées d'arbres têtards depuis Saint-Martin-de-Boscherville jusqu'à Hénouville donne au paysage une unité très esthétique. En vallée, s'étendent ha-meaux et marais, sur le plateau domine le bourg. La transition se fait par un coteau crayeux abrupt, soit boisé, soit en prairie menacée par l'enfrichement.





*La morphologie de la vallée de la Seine et les travaux d'aménagement entrepris confèrent au territoire des paysages à la fois naturels, urbains et industriels.*

### **La Boucle d'Anneville**

Son paysage porte les stigmates des prélèvements de sables et de graviers à partir des alluvions déposés par la Seine en terrasses successives. L'exploitation de carrières a bouleversé l'organisation du paysage traditionnel. Il subsiste le cordon périphérique de cours fruitières et de prairies humides ponctuées d'arbres têtards et la haute terrasse occupée par la forêt de Mauny. Au centre, les marais et les terrasses plus sèches présentent une succession de déblais en eau (ballastières) ou secs, de cônes de sables et graviers extraits, ainsi qu'un stockage conséquent de phosphogypses. En fédérant les acteurs publics et privés de ce paysage, le Parc Naturel Régional des Boucles de la Seine Normande mène un projet de reconquête paysagère et naturelle de la boucle.

### **La vallée de l'Austreberthe**

La rivière prend sa source à Sainte-Austreberthe, serpente vers Barentin et se jette dans la Seine au niveau de Duclair. Autrefois, les bords de l'Austreberthe étaient investis par l'implantation de moulins servant principalement à produire farine et huile. Elle sera utilisée par la suite pour sa force hydraulique par les usines de textile et de papeterie. Aujourd'hui, cette rivière est un lieu de loisirs propice à la pêche et à la pratique du canoé. Ce paysage naturel de coteaux boisés et de prairies inondables est relativement préservé même si la vallée reste exposée aux risques naturels d'inondations.

### **La Boucle de Jumièges**

C'est une langue de terre étranglée par la Seine qui lui vaut l'appellation de « Presqu'île de Jumièges ». Une identité paysagère forte a été façonnée au fil des siècles, marquée par trois éléments se succédant sur les terrasses d'alluvions déposées par la Seine : les cours fruitières et leurs vergers en périphérie et au centre, les étendues de prairies humides limitées par des fossés et des arbres têtards, et, enfin, la forêt de 600 hectares. À côté des ruines de l'Abbaye, l'arboriculture s'est développée grâce au micro-climat dû à la Seine et à la présence des falaises. Sur la « Route des fruits », les producteurs proposent leurs récoltes au fil des saisons : cerises, prunes, poires et pommes.

## 2 LE PATRIMOINE AU FIL DE L'EAU

### Un patrimoine naturel fragile à préserver

#### Des rivières et des zones humides

L'origine des rivières et des marais présents sur le territoire s'explique par la nature de la circulation de l'eau, liée au contexte géologique. Les précipitations tombant à la surface des plateaux s'infiltrent plus ou moins rapidement et forment une réserve importante en saturant la craie dont la porosité retient l'eau comme une éponge. Le réseau souterrain draine cette réserve et donne naissance à des sources comme celles qui s'épanchent au pied des collines qui ceignent Rouen ou encore à proximité des coteaux qui bordent les petites vallées du Robec, de l'Aubette et du Cailly. Ces sources, comme « la source enragée » à Notre-Dame-de-Bondeville, sont à l'origine d'un réseau souterrain, ou quelquefois superficiel, perpendiculaire aux rivières, dont elles viennent grossir le débit. Elles peuvent également donner naissance à des petits cours d'eau comme le Becquet à Belbeuf-Saint-Adrien. Les matériaux charriés en grandes quantités lors des crues sont à l'origine de l'édification d'un bourrelet alluvial sur chacune des rives. Les crues peuvent aussi bien participer à l'édification des îles qu'à leur érosion.

Terrains gorgés d'eau de façon temporaire ou permanente, les zones humides offrent une diversité de formes. En fonction des caractéristiques du sol, du niveau d'eau et de la végétation qui s'y développe, apparaissent tourbières, mares, marais ou prairies humides. Ces dernières ont fortement régressé avec la canalisation de la Seine au XIX<sup>e</sup> siècle et face au développement des carrières de granulats au XX<sup>e</sup> siècle. D'Oissel à Grand-Couronne, les importantes zones de marais

abritaient une flore riche et diversifiée, aujourd'hui en partie disparue. Liés au milieu maritime, aux eaux courantes ou stagnantes, les milieux humides assurent des fonctions hydrauliques et écologiques importantes. Globalement menacés par la pression urbaine, l'industrialisation ou l'agriculture, ils nécessitent des mesures de préservation ou de restauration. Les mares, créées pour répondre aux besoins domestiques et agricoles, recueillent les eaux de pluie et participent à la lutte contre le ruissellement et les inondations. Dans la vallée de la Seine, les extractions de sables et graviers alluvionnaires ont constitué de nombreux plans d'eau. Certains d'entre eux ont été réaménagés en étangs de loisirs (ex. : base de loisirs de Bédanne à Tourville-la-Rivière).

#### Un tressage d'îles

La Seine, en amont de Rouen, est encore caractérisée par un tressage d'îles, individualisant chenal principal et bras secondaires. L'emplacement des îles résulte des caractéristiques du fleuve qui provoque, dans des zones où le courant se ralentit, le dépôt de matériaux. Au milieu des arbres couchés par les crues, des plantes devenues rares forment de spectaculaires bouquets, dominés par des grands arbres, frênes, saules blancs et peupliers. Avec l'abandon du pâturage, le centre de l'île a été envahi par la végétation. A Tourville-la-Rivière, le pont routier, parallèle à celui du chemin de fer, permet de relier l'île aux Bœufs. A Saint-Adrien, la végétation foisonnante qui borde les rives au pied des Roches blanches rappelle les ambiances peintes par Monet sur ses toiles.

#### De marécages en jardins

La confluence du Cailly ou du Robec avec la Seine déterminait jadis des espaces marécageux situés hors des



remparts de Rouen. Ceux-ci ont été asséchés progressivement et valorisés sous forme de jardins maraîchers dont l'étymologie « maraischer » rappelle l'origine. La terre noire organique des marais et l'eau se prêtaient à la culture des légumes qui approvisionnaient la ville. À l'ouest de Rouen, jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, les prairies Saint-Gervais, situées à côté du Mont-Riboudet, avaient cette vocation avant que n'y soit creusé un bassin pour accueillir des navires de mer et que des équipements portuaires y soient implantés. Dans ce quartier, la fête de la Saint-Fiacre perpétue cette tradition maraîchère. À l'est, dans le quartier de Repainville, des potagers sont entretenus, au milieu desquels coulent sources et ruisseaux, véritable oasis en plein cœur d'agglomération.

## À la reconquête des rivières, force motrice et matière première de l'industrie dès le Moyen Âge

Dès le Moyen Âge, des moulins sont édifiés au bord de l'Austreberthe, du Robec, de l'Aubette et du Cailly, fonctionnant grâce à l'énergie hydraulique. Si elle s'impose comme source d'énergie par excellence, l'eau est aussi une matière première indispensable aux nombreuses étapes permettant d'élaborer les fibres textiles : lavage, rinçage, teinture, apprêts. C'est le cas notamment du cours d'eau du Puchot à Elbeuf, qui, trop peu puissant, n'a pu servir comme force motrice, mais dont la qualité de l'eau est à l'origine d'une importante activité de production de draps de laine. L'eau a été utilisée comme force motrice dans des équipements hydrauliques destinés aux activités les plus variées, comme à Duclair ou à Saint-Paër.





A l'époque protoindustrielle, les roues à aube se multiplient dans les moulins à blé, huile, papier, foulon, couteaux, poudre, cuivre, plomb et tan, ou encore dans ceux destinés à broyer les plantes tinctoriales. L'activité drapière du territoire se développe à partir de la laine et du coton, importés via le port de Rouen. Pourvus de chutes d'eau puissantes, certains sites aménagés sur les cours du Robec, de l'Aubette et du Cailly, au débit rapide et régulier, seront réutilisés ensuite par la grande industrie textile. A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et au début du XIX<sup>e</sup>, malgré la révolution industrielle marquée par la mécanisation et l'avènement de l'énergie thermique, l'eau reste la principale source d'énergie pour alimenter les usines mécanisées, notamment les nombreuses filatures implantées dans la région.



L'abandon progressif des activités liées aux rivières, le défaut d'entretien, l'effondrement des arbres des rives a rendu le bord des eaux peu attractif pour les promeneurs. Au cœur de ce territoire où la nature tient encore une place prépondérante, de nombreuses communes ont pris conscience de l'importance de leur patrimoine et se sont engagées dans une démarche de protection et de valorisation. Des opérations de reconquête des rivières permettent à la population de retrouver des sentiers de promenade au bord de l'eau. À Notre-Dame-de-Bondeville notamment, un itinéraire parallèle à la Route de Dieppe a été aménagé le long du Cailly jusqu'au Musée de la Corderie Vallois. Le lit de la rivière a été nettoyé et les berges ont été consolidées par des techniques végétales permettant à terme de reconstituer un tunnel de verdure au-dessus de l'eau.

La roue Tiffine à Maromme.

### 3 FRANCHISSEMENTS DU FLEUVE : DES PREMIERS PASSAGES D'EAU JUSQU' AUX BACS ET PONTS ACTUELS

La Seine a toujours offert un axe de circulation idéal pour le transport des hommes et des marchandises, mais elle constitue aussi un obstacle à la communication entre ses deux rives. Depuis les premiers passages d'eau en barque jusqu'aux ponts et bacs actuels, l'histoire témoigne du souci constant de concilier à la fois les intérêts du transport terrestre et fluvial.

#### Passages d'eau et bacs

Jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le fleuve représentait le meilleur moyen d'acheminement des marchandises, mais c'était sur des barques qu'un grand nombre d'habitants le franchissait également quotidiennement. Au XVI<sup>e</sup> siècle, Sahurs était un endroit de transit où les voiliers attendaient les vents et les marées favorables pour regagner le port de Rouen ou l'estuaire. Le passage d'eau de Caumont était utilisé par les villageois qui venaient écouler leurs marchandises à Rouen et par les bourgeois et notables de la ville qui rejoignaient la campagne. Le hameau de Port-Saint-Ouen possédait également un point de passage. Le passage d'eau était tenu par un fermier et régi par un bail d'exploitation de six ans.

De nos jours, les bacs à moteur ont pris le relais des passeurs d'eau, mais ils sont toujours aussi indispensables au désenclavement des communes. Ils constituent aussi une attraction touristique. Sur le territoire de la CREA, on dénombre six passages du fleuve : à Canteleu-Dieppedalle / Petit-Couronne, Grand-Quevilly / Val-de-la-Haye, Sahurs / La Bouille, Berville-sur-Seine / Duclair, Yville-sur-Seine / Le Mesnil-sous-Jumièges, Jumièges et Yainville.



Le bac à La Bouille.



## Les ponts de Rouen, du XII<sup>e</sup> siècle à nos jours



> Le pont Mathilde, premier grand pont de Rouen est construit grâce à l'Impératrice Mathilde, épouse de Geoffrey Plantagenêt. Comportant treize arches de pierre, il forme un dos d'âne en prévision des marées.

Le pont est en partie construit de maisons dont l'une est propriété de l'archevêque. En 1431, c'est de ce pont que sont jetées à la Seine les cendres de Jeanne d'Arc. L'ouvrage connaît à plusieurs reprises les effets destructeurs des crues et des glaces. Celles de 1564 lui sont fatales. Le pont est détruit en 1661 mais les piles sont conservées dans l'espoir d'y appuyer un pont de bois qui ne sera jamais réalisé.

Conçus en bois, en pierre, en fer, à tablier fixe ou mobile, pour le passage des piétons, des voitures ou des trains, la quinzaine de ponts dont se dote à travers les siècles la capitale normande restent longtemps les seuls points de franchissement fixe entre Rouen et la mer.

Dès le lendemain des destructions de juin 1940, les autorités de la ville étudient les plans de reconstruction des quartiers et des ponts disparus mais c'est seulement à partir de 1949 que les travaux des ponts peuvent commencer. Outre la reconstruction des ponts Corneille et Boieldieu, sont prévus les aménagements du pont Jeanne d'Arc et du pont Guillaume-le-Conquérant. Le pont Corneille reconstruit entièrement en fer est inauguré en 1952, le pont Boieldieu en 1955 et le nouveau pont Jeanne d'Arc, en 1956. Enfin, le pont Guillaume-le-Conquérant est ouvert en 1970. Un cinquième pont devient nécessaire en raison de la circulation croissante et le pont Mathilde, construit en amont et passant au dessus de l'Île Lacroix, est inauguré en 1980.

En 2008, un 6<sup>e</sup> ouvrage est édifié, le pont Flaubert, permettant de franchir le fleuve à l'ouest de la ville.

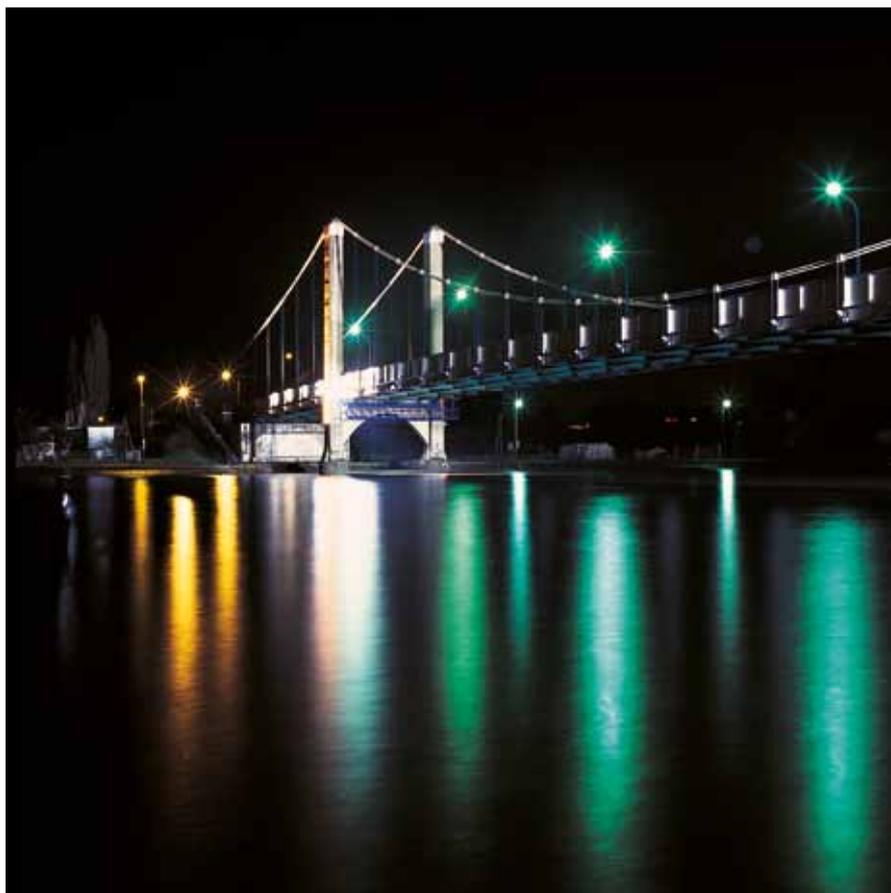
Cent fois détruits, cent fois reconstruits, ces ouvrages illustrent la volonté permanente des habitants des deux rives de communiquer et de vivre ensemble malgré l'obstacle naturel que constitue le fleuve.



> Le pont Boieldieu a provoqué de vifs débats concernant le choix de son emplacement, enjeu d'importance pour le bassin maritime et les bateaux de commerce. Les travaux démarrent en 1885 et le pont est officiellement inauguré en 1888. Suffisamment large, il permet quelques années plus tard d'y faire passer la ligne 13 du tramway ; comme les autres ponts rouennais, le pont Boieldieu termine prématurément sa carrière le 9 juin 1940.

## Les ponts du pays d'Elbeuf : le pont Guynemer et le pont Jean Jaurès

Tous deux relient les rives des communes d'Elbeuf et de Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Le pont Guynemer, d'une portée de 132 m, est un pont suspendu qui fait suite à un premier pont construit au XIX<sup>e</sup> siècle. En 1843, un pont en bois permet en effet déjà de relier les deux rives. Mille usagers environ l'empruntent quotidiennement. Il remplace la navette du passage Saint Gilles, qui permettait de traverser en barque. Le pont est détruit en 1940 et ce n'est qu'en 1953 qu'un nouveau pont est remis en service. Cet ouvrage d'art, qui appartient au patrimoine architectural de la région, a bénéficié récemment d'un chantier de rénovation et d'une mise en lumière. Le pont Jean Jaurès, d'une portée de 200 m, a été réalisé entre 1961 et 1964 selon une technique mixte associant une dalle en béton armé et des poutres métalliques. Fréquenté quotidiennement par 20 000 véhicules, il joue un rôle essentiel pour les déplacements domicile-travail. Une mise en lumière a été également réalisée.



*Le pont Guynemer relie Saint-Aubin-lès-Elbeuf à Elbeuf.*



## 4 LE LONG DE LA SEINE, « LA ROUTE DES FRUITS », SENTIER DE DÉCOUVERTE DU PATRIMOINE NATUREL ET CULTUREL

*« Nous étions en mai, les pommiers épanouis couvraient la cour d'un toit de fleurs parfumées, semaient incessamment une pluie tournoyante de folioles roses qui tombaient sans fin sur les gens et sur l'herbe » : c'est en ces termes que Guy de Maupassant exprime la douceur de vivre en Normandie dans une de ses nouvelles parue en 1883.*

La vallée de la Seine, autour du Trait, Yainville, Jumièges, Le Mesnil, Yville, Anneville, Berville, Duclair est particulièrement propice à la culture des fruits. C'est son micro-climat, plus que la nature des sols, qui a favorisé le développement de l'arboriculture : températures plus douces, falaises de craie blanche qui réfléchissent la chaleur et protègent du vent, précipitations moins abondantes... Une grande variété d'espèces peuvent être dégustées presque toute l'année : cerises en juin et juillet, prunes en août, pommes de septembre à mai. Les cerises et bigarreaux se répartissent entre les précoces (comme la Burlat), les semi-tardives (comme la Napoléon) ou les tardives (comme l'Hedelfingen). Les religieux de l'abbaye de Jumièges ont laissé leur nom à une excellente variété appelée Bénédictin.

Les importantes zones de production fruitière se sont développées sur deux secteurs, d'une part, sur le bourrelet alluvial, et d'autre part, sur les premières pentes des terrasses d'alluvions anciennes appelées les Sablons. La route des fruits traverse donc plusieurs communes de la CREA qui bénéficient ainsi de ce parcours mis en valeur par le Parc Naturel Régional des Boucles de la Seine Normande.

Cette boucle de randonnée invite à la découverte des productions et des paysages. Le long de la Seine, au bord du quai, le paysage s'épure et en arrière-plan, se profilent les contreforts de la forêt de Brotonne. Face au Trait et à la zone industrielle de Yainville, l'habitat se trouve concentré dans une succession de cours fruitières qui occupent le bourrelet alluvial. Une rupture dans cette organisation se perçoit à partir du bac d'Yainville : la ferme de la Grange,

appartenant autrefois aux moines de Jumièges et formant un bloc monolithique constitué de grandes parcelles, est devenue aujourd'hui une exploitation arboricole plantée de cerisiers, pommiers, pruniers et d'arbustes à fruits rouges. Le bac de Port Jumièges, élément caractéristique du patrimoine, permet de rejoindre Jumièges et son abbaye. Au coin de l'abbaye, la route des fruits se dédouble. La branche sud rejoint le hameau du Conihout. A l'écart des centres, il est partagé entre deux communes : Jumièges et Mesnil-sous-Jumièges. Entre le fleuve et la route, les cours fruitières se succèdent. Il subsiste des pépinières qui permettent le renouvellement des porte-greffes et, soigneusement enclos, des potagers. A l'opposé de cette route, les champs s'étendent. Prés et labours se partagent l'espace que tendent également à coloniser depuis une ou deux décennies des vergers de basse-tige dévolus au pommier. Ce sont les derniers arbres fruitiers et, avec l'altitude qui décroît, les arbres de zones humides apparaissent. La seconde branche de la route des fruits traverse un second niveau d'habitat situé au-dessus de ces étangs et marais : les Sablons. L'habitat y est moins traditionnel et les nombreux vergers sont installés sur un terrain sec et perméable.





2

UNE FORÊT  
S'ÉTENDANT SUR  
21 000 HECTARES,  
PRÈS DU TIERS  
DU TERRITOIRE  
DE LA CREA

# 1 LES GRANDS MASSIFS DU TERRITOIRE

L'agglomération est caractérisée par une forêt péri-urbaine étendue, couvrant près d'un tiers du territoire, dans laquelle les citadins viennent se détendre tout au long de l'année (plus de trois millions de visiteurs chaque année).

Cette forêt est dominée notamment par quatre massifs domaniaux - la Forêt Verte, Le Trait-Maulévrier, Roumare et La Londe-Rouvray -, ainsi que plusieurs bois communaux, comme le Bois du Roule à Darnétal, le Bois-l'Archevêque à Déville-lès-Rouen, ou bien encore les forêts de Saint-Pierre-lès-Elbeuf et de Tourville-la-Rivière, et des bois privés, accessibles au public seulement lorsqu'ils sont traversés par des sentiers de randonnées.

Plusieurs d'entre elles font partie du Parc Naturel Régional des Boucles de la Seine Normande (forêts domaniales du Trait-Maulévrier et de Roumare et forêt de Jumièges) et bénéficient de diverses protections (zones classées Natura 2000, ZNIEFF comme le Trait-Maulévrier, Roumare, Jumièges et La Londe-Rouvray).

Toutes offrent un écosystème riche et diversifié, qu'il s'agisse de flore, de faune, de climat ou d'essences. Elles sont constituées d'essences variées en raison des influences continentales et méditerranéennes et se présentent sous forme de futaies, de feuillus et de résineux. Les essences les plus représentées sont les chênes, hêtres, châtaigniers, mais aussi les pins sylvestres.

La **forêt du Trait-Maulévrier** abrite de nombreux pins sylvestres, chênes sessiles et hêtres. Dans la forêt de Jumièges, certaines des essences qui composent le massif, ont été implantées pour être exploitées. On trouve de nombreux résineux (pin laricio de Corse, pin sylvestre, et quelques épicéas), des feuillus (chêne, châtaignier, hêtre) ainsi que quelques frênes, merisiers, robiniers ou charmes.

Les mares sont également très nombreuses, et certaines datent peut-être de l'époque à laquelle la forêt était habitée, en témoignent les vestiges gallo-romains mis à nu sur les rares zones plates (forêt Le Trait-Maulévrier).

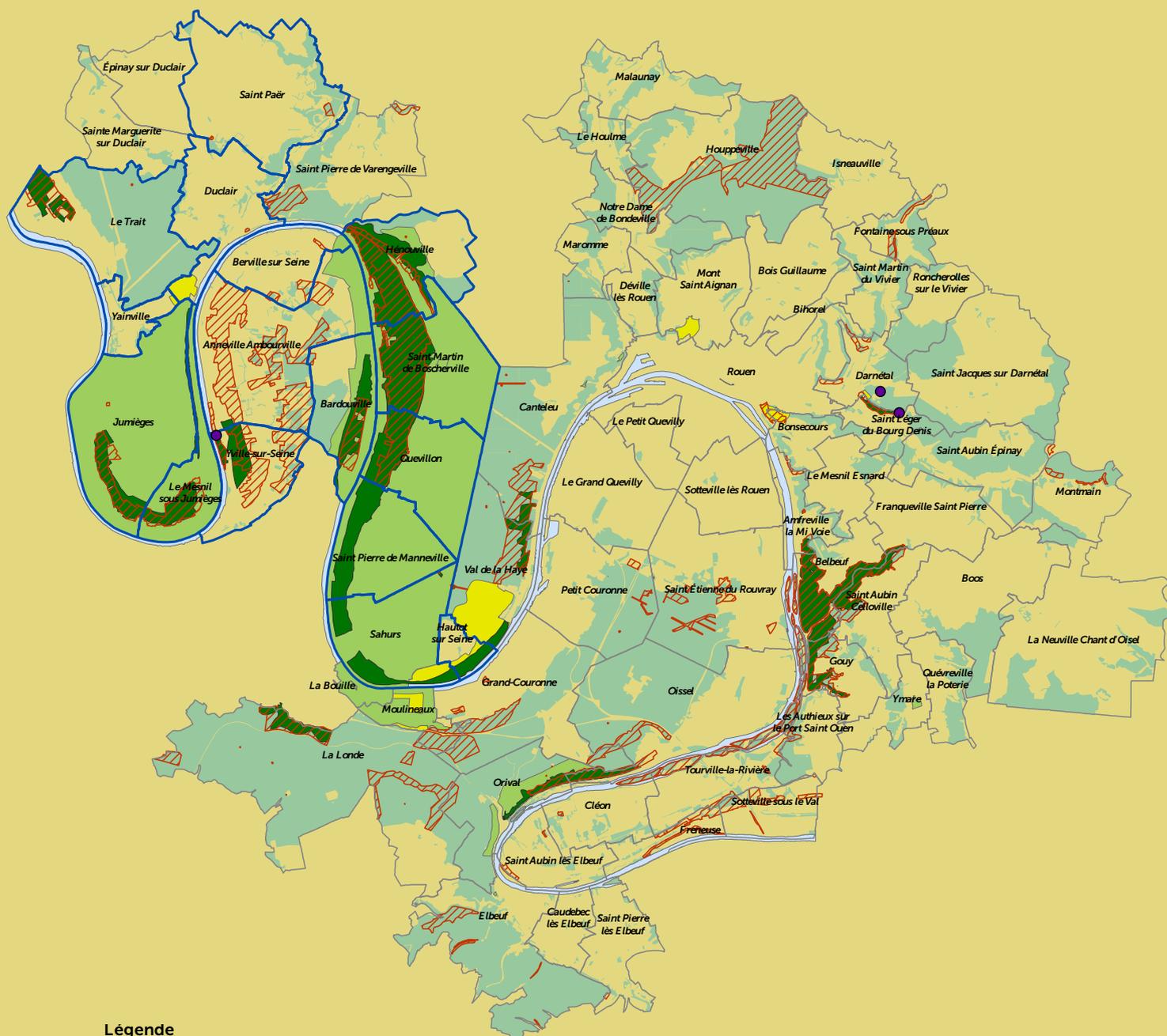
La physionomie actuelle de la forêt résulte de l'action de l'homme depuis la Préhistoire. Sous la pression de l'exploitation des parcelles forestières, les massifs ont été complètement transformés.

Ainsi, le massif de la **Forêt Verte** qui s'étend sur une superficie de 1 428 hectares, a vu sa superficie réduire considérablement avec le développement de l'agglomération au sud du massif et l'aménagement des deux routes nationales très fréquentées, qui le ceinturent à l'ouest et à l'est.

Traversée par la nationale reliant Canteleu à Duclair, la **forêt de Roumare** a également été amputée d'une partie de son massif par l'auto-route 150 menant vers Dieppe et Le Havre, sur la commune Maromme au nord-est.

Autre exemple marquant, la superficie de la **forêt de La Londe-Rouvray** a reculé de près de 1 750 hectares en 150 ans (entre le XIX<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> siècle), avec une exploitation du bois très importante tant pour fournir du bois de chauffage, de charpente et de marine à Rouen et sa banlieue, que pour gagner des terres pour l'agriculture ou l'industrie (exemple à Grand-Couronne avec la Shell).

# Les espaces naturels protégés



## Légende

- Espaces Naturels Sensibles
- ▨ ZNIEFF
- Zone Natura 2000
- Sites Classés
- Sites Inscrits
- Communes appartenant au PNR

Le massif a également été profondément marqué par l'aménagement d'infrastructures de communication : il est traversé par deux voies ferrées aménagées au XIX<sup>e</sup> siècle, par l'autoroute de Normandie, de nombreux axes rapides (nationales) et routes forestières, et récemment du contournement est.

Si l'homme a modelé la physionomie des massifs forestiers, il a également laissé son empreinte historique. On trouve ainsi au sein des forêts de la CREA de nombreux sites patrimoniaux et légendes associées.

### **Les vestiges archéologiques**

Les recherches et les fouilles menées dans les massifs attestent d'une présence humaine très ancienne.

Ainsi, en forêt Verte, des vestiges correspondant probablement aux ruines d'une villa gallo-romaine du III<sup>e</sup> siècle, ont été découverts, notamment au lieu-dit La Butte, à proximité de la voie romaine. Des poteries, des fragments de verre d'objets en plomb etc. ont également été mis à jour, ainsi que deux cercueils avec squelettes et ossements.

Au Trait-Maulévrier, les éléments patrimoniaux se situent dans les communes limitrophes de la CREA. Parmi les vestiges gallo-romains, la villa de Maulévrier est la plus célèbre (découverte de nombreux objets : pied romain en bronze, statuette, tuiles, monnaies et plus de 200 vases).

En forêt de Roumare, entre Hénouville et Duclair, deux traces de camps rappellent l'occupation romaine. Des fouilles ont également mis en évidence une construction carrée de 7.50 mètres de côté, ainsi que des fragments de tuiles et de poteries, une boucle d'oreille en bronze et des monnaies.

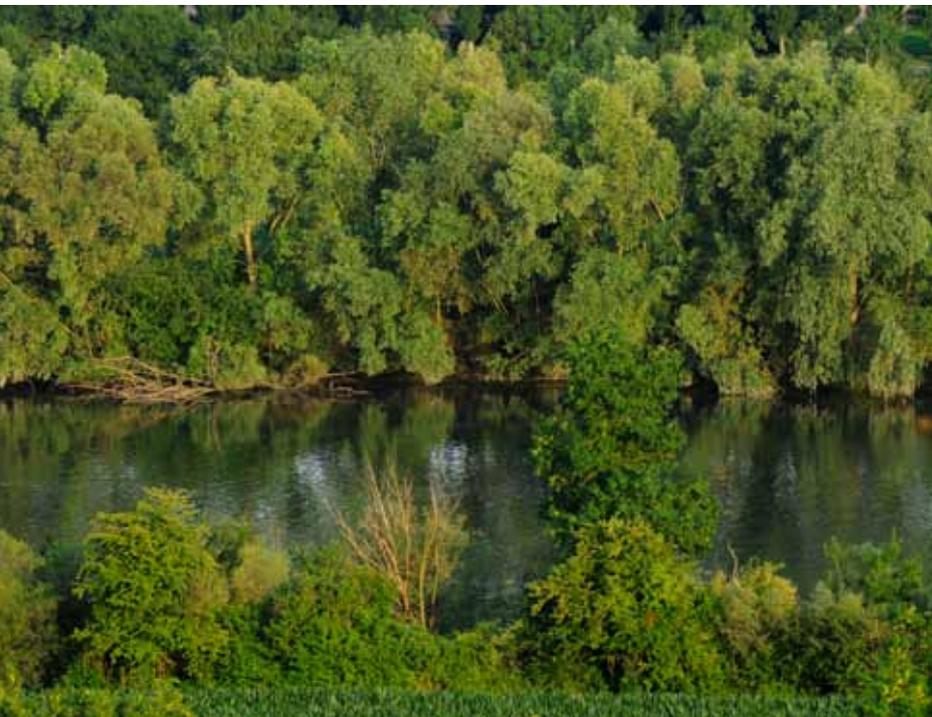
Les fondations d'une construction carrée d'environ 5 mètres de côté ont été découvertes, correspondant au fanum dit du Hazard.

La forêt de La Londe Rouvray abrite elle-aussi plusieurs vestiges gallo-romains (classés MH), notamment, le temple dit « des Essarts » et la villa dite « du Grésil » sur le territoire de la commune de Grand-Couronne ; les temples dits « de Saint-Ouen-de-Thouberville » et « du Vivier-Gamelin » et les constructions dites de « Saint Nicolas » sur le territoire de la commune de La Londe ; les constructions dites « de la Mare du Puits » sur le territoire de la commune d'Oissel ; le temple dit « de la Mare aux Anglais » sur le territoire de la commune d'Orival.

### **Les légendes**

Comme dans toutes les forêts antiques, les légendes mettant en scène des êtres fantastiques sont nombreuses.

Plusieurs légendes sont associées à la forêt de Jumièges, dont celle de l'âne de Sainte-Austreberthe, qui a donné lieu à la création d'un oratoire, puis à une croix en pierre dite Croix à l'âne et au Chêne à l'Âne abritant une petite statue de la Vierge. Aujourd'hui, seul un panneau indique l'endroit. A proximité, a été édifiée la chapelle de la Mère de Dieu en 1787, malgré la légende voulant qu'elle fût bâtie à l'endroit où le Christ et ses apôtres apparurent à Saint-Philibert.



L'ancien nom de la pierre d'État, un menhir situé à Petit-Couronne, était la pierre aux Fées. En forêt du Rouvray, la « Feurolles » était un être mythique, un farfadet bondissant et lumineux censé égarer les voyageurs. On évoque aussi l'existence de sorciers traversant la forêt du Rouvray de Moulineaux à Orival.

### **Des ouvrages d'art ferroviaire**

Deux lignes de chemin de fer parcourent la forêt La Londe-Rouvray : Tourville / Serquigny, ouverte en 1865 et Rouen-Orléans ouverte en 1883. La réalisation de ces lignes et de leurs ouvrages d'art est spectaculaire. Traversant le massif, elles ont nécessité l'édification de viaducs et de tunnels, marquant profondément l'espace (viaducs des 7 et 17 piles, gare de La Londe).



*Le viaduc de la forêt La Londe-Rouvray.*

### **La Seconde Guerre mondiale**

Pendant la Seconde Guerre mondiale, la forêt de La Londe-Rouvray a joué un rôle important, marquant un point final à la campagne de Normandie engagée le 6 juin 1944. La forêt conserve aujourd'hui encore les traces de ces combats. Le monument à la mémoire des Canadiens, inauguré le 22 octobre 1994 au coeur de la forêt de La Londe, sur le Mont à la Chèvre, est dédié aux soldats disparus.

## 2 LES ARBRES REMARQUABLES

Le culte des arbres remarquables se perd dans la nuit des temps : on sait que le chêne ou l'if étaient vénérés par les Gaulois, mais cet usage est peut-être antérieur. Les forestiers, eux-mêmes, permirent la conservation d'arbres remarquables comme le hêtre « Les Cinq-frères » ou le châtaignier « Les Sept-frères » en Forêt Verte, tous deux dotés de ramages impressionnants. Avec la réminiscence du « celtisme » à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, un regain d'intérêt se fit pour les arbres monumentaux. Henri Gadeau de Kerville, célèbre naturaliste et photographe rouennais, inventoria, classa et photographia, de 1890 à 1932, 113 arbres exceptionnels de Normandie, soit 18 espèces, répertoriées selon des critères bien définis. Ce travail à la fois scientifique et culturel aboutit à la publication de six fascicules au sein des bulletins de la Société des Amis des Sciences Naturelles de Rouen, intitulés « Les Vieux arbres de Normandie : étude botanico-historique », puis d'un ouvrage en deux tomes.

Les arbres remarquables, en partie disparus, suscitent toujours autant de légendes et de mythes. Dans la Forêt du Trait-Maulévrier, le Hêtre serpent, dont la forme singulière surprend, reste une curiosité locale. Dans la forêt de La Londe-Rouvray, un seul des quatre arbres remarquables subsiste, « le chêne Rabutté », qui doit son nom à un Inspecteur des Eaux et Forêts d'Evreux de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Du « Bel Arsène », des « Trois Chênes » et du « Hêtre à l'Image », seule la mémoire perdure. Un chêne a été dédié à l'auteur Gadeau de Kerville en forêt de Roumare, mais il a été abattu par la tempête de 1999. « Le Chêne à leu » de la forêt de Roumare, disparu à la toute fin du XIX<sup>e</sup> siècle, reste sans doute le plus mythique. Le hêtre « Les Cinq frères » a été coupé en 1956, le châtaignier « les Sept-frères » à une date indéterminée, « le hêtre du Fondrel » à Montigny en 1905... Les forestiers procèdent maintenant aux plantations des arbres sous lesquels iront

se promener les générations futures. Les forêts péri-urbaines seront sans doute de plus en plus essentielles aux citoyens en raison de l'urbanisation croissante, et la charte forestière de territoire, ainsi que la mise en place des maisons des forêts d'Orival, de Saint-Étienne-du-Rouvray et Darnétal, participent à cette prise de conscience.



*Le chêne à la vierge de la côte Saint-Auct à Elbeuf*

3

**POINTS DE VUE  
REMARQUABLES,  
ESPACES NATURELS  
PROTÉGÉS  
ET BIODIVERSITÉ**



# 1 PANORAMAS, PERSPECTIVES

## ET POINTS DE VUE REMARQUABLES

L'originalité du milieu naturel des boucles de la Seine est due à une succession d'événements géologiques et climatiques qui ont modelé, façonné et transformé le fleuve. La présence de coteaux crayeux en constitue l'un des éléments majeurs. Ils attirent le regard depuis le fond des vallées et offrent des perspectives remarquables depuis leurs sommets d'une altitude de 100 à 160 mètres. Les belvédères ne manquent pas, tels ceux des Roches de Saint-Adrien, de la Côte Sainte-Catherine, de Mont-Saint-Aignan, de Canteleu, du Val-de-la-Haye ou encore celui du château de Robert-le-Diable qui surplombe le méandre de Roumare... Si ces principaux sites sont connus par la population, d'autres restent plus confidentiels, comme ceux de la vallée du Cailly par exemple.

### La colline Sainte-Catherine à Bonsecours

Le remarquable point de vue sur l'amphithéâtre rouennais que l'on découvre à l'est depuis la côte Sainte-Catherine, éperon calcaire sculpté par l'érosion entre la Seine et le Robec, est saisissant. La colline s'étend sur les deux communes de Rouen et Bonsecours. Haut-lieu historique et patrimonial, le site présente un intérêt géologique, biologique, écologique et archéologique exceptionnel. La colline a abrité de très importants édifices religieux et militaires dont les vestiges subsistent encore aujourd'hui : vestiges archéologiques du prieuré Saint-Michel, de l'abbaye de la Trinité du Mont et du fort Sainte-Catherine, qui joua un rôle déterminant lors du siège de la ville de Rouen par Henri IV en 1592. Elle bénéficie d'une série de mesures de protection et de mise en valeur. Des promenades pédestres sont aménagées sur la colline, ainsi que dans le vallon, en plein cœur de l'agglomération rouennaise, dans les quartiers est de la ville, accessibles à pied depuis le centre-ville.

Ce célèbre « belvédère » offre une vue panoramique du territoire : à l'est le long du fleuve, on découvre Amfreville-la-Mivoie et Belbeuf ; les vallées convergentes vers la Seine, et plus particulièrement la vallée du Robec, représentent des unités paysagères intéressantes ; les plateaux, à l'arrière plan, de Canteleu, Mont-Saint-Aignan et Bois-Guillaume, correspondant aux rebords des plateaux ouest et nord, entourent la ville.

### Le Bois du Roule à Darnétal

A la fois accessible par la route et par le GR 25, le Bois du Roule constitue une sorte de promontoire entre les vallées de l'Aubette et du Robec. Le panorama offre une vue sur toute la rive nord de la Seine : Canteleu au loin, Rouen, la Seine, les vallées de l'Aubette et du Robec, Darnétal et ses zones d'activités. Ce site est au Moyen Âge un lieu stratégique. Le Duc Raoul y édifie vers l'an 1000 un fort, dont il ne reste que des ruines. La superficie du Bois, 60 hectares environ aujourd'hui, s'est progressivement réduite en raison de la consommation de bois. Devenu un lieu de loisirs, de détente et de promenades, il recèle néanmoins une diversité biologique exceptionnelle, notamment la plus importante variété d'essences de végétaux parmi les massifs forestiers présents sur le territoire. Deux chemins de découverte écologique, « Les Fougères » et « Les Jacinthes », accessibles à tous, sont signalés par un panneau d'information à l'entrée du bois. Des stations numérotées renvoient à des fiches didactiques renseignant sur l'écologie générale et l'intérêt de la forêt.



Panorama depuis Bonsecours.



Panorama du Bois du Roule.



Les panoramas à Mont-Saint-Aignan.

### **Les panoramas à Mont-Saint-Aignan**

La présence des coteaux permet de bénéficier de vues panoramiques dont certaines sont très connues. Le panorama du Mont aux Malades renvoie à la boucle de la Seine depuis Belbeuf jusqu'à Canteleu, et notamment la rive sud de Rouen et les aménagements portuaires. Le site du Fond du Val en contrebas du panorama est un espace de 25 hectares aujourd'hui protégé, assurant la conservation des champs et des bâtiments agricoles. Le belvédère de l'église Saint-Jacques s'avère le complément indispensable au célèbre panorama de l'université. De l'église, on surplombe le quartier Saint-André qui fait la jonction entre Rouen et Mont-Saint-Aignan. Le meilleur point de vue se situe cependant paradoxalement en contrebas du square, d'où on dispose d'un point de vue élargi, qui embrasse l'ensemble des plateaux nord de Bois-Guillaume jusqu'à Belbeuf et permet de repérer aisément les édifices dominants du plateau des Aigles de Bonsecours (basilique, relais hertzien) et de Belbeuf (tour Axa). L'intérêt majeur de ce panorama réside dans l'écrin de verdure dont il révèle la persistance malgré deux siècles d'industrialisation.

### **Le belvédère de Canteleu**

Au sommet de la côte de la route départementale D 982 et sur le chemin du GR 2 menant tous les deux à Canteleu, se trouve l'un des plus beaux points de vue de l'agglomération rouennaise. Si le boisement des coteaux a un peu limité le champ de vision, ce site reste un lieu toujours aussi prisé. Le panorama permet d'observer les monuments principaux de Rouen, la colline Sainte-Catherine au loin et une vue unique sur le port et ses installations. Maupassant fait partie des artistes qui portèrent une attention particulière à ce site.



Le belvédère de Canteleu.



### **Le château de Robert-le-Diable à Moulineaux**

Le site du château Robert le Diable offre un panorama permettant de contempler le Val de Seine et la forêt de la Londe-Rouvray. En contrebas, un autre point de vue permet d'observer l'intérieur de la boucle de la Seine et le milieu rural composé par les prairies, les terres agricoles, les villages de Sahurs et de Hautot-sur-Seine. Sur la rive sud, au premier plan, les prairies ont laissé place à des entrepôts et aux terminaux de la zone portuaire de Moulineaux à Petit-Couronne.



### **Les panoramas du méandre d'Elbeuf**

Autour du méandre d'Elbeuf qui constitue l'entrée sud du territoire de la CREA, la topographie offre de larges points de vue sur le paysage : les panoramas sont nombreux, depuis les roches d'Orival et ses coteaux boisés, jusqu'à la vallée de la Seine qui forme à cet endroit une anse extrêmement resserrée. Du haut des coteaux ou depuis la route des Crêtes, on distingue dans la vallée les grands îlots urbains d'Elbeuf, Caudebec-lès-Elbeuf et Saint-Pierre-lès-Elbeuf, les complexes industriels de Saint-Aubin-lès-Elbeuf et Cléon, les zones commerciales de Tourville-la-Rivière et de Saint-Pierre-lès-Elbeuf, ainsi que les zones rurales de Freneuse et Sotteville-sous-le-Val. Du nord vers le sud, l'arc de la rive gauche ouvre l'ampleur du fleuve, les quais d'Elbeuf, la rive urbaine et le contrefort des forêts, à l'ouest les falaises d'Orival et la forêt de La Londe-Rouvray, à l'est les hauteurs de la forêt de Bord, au sud celles de la forêt d'Elbeuf. On redécouvre ainsi l'étendue de l'espace naturel et l'importance de la forêt. Plusieurs points de vue permettent de découvrir les différentes facettes de ce méandre : le sentier des Roches à partir d'Orival, le belvédère de la Fabrique des savoirs à Elbeuf, le cimetière Saint-Jean ou celui de Caudebec-lès-Elbeuf, la côte Saint-Auct à Elbeuf ou bien encore la route des Crêtes à Freneuse, etc.

### **Les panoramas de Duclair et ses alentours**

Plusieurs circuits de randonnée au départ de Mesnil-sous-Jumièges, Barneville-sur-Seine, Bardouville et Duclair permettent de bénéficier de panoramas :

- > Le circuit de randonnée « La forêt de Jumièges », qui domine sur une partie de son itinéraire les bords de Seine et la « Route des Fruits », offre une vue panoramique sur Anneville-Ambourville. La chapelle de la Mère-de-Dieu et le Manoir de la Vigne où mourut en 1450 Agnès Sorel, favorite du roi Charles VII, ponctuent ce circuit ;
- > Entre forêt et paysage arboricole, le circuit de randonnée « Les vergers » offre à la sortie de la forêt un panorama sur le fleuve ;
- > Avec le plateau du Roumois qui domine la vallée de la Seine, le circuit de randonnée « Les Côtes » offre un panorama sur la boucle de Jumièges avant de rejoindre la ferme des marronniers et le château de la Houssaye ;
- > Depuis le cimetière jouxtant l'église, les circuits de randonnée « Les 4 communes » et « La Prairie du But » offrent un panorama sur la vallée de la Seine et l'abbaye Saint-Georges-de-Boscherville ;
- > Le circuit de randonnée « Chemin du Panorama » à Duclair permet d'observer depuis la hauteur le va-et-vient du bac qui relie les deux rives.



*Les panoramas du méandre d'Elbeuf.*



*Les panoramas de Duclair et ses alentours.*

## 2 LES SENTIERS DE RANDONNÉE

Le territoire de la CREA est traversé par de nombreux chemins de randonnée. Plus de 300 km de GR/PR sont ainsi entretenus par la Fédération Départementale de Randonnée Pédestre, sur lesquels viennent se greffer de nombreux itinéraires balisés (près de 400 km), mis en place par la CREA ou par les communes, ainsi que plusieurs kilomètres de chemins non aménagés mais fréquemment utilisés par les randonneurs.

Aujourd'hui la CREA assure ainsi l'entretien de différents itinéraires :

> 11 km de Trame Verte, accessibles aux randonneurs pédestres, équestres, VTT et personnes à mobilité réduite, ont été mis en place dans la forêt de la Londe-Rouvray et seront prochainement complétés par une Trame Bleue en bord de Seine.

> 5 parcours de randonnée viennent récemment d'être balisés en forêt Verte (circuit du Val Allard et de la Coudrette), dans la forêt du Madrillet (circuit de la Maison des forêts), de Roumare (circuit des 13 chênes), La Londe-Rouvray (circuit du Petit Essart).

> Une vingtaine de circuits de 2 à 25 km ont été aménagés sur les communes de la boucle Seine Austreberthe, en partenariat avec le Parc Naturel Régional des Boucles de la Seine Normande.

> Enfin, 3 circuits balisés dans la forêt du Trait Maulevrier ont été balisés en partenariat avec l'ONF et le Comité Départemental du Tourisme (boucles de 13,7 et 5,5 km) à destination des randonneurs pédestres et équestres, mais également pour les pratiquants de VTT et VTC.

Différents supports de communication ont été créés pour valoriser ces itinéraires.

Par ailleurs, plusieurs communes ont également mis en place et entretiennent des boucles sur leur territoire. Les panoramas et les points de vue remarquables font notamment partie de ces sentiers.





*Animées par du personnel de la CREA ou par ses partenaires, les maisons des forêts accueillent le public dans l'objectif de faire connaître la forêt, d'agir et de partager.*

**Les 71 communes de la CREA composent un vaste territoire qui peut être identifié à travers onze grands secteurs géographiques et historiques : la ville de Rouen, sa rive gauche, la Vallée du Cailly, la Vallée de l'Aubette et du Robec, le secteur de la Bouille, le plateau nord, le plateau est, le territoire elbeuvien, le secteur de la Bouille, les boucles de Roumare, d'Anneville-Ambourville et de Jumièges, le Trait-Yainville et la Vallée de l'Austreberthe.**

# HISTOIRE



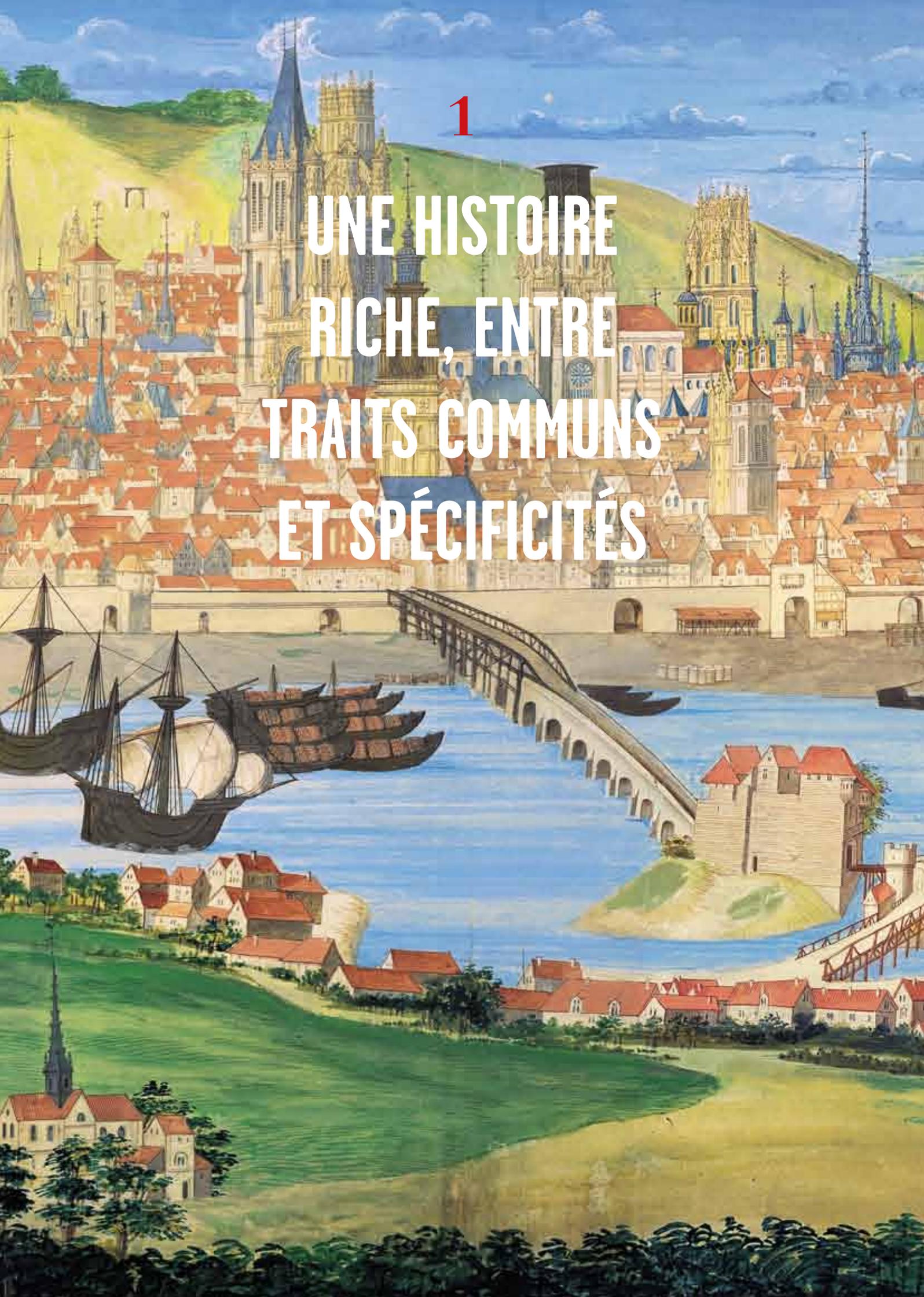
et patrimoine du territoire

3



1

# UNE HISTOIRE RICHE, ENTRE TRAITS COMMUNS ET SPÉCIFICITÉS



# 1 LA VILLE DE ROUEN

Située au cœur de la vallée de la Seine, au carrefour de voies terrestres, maritimes et fluviales, la ville de Rouen a su profiter dès sa création de ses multiples avantages naturels. Ainsi, dès l'époque gallo-romaine, son port stimule son expansion, faisant de Rouen un lieu d'échange régional.

Du Moyen-Âge à la Révolution, la ville se développe essentiellement sur sa rive droite, qui évolue au fur et à mesure des élargissements de son enceinte, construite au IV<sup>e</sup> siècle. La rive gauche est alors peu accessible et marécageuse.

Jusqu'au XI<sup>e</sup> siècle, le quadrilatère de remparts enserré un espace restreint correspondant à celui de la ville antique. Au siècle suivant, la ville s'étend : les fortifications englobent les quartiers de Saint-Ouen au nord (construction du château de Philippe Auguste), du Vieux Marché à l'ouest et de Saint-Maclou à l'est (avec notamment les ateliers textiles du Robec). La cité s'accroît et devient la seconde place du royaume, rang qu'elle conservera longtemps. Les échanges commerciaux sont multiples : la laine importée d'Angleterre, les draps vendus et acheminés vers l'Espagne ou l'Italie, l'exportation de sel et de poissons vers Paris ou bien encore de vin. Ce contexte favorable permet l'ouverture de chantiers, par exemple celui de la cathédrale gothique dès la fin du XII<sup>e</sup> siècle.

Parallèlement à sa fonction commerciale, le port de Rouen se voit assigné un rôle militaire majeur avec la création d'un arsenal. Le Clos aux Galées de Rouen est fondé en 1293 dans le quartier Saint-Sever, au lieu dit Richebourg. Cet ensemble constitue, durant la Guerre de Cent Ans, le premier arsenal de France. Les plus grands navires du royaume y sont construits.

Dès les XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, les murailles sont repoussées vers le nord-est avec l'intégration des quartiers Saint-Nicaise et Martainville.

À la Renaissance, Rouen est une ville dynamique, toujours la seconde du royaume. Plusieurs chantiers sont mis en œuvre concernant la Cathédrale : construction de la Tour de Beurre, achevée en 1508, puis d'un portail central. Plusieurs autres bâtiments surgissent, comme on peut le voir sur le « Livre des Fontaines » : Hôtel de Bourgtheroulde, Palais de justice, Gros Horloge... La flèche de pierre de l'église Saint-Maclou est achevée en 1542 ; la même année, la Fierté Saint-Romain est construite.

Métallurgie et draperie se développent renforçant les échanges commerciaux. Le commerce n'est plus seulement maritime, mais aussi fluvial et terrestre, grâce à l'amélioration des voies de communication qui permettent de rejoindre Lyon depuis Rouen en une semaine.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, le tracé définitif des remparts est arrêté. Il correspond aux boulevards d'aujourd'hui.

Noblesse et bourgeoisie font bâtir des hôtels particuliers tel que l'Hôtel d'Hocqueville. En raison des fréquentes épidémies, de nouvelles institutions hospitalières sont édifiées, à l'ouest l'Hôtel-Dieu (actuelle Préfecture) et à l'est l'hospice (actuel Hôpital Charles Nicolle).

Rouen connaît également un grand rayonnement intellectuel tout d'abord grâce à ses imprimeurs, mais également à de grandes figures littéraires natives de Rouen, Pierre et Thomas Corneille, ainsi que leur neveu Fontenelle.

## > Les fortifications et le centre historique ancien :

*La première enceinte date de la fin du III<sup>e</sup> siècle. Les fortifications ont disparu pour l'essentiel aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Le centre historique ancien est constitué de rues piétonnes, étroites et tortueuses, bordées de maisons à pan de bois, dont la technique a atteint son apogée au XV<sup>e</sup> siècle. Citons notamment les rues Saint-Romain, des Chanoines, Damiette, Eau de Robec et du Gros Horloge.*

## > Le donjon du château de Philippe Auguste (Cl. MH)

*dit aussi Tour Jeanne d'Arc : C'est dans le château royal, aujourd'hui disparu, que se déroula le procès de Jeanne d'Arc.*





Pierre-Denis Martin,  
vue de Rouen prise de Saint-Sever.



**> Le Pont aux anglais  
et le viaduc d'Eauplet.**

En 1847, quatre ans après l'arrivée du chemin de fer à Rouen, la ligne Paris-Rouen est prolongée jusqu'au Havre grâce à la mise en place d'un pont enjambant la Seine entre Sotteville-lès-Rouen et Eauplet. Le pont de bois surnommé rapidement « pont aux Anglais » (en raison de ses constructeurs) est livré le 20 mars 1847. La construction d'un pont capable d'absorber un trafic sans cesse croissant s'étant imposée 60 ans plus tard, un nouveau chantier commence, livrant le « viaduc d'Eauplet » en 1914. Le « pont aux Anglais » est démonté au lendemain de la guerre, les autorités ayant jugé inopportun de le convertir en pont routier.

Au siècle suivant, l'essor du coton vient supplanter le traditionnel drap de laine : il contribue ainsi à faire vivre les campagnes alentour et comme une grande partie du travail est effectuée à domicile, la ville est de ce fait peu touchée par les transformations urbanistiques de l'époque.

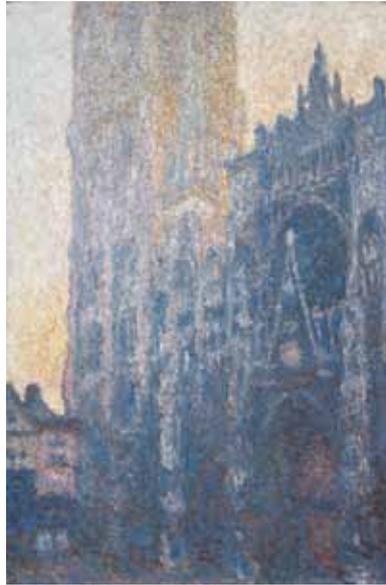
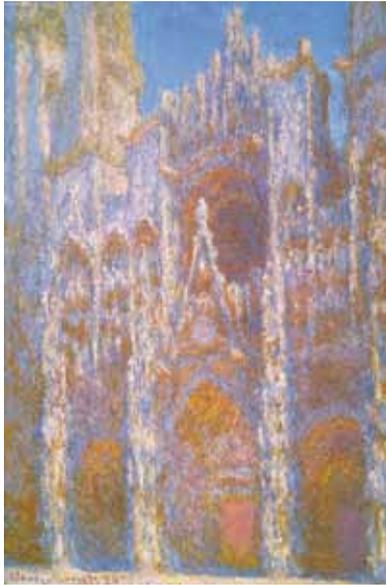
Mais dès le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, s'annoncent les prémices de la révolution industrielle avec le développement des indiennes, tissus de coton imprimé. Des manufactures s'installent dans les faubourgs de la ville aux différentes portes, Cauchoise, Saint-Hilaire ou Martainville, dans les vallées du Cailly et du Robec, et sur la rive gauche, autour de Saint-Sever. La diffusion de l'impression sur tissus donne naissance aux célèbres siamoises « de Rouen ».

L'économie repose également sur une deuxième activité, la faïencerie, qui depuis le XVI<sup>e</sup> siècle fait de la ville, le berceau de la céramique. Localisée dans le faubourg Saint-Sever, elle atteint son apogée au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Les étapes suivantes interviennent à la révolution industrielle, qui marque profondément le paysage urbain : les faubourgs de la ville continuent de s'étendre dans les fonds bas des vallées environnantes. A partir du quartier Saint-Sever, le faubourg de la rive gauche se prolonge progressivement vers ses communes limitrophes, à l'est et à l'ouest. D'un point de vue de l'organisation spatiale, la

ville qui conserve jusqu'alors un aspect encore très médiéval, se transforme tout au long du siècle. Les opérations d'urbanisme conduisent au percement des axes perpendiculaires (rues de la République, Jeanne d'Arc et Thiers), incluant la démolition de quartiers anciens et d'églises. Une partie du quartier Martainville, après « assainissement », se constitue d'immeubles de brique, comme ceux de la place Saint-Marc. Le rempart longeant la Seine est démoli, quatre ponts sont créés, et les rues systématiquement alignées. Avec la construction des lignes de chemin de fer Paris-Le Havre, Rouen-Serquigny, Rouen-Orléans, la ville de Rouen se voit doter de quatre gares et de nombreux ouvrages d'art.

D'un point de vue culturel, la ville rayonne, grâce à des écrivains comme Flaubert ou Maupassant, par les impressionnistes de l'École de Rouen et la série des « Cathédrales de Rouen » de Monet, ainsi que par la qualité de sa vie musicale symbolisée par le Théâtre des Arts.



Trois tableaux de la série Cathédrale de Claude Monet.



Le Pont Boieldieu, Rouen, effet de pluie. Camille Pissaro.



*La reconstruction  
de la rive droite rouennaise.*

Au XX<sup>e</sup> siècle, la Première Guerre mondiale a des répercussions économiques pour la ville de Rouen. Les énormes besoins de l'armée alimentent l'industrie, notamment la métallurgie rouennaise. L'entre deux guerres voit donc se poursuivre le maintien de l'activité textile et le développement de l'industrie sur la rive gauche, jusqu'à la crise de 1929, qui touche durement la ville.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, la ville, occupée par l'armée allemande, est plusieurs fois bombardée. Cent dix hectares de quartiers anciens, de nombreux monuments et tous les ponts sont détruits. A la fin de la guerre, la ville est un champ de ruines.

Les années d'après-guerre sont donc celles de la Reconstruction : une partie de la ville est rebâtie et les infrastructures industrielles, portuaires et de voirie sont aménagées.

L'urbanisation des plateaux de la Grand-Mare et des Sapins s'impose également dans les années 50-60, pour faire face à la crise du logement due aux destructions de la guerre et au baby boom. Ces opérations ont pour conséquence une nouvelle rupture, entre les nouveaux quartiers et le centre ville, qui s'ajoute à

la coupure que représente la Seine entre les deux rives et à la séparation du centre ancien avec le fleuve.

Dans les années 70, on commence à restructurer le centre-ville, éliminant des îlots considérés comme insalubres. La qualité architecturale des quartiers anciens est préservée grâce à des opérations de sauvegarde, par exemple dans les quartiers est de la ville. C'est l'époque de la restauration des façades, de la création des rues piétonnes (exemple en 1970, la rue Gros Horloge, première rue piétonne de France). En 1979 est inaugurée l'église Sainte Jeanne d'Arc, sur la place du Vieux-Marché.

L'enjeu des années suivantes est de redynamiser les espaces délaissés, au profit de logements individuels périurbains, et l'habitat dégradé, à travers la création de « Zones Franches Urbaines » et à l'activation, d'un « Grand Projet de Ville », à une grande échelle, visant à réinsérer un ou plusieurs quartiers au sein de leur agglomération.

Aujourd'hui, la ville de Rouen poursuit ses transformations urbaines. Vers l'ouest tout d'abord où l'aménagement de 800 hectares de friches industrielles et portuaires ouvre de nouvelles perspectives de développement urbain et économique. Vers l'est ensuite avec la création de nouveaux espaces tertiaires. Et vers la rive gauche avec le renouveau du quartier Grammont et le lancement d'initiatives majeures pour le devenir de Rouen comme la valorisation de l'Île Lacroix.



*Ilôts urbains reconstruits aux abords de la place de la Cathédrale de Rouen.*

## 2 LA RIVE GAUCHE ROUENNAISE



> Entre 1150 et 1160, à Petit-Quevilly, Henri II Plantagenêt, duc de Normandie et roi d'Angleterre, fait adjoindre une **chapelle de style anglo-normand**, à son manoir ducal sur le domaine de chasse de la forêt du Rouvray.

La chapelle (Cl. MH), léguée dès 1183 à des religieuses, accueille des jeunes filles nobles atteintes de la lèpre, jusqu'en 1366. La chapelle retrouve sa vocation en abritant les pestiférés de Rouen durant l'épidémie de 1596. Après avoir abrité au XVII<sup>e</sup> siècle les religieux de la Trinité du Mont Sainte-Catherine de Rouen, la chapelle Saint-Julien devient au début du XIX<sup>e</sup> siècle, un entrepôt pour le foin, avant de retrouver une fonction culturelle en 1843. En 1867, Guillaume Lecoq fait don de la chapelle à la commune.

Réalisées par les artistes anglais de la cour du roi Henri II Plantagenêt, à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, les peintures murales de la chapelle sont comparables aux enluminures de la seconde école de Winchester, inspirées de l'art byzantin, par la décoration florale très riche autour des scènes. La qualité technique est également exceptionnelle par l'utilisation de pierres rares et onéreuses comme le lapis-lazuli, « pierre d'azur », qui est d'un bleu très pur.

Les peintures, en très mauvais état, ont été restaurées entre 1964 et 1984.

Située au sud de Rouen, la rive gauche se compose des communes de Sotteville-lès-Rouen, Saint-Étienne-du-Rouvray, Oissel, Grand-Couronne, Petit-Couronne, Grand-Quevilly et Petit-Quevilly.

Recouverte en grande partie par la forêt, la rive gauche est partagée, aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, en domaines, seigneuriaux et royal, et concentre plusieurs communautés religieuses, autour desquelles se développent les premières populations.

Peu aménagées, ses communes vivent principalement, jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, de l'agriculture, de la pêche, de l'artisanat et de l'extraction de matériaux de construction.

C'est à partir du XIX<sup>e</sup> siècle et par extension du quartier Saint-Sever, que l'industrie va se propager à l'ensemble des communes limitrophes : ces dernières vont alors connaître un essor économique et démographique spectaculaire.

Dès 1820, les industriels du textile s'implantent ainsi à proximité du port de Rouen, où les terrains sont disponibles et peu chers. A Sotteville-lès-Rouen et Petit-Quevilly, sont aménagées de vastes usines en brique, qui couvrent des quartiers entiers. A côté du textile, d'autres activités se développent : la mécanique et la fonderie par exemple, pour la production des machines utilisées dans les filatures ou bien encore l'industrie chimique.

En quelques décennies, les usines de production se multiplient : cette industrialisation entraîne une augmentation spectaculaire de la population ouvrière et l'arrivée de milliers de travailleurs se heurte au problème du logement. Les entreprises les plus importantes se lancent, à partir des années 1870, dans la construction de cités ouvrières afin d'attirer et loger le personnel dont elles ont besoin. La cité de la filature la Cotonnière à Saint-Étienne-du-Rouvray demeure, à ce titre, l'une des toutes premières à voir le jour sur la rive gauche et l'une des mieux organisées.

Toutefois, c'est surtout entre 1910 et 1930 que l'effort de construction est le plus important. L'habitat prend alors de nouvelles formes et fait l'objet d'une construction soignée qui se manifeste par des styles architecturaux variés. Aux austères coronnes en brique rouge construits au XIX<sup>e</sup> siècle succèdent des logements en brique et silex d'allure parfois bourgeoise comme la cité Malet à Petit-Quevilly ou des constructions de style néo-normand décorées de faux colombages comme celles de la cité des Chantiers de Normandie construites dans les années 1920 à Grand-Quevilly.

Parallèlement aux entreprises, des investisseurs se lancent aussi dans la construction de maisons de rapport, qui se présentent généralement sous la forme de longues bandes uniformes de logements accolés, édifiés le plus souvent en brique.

Accompagnant le développement industriel, les infrastructures de communication se mettent en place progressivement dès le XIX<sup>e</sup> siècle : les grandes avenues actuelles (avenues des Bruyères et du 14 juillet, boulevard Stanislas Girardin) sont aménagées, et l'arrivée du chemin de fer dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle



renforce l'industrialisation des communes déjà concernées.

C'est le cas d'Oissel, Saint-Etienne-du-Rouvray et Sotteville-lès-Rouen, avec la construction de l'une des plus anciennes voies ferrées de France, la ligne Paris-Le Havre, entre 1840 et 1847.

A Sotteville-lès-Rouen, la ligne va imprimer une marque profonde sur la ville et la transformer en cité cheminote. Construits en 1845, les ateliers Buddicom deviennent rapidement les plus importants des chemins de fer de l'ouest. C'est là qu'est réalisé et entretenu tout le parc des locomotives et wagons du réseau de chemin de fer jusqu'en 1912, date de la création de l'annexe de Quatre-Mares.

A Oissel, plusieurs filatures sont aménagées à proximité de la voie ferrée ; la filature Piquet sur les berges de la Seine et l'ancienne Manufacture Cotonnière comprenant une cité ouvrière.

Les communes de Petit-Quevilly, Grand-Quevilly, Grand-Couronne, Petit-Couronne sont également desservies par le chemin de fer, avec la ligne Rouen-Orléans, mise en service par étape entre 1872 et 1883.

Le réseau de transports en commun se développe également afin de relier le centre de Rouen à une banlieue de plus en plus peuplée et de plus en plus étendue. Avec l'arrivée du tramway en 1877, sont desservis l'hôtel de ville de Rouen, le jardin des plantes, le hameau de Quatre Mares

et le rond-point de la Demi-Lune à Petit-Quevilly. Le transport en commun ne cessera de s'étendre au fil des nouveaux quartiers créés. Les municipalités renforcent également les équipements publics : construction de nouvelles écoles à partir des années 1880 (école Chevreul à Petit-Quevilly par exemple), d'une nouvelle mairie à Grand-Quevilly, de bains douches pour améliorer l'hygiène de la population, d'infrastructures de sports et de loisirs, comme l'hippodrome des Bruyères, mais aussi de nouveaux lieux de cultes (église Notre-Dame-de-Lourdes), à Sotteville-lès-Rouen.

Au XX<sup>e</sup> siècle, l'activité industrielle de la rive gauche se diversifie. La Première Guerre mondiale joue un rôle prépondérant dans le développement industriel, qui s'illustre par la mise en place d'un nouveau complexe métallurgique (société des Hauts Fourneaux de Rouen à Grand-Quevilly, fonderie de fonte de Saint-Etienne-du-Rouvray et Aciéries de Grand-Couronne), le développement des chantiers navals, une production accrue de l'électricité en tant que force motrice de l'industrie (modernisation de la centrale électrique de Grand-Quevilly) et le développement du port. L'industrie pétrolière et papetière se développe également à l'entre deux-guerres : installation de la raffinerie Pétroles Jupiter en 1927 à Petit-Couronne (aujourd'hui Petroplus) et ouverture d'usines spécialisées dans la production de papier journal à Saint-Etienne-du-Rouvray et à Grand-Couronne en 1928.

> La société anglaise Allcard, **Buddicom et C<sup>ie</sup>** installe, en 1841, dans l'ancien couvent des chartreux à Petit-Quevilly, ses ateliers qui doivent équiper en matériel roulant la future ligne Paris-Rouen-Le Havre. Transférée à Sotteville-lès-Rouen en 1845, l'usine couvre un site de 12,5 hectares et comprend de part et d'autre des voies, une forge pré-existante, une fonderie de fer, une chaudronnerie, une menuiserie, des ateliers de montage et de réparation, un magasin, une remise et un dépôt. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, les ateliers Buddicom atteignent une nouvelle fois leur point de saturation et de nouveaux bâtiments sont construits sur le site Quatre-Mares à Saint-Etienne-du-Rouvray.

Parmi les installations qui subsistent aujourd'hui sur le site sottevillais, l'un des ateliers de chaudronnerie composé de trois halls de fabrication, un petit pour le rangement des outils et deux plus grands pour la construction des chaudières accueille depuis 1997 l'Atelier 231 – centre national des arts de la rue. Cette bâtisse de 75 mètres de long et de 9 mètres de large est élevée avec une charpente métallique, des briques et du verre.





> Edifiée à quelques centaines de mètres de l'usine Maletra à Petit-Quevilly, **la cité des Maréchaux** forme un îlot carré et se présente sous la forme de cinq bandes parallèles constituées chacune de douze maisons mitoyennes séparées par des allées de circulation. Construites à partir de 1915 par l'entrepreneur de travaux André Baron, les soixante maisons composant la cité sont édifiées en brique jaune et rouge et en silex, et sont couvertes de tuiles, leur conférant un petit air de maisons bourgeoises. Deux modèles de logements d'une surface habitable de 40 à 100 m<sup>2</sup> sont proposés au personnel de l'usine Malétra selon la taille des familles : de plein pied ou à étage, accompagnés d'une petite cour en façade et d'un jardin à l'arrière de la maison. Devenus vétustes au fil des décennies, ces logements sont rénovés dans les années 1990 par la Société d'économie mixte de Petit-Quevilly qui en est devenue propriétaire.



> Les premiers logements de la **société la Cottonnière à Saint-Étienne-du-Rouvray**, réalisés en 1876, sont augmentés au début du siècle par la construction de plus de 390 nouveaux logements et dans les années 1920 d'un groupe de 18 maisons de contremaîtres. Les logements d'ouvriers sont construits en bande, en brique, sur un étage carré ou en rez-de-chaussée. Les logements de contremaître en brique et silex, s'élèvent sur un étage carré avec un toit à longs pans. Le logement patronal construit en brique sur un étage carré et un étage de comble se trouve dans l'enceinte même de l'usine.



> En 1923, **la société anonyme d'habitations à bon marché de Grand-Quevilly** est créée dans une volonté de résoudre les problèmes de logement des familles ouvrières. Rapidement, la S.A HBM de Grand-Quevilly planifie la construction d'une cité – la Cité du 11 novembre – implantée au centre de la commune face au parc de la mairie sur un terrain de quatre hectares cédé par la ville. Cet ensemble immobilier, dont la conception est confiée à l'architecte rouennais Gilbert François et à l'entreprise de bâtiment Lanfry, doit se composer de huit groupes de deux logements mitoyens offrant un total de seize habitations chacune entourée d'un jardin. Alignées le long de la rue du 11 Novembre avec leurs façades toutes identiques orientées plein sud, ces maisons construites en brique et silex se composent de quatre pièces avec un étage et sont destinées en priorité aux familles nombreuses. Aujourd'hui réduits au nombre de quatorze, les logements de la cité du 11 Novembre sont gérés par la société d'HLM de Grand-Quevilly.



> Edifiée au début des années 1850 à Oissel, **la filature de coton Dantan** connaît différentes phases de travaux d'extension en 1884, 1920 et 1938.

Les trois ateliers de fabrication sont en brique. Le premier est édifié sur deux étages carrés, le second en rez-de-chaussée et couvert d'une série de toits à longs pans et le troisième comprend un toit en shed. Laissés à l'abandon après la fermeture de l'entreprise, les bâtiments sont récupérés et aménagés à partir de 1964 par la ville qui décide d'y implanter l'école municipale de musique et les ateliers du cercle municipal des loisirs.



> **La gare à Oissel** est construite en 1846, à proximité de la sortie du viaduc de chemin de fer et va permettre à la commune de connaître une industrialisation rapide en favorisant notamment l'implantation de filatures. En 1856, le projet de créer une liaison entre Rouen et Serquigny amène à repenser la fonction de la gare de Oissel. D'importants travaux d'infrastructure sont entrepris, tant au niveau des voies que de l'implantation d'une nouvelle station aux dimensions plus importantes que la première et construite plus en retrait par rapport au fleuve. La nouvelle gare construite dans un style proche des bâtiments d'origine en pierre et en brique est ouverte au trafic en 1865.

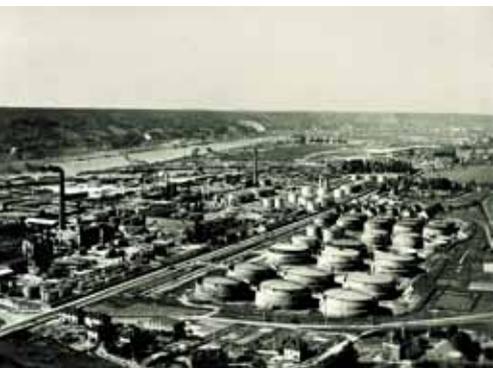
> Construite par la société des Chemins de fer de l'ouest en 1883, **la gare ferroviaire de Grand-Couronne** comprend différents ouvrages : un pont bascule, une grue à pivot, des plaques tournantes, la voie ferrée, les changements de voie, la gare des voyageurs, le bureau et la halle de marchandises et la maison du garde-barrière.

Cédée à la Société Nationale des Chemins de Fer en 1931, elle a été rachetée par la commune de Grand-Couronne qui y a installé les bâtiments techniques communaux.

En retrait par rapport à la rue, la gare se compose en brique et pierre de taille calcaire en soubassement et présente un étage carré. Le toit à longs pans à croupe est couvert de tuile mécanique. Les chaînes d'angle et les pilastres sont en brique rouge et le bandeau est enduit, les clefs des baies et les chapiteaux des pilastres sont en pierre de taille calcaire.



> **La Maison dite Perret** (Ins. MH) à Grand-Quevilly est le seul témoignage des maisons individuelles construites pour le directeur de l'usine et pour les contremaîtres de l'usine « Société Maritime des Pétroles » en 1922, par les frères Perret. Les logements de contremaîtres sont des maisons jumelées construites sur un plan rectangulaire, un étage carré, toit en terrasse, baie rectangulaire. Charpente, escalier de distribution et murs extérieurs sont en béton armé, les murs de soubassement sont en silex et les murs intérieurs en brique pleine. Le logement patronal construit sur le même plan, sur un étage carré et toit en terrasse, reprend le même parti et les mêmes matériaux de construction. Il a néanmoins la particularité de posséder une cave en sous-sol.



> Au début de l'année 1927, la **Société Maritime des Pétroles**, implantée à Grand-Quevilly depuis 1920, fait l'acquisition, sur la commune de Petit-Couronne - alors village d'agriculteurs - d'un terrain en bord de Seine en vue d'y implanter une grande raffinerie de pétrole.

Lorsqu'elle est mise en service, en 1929, la raffinerie de Petit-Couronne occupe un terrain de 40 hectares, bordé à l'est par la voie de chemin de fer, à l'ouest par la Seine, et traversé par une route départementale. Les différentes installations s'organisent entre ces axes : les unités de production sont rassemblées entre le fleuve et la route, le parc de stockage est implanté sur le terrain en pente compris entre la route et la voie ferrée. Un bassin, de 400 mètres sur 150 mètres, profond de 7,5 mètres, doté de plusieurs appontements permettait l'acheminement des hydrocarbures par voie fluviale. Un réseau de voies ferrées le liait à l'usine. Désormais, la raffinerie est desservie par deux oléoducs acheminant les pétroles bruts stockés au Havre.

Entre les années 1950 et le début des années 1970, la raffinerie Shell double de surface et s'étend sur 225 hectares.

Plus du tiers est occupé par la seule aire de stockage qui s'est développée jusqu'en lisière de la forêt du Rouvray, au détriment des terres agricoles et de deux cités ouvrières de 270 logements, construites en 1928 et 1932.

Compte-tenu de l'expansion de la commune, l'usine a désormais une implantation intra-urbaine.

Malgré les nombreuses extensions du site, cette organisation est identique aujourd'hui.

À la veille de la Seconde Guerre mondiale, le paysage mi-industriel mi-résidentiel des communes de la banlieue sud de Rouen est en place dans ses grandes lignes. Celui-ci est parsemé d'une multitude de bâtiments de production, de logements ouvriers et de cheminées d'usines. Le tissu urbain s'est considérablement densifié en un siècle, finissant par enserrer les entreprises au milieu des habitations.

Mais les sévères dommages causés par la Seconde Guerre mondiale bouleversent en partie ce paysage et incitent à repenser la coexistence entre bâtiments industriels et logements, notamment par l'éviction d'un certain nombre d'usines des centres-villes.

Par ailleurs, la disparition progressive de l'industrie textile et la crise des autres secteurs à partir des années 1960, entraînent des fermetures d'usines et l'apparition de friches industrielles: les Hauts fourneaux de Grand-Quevilly, les Forges et Ateliers de Commeny-Oissel, la Fermeture Eclair à Petit-Quevilly ou les Chantiers de Normandie à Grand-Quevilly.



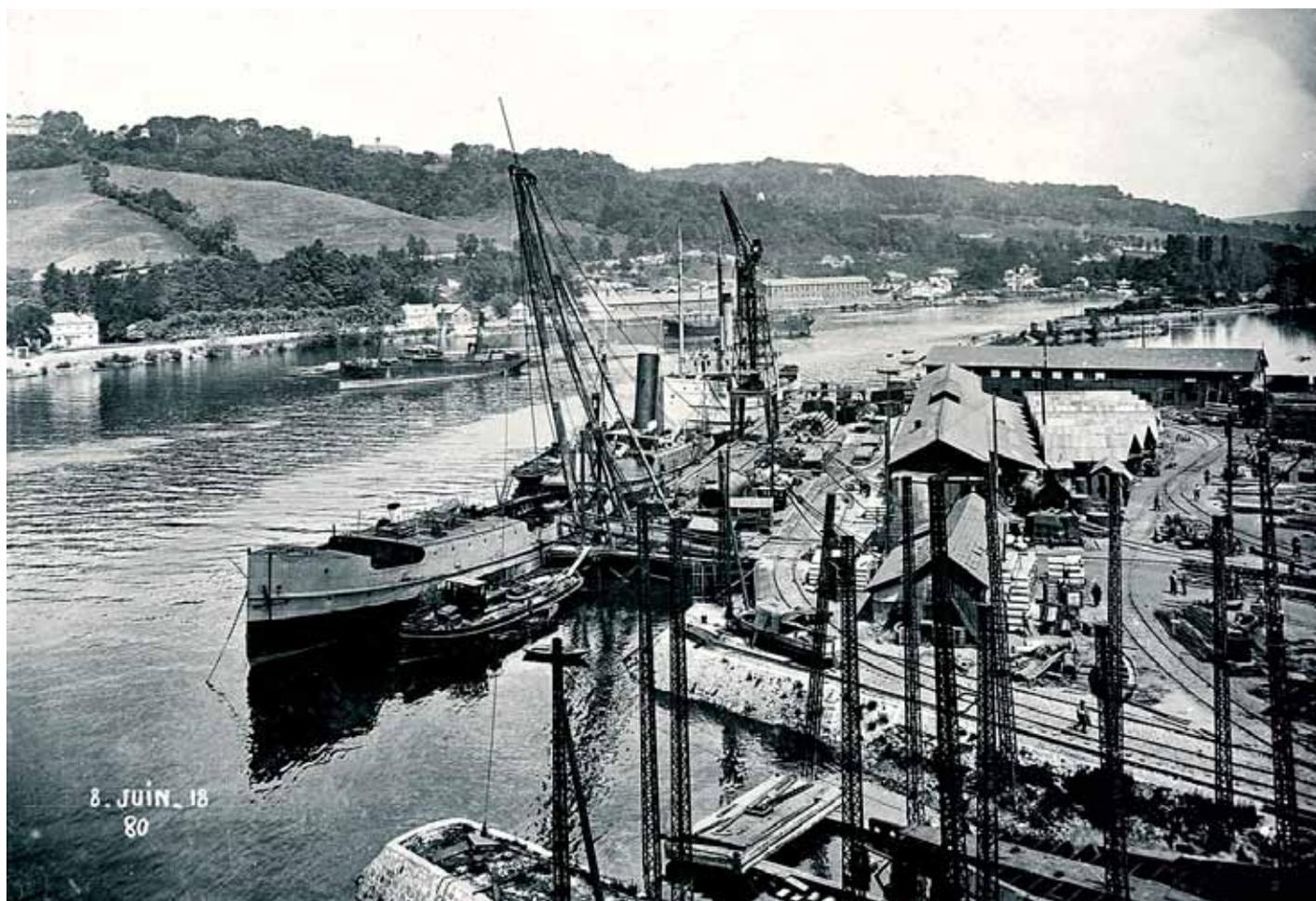
> La décision de créer la **société anonyme des Hauts Fourneaux de Rouen**, peu avant 1914, est le fait de plusieurs sociétés métallurgiques françaises, dont l'objectif est de produire des fontes fines dont tous avaient besoin. Cette nouvelle société est autorisée à installer au Grand-Quevilly une usine comprenant des hauts fourneaux, des fours à coke et un atelier de ciment de laitier. La proximité du port de Rouen facilite l'implantation en ce lieu d'une telle entreprise, l'usine recevant par voie d'eau les minerais importés d'Algérie, de Suède et d'Espagne ainsi que les charbons importés d'Angleterre et exportant directement la fonte et le coke par voies fluviale ou ferrée. Les Hauts Fourneaux de Rouen ont cessé leur activité en 1967. Les bâtiments et infrastructures ont aujourd'hui entièrement disparu.

> A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, un premier **établissement de construction navale**, les Ateliers et Chantiers Laporte et C<sup>e</sup>, créé le 13 novembre 1893, s'installe à Grand-Quevilly, le long de la Seine en aval du port de Rouen, sur un terrain de 45 400 m<sup>2</sup>.

En 1901, le rachat des chantiers par la Société Anonyme des Chantiers et Ateliers de Saint-Nazaire Penhoët entraîne de profondes transformations (rationalisation du travail, modernisation de l'outillage, agrandissement des locaux). Les chantiers se réorientent vers la construction de grands navires et passent de la voile à la vapeur. Jusqu'en 1914, leur activité est ciblée sur la marine de guerre et la marine marchande. La production évoluera jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, dans la production de munitions, la réparation navale ou bien encore la navigation fluviale et la construction d'équipements. En 1944, les chantiers sortent de la guerre gravement détruits.

La Reconstruction s'accompagne d'une modernisation générale. Entre 1945 et 1947, plusieurs cargos, chalutiers, car-ferreries sont construits. En 1958, 1 700 personnes sont employées sur le site : c'est l'apogée. En 1962, une mesure gouvernementale interdisant le lancement de navires annonce en dépit des reconversions entreprises, le déclin et la fermeture des chantiers en 1986. Une grande partie des ateliers a été détruite mais il subsiste le bâtiment des bureaux - en brique et béton sur deux étages, et comportant un toit en terrasse - et un atelier de fabrication en rez-de-chaussée, construit en brique et charpente métallique, couvert de sheds.

La mémoire de la construction navale et des Chantiers de Normandie s'est traduite par la préservation des anciennes cales de lancement et des appontements en Seine lors du réaménagement du site qui accueille aujourd'hui l'usine d'incinération et de tri des ordures ménagères du SMEDAR.



Les chantiers de Normandie à Grand-Quevilly.

La libération de ces espaces participe à l'implantation de nouvelles activités liées en particulier au tertiaire, à l'extension des logements et au percement de nouvelles voies de circulation et contribuant à donner un visage différent aux communes de la rive gauche.

Pour répondre aux besoins urgents de relogement, les plans d'urbanisme définis après la guerre se traduisent aussi par de nombreux programmes immobiliers. Les premiers bâtiments sont édifiés sur le territoire sottevillais, dans la zone verte, sous la direction de l'architecte Marcel Lods. Depuis, la ville a engagé un travail en profondeur avec les sociétés publiques ou privées de construction de logements individuels et collectifs. Aujourd'hui, la physionomie de la ville de Sotteville-lès-Rouen se caractérise par la conjugaison de multiples styles empruntés aux différentes époques de son histoire.

À Petit-Quevilly jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, la ville connaît elle-aussi une transformation de son urbanisme avec la construction de cités HLM. Marquée dès le XVIII<sup>e</sup> siècle par l'activité industrielle, la ville a constitué le prolongement naturel du faubourg Saint-Sever. Tous ses quartiers sont construits sans autre possibilité d'extension que la reconstruction sur eux-mêmes. Les centaines d'appartements créés contribueront à faire disparaître les derniers bidonvilles encore présents sur son territoire depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Les projets menés depuis plusieurs décennies - réhabilitation de friches industrielles, percement des voies du Métrobus, accès par la sud 3, préservation de l'environnement - ont permis de mettre en valeur plusieurs des quartiers de la commune.

Après la Seconde Guerre mondiale, la commune de Grand-Quevilly, jusqu'alors organisée autour de son bourg, développe dès les années 50 sur de vastes terrains disponibles, des logements collectifs pour répondre à la croissance de la population. À partir de 1953, la création d'une véritable ville nouvelle se traduit par l'aménagement du lotissement Sainte-Lucie. Bénéficiant en 1961 de la mise en œuvre des premières ZUP (Zone à Urbaniser en Priorité) en France, Grand-Quevilly voit en une quinzaine d'années la construction de plusieurs milliers de logements individuels et collectifs, ainsi que la création d'un nouveau pôle administratif au sud-est du vieux bourg, coupé du nouveau centre-ville par les infrastructures de la sud 3 et du centre commercial du Bois-Cany.



*Vue aérienne de Petit-Quevilly autour des boulevards Charles de Gaulle et Stanislas Girardin, en 1963. Au premier plan à gauche, la chapelle Saint-Julien et l'ex-hospice, devenu hôpital, agrandi une première fois en 1932. Au dessus du boulevard Charles de Gaulle, à l'emplacement actuel de l'atelier-dépôt du Métrobus, l'usine Davey Bickford, et ses aires de stockage de la poudre enterrées et protégées par des talus.*

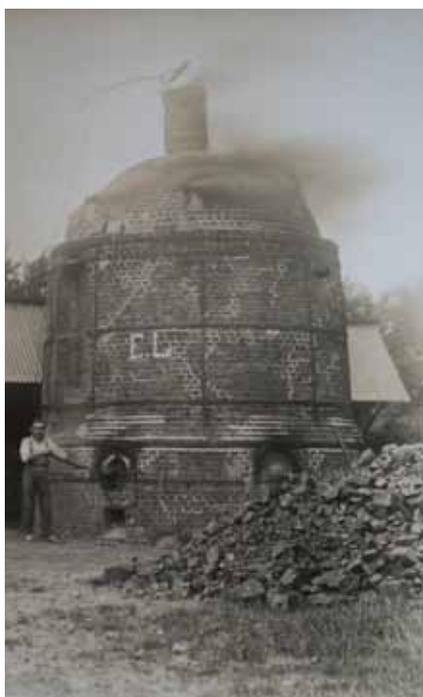


*A Grand-Quevilly, entre l'avenue des Canadiens et le vieux bourg cette zone a été déclarée, par une mairie prévoyante, Zone à Urbaniser en Priorité (ZUP) dès 1961. C'est en cette année 1974 qu'est inaugurée la nouvelle mairie. De 1954 à 1982, la population de la commune passera de 3 700 à 12 000 habitants.*



*Le Madrillet à Saint-Etienne-du-Rouvray en 1990. Ces nouveaux quartiers, construits entre 1956 et 1968, sont bien reliés à Rouen et à l'autoroute de Normandie et accueillent désormais plus de la moitié de la population de Saint-Etienne-du-Rouvray.*

Le développement de la commune de Saint-Etienne-du-Rouvray présente des similitudes avec celui de Grand-Quevilly : aménagement de la zone industrielle le long du fleuve et accroissement démographique nécessitant la construction d'habitat collectif sur des terrains disponibles en périphérie du centre ancien. Néanmoins, la multiplication des voies de communication permet le lien entre le vieux bourg et les nouveaux quartiers.



> Le sol en bordure de la forêt La Londe-Rouvray, à l'ouest d'Oissel, est riche en limon, extrait pour la fabrication des briques. La commune compte ainsi plusieurs **briqueteries**, dont la production est utilisée pour la construction de nombreux bâtiments : usines, maisons d'habitations, écoles, églises etc.  
La briqueterie de 1913 est la dernière à cesser son activité en 1966.

Oissel est la première commune de l'agglomération rouennaise à être desservie par le chemin de fer : en résulte une longue tradition textile et chimique. Cette forte image industrielle - zones d'activités situées le long de la Seine en aval du pont de chemin de fer - masque une certaine qualité de vie en bord de Seine que souligne la présence de plusieurs châteaux, d'un parc et de fermes.

Longtemps tenues à l'écart du développement industriel, les communes de Grand et Petit-Couronne profitent de l'essor industriel à partir du premier quart du XX<sup>e</sup> siècle. Leur vocation agricole disparaît au profit de l'implantation d'usines de raffinerie, d'aciérie, de papeterie... Elles deviennent progressivement des villes industrielles et portuaires. Comme dans les autres communes de la rive gauche, ce bouleversement urbain se traduit par de nouvelles constructions de logements et d'équipements.

### 3 LA VALLÉE DU CAILLY



> Henri Offroy s'implante à Malaunay, au bord de la rivière du Cailly en 1878, sur un site auparavant occupé par un moulin à blé, puis par la manufacture Adeline puis Vaussard.

Afin de développer son activité **cotonnière**, **H. Offroy** fait édifier, en 1899, à proximité de la filature existante, une usine en brique à l'architecture imposante, équipée pour le tissage. L'atelier de fabrication, construit de façon monumentale en brique bicolore avec des décors géométriques, s'élève sur trois étages carrés et percés par de larges baies rectangulaires. La chaufferie attenante à l'atelier, construite en brique, est aménagée en rez-de-chaussée surélevé. La salle des machines est édifiée sur le même plan. La fermeture de la filature et du tissage intervient en 1969 ; les bâtiments industriels de l'usine sont alors repris et occupés par de nouvelles activités industrielles. Seule la cheminée – datant de 1904 – n'a pas survécu à la fermeture des établissements Offroy et est abattue pour des raisons de sécurité en 1970.

Située au nord-ouest de l'agglomération rouennaise, la vallée du Cailly s'étend de Malaunay à Canteleu/Bapeaume en passant par le Houleme, Houpeville, Notre-Dame-de-Bondeville, Maromme et Déville-lès-Rouen. Dès le Moyen Âge, l'activité humaine s'organise le long du Cailly. Moulins et habitations s'y concentrent et jusqu'au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, la vallée est spécialisée dans la fabrication papetière.

Au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, son activité se réoriente vers le textile, avec le développement de l'industrie du coton dont l'essor sera prodigieux. Qualifiée de « petite vallée de Manchester », la vallée du Cailly compte 161 usines et moulins essentiellement entre Déville et Malaunay en 1827.

La concentration de l'activité au sein d'établissements très importants (usines textiles Gresland à Notre-Dame de Bondeville, Offroy à Malaunay, Besselièvre à Maromme, Lecoeur-Anseaume à Canteleu...) correspond en partie au passage de l'énergie hydraulique à l'énergie thermique.

La machine à vapeur s'impose définitivement, faisant apparaître de hautes cheminées de brique dans le paysage.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'accélération de l'industrialisation de la vallée s'accompagne d'un élan d'urbanisation, linéaire et pratiquement continue entre Déville-lès-Rouen et Malaunay suivant l'axe que constitue l'actuelle route Rouen-Dieppe. De nombreuses cités ouvrières sont construites, comme la cité Butler-Holliday au Houleme ou la cité anglaise à Malaunay. Ces ensembles d'habitations sont à peu près tous construits sur le même plan : un habitat édifié selon une disposition en bandes avec des logements comportant un étage et un comble avec jardins ouvriers attenants, situé à proximité immédiate des bâtiments de l'usine.



> Si la **société Butler-Holliday** marque profondément le paysage industriel de la vallée du Cailly, elle modèle également le paysage urbain de la commune du Houleme, en investissant dans une cité réservée à ses ouvriers. Construite entre 1905 et 1910, la cité Butler, aussi dénommée cité aux Anglais, répond à l'insuffisance du nombre de logements disponibles dans la commune pour accueillir de nouveaux ouvriers venus de la campagne.

Les logements proposés au personnel de l'usine et de leurs familles se présentent sous forme d'alignement de petites maisons mitoyennes, toutes identiques, construites en briques cuites au charbon. Chaque habitation, établie sur un plan carré, se compose d'un rez-de-chaussée comprenant un séjour et une cuisine, d'un étage comprenant deux chambres et d'un étage sous toit percé d'une lucarne fenêtre. La toiture à deux pans est couverte d'ardoises. Toutes les maisons sont pourvues d'un jardinet en façade servant de zone tampon avec la rue.



Vue aérienne de la construction de la future autoroute A150 en 1971. En bas à gauche, le MIN, marché de gros, mis en service au débouché de la Vallée du Cailly en 1968.



> La création de la ligne de chemin de fer Paris-Le Havre dans les années 1840 va également marquer le développement urbain de la vallée.

Le tracé de la ligne Rouen-Le Havre franchit de multiples vallons encaissés grâce à plusieurs **viaducs**. C'est notamment le cas à Malaunay, avec la vallée du Cailly, pour laquelle une solution mixte, combinant viaducs et talus, est adoptée en 1846, par l'ingénieur Joseph Locke assisté de George Neumann.

Le premier viaduc, et le plus court - 75 mètres -, compte 4 arches dont 3 de 10 mètres d'ouverture et une arche biaise de 12.85 mètres livrant passage à la route de Dieppe. C'est un ouvrage à brique locale qui tranche avec la pierre de celle des cordons, des plinthes et des bahuts. Dynamitées en 1944, les voûtes ont été refaites en béton armé.

Le second viaduc, deux fois plus long, possède 8 arches de 15 mètres d'ouverture et de 27 mètres de hauteur. Le gros œuvre était aussi de brique locale, la base des piles étant constituée de moellons calcaires posés en assises régulières. Après la destruction du viaduc en 1944, sa reconstruction introduit des modifications dans le respect de l'allure d'origine : les semelles de fondation sont en béton armé, ainsi que le gros œuvre désormais habillé de brique, à l'exception des voûtes laissées en béton brut de décoffrage.



**> Les jardins ouvriers situés sur la rive droite de la Seine à Canteleu**

*Rares sont les jardins ouvriers qui peuvent encore être aménagés en toute liberté par leurs bénéficiaires. L'emploi de matériaux de récupération (abris construits en tôles et planches, ingénieux systèmes de récupération de l'eau de pluie dans des bidons en plastiques ou métalliques...) qui confère à ces lieux le charme créatif de l'auto construction.*

Les maisons de maîtres apparaissent également. Appartenant aux propriétaires des usines textiles, ces vastes demeures cossues, souvent qualifiées de châteaux en raison de leur ampleur et de leur décoration, constituent l'un des symboles les plus ostentatoires de la puissance économique du coton dans le bassin industriel du Cailly.

Gravement touchée par la crise des années 1930, la production cotonnière s'effondre au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, avec la délocalisation de la production et la concurrence des fibres synthétiques.

Dans les banlieues de Rouen, les jardins ouvriers connaissent un certain essor durant l'Entre-deux-guerres mais plus encore pendant la Seconde Guerre mondiale si l'on en juge à la trentaine d'associations qui se constituent durant cette période : l'Union des jardins ouvriers de Canteleu est créée en 1938.

D'un point de vue urbanistique, la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle marque l'intensification de l'urbanisation de la vallée, avec la construction d'ensembles collectifs d'habitations, de zones et de lotissements pavillonnaires sur les plateaux nord, et la création de nouvelles infrastructures de communication.

A titre d'exemples, à Canteleu, la Cité Rose et la Cité Verte - cette dernière s'étendant sur 49 hectares - édifiées dans les années 1960 ; à Déville-lès-Rouen, le quartier de la rue de Fontenelle et la construction de la future autoroute A150 en 1971, à Houppesville, une succession de lotissements formant plusieurs hameaux dans la continuité du centre ancien du village.

A Maromme, les tours et barres construites à partir des années 60-70 s'entremêlent aux vestiges de la cité ouvrière du XIX<sup>e</sup> siècle (petite maison ouvrière, bâtiments industriels).

Le plateau industriel et résidentiel de La Maine a la particularité d'être à la fois un site naturel et un site urbanisé à vocation résidentiel (habitat individuel et immeubles des années 60-70) et industriel (ZAC de la Maine et Sidéro).



*À Canteleu, au premier plan, la Cité Rose est en cours de construction. En arrière, la Cité Verte achevée vers 1955, construite à l'emplacement du parc du château Prat de la Moissonnière-Cauvin.*

## 4 LA VALLÉE DE L'AUBETTE ET DU ROBEC

Le développement de la vallée de l'Aubette et du Robec prend une forme similaire à celui de la vallée du Cailly. Depuis le Moyen Âge, c'est le long des berges des deux cours d'eau que s'implantent à Darnétal, Saint-Jacques-sur-Darnétal, Saint-Léger-du-Bourg-Denis, Saint-Aubin-Epinay, Fontaine-sous-Préaux et Saint-Martin-du-Vivier, des moulins destinés au broyage des céréales produites sur les terres des plateaux, et à la fabrication de l'huile. A Darnétal et à Saint-Léger-du-Bourg-Denis, se développe également, de part et d'autre des deux cours d'eau, une activité importante de tannerie, de teinturerie et de fabrication de drap dès le XVII<sup>e</sup> siècle. Ainsi, en 1700, la commune de Darnétal ne compte pas moins de 95 fabricants drapiers qui emploient 3 000 ouvriers et fabriquent 9 000 pièces de drap par an.



> Les origines du **moulin Saint-Paul** à Darnétal remontent au XI<sup>e</sup> siècle. Destiné au broyage des racines de garance puis à la production d'huile ou de couteaux, il est converti en filature au XIX<sup>e</sup> siècle et doté d'un moteur hydraulique. Des installations du moulin ne subsistent plus aujourd'hui que les séchoirs à tissus construits le long du bras de l'Aubette, une base de cheminée et la roue remise en état par l'association DE.CO.RE (Découvrir, Connaitre, Réussir à Darnétal) et la municipalité de Darnétal en 1990.

A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'engouement du public pour les tissus de coton imprimé appelés indiennes, convainc nombre d'industriels de la région de se lancer dans cette production. Ateliers de filature du coton, de teinture, d'impression se multiplient. Une partie des moulins à blé est alors convertie en filatures ou en indiennes, équipées de machines permettant d'intensifier la production.

L'exiguïté des bâtiments alignés en bordure des rivières, dont ils tirent leur énergie, limite fortement leur développement. Certains industriels, comme Lucien Fromage ou Eugène Lavoisier, se lancent dans la construction de très grandes usines (sur le modèle de celles qui sont édifiées en Angleterre), qui vont quadriller et délimiter les quartiers.

> **La société d'indiennage Stackler et C<sup>ie</sup>** à Saint-Aubin-Epinay, spécialisée dans la production des toiles de coton imprimées, entreprend en 1848 la construction d'un important ensemble industriel, en amont de l'usine primitive.

Autour d'une vingtaine de bâtiments parmi lesquels des ateliers d'imprimerie, de teinture, des garanceries, un magasin aux couleurs, des étentes, etc., l'établissement s'étend sur 7,7 hectares.

Les ateliers de fabrication sont édifiés soit sur un étage carré, soit en rez-de-chaussée. Un logement est construit sur un plan en L, sur un étage carré et un étage de comble.

Jusqu'en 1906, date de sa fermeture, l'usine s'impose comme l'un des leaders de la production d'indiennes dans la région. Actuellement, les bâtiments qui subsistent, rachetés par la commune, sont reconvertis en cantine scolaire et en bibliothèque municipale





Comptant parmi les plus prospères bassins industriels de la région entre les années 1830 et 1870, l'industrie textile des vallées de l'Aubette et du Robec commence à éprouver des difficultés au début du siècle suivant. Le désintérêt dont sont victimes les indiennes condamne à court terme tout un pan de l'industrie textile spécialisée dans cette production. De leur côté, les filatures de coton connaissent, à de rares exceptions près, des problèmes d'adaptation face à une concurrence régionale mieux organisée pour affronter les crises de production qui frappent régulièrement le secteur textile. Comme celle du Cailly, dès le début du XX<sup>e</sup> siècle, les vallées du Robec et de l'Aubette doivent commencer à faire leur deuil du coton et de l'indienne. Indiennes et filatures ferment les unes après les autres, remplacées par de nouvelles industries : métallurgie, plastique, produits alimentaires.

Au cours du XX<sup>e</sup> siècle, les centres anciens sont délaissés et les communes s'étendent à partir de nouveaux espaces. A Saint-Léger, la commune se développe à la périphérie de Darnétal, notamment à partir de la construction du centre commerçant en 1975, et connaît un accroissement de la population. Le quartier ancien autour de l'église est désormais excentré. A Darnétal, certains quartiers textiles ont laissé place à de nouveaux ensembles d'habitations : le quartier situé au-dessus du Robec, à l'ouest de la rue

Sadi-Carnot, en partie insalubre, a été entièrement rasé dans les années 70, pour reconstruire des immeubles de logements collectifs.

Aujourd'hui, les communes de Saint-Jacques-sur-Darnétal, Saint-Aubin-Epinay, Fontaine-sous-Préaux et Saint-Martin-du-Vivier offrent un cadre de vie préservé et ont une vocation résidentielle.

Enfin, Roncherolles-sur-le Vivier forme une enclave sur ce secteur, préservée de l'activité industrielle et à vocation résidentielle.

> **Le tissage Fromage**, spécialisé dans la fabrication de tissus élastiques pour bretelles et jarretières, est édifié en 1875 pour Lucien Fromage. Celui-ci a commencé sa carrière dans les années 1830 comme tisseur au sein des établissements Jeufroy et Huet. Contremaître, puis directeur de l'usine en 1842, il en devient propriétaire en 1850. C'est à l'emplacement de cette ancienne usine, que Lucien Fromage fait construire ce gigantesque tissage, remarquable notamment par ses dimensions et son architecture. Elevé le long du Robec entre 1878 et 1880, à cheval sur les communes de Rouen et de Darnétal, le bâtiment de brique aux dimensions impressionnantes s'étend sur 160 mètres de longueur et occupe 5 200 m<sup>2</sup> au milieu d'un parc de deux hectares.

L'atelier de fabrication comprend un corps central de neuf travées sur quatre étages et deux ailes symétriques de 18 travées chacune sur deux étages. Sa structure se compose de poteaux de fonte portant des poutres en bois. Un étage de soubassement, au sud, permet de rattraper la déclivité du terrain de ce côté. De la chaufferie il ne subsiste que le sous-sol abritant les chaudières, recouvert d'un toit en ardoise à fleur de sol. A l'entrée du parc, la conciergerie s'élève sur un étage avec toit à longs pans et croupe. Dans le parc se trouve un kiosque en bois couvert d'ardoises.

Fermée en 1976, l'usine va faire l'objet, dès le début des années 1980, d'un important projet de reconversion. En 1981, le Conseil Général de Seine-Maritime acquiert l'aile gauche de l'édifice pour y créer un dépôt annexe des Archives Départementales. De son côté, l'aile droite de l'usine est acquise par l'Etat pour y installer l'Ecole d'Architecture de Normandie. Là aussi, d'importants travaux sont nécessaires pour transformer les anciens ateliers en salles de cours, amphithéâtre, bibliothèque, bureaux et cafétéria qui accueillent les étudiants depuis 1984.



*Vue aérienne en 1970 de Damétal. Tout le quartier, en grande partie insalubre, situé au-dessus du Robec, à l'ouest de la rue Sadi-Carnot a été rasé, pour la construction d'un ensemble d'immeubles d'habitats sociaux autour de la tour Bequet et du groupe scolaire Jules Ferry.*



*> **Le manoir de Guillerville** à Roncherolles-sur-le-Vivier était avant son acquisition par Alexandre le Peinturier, une simple demeure. Deux ailes imposantes, une chapelle privée et une écurie ont été édifiées aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.*



*> **Le château du Mont-Perreux** à Saint-Martin-du-Vivier est construit dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, en brique et pierre. Remaniée sur la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, la façade ouest porte la date 1781. Le domaine comporte une chapelle, des écuries et un colombier circulaire avec une tourelle accolée renfermant un escalier. Le château est aujourd'hui converti en chambre d'hôtes.*

## 5 LE PLATEAU NORD DE ROUEN

Relativement peu peuplé, du fait notamment de son coteau difficile d'accès et inculte, le plateau se développe progressivement à partir du XIX<sup>e</sup> siècle avec la construction de logements et de maisons bourgeoises, qui lui confèrent un aspect résidentiel de qualité. L'urbanisation de la commune s'intensifie dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Mont-Saint-Aignan s'est formée au XIX<sup>e</sup> siècle par la fusion des deux anciennes paroisses. Bordée au nord par la forêt Verte, la commune se développe dès le début du XX<sup>e</sup> siècle autour du quartier Saint-André en continuité urbaine avec les quartiers sud de Rouen. Le tissu urbain très peu serré se compose majoritairement d'un habitat individuel de brique rouge et de différents services, commerces et équipements s'étant implantés progressivement. La commune connaît un accroissement de population au début des années 1960 avec la création de l'Université et de quartiers résidentiels.

Les bâtiments universitaires se localisent peu à peu autour d'une avenue circulaire dominant Rouen, qui épouse les formes du plateau. La trame de la commune ne fait pas apparaître de centre-ville stricto-sensu mais plutôt des quartiers accolés les uns aux autres, développant chacun des fonctions spécifiques. Situé à l'entrée nord de la ville, le parc d'activités technologiques de la Vatine est en prise directe avec la rocade nord. Le Plateau rassemble des quartiers résidentiels bénéficiant d'un environnement paysager dans lequel se fonde un habitat individuel résidentiel récent de qualité, au tissu très aéré.

Situé au nord du territoire, Mont-Saint-Aignan village est un quartier résidentiel récent au tissu lâche. Il fait la transition entre le parc d'activités technologiques et le quartier universitaire. Le centre de vie du quartier s'est développé autour de l'ancien village, dont l'expression est conservée : la place, l'église, les commerces en pourtour.



Vue aérienne de Mont-Saint-Aignan en août 1962. La fac de Sciences et l'INSCIR sont en cours de construction. La place Colbert est quasi achevée. Les « parcs » en arrière de la place sont en cours de construction. Au premier plan, la chaufferie, et sur la gauche, l'immeuble du CRDP en cours de construction.



> Place de l'église, dans le quartier du Village à Mont-Saint-Aignan, cette **maison normande traditionnelle** fut certainement habitée par deux familles d'ouvriers agricoles qui complétaient leurs maigres ressources en faisant du tissage à domicile. Le bâtiment accueille à l'heure actuelle une bibliothèque et des ateliers municipaux.



> **Le manoir des Pépinières à Isneauville**, en brique, silex et brique de remplissage, date de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Son colombier à pied est de facture classique. Depuis 1960, la propriété est transformée en pépinières.

Bien qu'ayant connu une urbanisation importante, Mont-Saint-Aignan a su préserver d'importants espaces verts comme des zones naturelles ou des parcs urbains.

La commune de Bihorel est née administrativement en 1892 de la scission avec Bois-Guillaume. Son centre ancien s'agrandit progressivement des constructions du plateau des Provinces vers 1965 et du domaine du Chapitre vers 1970.

Bois-Guillaume s'est initialement développée autour de son église, entre le XIX<sup>e</sup> et le début du XX<sup>e</sup> siècle le long de la route de la Haie et de la route de Neufchâtel. Entre ces deux voies, plusieurs quartiers résidentiels se sont implantés par vague successive d'est en ouest.

L'habitat se compose majoritairement de logements individuels. Les logements collectifs implantés en retrait des axes de circulation ne sont pas visibles en centre-ville. L'urbanisation de la commune se traduit également par la création d'une zone d'activités économiques autour de la Cité de l'Agriculture dès 1970 et l'aménagement de nouvelles voies de communication, notamment la transversale nord reliant la commune à Maromme (1980) et à l'A28 (2001).

A Isneauville, les maisons bourgeoises et les châteaux du XIX<sup>e</sup> siècle sont conservés pour la plupart et la commune présente une physionomie résidentielle.

Cette vocation est toujours affirmée malgré l'urbanisation de la zone commerciale de la Ronce dans les années 1990.



> **Le château du Mont-Fortin à Bois-Guillaume** porte le nom de l'un de ses propriétaires, qui était conseiller au Parlement de Rouen. Le logis date du XVIII<sup>e</sup> siècle, tandis que les combles et les communs actuels ont été aménagés un siècle plus tard.



*Alors que les quartiers du Châtelet et de la Lombardie, sur Rouen sont cours de construction (et que la Grand mare n'existe pas encore), de nouveaux immeubles vont bientôt sortir de terre, rue Jean Texier, côté Bihorel, pour former la ZUP du Plateau des Provinces (terminée en 1968) où chaque immeuble porte le nom d'une province française. La rue du Maréchal Juin n'est pas encore élargie. Au premier plan, la briqueterie Chouard, vit ses dernières années d'activités à l'emplacement de l'actuel parc de l'Argillère. (photo jean Vasseur, Paris-Normandie).*

## 6 LE PLATEAU EST DE LA BOUCLE DE ROUEN

Le plateau bordant la ville de Rouen à l'est, et dominant la vallée de la Seine, comprend les communes de Bonsecours, Mesnil-Esnard, Franqueville-Saint-Pierre, Boos, la Neuville-Chant-d'Oisel, Montmain, Amfreville-la-Mivoie, Belbeuf, Saint-Aubin-Celloville, Gouy, Quevreville-la-Poterie, Ymare, les Authieux-sur-le-Port-Saint-Ouen.

De Bonsecours à Franqueville-Saint-Pierre, en passant par le Mesnil-Esnard, le plateau a connu une expansion importante ces vingt dernières années. Résidences et maisons individuelles se sont multipliées, en particulier sur ces trois communes très demandées. Situé à proximité immédiate du centre rouennais, entre la Seine, les zones vertes du Bois Bagnères et celles du Val aux Daims, le plateau attire de plus en plus de riverains traditionnellement séduits par le plateau nord. Quant aux communes de Boos et d'Amfreville-la-Mivoie, elles sont, elles aussi, en plein développement, réalisant des travaux d'embellissement et des programmes de logements neufs.

Difficilement accessible jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, le plateau se développe d'abord autour du quartier d'Eauplet à Bonsecours, sur lequel s'implantent les premières industries textiles et les villégiatures bourgeoises des habitants rouennais. En 1755, la création du « grand chemin de Paris par haut » (qui correspond à la RN 14 actuelle menant à Paris) est déterminante pour les communes du plateau. De part et d'autre de cette voie, se développent de nouveaux espaces de la ville : logements, écoles, commerces, industries. A Bonsecours, le quartier d'Eauplet est délaissé au profit de ce nouveau centre. La ville actuelle fait cohabiter histoire patrimoniale et bâtiments industriels.

A Mesnil-Esnard, le centre du village organisé autour de l'Église Notre-Dame (fondée au XII<sup>e</sup> siècle) se déplace et s'étend le long de la route de Paris. La croissance démographique, dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, amène à la construction de plus de 1 300 logements. Le centre urbain poursuit son développement tout au long du XX<sup>e</sup> siècle, avec la création de zones résidentielles, commerciales et de services. Aujourd'hui, la ville offre l'image d'un paysage urbain, organisé de part et d'autre de la route de Paris et se fondant progressivement dans la campagne alentour.

Franqueville-Saint-Pierre suit une évolution urbaine identique, tout comme Boos, quoique moins dense et plus préservée.

La commune de Neuville-Chant-d'Oisel à la frontière entre la Seine-Maritime et l'Eure conserve un aspect rural.

Le centre-bourg se développe autour de la voie principale de communication, la route des Andelys, au milieu de vastes espaces agricoles et boisés. La commune de Montmain présente un profil similaire.



> **L'entrepôt commercial des Coopérateurs de Normandie** est édifié à Bonsecours en 1933 par les architectes Remoissonnet. Ils conçoivent un bâtiment rationnel, tant par sa forme que par son accès, permettant le stockage et l'emballage des marchandises, et desservi par le fer, le fleuve et la route.

Son architecture en béton et en parement de briques aux lignes géométriques et pures, ses volumes articulés autour de l'axe de l'escalier, ses larges baies horizontales, le rattachent directement au mouvement moderne. Le petit escalier d'angle en échauquette surmonté d'un parapluie circulaire, ainsi que les ouvertures en hublot constituent un jeu de formes que l'on retrouve dans plusieurs villas de l'architecture Robert Mallet-Stevens.

Amfreville-la-Mivoie, longtemps marquée par son principal axe de communication, s'est d'abord développée le long de la route nationale avant de s'étendre dans le vallon. A dominante industrielle, la ville s'est organisée entre zones d'activités en bord de Seine et centre-ville. La création d'une déviation de la route de Paris en 1997 a permis à la ville d'engager la réhabilitation du centre ville et d'accélérer la mutation décidée il y a une quinzaine d'années avec l'urbanisation de zones pavillonnaires sur le plateau.

La commune de Belbeuf conserve un paysage à tradition rurale et l'ensemble de son bâti se concentre sur le plateau.

La commune qui regroupait moins de 800 habitants à la fin du XX<sup>e</sup> siècle mais qui en compte aujourd'hui 2 000, n'a que récemment aménagé son centre-ville, en développant habitat et équipements communaux.

Le territoire de la commune de Saint-Aubin-Celloville présente une forme polycentrique, entre le centre-bourg et ses deux hameaux. Entourée de bois encaissés, la commune, à la fois résidentielle et rurale, est traversée par la départementale 91.

La commune de Gouy, située en hauteur sur les coteaux calcaires, est reliée au fleuve par la route nationale de Paris. Elle s'est constituée autour d'une rue principale, qui conserve aujourd'hui encore un bâti ancien des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. À forte dominante agricole, le centre bourg s'est développé depuis le milieu du XX<sup>e</sup> siècle en zone périurbaine, avec notamment la création de zones pavillonnaires, qui font la liaison entre le centre-bourg et sa proche périphérie.

On retrouve le même aspect à la fois agricole et résidentiel dans les communes voisines d'Ymare, de Quevreville-la-Poterie et des Authieux-sur-le-Port-Saint-Ouen.

**> A Belbeuf, le château** est construit entre 1764 et 1780, pour Jean-Prospér Godard, marquis de Belbeuf. Il s'aligne à la fois sur les croix et clochers des communes environnantes et s'insère également dans un admirable panorama. Le plan architectural, réalisé sur les conseils de Soufflot (architecte du Panthéon), reprend le modèle du Petit Trianon à Versailles. Les matériaux de construction mélangent la pierre de Caumont, les briques de belle qualité, les ardoises et les tuiles plates. Le parc dessiné par Legris (élève de Le Nôtre) comporte un colombier de forme octogonale se composant de pierres, de tuiles anciennes et de briques, dont les plus sombres soulignent des losanges, et d'un puits. Endommagé en 1944, il est restauré en 1964. Les bas reliefs ont été remontés au château du Cat Rouge à Duclair.





Le **château de la Neuville** à Mesnil-Esnard du XIX<sup>e</sup> siècle, domine la Seine au dessus d'Amfreville-la-Mivoie. Avant d'accueillir une institution d'enseignement privé (depuis 1928), le château était la propriété de vacances de la famille du grand collectionneur d'œuvres impressionnistes, François Depeaux.



Ce **château** à la Neuville-Chant-d'Oise, dit des **Elfes**, a eu des propriétaires illustres, tout d'abord, la famille de Guy de Maupassant, puis ensuite Jacques Anquetil.



**Le château de Saint-Pierre-de-Franqueville.**



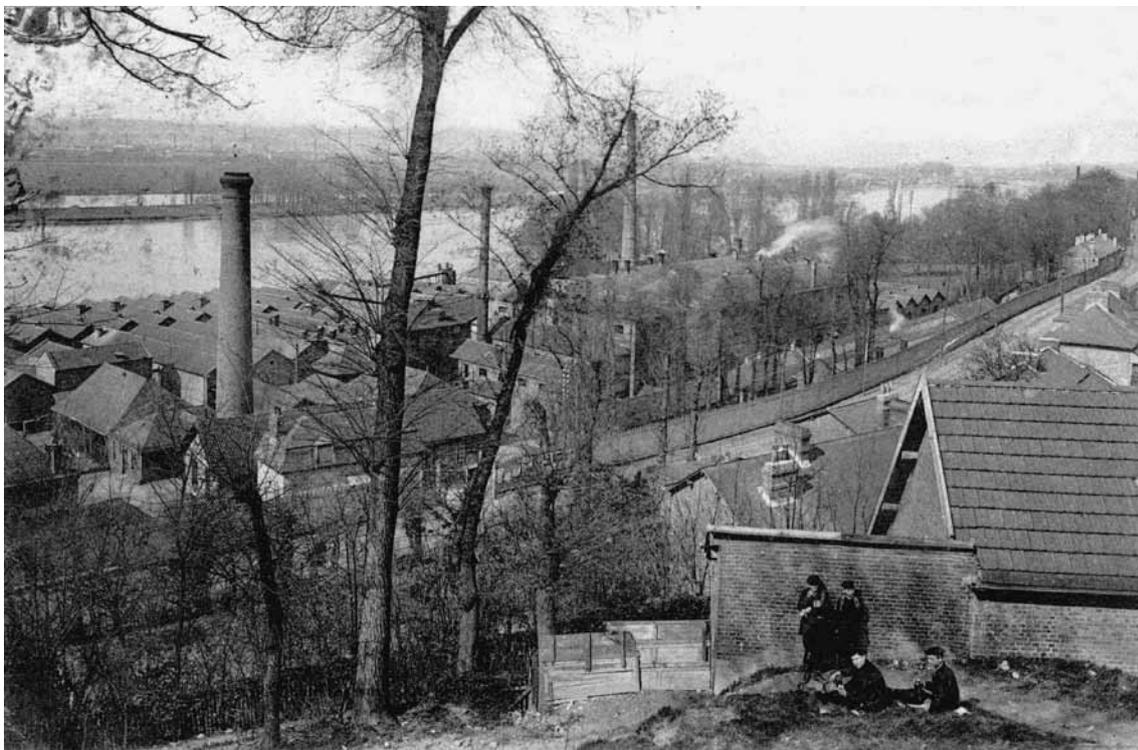
**L'église Saint-Nicolas** à Montmain, mentionnée au XIII<sup>e</sup> siècle, est reconstruite au XVII<sup>e</sup>. Elle fera l'objet de nombreux travaux de réfection au XVIII<sup>e</sup> et au XIX<sup>e</sup> siècle. La sacristie achevée en 1849 tandis que la croix de cimetière date du XIX<sup>e</sup> siècle.



La date de construction du **manoir d'Incarville** à Saint-Aubin-Celloville est inconnue mais sa première mention date de 1606, avec la présence d'un oratoire ou d'une chapelle dans laquelle pouvaient être donnés les sacrements. Organisé autour d'un colombier à plan octogonal à deux niveaux du XVI<sup>e</sup> siècle et d'une chapelle aujourd'hui détruite, le manoir offre une façade en pans de bois surmontée d'une tourelle centrale formant un encorbellement et rythmant l'architecture du logis.



**L'église Saint-Aubin** à Ymare fait partie d'un domaine qui appartenait au seigneur de Rouville. Le château a été détruit. Il reste de ce domaine, outre l'église et l'allée qui y mène, les dépendances du château, une bergerie, actuellement transformée en logement, un colombier, une grange et un four à pain.



**L'indienne Kettinger** à Amfreville la Mivoie, créée au hameau de Lescure en 1935 est une « délocalisation » de la structure déjà implantée à Bolbec. Sur le territoire rouennais, on trouve d'autres manufactures exploitées par la famille Kettinger à Eauplet, Notre-Dame-de-Bondeville et au Houleme. Reprise en 1929 par la Société Anonyme Gillet Thaon, l'usine se destine aux opérations de blanchiment, de teinture et d'apprêt, jusqu'à son actuelle désaffectation.

## 7 LE TERRITOIRE ELBEUVIEN

Le territoire elbeuvien se compose des communes d'Elbeuf, Caudebec-lès-Elbeuf, Saint-Pierre-lès-Elbeuf, Orival, La Londe, Saint-Aubin-lès-Elbeuf, Cléon, Freneuse, Sotteville-sous-le-val et Tourville-la-Rivière.

L'évolution morphologique de l'agglomération elbeuvienne s'est d'abord opérée par une adaptation au contexte géographique du territoire (le fleuve, les forêts, la nature des sols), puis aux besoins liés au contexte économique et social (l'industrialisation). Si dès la Préhistoire les premières colonies humaines ont occupé l'agglomération, celle-ci s'est d'abord développée sur la rive gauche en bordure du fleuve, dans un espace relativement restreint, enserré entre les deux limites naturelles que sont la Seine et les coteaux boisés, ces derniers évoluant de la pente douce (Caudebec-lès-Elbeuf et Saint-Pierre-lès-Elbeuf) à la falaise abrupte (Orival).

Dès le XVI<sup>e</sup> siècle, le cours d'eau favorise dans le quartier du Puchot, cœur historique de la commune d'Elbeuf, l'installation d'ateliers textiles et de teintureries sur ses rives. C'est à cette époque que se précise la vocation drapière de la ville, mais c'est en 1667 que Colbert lui donne

une impulsion définitive, en créant la Manufacture Royale de draps d'Elbeuf.

A partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, s'amorce une concentration de la production. De nombreuses manufactures sont construites pour le tissage, tandis que la filature s'effectue encore à la campagne, et jusqu'à la Révolution, Elbeuf occupe, pour la quantité de draps fins et tissés, le premier rang de la production normande.

Les villes alentours se développent principalement au XIX<sup>e</sup> siècle, sous l'impact de l'activité industrielle florissante, entraînant un accroissement de la population et une nécessaire urbanisation.

La proximité d'Elbeuf a favorisé le développement et l'essor de l'industrie textile à Caudebec-lès-Elbeuf au cours du XIX<sup>e</sup> siècle et jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle. L'usine Delahaye, qui abrite aujourd'hui une école, conserve l'ancien atelier de fabrication sur la rue alors que les magasins, le bureau et le logement patronal donnent sur la cour.

Les plus petites communes (Freneuse par exemple) voient leurs habitants gagner les villes industrielles



de l'agglomération, l'ensemble des opérations du textile s'effectuant dorénavant dans un seul et même établissement.

A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'arrivée des manufacturiers alsaciens marque un nouveau tournant, tant dans la production du drap, les techniques, l'usage de l'électricité que dans l'édification d'usine-ville à l'échelle de quartiers entiers.

A cette époque également, la gare d'Elbeuf, sur la ligne Rouen-Orléans, est un attrait supplémentaire pour le développement de la ville au sud.

La forêt La Londe-Rouvray, les communes de Caudebec-lès-Elbeuf et Saint-Pierre-lès-Elbeuf sont concernées par la nouvelle ligne, qui facilite l'acheminement des matières premières et de l'outillage, ainsi que l'expédition des produits textiles. A noter, la forêt était déjà à cette époque parcourue par la ligne Rouen-Serquigny. De nombreux ouvrages d'art, parmi lesquels, le viaduc d'Orival (285 m) qui franchit la Seine et les nombreux tunnels témoignent de ces aménagements ferroviaires.

Jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, l'industrie lainière se maintient, mais, face à la concurrence des tissus synthétiques, l'industrie périclité de façon brutale et les usines d'Elbeuf ferment tour à tour. La dernière grande usine, Blin et Blin, usine fleuron de l'industrie textile elbeuvienne, ferme ses portes en 1975.

A Elbeuf-sur-Seine, Caudebec-lès-Elbeuf, Saint-Pierre-lès-Elbeuf et Saint-Aubin-lès-Elbeuf, les constructions contemporaines cohabitent désormais avec des témoignages encore visibles de l'industrie textile qui s'est développée du XVII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle : ateliers, manufactures, logis patronaux, usines et maisons de maître. L'urbanisation s'intensifie et touche l'ensemble du territoire au XX<sup>e</sup> siècle, plus particulièrement à partir des années 1950 : après la

Seconde Guerre mondiale, de nouvelles préoccupations liées aux logements, aux services et à la voirie émergent, renouvelant la physionomie des communes. A Elbeuf, les années 1960/1975 sont marquées par la démolition de l'ancien quartier du Puchot devenu insalubre, et reconstruit sur des principes architecturaux inspirés par la Charte d'Athènes.

A partir du début des années 80 et au cours des années 1990, les mutations économiques se traduisent sur le plan urbain par la reconversion de friches industrielles et le cadre urbain est repensé. Réhabilitation des grands ensembles du Puchot, restauration des maisons à colombages du centre historique, réalisation d'un complexe polyvalent « Espace Franklin », création d'une résidence pour personnes âgées dans l'ancien hôpital et du jardin René Youinou à proximité... contribuent à redonner un cœur attractif au centre-ville d'Elbeuf.

A Saint-Pierre-lès-Elbeuf, la fin des années 1960 et le début des années 1970 vont marquer une véritable étape dans l'urbanisation de la ville. Dès 1968, afin de répondre à l'accroissement de la population, des immeubles d'habitations collectifs ainsi que de nombreuses maisons individuelles apparaissent, accompagnés par la création de services publics (écoles, collège, centres de loisirs...), de surfaces commerciales, de zones industrielles et autres bâtiments communaux. Malgré ces changements importants d'après-guerre, l'urbanisation a été contenue, réservant des espaces naturels assez nombreux.



> Implantée en 1872 par des industriels alsaciens venus de Bischwiller, la vaste **usine Blin & Blin** devient le fleuron de l'industrie textile elbeuvienne. Après sa fermeture en 1975, la reconversion des bâtiments en logements et en équipements publics témoigne des enjeux liés à la réutilisation du patrimoine industriel (IUT, pôle culturel et éducatif, la Fabrique des savoirs, logements, médiathèque).



> **L'usine de construction automobile Renault**, spécialisée dans la fabrication de pièces pour moteurs et boîtes de vitesses, a été implantée à Cléon à la fin des années 1950. L'installation des différents ateliers et bureaux a eu lieu jusque dans les années 1970. L'usine et les nombreux logements construits à la même période ont transformé le village de Cléon.



A Cléon, la ville se développe véritablement après la Seconde Guerre mondiale, lorsque s'implantent les entreprises d'extraction de graviers, ainsi que l'usine Renault en 1957.

En découle une augmentation significative de la construction de logements et de services.

La commune de Tourville-la-Rivière présente un profil relativement rural, jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Dès les années 60, l'urbanisation s'intensifie avec la construction de nombreux lotissements et cités, où se côtoient pavillons, petits immeubles et services au sud-est de la commune. La partie nord est consacrée aux zones d'activités : ouverture de carrières exploitées dès 1961 et ouverture d'une zone d'activités en 1981, puis implantation du supermarché Carrefour en 1990. La commune est traversée par l'autoroute A13 qui mène à Paris en 1969. Deux ponts sont édifiés : le premier traverse la Seine et le second enjambe la RD7. Le hameau de Bédane, éloigné de l'hyper-centre, reste très préservé et conserve un profil nettement plus rural.

> Siègne d'une ancienne seigneurie, l'ancien **manoir de Freneuse** est aujourd'hui divisé en plusieurs propriétés. Délimité par un mur de clôture avec un portail monumental, il se compose d'un logis du XVII<sup>e</sup> siècle, d'un colombier et d'anciens bâtiments agricoles, transformés en logements et en équipement public.



Le manoir de Bédane à Tourville-la-Rivière.

A Saint-Aubin-lès-Elbeuf, l'urbanisation s'accélère lorsque le textile, en cessation d'activité, passe le relais à la chimie (Rhône Poulenc en 1946).

Les communes dites « rurales » de l'agglomération, La Londe, Orival, Freneuse, Sotteville-sous-le-Val, offrent un cadre de vie privilégié, en bordure de Seine ou de forêt. Préservées d'une forte urbanisation, ces communes possèdent d'anciennes maisons à pan de bois, des manoirs, des fermes ou bien encore des colombiers édifiés avec des matériaux vernaculaires.

> Les bâtiments primitifs de l'**usine Zig-Zag à Saint-Aubin-lès-Elbeuf** furent construits en 1912-13 pour la fabrication du célèbre papier à cigarette. La production est de courte durée puisque l'usine ferme brutalement en 1922. Le site est immédiatement racheté par la Société Nouvelle de Soie Artificielle pour y développer la fabrication de viscose. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, dans le cadre de la politique de décentralisation industrielle impulsée par l'Etat, la société des Usines Chimiques du Rhône rachète l'usine pour y développer son secteur phytosanitaire. A partir de 1948, un grand programme d'extension est mis en œuvre : de vastes ateliers identiques, formant de hautes halles couvertes de lanterneaux, sont édifiés sur une dizaine d'années. Dès le milieu des années 1980, l'établissement de Saint-Aubin-lès-Elbeuf s'impose comme premier producteur mondial de vitamine B12. Rattachée au groupe Aventis, l'usine occupe désormais 17 hectares, compte 270 salariés et exporte 76 % de sa production.



*Vue aérienne sur Elbeuf et Saint-Aubin-lès-Elbeuf.*

## 8 LE SECTEUR DE LA BOUILLE



> **L'église Saint-Antonin à Hautot-sur-Seine** pourrait dater du XII<sup>e</sup> siècle, comme en témoigne la présence d'éléments architecturaux de style roman dans le mur de la nef. Remanié au XVI<sup>e</sup> siècle, l'édifice se voit doter d'un nouveau chœur construit en pierre calcaire. La nef moderne, reconstruite sur les fondations anciennes, est visible de l'extérieur. Discrètes comme l'église qu'elles illuminent, les verrières de Saint-Antonin recèlent pourtant deux trésors de l'art verrier du XIII<sup>e</sup> siècle, témoignages rares de vitraux templiers étant parvenus jusqu'à notre époque. Ces éléments, enchâssés dans des verrières du XIX<sup>e</sup> siècle proviennent de la chapelle qui existait autrefois à la commanderie templière Sainte-Vaubourg, située dans la commune voisine du Val-de-la-Haye. Classés au titre des monuments historiques depuis 1972, ces deux vitraux représentent un templier dénommé frère Jacques Le Clavier et une scène de la communion des apôtres.

Les cinq communes du secteur de la Bouille (La Bouille, Sahurs, Hautot-sur-Seine, Val-de-la-Haye et Moulineaux) s'organisent entre Seine et massifs forestiers. Sur la rive droite du fleuve, les communes de Sahurs et Hautot-sur-Seine présentent une organisation spatiale similaire. Les terrains des bords de Seine sont couverts de prairies humides, organisées en parcelles rectangulaires, perpendiculairement au fleuve. Les centres-bourgs se développent en retrait du fleuve, de part et d'autre des voies de communication parallèles à la Seine. Enfin, jusqu'à la lisière de la forêt domaniale de Roumare et du bois de la Commanderie, s'étendent de nouveau des terres agricoles organisées perpendiculairement. Ces communes ont conservé un aspect rural et très préservé ; quelques zones pavillonnaires se sont développées par extension des centres-bourgs, conférant aux communes une vocation résidentielle.

Si la physionomie du Val-de-la-Haye diffère légèrement des deux autres communes (zones d'habitations en bordure de Seine, histoire liée à la construction navale et zones d'activités étendues en bordure du fleuve), elle offre le même aspect rural et résidentiel. Sur la rive gauche, Moulineaux et la Bouille présentent des profils différents. Moulineaux est située au pied d'un coteau forestier, en bordure de Seine. Longtemps resté rural, le village s'est transformé en cité péri-urbaine dès lors que le port de Rouen s'est étendu.

Le fond de la vallée de Moulineaux est occupé par les anciennes chambres de dépôt de sédiments de dragage de la Seine, compartimentées par deux chaussées et réhabilitées en un arboretum et des peupleraies. Ce secteur fait l'objet d'un plan d'aménagement par le Grand Port de Rouen, s'articulant autour d'espaces logistiques, de plateforme de granulats, d'activités d'interface fleuve/mer, de piste cyclable et d'aménagement écologique. Cet

espace constitue une coupure naturelle entre les sites remarquables de La Bouille et de Moulineaux et les installations industrialo-portuaires de Grand-Couronne.

La commune de la Bouille se développe sur un espace relativement contraint entre les bords de Seine et les falaises boisées (forêt domaniale La Londe-Rouvray). Un hameau - tourné vers la pêche - semble toujours avoir existé, mais c'est à partir de la construction de l'église au XV<sup>e</sup> siècle, que la commune se développe d'un point de vue commercial et démographique. Les constructions s'organisent autour de l'édifice religieux et par strate sur le coteau.

Les ruelles abritent des maisons à pan de bois et en pierre de taille, datant des XV<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (80 % d'entre elles sont antérieures à 1870). Les manoirs et les villas se succèdent sur les bords de Seine. Aujourd'hui, des lotissements pavillonnaires sont établis à l'ouest de la commune.



> **Le château du Nid** à La Bouille est conçu par l'architecte Poan de Sapincourt pour Albert Lambert au XIX<sup>e</sup> siècle. De style néo-gothique, en calcaire, il comprend un puits et des éléments décoratifs de ferronnerie réalisés par Ferdinand Marrou. Albert Lambert, père et fils (1847-1918 et 1865-1941), ont été acteurs à l'Odéon et à la Comédie Française.

## 9 LES BOUCLES DE ROUMARE, D'ANNEVILLE-AMBOURVILLE ET DE JUMIÈGES

Situées aux portes de Rouen, les boucles de Roumare, d'Anneville-Ambourville et de Jumièges assurent une transition entre un espace périurbain, industrialo-portuaire et un milieu rural.

Le territoire est marqué par la présence de deux abbayes à Jumièges et à Saint-Martin-de-Boscherville, qui ont joué un rôle essentiel dans son développement.

L'organisation des communes de la rive droite des boucles de Roumare et d'Anneville-Ambourville – notamment Saint-Pierre-de-Manneville, Quevillon, et Saint-Martin-de-Boscherville – ressemble au secteur de la Bouille : les parcelles agricoles rectangulaires se sont organisées perpendiculairement à la Seine et les villages se sont constitués en retrait du fleuve le long d'un axe de circulation parallèle à la Seine offrant une urbanisation quasi-linéaire. Cette voie départementale occupe une double fonction : elle permet la traversée des villages et sépare les zones inondables, vouées aux prairies bocagères humides, depuis le flanc de coteau jusqu'à la lisière de la forêt de Roumare, tapissée de cultures céréalières et ponctuée de maraîchage.

Au nord, notamment sur Saint-Martin, l'urbanisation gagne les coteaux, en lisière forestière.

La commune d'Hérouville, située rive droite également, se différencie de ses voisines : elle se divise entre Hérouville « le Haut » sur la falaise et Hérouville « le Bas », bordé par la Seine avec quelques bâtiments remarquables qui se positionnent entre les vastes marais très peu bâtis.

A l'intérieur de la boucle, les communes de Berville-sur-Seine, d'Anneville-Ambourville, de Bardouville et d'Yville-sur-Seine semblent enclavées sur la rive gauche.

Toutes, à l'exception du bourg d'Ambourville, se développent en retrait du fleuve.

Entre Seine et bourgs, le territoire s'organise en plusieurs strates : le long du fleuve s'ouvrent des prairies humides et des cultures à la trame bocagère résiduelle, tandis que le centre de la boucle est occupé par plusieurs carrières, bordées de boisements, et par un dépôt de phosphogypses.

La physionomie de la commune d'Anneville-Ambourville, née de la fusion en 1975 d'Anneville-sur-Seine et d'Ambourville, a été modifiée par ces extractions de granulats.

Le coteau sur Bardouville se compose d'exploitations agricoles, de cultures, du maraîchage, de vergers, de quelques peupleraies et de prairies bocagères.

Des chambres de dépôts du Port Autonome de Rouen ponctuent les rives. Bardouville, entre centre-bourg et hameaux, présente une organisation hétérogène : le hameau de Beaulieu alterne un bâti ancien, une zone artisanale, et des pesaces de loisirs (gîtes et mini-golf), le val Sarah est composé de prairies, et le centre, en rebord de coteau, domine toute la vallée, offrant un point de vue imprenable sur la rive droite de la Seine, sur les prairies bocagères et l'abbaye de St-Martin-de-Boscherville.



> La nef de l'église **Paroissiale Saint-Michel à Bardouville** date du XI<sup>e</sup> siècle. Le chœur est remanié au XIII<sup>e</sup> siècle pour la construction de deux chapelles latérales. Le portail actuel est reconstruit sur la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle en style néo-roman. Placée sous le patronage de l'abbaye Saint-Georges de Boscherville à Saint-Martin-de-Boscherville dès le XII<sup>e</sup> siècle, elle connaît des patronages alternatifs au fil des siècles.



Abbaye Saint-Georges à Saint-Martin-de-Boscherville.



Abbaye Saint-Pierre à Jumièges.



> **L'église Saint-Valentin à Jumièges** (Cl. MH) est construite au XI<sup>e</sup> siècle. Du plan primitif de cette église romane, subsiste une nef centrale flanquée de deux bas côtés et des deux piliers du transept.

Remanié au XVI<sup>e</sup> siècle, le portail romain est doté d'une anse de pierres non terminée. Le chœur d'origine est remplacé en 1537 par un chœur Renaissance.

Le pourtour comporte douze travées, et le déambulatoire s'ouvre sur une seconde série de même longueur divisée en huit chapelles, plus une pour la sacristie, éclairées par de larges baies gothiques.

Le transept inachevé, est surmonté par un clocher dont le tambour carré est dominé par une flèche en charpente à quatre pans.

Le paysage de la « presqu'île » de Jumièges est caractérisé par la forêt, les pâtures et les marais. Sur les hauteurs, les anciennes terrasses alluviales accueillent la forêt de Jumièges qui domine le bourg de Jumièges jusqu'au Mesnil-sous-Jumièges. Dans cette dernière, le développement de la commune s'est établi entre deux espaces contraints : la forêt et la Seine, tandis qu'à Jumièges, le village semble morcelé.

Le hameau du Conihout, à l'écart des centres-bourgs, s'étend le long du fleuve et se partage entre les deux communes. Dès l'entrée du Conihout, le paysage s'ordonne, depuis la Seine jusque vers le centre du méandre. Entre le fleuve et la route, se succèdent les cours fruitières. Elles abritent l'habitat, le plus souvent maison à colombage établie sur le point le plus élevé du bourrelet alluvial, proche de la rivière. Les bâtiments d'exploitation y sont dispersés. Les étables et granges témoignent du maintien de l'élevage dans ces parcelles herbues.

## 10 LE TRAIT - YAINVILLE

Les deux communes, situées en bordure de Seine dans la partie la plus à l'ouest du territoire de la CREA, se développent entre le fleuve et la forêt, la forêt du Trait-Maulévrier pour le Trait au nord, et la forêt de Jumièges pour Yainville au sud. Jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, la commune du Trait est peu développée. Les principales habitations sont implantées le long du chemin menant du bac en bord de Seine vers la rue Galliéri actuelle (en témoignent les maisons anciennes de type chaumière). Une grande plaine marécageuse s'étend de la route de Duclair à la Seine, des champs cultivés occupent les parcelles entre la route et le chemin de fer, tandis que des pâturages entrecoupés de bosquets se développent sur le coteau en pente jusqu'à la forêt. Le développement d'infrastructures de communication désenclave la commune à partir du début du XIX<sup>e</sup> siècle : d'une part, la route reliant Rouen à Saint-Romain-de-Colbosc, d'autre part, la ligne de chemin de fer Barentin-Duclair prolongée jusqu'à Caudebec-en-Caux, dont une station dessert Le Trait.

Le développement de la commune va être bouleversé au début du XX<sup>e</sup> siècle avec la Première Guerre mondiale et l'implantation de deux industries : la construction navale et le raffinage d'hydrocarbures.

Créés pour contrer la flotte allemande, les chantiers navals de la maison Worms et Cie au Trait sont implantés dès 1916, le long du fleuve. Un premier navire, un charbonnier de 4 700 tonnes à pleine charge, est lancé en novembre 1921. A la veille de la Seconde Guerre mondiale, les chantiers emploient près de 1 000 personnes et ont déjà à leur actif une centaine de navires. A la fin de la guerre, les bâtiments et l'outillage sont en grande partie détruits. Lors de travaux de reconstruction, les ateliers sont agrandis et modernisés. En 1946, ils sont renommés Ateliers et Chantiers de la Seine-Maritime. Les années 50 sont fastes : une trentaine



Le Chantier naval Worms au Trait.

de navires sont lancés, dont treize pétroliers. 2 000 personnes sont employées. Mais face à la concurrence, les chantiers du Trait, comme beaucoup d'autres chantiers fluviaux, vont devoir se reconverter. Commence alors, parallèlement à la construction navale, la production d'équipements industriels. Au début des années 60, l'État préconise la fusion des chantiers existants et la volonté est de ne conserver qu'un pôle de construction navale sur chaque façade maritime. Les trois sites de St Nazaire pour l'Atlantique, Dunkerque au nord et la Ciotat en Méditerranée sont choisis. En 1966, la fusion des ateliers et chantiers avec ceux de la Ciotat annonce la fin imminente de l'activité navale au Trait. La société Travaux métallurgiques du Trait, qui s'est substituée en 1970 aux anciens Ateliers, ferment à son tour fin 1972. Au milieu des années 1980, le site est racheté par une entreprise spécialisée dans la fabrication de tuyaux flexibles pour les forages offshore, filiale d'un groupe leader dans les domaines du pétrole, du gaz et de la pétrochimie. Les anciens grands bureaux du chantier naval deviennent ceux de la Direction de l'entreprise. La majorité des cales a été comblée pour gagner du terrain vers la Seine.



> A la fin des années 1920, le développement de la ville du Trait se fait en priorité sur le côté ouest avec la réalisation de la deuxième cité ouvrière, aménagée sur la colline dominant la Seine : **la cité de la Neuville**. L'architecte Chirol, notamment, est chargé de sa réa-lisation.



> *Confiée à Gustave Majou, la première cité ouvrière, la cité Saint-Eloi, est réalisée entre 1918 / 1922, et porte sur 238 habitations. Elle comprend différents types d'habitat : logements isolés, logements regroupés par deux ou par quatre, etc. Ils disposent tous d'un espace vert et de la proximité d'équipements de commerce, de loisirs et culturels. Le tissu urbain de la cité, lié au paternalisme, repose sur la hiérarchie des catégories socio-professionnelles. A partir de 1926, la cité est dotée de tous les équipements publics et infrastructures de commerce, de soins, d'assistance, de loisirs et d'instruction que peut offrir une ville moderne (coopératives, dispensaire, bains publics, cinéma, bibliothèque, hôtellerie, marché hebdomadaire, école ménagère, bibliothèque publique, kiosque, chapelle, groupe scolaire..).*

Le site de l'ancien chantier naval est actuellement quasiment entièrement propriété de la nouvelle société.

L'implantation des chantiers s'accompagne d'une forte urbanisation et d'un urbanisme nouveau, qui se traduit par l'apparition de cités ouvrières et d'équipements édifiés sur plusieurs décennies. La commune se développe ainsi bien au-delà du bourg ancien, s'étendant toujours plus d'est en ouest, de chaque côté de la route nationale. De 300 habitants au début du XX<sup>e</sup> siècle, la commune en atteint plus de 6 000 en 1972.

Au début des années 70, les chantiers navals et la raffinerie ferment successivement, laissant derrière eux un équilibre socio-économique brisé. Les activités développées aujourd'hui dans la commune sont historiquement liées à ces deux industries, qui sont à l'origine de la création de l'actuelle zone d'activités et qui ont attiré dans leurs sillages des prestataires et autres entreprises, notamment la société européenne de produits pharmaceutiques sur les terrains gagnés sur le marais. La commune s'est engagée dans une démarche de gestion environnementale en mettant en place, en partenariat avec le Parc Naturel Régional des Boucles de la Seine Normande, une charte environnementale sur cette zone.

Après avoir connu l'exploitation d'une carrière de pierre au XIX<sup>e</sup> siècle, la commune de Yainville s'engage également dès le début du XX<sup>e</sup> siècle dans une longue histoire industrielle, avec l'implantation d'une première centrale thermique, dite Yainville I, construite entre 1917 et 1920, qui connaîtra des transformations et améliorations techniques constantes jusqu'en 1938. En 1943, les bâtiments sont endommagés par les bombardements. En 1944, les alternateurs sont mis hors service. Commence alors, en 1948, la construction d'une seconde centrale

électrique, dite Yainville II, effectuée en plusieurs étapes jusqu'en 1956. Les bâtiments de l'usine primitive y sont réutilisés comme ateliers. La centrale a été progressivement arrêtée, tranche par tranche, entre 1981 et 1985. En 1991, la centrale Yainville II est entièrement détruite. Ne subsistent aujourd'hui que les bâtiments de la première centrale, vendus en 1996, et convertis en usine de chaudronnerie industrielle.

Par ailleurs, la commune de Yainville est dotée de plusieurs cités ouvrières dès 1930.

La commune accueille depuis 2006 un site de production de la maison prestigieuse Christofle : créations de designers et d'artistes, rééditions et reproductions historiques produites en séries limitées numérotées, ou commandes sur mesure, les pièces exceptionnelles sont élaborées dans les ateliers de haute-orfèvrerie, qui poursuivent une fabrication entièrement réalisée à la main suivant des techniques ancestrales (tournage-repoussage, planage, ciselage, gravure...).



*La centrale électrique à Yainville, dite Yainville II.*

Les deux communes partagent ainsi plusieurs points communs : une situation en bord de Seine ayant orienté leur industrialisation ; des marais, des espaces boisés et un paysage marqué par le versant de la vallée ; le développement d'activités industrielles (raffinerie, chantier naval, centrale thermique) qui les ont fait passer de l'état de villages à celui de villes industrielles ; une cessation d'activités qui a laissé des traces de leur passage (traumatisme socio-économique et sols pollués pour la raffinerie) ; enfin, un urbanisme de cités ouvrières hérité des industries du XX<sup>e</sup> siècle. Aujourd'hui, elles se préoccupent des richesses naturelles de leur environnement (115 ha de marais notamment sont classés en zone Natura 2000), afin d'en assurer la préservation, à travers la mise en place d'un inventaire de la faune et de la flore, de travaux d'entretien des fossés et de nettoyage des marais, dans le cadre d'une démarche globale de valorisation du site des bords de Seine et de gestion des espaces naturels.



*La centrale électrique dite Yainville I.*

## 11 LA VALLÉE DE L'AUSTREBERTHE

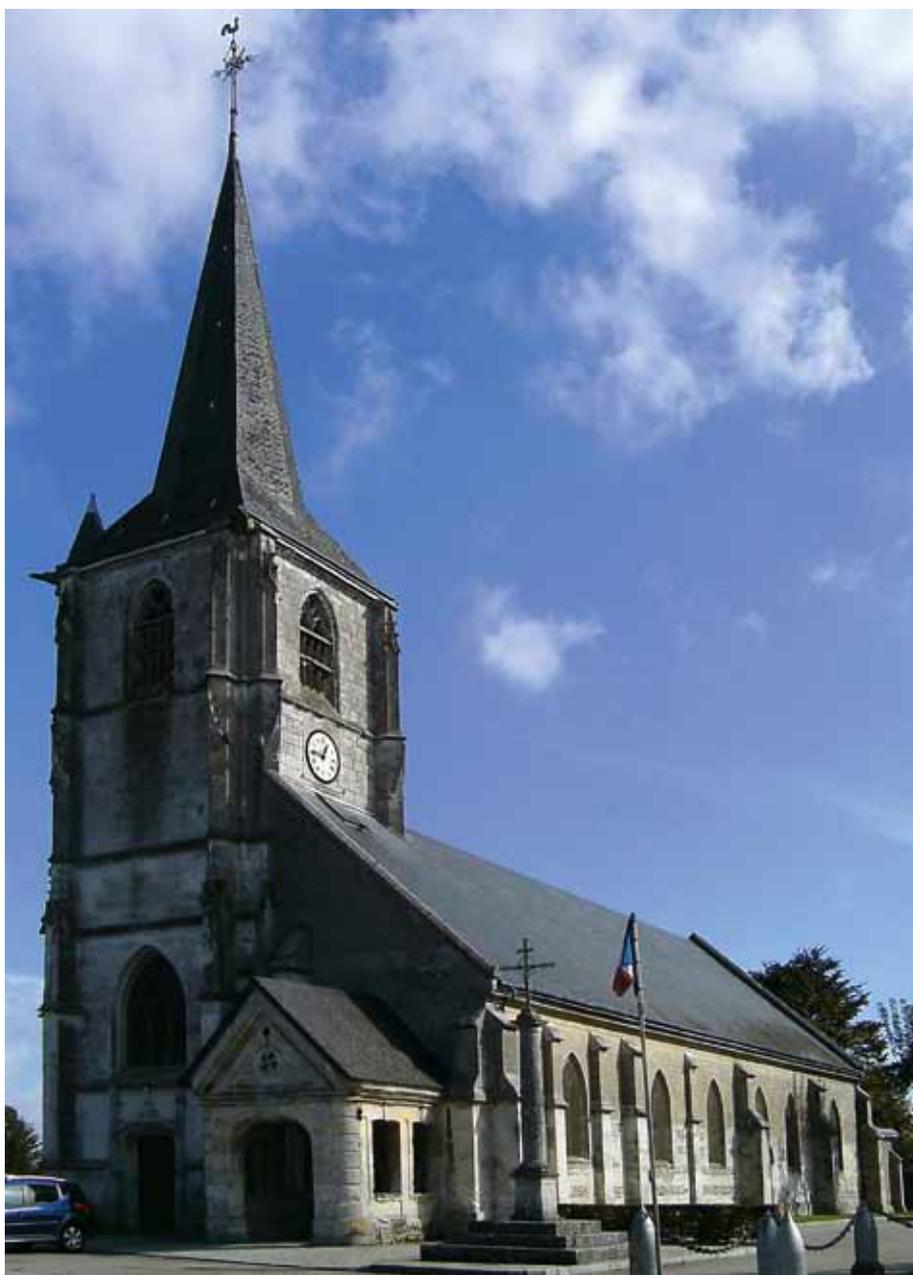
Prenant sa source un peu au nord du village de Sainte-Austreberthe, l'Austreberthe s'encaisse très rapidement dans le plateau du pays de Caux. Son cours s'infléchit ensuite vers le sud-ouest et atteint la rive droite de la Seine à Duclair. Sa vallée se poursuit au-delà de Duclair vers le sud-ouest, recoupant le pédoncule du méandre de Jumièges.

Le village de Duclair s'est développé en bordure du fleuve. De nombreuses zones d'habitations et de services se sont depuis développées sur le plateau.

Les communes de Saint-Paër, Epinay-sur-Duclair et Sainte-Marguerite-sur-Duclair présentent un aspect rural, entre champs et exploitations agricoles. Entourée de terres agricoles, Saint-Pierre-de-Varengewille est également située sur le plateau, mais le village descend jusqu'à la Seine au pied des falaises. Ces quatre communes ont une vocation résidentielle.



> **Le château Le Breton Saint-Pierre-de-Varengewille** semble avoir été édifié au XVII<sup>e</sup> siècle. En 1898, l'architecte Lucien Lefort reconstruit le logis en brique et en pierre et le sculpteur Edmond Bonnet le décore. Actuellement propriété de la Matmut, il accueillera d'ici la fin 2011, un centre d'art contemporain.



*Sainte-Marguerite-sur-Duclair.*

2

# PANORAMA DU PATRIMOINE ARCHITECTURAL



# 1 ÉPOQUES, MATÉRIAUX ET CARACTÈRES RÉGIONAUX

Sur le territoire de la CREA, 44 communes sont concernées par un classement au titre des Monuments Historiques ou par le label Patrimoine du XX<sup>e</sup> siècle.

Sont ainsi recensés 223 édifices, inscrits au titre des Monuments Historiques et 109 édifices classés. La seule ville de Rouen compte 71 édifices classés et 165 inscrits.

Concernant le patrimoine du XX<sup>e</sup> siècle, neuf bâtiments sont labellisés, principalement à Rouen (7), à Sotteville-lès-Rouen et au Trait.

La ville de Rouen comporte depuis 1964, un secteur sauvegardé, dont la superficie a été révisée, englobant le centre ancien de la ville. A Freneuse, une Zone de Protection du Patrimoine Architectural, Urbain et Paysager / Aire de mise en Valeur de l'Architecture et du Patrimoine (AMVAP) existe depuis 1997 (Voir annexe 5).

## Les époques

Si les édifices conservés sur le territoire sont peu nombreux jusqu'au XI<sup>e</sup> siècle, les siècles ultérieurs au Moyen Âge ont laissé au contraire des constructions importantes, notamment des édifices de l'architecture religieuse, datant en majeure partie de cette époque, ou de l'architecture militaire. Depuis le XI<sup>e</sup> siècle, à l'exception des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, les édifices conservés sont en nombre toujours croissant. Certains types de construction se maintiennent depuis le Moyen Âge (notamment les églises paroissiales), tandis que de nouveaux types d'édifices apparaissent : les logis des manoirs à partir du XVI<sup>e</sup> siècle, les châteaux à partir du XVII<sup>e</sup> siècle, l'ensemble des maisons à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les caractéristiques du bâti conservé sur le

territoire témoignent de la précocité de la modernisation des techniques architecturales et du dynamisme de l'activité mise en place à l'époque du siècle des lumières (proto-industrielle), qui se développe et évolue autour de la période révolutionnaire.

## Les matériaux et caractères régionaux

Une évolution est également perceptible avec les matériaux de construction, de gros œuvre et couverture. De l'époque médiévale, où domine l'architecture religieuse, subsistent principalement des édifices en maçonnerie de calcaire et de silex tandis qu'avec le temps, se développe autour de chaque type d'édifice l'emploi de matériaux très variés plus directement liés au milieu géographique, jusqu'à l'emploi presque exclusif au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle de matériaux industrialisés (brique au coke, ciment, bois sciés importés, métal, plâtre de Paris et ardoises). La répartition des matériaux par canton met en valeur l'extrême diversité du paysage architectural avec la généralisation ou l'absence totale de certains produits selon les lieux, tant pour le gros œuvre que pour les couvertures, et

*Maison à Freneuse, pan de bois, brique, pierre.*



malgré l'uniformité croissante, suite à l'abandon depuis plus d'un siècle du chaume, et à notre époque, de la tuile plate. Cette répartition oppose certains secteurs très uniformes de la vallée de la Seine (Sotteville ou Elbeuf) où domine un seul matériau, le calcaire extrait au pied des falaises. La présence presque constante du bois et de la brique s'explique par la généralisation du procédé de construction, à l'époque moderne, des bâtiments d'architecture privée (les plus nombreux) : logements et parties agricoles. Les bois d'œuvre, de chauffe (pour les briqueteries) et les carrières d'argile sont toujours proches en tout point du territoire. Les communes du Val de Seine où l'utilisation de la pierre maçonnée (calcaire et silex) est importante, sont également celles où manque le torchis.

Les matériaux de couverture marquent des oppositions de même type. La tuile plate est caractéristique du val de Seine, associée aux moellons de calcaire dans l'habitat, et elle correspond aux terrains de petite culture (vergers et élevage). L'ardoise est prédominante dans tous les cantons. Utilisée depuis plusieurs siècles, elle a presque complètement supplanté le chaume depuis l'avènement des chemins de fer. A cette répartition géographique des matériaux, s'ajoute une répartition chronologique, le travail du grès n'étant maîtrisé qu'à partir du

*La rue de Seine à Cléon abrite des maisons aux matériaux régionaux (pierre et pan de bois).*



XIV<sup>e</sup> siècle, et la brique étant encore peu utilisée au XV<sup>e</sup> siècle. S'y ajoute également une association au type d'édifice ou même à chaque bâtiment. Ainsi, les colombiers sont en majorité en brique, les charreteries en pan-de-bois, les flèches des églises presque toutes couvertes en ardoise, les bâtiments industriels presque tous en brique. Le matériau de gros-œuvre ou de couverture marque, par son extrême diversité, une polychromie très large du bâti (rouge, ocre, beige, blanc, brun, noir...), accentuée souvent par un jeu décoratif opposant nature de pierre, surfaces émaillées, ou texture diverse de matériaux, ou variété de taille des éléments (silex taillé, brique en dents de scie, pièces de bois en assemblage géométrique...). L'aspect décoratif est souvent particulièrement soigné, en témoigne le colombier du manoir de Boos où se trouvent les plus anciennes faïences rouennaises appliquées en élévation. Ce caractère décoratif apparaît aussi dans les importants programmes de sculpture des grands édifices médiévaux, les grands ensembles de vitraux d'églises comme ceux d'Elbeuf, les applications nombreuses de ferronnerie et de sculpture sur bois des lambris d'édifices religieux et privés. A l'art savant du décor porté par les grands édifices, qui les attache autour de Rouen aux grandes écoles nationales, s'ajoutent des traditions locales de mise en forme des matériaux, ainsi que des traitements décoratifs formant des ensembles, comme le travail des moulures et la sculpture en table des pans-de-bois, ou le jeu décoratif de briques moulurées et émaillées. Par opposition à certaines régions plus retranchées, la région autour de Rouen semble avoir toujours été ouverte au renouvellement architectural. L'essor économique du XVIII<sup>e</sup> siècle, le bouleversement industriel du XIX<sup>e</sup> siècle et la guerre 1939-1945 ont, plus qu'ailleurs, été l'occasion de reconstruction.

## 2 LE PATRIMOINE BÂTI DE ROUEN

### Rouen, une ville riche d'un patrimoine ancien et d'une diversité d'époques et de matériaux

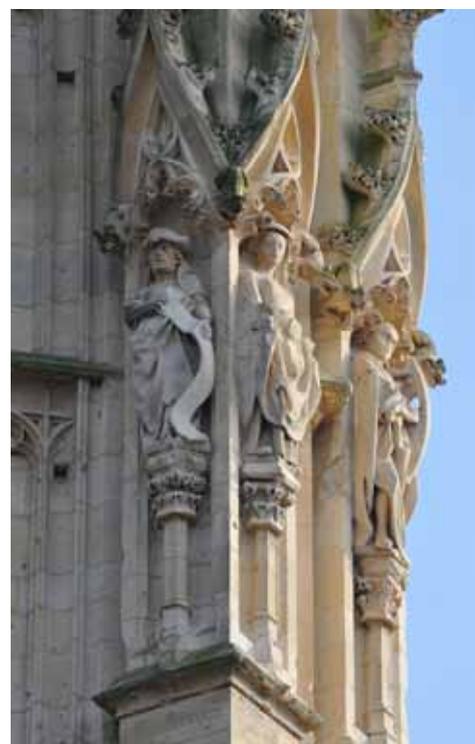
Stendhal en parlait comme « l'Athènes du genre gothique », Victor Hugo la voyait comme « la ville aux cent clochers ». La ville de Rouen compte en effet des joyaux de l'art gothique (cathédrale Notre-Dame, église abbatiale Saint-Ouen, église Saint-Maclou...), ainsi qu'un grand nombre d'églises, situées pour la plupart sur sa rive droite. De nombreux bâtiments ont subi des dommages entre 1940 et 1944, mais la majeure partie d'entre-eux ont été restaurés ou rebâti. Au-delà des édifices religieux, la ville possède un riche patrimoine ancien et un grand nombre de ses bâtiments sont classés monuments historiques.

La ville conserve près de 2 000 maisons à pan de bois, dont une moitié déjà a été restaurée, et le centre ancien reste le plus riche témoignage de l'architecture à pan de bois en Normandie. Les plus anciennes datent d'avant le XVI<sup>e</sup> siècle, voire antérieurement. Elles sont reconnaissables à leur structure en encorbellement, interdite en 1520 à cause de leur rôle supposé dans la propagation des incendies. Des exemples subsistent rue du Gros-Horloge ou rue Saint-Romain. D'autres sont beaucoup plus récentes puisque des maisons à pan de bois sont encore construites au XVIII<sup>e</sup> siècle et même au XIX<sup>e</sup> siècle. De nombreuses maisons de tanneurs datent ainsi de cette période, rue Eau-de-Robec, caractérisées par la présence de greniers-étentes autrefois ouverts sur la rue. Ces rues, comme les rues Damiette ou Cauchoise, appartiennent aujourd'hui au secteur sauvegardé, un des premiers créés en 1964. Celui-ci s'étend sur 42 hectares, excluant les zones reconstruites, ainsi

que les quartiers Saint-Vivien ou Beauvoisine, qui comportent aussi de nombreuses maisons anciennes. Les anciennes fortifications, démolies progressivement à partir du XIX<sup>e</sup> siècle, englobaient une superficie quatre fois supérieure à l'actuel secteur sauvegardé.

Mais la ville, parfois qualifiée de « ville-musée » en raison de son patrimoine médiéval, compte également nombre de constructions intéressantes réalisées durant les siècles ultérieurs et tout au long du XX<sup>e</sup> siècle. La ville est ainsi riche de la diversité de son tissu urbain et de maisons et édifices bâtis du XIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à l'époque contemporaine. Elle présente, d'un point de vue architectural, une hétérogénéité d'époques, mais aussi de matériaux (pan de bois, pierre, brique et béton).

La cathédrale Notre-Dame, l'abbatiale Saint-Ouen, l'église et l'aitre Saint-Maclou, le Palais de Justice, le Gros Horloge, le donjon du château/tour Jeanne d'Arc, la Fierte Saint-Romain, l'hôtel de Bourgtheroulde et les hôtels particuliers font partie des nombreux monuments qui retracent son histoire.





La cathédrale Notre-Dame.

#### > La cathédrale Notre-Dame

Faisant suite à un premier édifice à l'époque carolingienne jusqu'en 1020, remplacée en 1063 par une cathédrale romane, la cathédrale Notre-Dame (Cl. MH) prend sa forme gothique en 1145 avec la construction de l'actuelle tour Saint-Romain. A la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, la cathédrale est achevée. Quelques ajouts plus tardifs viennent la compléter, notamment la tour de Beurre en 1488. Les portails Saint-Jean et Saint-Etienne datent du XII<sup>e</sup> siècle et le portail central orné de statues date du XVII<sup>e</sup> siècle. La façade actuelle représente un précieux témoignage de l'évolution de l'art gothique du XII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle. Elle forme un contraste saisissant avec l'intérieur qui dégage une forte impression de simplicité. La cathédrale abrite des vitraux datant du XIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle, ainsi que des monuments funéraires : gisants des ducs de Normandie, notamment ceux de Rollon et Richard Coeur de Lion, tombeaux Renaissance des Cardinaux d'Amboise et de Louis de Brézé. La flèche de fonte s'élevant à 151 m et ses quatre clochetons de cuivre datent de 1826 et sont l'œuvre de Ferdinand Marrou.



Le Gros-Horloge.

#### > L'église Saint-Maclou et l'âtre Saint-Maclou

Construite en 1437, l'église Saint-Maclou (Cl. MH) représente un très bel exemple de l'art gothique flamboyant. Célèbre pour son portail à cinq porches et des portes en bois sculptées de la Renaissance, l'église abrite également un buffet d'orgue du XVI<sup>e</sup> siècle, un arc de gloire et des confessionnaux baroques du XVIII<sup>e</sup> siècle. L'âtre Saint-Maclou (Cl. MH), ensemble du XVI<sup>e</sup> siècle, est un des derniers témoins des charniers des pestiférés du Moyen Âge. Trois galeries surmontées d'un comble à usage d'ossuaire reposent sur des colonnes portant des sculptures figurant la danse macabre. Le cimetière est aujourd'hui occupé par l'École Régionale des Beaux-Arts.

#### > Le Gros-Horloge

Monument emblématique de Rouen, le Gros-Horloge (Cl. MH) est composé d'un beffroi du XIV<sup>e</sup> siècle et d'une arche de pierre Renaissance qui enjambe la rue du Gros-Horloge et qui est surmontée d'un pavillon à pan de bois portant le cadran polychrome de l'horloge, dont le mécanisme date de 1389. Une fontaine du XVIII<sup>e</sup> siècle complétant l'ensemble est accolée au monument.

### > L'abbatiale Saint-Ouen

La première église bâtie à l'emplacement de l'Abbatiale est une basilique mérovingienne. L'édifice actuel (Cl. MH), est construit du XIV<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle. Les travaux commencés en 1318, interrompus par la guerre de Cent Ans, n'ont permis de livrer la nef qu'en 1537. L'église, de 134 m de long et d'une hauteur de 33 m sous voûte, possède une tour centrale, chef-d'œuvre de légèreté et d'équilibre, flanquée de quatre tourelles et coiffée d'une couronne ducale (82 m). Le beffroi en charpente supporte les cloches. Le chœur possède un ensemble de vitraux du XIV<sup>e</sup> siècle. A l'exception de l'absidiole romane dite « tour aux Clercs », vestige de la grande abbatiale antérieure, le chœur et le chevet pentagonal avec ses onze chapelles est un exemple achevé de style gothique rayonnant.

Bâti au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'ancien dortoir des moines de l'abbaye de Saint-Ouen (Ins. MH) abrite depuis 1800 les services de l'Hôtel de Ville. Ses jardins offrent une belle perspective sur l'abbatiale Saint-Ouen.

### > Le Palais de Justice

Ancien Parlement, le Palais de Justice (Cl. MH) est l'une des plus belles réalisations de l'architecture civile de la fin du Moyen Âge. Chef-d'œuvre de l'architecture gothique flamboyante et des débuts de la Renaissance, avec additions et remaniements du XIX<sup>e</sup> siècle, il se compose d'un bâtiment principal et de deux ailes en retour d'équerre. L'aile gauche date de 1499-1508. L'aile droite est rebâtie de 1843 à 1852 à la place d'une construction du XVIII<sup>e</sup> siècle. L'édification du bâtiment principal commence au tout début du XVI<sup>e</sup> siècle sur ordre de Louis XII. Dans l'aile gauche, se trouve l'ancienne salle des Procureurs, vaisseau gothique d'environ 48 m de long sur 17 m de large.

Monument juif.



### > Les hôtels particuliers

Les hôtels particuliers, au nombre de 80 environ dans la ville (sur les 200 qu'elle a comptés) ont été édifiés entre le XVI<sup>e</sup> et le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Un grand nombre d'entre eux ont été construits pour les officiers royaux et les conseillers du parlement de Normandie au nord et à l'ouest de la ville, notamment les hôtels d'Arras et de Girancourt (Cl. MH) du XVII<sup>e</sup> siècle, les hôtels Coquereau (Ins. MH) et Rondeaux (XVIII<sup>e</sup> siècle) et l'hôtel Levasseur (XIX<sup>e</sup> siècle).

### > Le monument juif : « la maison sublime »

Le monument juif (Cl. MH) a été découvert fortuitement en août 1976 lors de travaux réalisés dans la cour d'honneur du Palais de Justice. Ce bâtiment d'époque romane, datant de 1100 environ, a été identifié comme relevant de la culture juive de par sa localisation dans le « clos aux juifs » et par la présence d'inscriptions en hébreu. Sa destination reste encore incertaine, et différentes hypothèses sont avancées.



Abbatiale Saint-Ouen.



Vue sur l'église Saint-Maclou.



Détails du Palais de Justice.

## L'ancien port de commerce de Rouen - Un patrimoine encore visible dans la ville

> **Les tours « marégraphes »** doivent leur nom au marégraphe dont elles étaient équipées, indiquant aux navires la hauteur d'eau disponible. Les deux tours de la rive droite (Ins. MH) sont confiées par la Chambre de Commerce, à l'architecte Lucien Lefort. Celui-ci accentue la visibilité des tours, en optant pour une élévation de près d'une vingtaine de mètres, au lieu des dix que requiert le fonctionnement de l'accumulateur hydraulique qui fournit l'énergie aux grues du port. L'architecte choisit un parti décoratif mêlant brique, silex et calcaire, qui se rapproche du style régionaliste, avec des réminiscences médiévales (encorbellements, faux mâchicoulis). La tour d'amont, isolée sur le terre-plein faisant face à l'hôtel de la Direction du port, est d'une construction plus soignée que la tour d'aval, exilée au milieu du secteur portuaire. En 1893, la tour d'amont est dotée d'une horloge et d'un marégraphe, la tour d'aval en est équipée dès sa construction en 1901. Au-delà de leur fonction pratique, elles jouent le rôle de beffrois magnifiant la puissance des installations de la manutention.



hangar 2 l'espace h2o (maison des éco-sciences).

Avec les hangars, les trois tours des quais de Boisguilbert et de Lesseps (rive droite) et Jean-de-Béthencourt (rive gauche) restent les derniers témoins des équipements. Elles abritent les accumulateurs hydrauliques qui fournissent l'énergie nécessaire aux grues placées le long des hangars pour charger et décharger les navires à quai. L'eau est comprimée par un cylindre en fonte de 60 tonnes guidé par deux rails verticaux, et acheminée dans les grues équipées d'un piston entraînant la chaîne de levage de la flèche. Ce système perdure jusqu'à la Seconde Guerre mondiale.

En 1902, une centrale électrique est construite par la Compagnie centrale d'énergie électrique de Rouen, afin d'alimenter les premières grues électriques du port. Les bâtiments de la Compagnie des Docks et Entrepôts de Rouen remplacent les docks de la rive gauche détruits en juin 1940.

Dès sa création, le nouveau quartier portuaire attire armateurs et compagnies maritimes. Les immeubles qu'ils y font construire ont souvent une décoration spécifique. Les bâtiments du front de Seine sont parmi les plus spectaculaires. Quai Gaston Boulet, à côté de la Direction du port, l'immeuble de l'Office de navigation, commandé en 1914 par l'armateur Jules Roy à l'architecte Pierre Lefèbvre, comporte une façade ornée de sculptures : proue de galère, globe terrestre, Mercure. En vis-à-vis, la puissante Compagnie charbonnière de manutention et de transport confie en 1916 la construction de ses bureaux à l'architecte Antoine Auverny, qui réalise à la même époque le siège social de la Mutuelle générale en haut de la rue Jeanne d'Arc.



Les îles Rollet et Elie sont reliées à la rive gauche au début du XX<sup>e</sup> siècle. La première regroupera les installations liées aux trafics du charbon. La seconde abritera un bassin aux pétroles, avant d'être dotée, en 1962, des premiers silos céréaliers. Sur la rive droite, le bassin Saint-Gervais est creusé entre 1920 et 1927. Un vaste quai de boulage est alors destiné aux tonneaux entre Seine et bassin. En 1934, la Société Franco-Algérienne de Stockage fait construire à proximité du bassin un chai à vin en vrac, conçu pour être raccordé directement à un navire-citerne, dit pinardier, amarré dans le bassin Saint-Gervais. La chambre de commerce envisage dès 1938 de construire un chai public, mais retardé par la guerre, le projet n'aboutira qu'en 1950.

> Depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, le vin d'Algérie qui transite à Rouen à destination de Bercy, est conditionné dans des fûts nécessitant une surface de terrain considérable pour leur manutention et leur stockage. Le nouveau chai, inauguré en 1951, améliore ces conditions d'acheminement. L'architecte Pierre-Maurice Lefebvre, qui a aussi réalisé le chai de Nantes, dessine un édifice tout à fait remarquable, aussi bien techniquement qu'esthétiquement. Situé entre la Seine et le bassin Saint-Gervais, **le chai à vin** est raccordé par des canalisations de cuivre aux chais privés du Mont-Riboudet, ainsi qu'aux quais maritimes et fluviaux, afin de pouvoir desservir en même temps navire pinardier et péniches citernes. D'une contenance de 100 000 hectolitres, c'est alors le plus grand chai d'Europe. Construit en brique et béton, il comprend trois étages de cuves, desservis par des passerelles sur un plan en croix. Sa position éminente en avant du port de commerce lui vaut un rôle de signal portuaire, dont témoigne son traitement des volumes et des matériaux de façade, brique en ressaut et à-plats de béton, beaucoup plus soigné que celui de la plupart des autres chais à vin, bâtiments portuaires utilitaires.



Les tours majestueuses de l'abbaye de Jumièges dominent le méandre de la Seine et ce paysage confère au site son aspect romantique.

### 3 LES AUTRES SITES PATRIMONIAUX DU TERRITOIRE DE LA CREA

#### Patrimoine religieux : deux sites majeurs et des églises nombreuses

Les édifices religieux forment la famille la plus diversifiée d'édifices répertoriés sur le territoire de la CREA. Presque tous voués au culte catholique, il s'agit en majorité d'églises paroissiales. Leur date de fondation est rarement connue. L'évangélisation était probablement achevée avant les invasions

scandinaves, mais aucun établissement antérieur n'a été conservé. Les dates des constructions anciennes sont incertaines, les remaniements toujours nombreux, et une synthèse paraît difficile à établir. Les établissements conventuels font contre-poids aux églises paroissiales, non par leur nombre, mais par leur importance. Saint-Pierre-de-Jumièges compte parmi les plus grandes abbayes normandes, et elle est d'un rayonnement international. L'abbaye de Boscherville a comme celle de Jumièges connu une histoire longue et mouvementée.

> Vestige de l'apogée des abbayes en Normandie, **l'abbaye de Jumièges** (Cl. MH) prend place dans un site paisible sur la rive droite de la Seine, à un endroit où le fleuve dessine un méandre. Les ruines de la grande abbatale romane Notre-Dame se dressent au milieu d'un parc de 15 hectares. Fondée en 654 par Saint Philibert, l'abbaye connaît un fort essor et accueille jusqu'à 800 moines avant d'être incendiée en 841 par les Vikings. Au X<sup>e</sup> siècle, le duc Guillaume Longue Epée la relève de ses ruines. Restaurée, l'église abbatiale est consacrée en 1067 au lendemain de la conquête de l'Angleterre, par l'archevêque de Rouen et en présence de Guillaume le Conquérant. Les constructions entreprises du XII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle témoignent de son rayonnement. Aux XV<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, le mobilier et les bâtiments sont fortement enrichis. Les derniers moines se dispersent à la Révolution et l'abbaye est vendue à un marchand de bois qui en fait une carrière. Les ruines sont sauvées en 1852 par un nouveau propriétaire. Depuis l'église Notre-Dame, on peut voir l'imposante façade flanquée de deux tours qui encadrent le porche d'entrée. La nef, entière, est restée debout, avec une partie du transept et du chœur. Le passage Charles-VII dessert la petite église Saint-Pierre. L'emplacement de la salle capitulaire, la sacristie des reliques, le cloître, le cellier sont visibles. Un escalier du XVII<sup>e</sup> siècle mène à la grande terrasse et aux jardins. Le majestueux logis abbatial date du XVII<sup>e</sup> siècle.





> **L'abbaye Saint-Georges de Boscherville** (Cl. MH) est située entre la Seine et la forêt de Roumare, dans le village de Saint-Martin-de-Boscherville. Le domaine abbatial, dominé par l'imposante tour-lanterne de l'église, à la croisée du transept, s'étend sur sept hectares. Fondée au XII<sup>e</sup> siècle par Guillaume de Tancarville grand chambellan du duc de Normandie, sur une ancienne collégiale, l'abbaye accueille des moines bénédictins jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, un décret interdisant alors son occupation. L'abbaye est construite avec une parfaite unité, à l'apogée de l'école romane normande. La salle capitulaire, datant de la fin du XII<sup>e</sup> siècle et qui donne sur le cloître, présente un ensemble de statues-colonnes et de chapiteaux historiés. Le bâtiment monastique édifié par les moines mauristes au XVII<sup>e</sup> siècle, a conservé ses élégantes voûtes de pierre. L'église, qui date du XII<sup>e</sup> siècle et dont la clarté fait ressortir la pureté, est restée dans un état de conservation remarquable. Les jardins, restaurés pendant plusieurs années, ont été reconstitués à l'arrière du bâtiment abbatial, d'après des plans et documents d'archives du XVII<sup>e</sup> siècle, tels que les moines mauristes les avaient créés en 1683, agrandissant considérablement le jardin médiéval qui existait auparavant.

Influencés par le style de la fin de la Renaissance, ils ont mêlé l'héritage des jardins médiévaux à celui des jardins à l'italienne, adaptés au goût plus sobre des français. L'organisation en quatre terrasses s'échelonnant sur le coteau est caractéristique des jardins italiens. A Boscherville, ils s'ordonnent autour d'un axe central majestueux, montant du bâtiment monastique jusqu'au pavillon des vents, édifice élégant qui domine l'ensemble. Les ifs taillés en pyramide confèrent une sobriété et une rigueur relevant du style à la française. En bas, les plates bandes carrées où se mêlent légumes, fleurs et herbes médicinales sont l'héritage du Moyen Âge, où l'ordre géométrique s'imposait, par opposition au désordre d'essence satanique. Dans ces jardins, quatre parties s'étagent du bas en haut : d'abord deux niveaux de cultures (le potager au nord avec un verger de petits fruits rouges, au sud les carrés de plantes médicinales et les condiments), puis les vastes vergers plantés de variétés anciennes ou locales d'arbres fruitiers. Depuis le haut des jardins, une vue panoramique s'offre sur la vallée de la Seine et l'ensemble de l'abbaye.

> En 1667, une communauté de moines prend possession des locaux du **prieuré Saint-Julien** situé à l'emplacement de l'actuel hôpital de Petit-Quevilly. Les Chartreux entreprennent une transformation des bâtiments et la construction d'un mur de trois kilomètres de long pour clôturer leur domaine qui s'étend sur 33 hectares.

A l'arrivée de nouveaux moines en 1682, de nouveaux travaux sont menés à l'ouest dans l'enclos : édification d'une église, de deux cloîtres, de cellules individuelles pour vingt quatre moines, d'une cuisine ainsi que de l'ensemble des bâtiments nécessaires au fonctionnement de la communauté religieuse et à l'hébergement du personnel employé par le monastère.

L'église définitive est terminée en 1767, mais en 1790, la chartreuse est encore en chantier, lorsqu'est dissoute la communauté.

À la Révolution, l'enclos Saint-Julien devient bien national. La plupart de ses bâtiments sont démolis procurant ainsi des matériaux pour la construction du quartier Saint-Sever à Rouen. Aujourd'hui, divers bâtiments subsistent, notamment une aile de la chartreuse abritant la Direction Régionale des Antiquités. Des cellules de moines sont transformées en logements, aujourd'hui encore habités, rue Ursin Scheid et rue Victor Hugo. D'autres cellules sont conservées autour du cloître en U dont le mur sculpté est encore visible rue du Général Foy.



Il faut souligner également les grands établissements comme l'abbaye Sainte-Catherine-du-Mont à Bonsecours (détruite), le couvent des Chartreux (au Petit-Quevilly – Ins. MH) et toute une série de prieurés et de commanderies principalement groupée autour du Val de Seine.

Parmi les édifices religieux qui ne sont pas catholiques, il faut rappeler le temple de Quevilly, construit en 1598 par l'architecte Gigonday, remarquable par sa grandeur et l'originalité de sa structure en charpente, rapidement détruit, et la synagogue d'Elbeuf, construite à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle après l'arrivée des industriels Alsaciens en ville.

Entre les grandes églises urbaines du XV<sup>e</sup> ou du XVI<sup>e</sup> siècle comme Saint-Ouen de Longpaon à Darnétal ou Saint-Etienne d'Elbeuf, et la majorité des petits édifices ruraux, la différence considérable d'échelle et de parti ne favorise pas les rapprochements.



> **La Commanderie de Sainte-Vaubourg** (Ins. MH) au Val-de-la-Haye est un ancien manoir ducal, transformé au XII<sup>e</sup> siècle en Commanderie de Templiers puis des Chevaliers de l'Ordre de Malte. Le château est construit au début du XX<sup>e</sup> siècle sur les caves voûtées de l'ancienne Commanderie.

Une chapelle – dont il ne subsiste que les ruines aujourd'hui – est adjointe en 1264 ainsi qu'une grange aux dîmes à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Conservée jusqu'à nos jours, cette dernière est en pierre de Caumont. La charpente divisée en trois nefs était soutenue par d'imposants piliers de chêne.

Des textes mentionnent dès le XVI<sup>e</sup> siècle l'existence du puits de la Commanderie, garni de deux roues, d'une charpente et d'un colombage couvert de bardeaux.



> Connue dès le X<sup>e</sup> siècle, l'**église Saint-Etienne à Elbeuf** (Cl. MH), érigée aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, a été prolongée à l'ouest au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle. De style gothique tardif, elle est construite en pierre de taille calcaire, finement sculptée dans les parties hautes. Le chœur de l'église est couvert de tuiles vernissées. A l'intérieur, de remarquables ensembles de vitraux Renaissance et de mobilier sont conservés.



> L'**église Saint-Léger à Yville-sur-Seine** et son décor sculpté datent du XI<sup>e</sup> ou XII<sup>e</sup> siècle. D'importantes reprises des murs, du pignon de la nef et du chœur, sont menées au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle. De nouveaux travaux se déroulent au XV<sup>e</sup> siècle, en particulier la réfection de la charpente. Le clocher actuel date du XVIII<sup>e</sup> siècle.

> L'**église Saint-Denis à Duclair** (Cl. MH) est mentionnée dès l'Antiquité. Elle comprend une nef centrale de trois travées du XI<sup>e</sup> siècle. Le clocher du XII<sup>e</sup> siècle est couronné d'une flèche du XV<sup>e</sup> siècle et les collatéraux sont du XVI<sup>e</sup> siècle, exception faite de leur partie occidentale refaite lors des réaménagements de 1860.

De même, tout oppose les plus anciennes constructions comme Saint-Pierre-de-Jumièges aux plus récentes, comme l'église Saint-Antoine de Petit-Quevilly, construite pour une paroisse d'ouvriers du textile. Certaines églises du territoire portent pourtant parfois des caractères particuliers sur lesquels on peut insister : fait rare en Normandie, trois églises sont troglodytes, au flanc du Val de Seine, à Orival, au Port-Saint-Ouen et à Canteleu. Les aménagements sont relativement modernes, mais nul ne sait depuis quelle antiquité ces sanctuaires sont placés sous la roche.

> Le **prieuré Saint-Adrien à Belbeuf** est fondé en 1557, sur le même emplacement qu'un ancien ermitage troglodytique. La chapelle troglodytique est reconstruite dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle puis restaurée vers 1860. Peu visible de la route, accrochée au rocher qui la surplombe, et se confondant avec lui, mais dotée d'une vue panoramique imprenable, la chapelle de Saint-Adrien a connu au cours des siècles passés, l'affluence extraordinaire des pèlerins venant demander la protection du Saint contre la peste, des marinières espérant une aide providentielle dans les tempêtes, et aussi des filles à marier assurées de trouver un époux dans l'année.





Sur le territoire, des édifices religieux les plus anciens, subsistent généralement les murs de la nef, en blocage grossier, souvent du XI<sup>e</sup> ou XII<sup>e</sup> siècle, quoique repercés et réaménagés ultérieurement. C'est plutôt au chœur ou au clocher, placé sur un avant-chœur, que l'on dénote un parti architectural plus soigné et ce, à partir du milieu du XII<sup>e</sup> siècle, comme à Yainville, par exemple.

De dimensions toujours modestes, et avec un seul vaisseau encore, de nombreuses églises du XIII<sup>e</sup> siècle présentent un parti de construction identique (comme l'église de Moulineaux), avec calcaire appareillé, baies moulurées, et quelquefois pour le sanctuaire, voûtement sur croisée d'ogives (La Neuville-Chant-d'Oisel).

**> L'église Saint-André à Yainville**

(Cl. MH) est construite au XI<sup>e</sup> siècle. Elle subit quelques travaux de restauration au XVII<sup>e</sup> siècle. De la Révolution à 1840, l'église Saint-André est transformée en grange. Sauvée in extremis, elle est restaurée en 1845. La nef se prolonge par une puissante travée sous le clocher, se terminant par une abside en cul-de-four qui sert de chœur. Sur un mur extérieur, on trouve le graffiti d'un vaisseau.

Les nombreuses constructions d'églises au XIX<sup>e</sup> siècle correspondent à l'essor de communes industrialisées, comme celles de la banlieue de Rouen. Les plus remarquables ont été construites par les architectes rouennais et les entreprises locales, tant pour la maçonnerie que pour le décor et le mobilier.



> A l'origine, l'église Saint-Nicolas au Trait est une « succursale » de celle d'Yainville. Construite au XIII<sup>e</sup> siècle, il ne subsiste de cette époque que la fenêtre du chœur. La construction actuelle remonte au XVI<sup>e</sup> siècle (nef) et à la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle (tour clocher). Des graffitis de bateaux sont présents sur le mur de la nef.



> L'église Saint-Jacques-le-Majeur à Moulineaux est une ancienne chapelle royale et paroissiale du début du XIII<sup>e</sup> siècle. Elle se compose d'une nef unique voûtée d'ogives et terminée par un chœur polygonal. Un haut clocher la surmonte.



> **La basilique Notre-Dame à Bonsecours** (Cl. MH) succède à deux précédents édifices religieux. Conçue par l'architecte Jacques Eugène Barthélemy dans un style néogothique, en 1840, elle comporte une nef flanquée de bas-côtés, sans transept, et une tour surmontée d'une flèche au-dessus du portail occidental. L'intérieur de la basilique présente la particularité d'être entièrement peint.



> A Petit-Quevilly, l'origine de l'église **Saint-Antoine de Padoue** (Ins. MH) remonte à 1890. Faute de financements suffisants, l'architecte Lucien Lefort livre seulement les fondations. Les travaux reprennent de 1913 à 1921-1922 par Pierre Chirol. L'intérieur à volume unique comprend une vaste nef éclairée par un étage de vitraux se prolongeant dans un chœur à abside en cul-de-four orné d'une série de peintures de Paul-Hippolyte Flandrin évoquant la vie de Saint-Antoine de Padoue. L'édifice est en brique, réalisé dans un style industriel correspondant à son environnement proche.

Le territoire de la CREA compte également quelques édifices modernes de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

A côté des églises et établissements conventuels, la dévotion a laissé un grand nombre d'édicules (oratoires) et surtout de croix monumentales. Certaines sont probablement fort anciennes, comme celles de Sotteville-sous-le-Val ou d'Yville-sur-Seine.



> Conçue par l'architecte Henri Caron en 1960, l'église **Sainte Bernadette à Grand-Quevilly** se compose d'une voûte parabolique constituée de quelques 80 000 fusées céramiques s'encastant les unes dans les autres. Sa forme évoque la pauvreté et la simplicité de la sainte.



> L'église **Notre-Dame de Miséricorde à Mont-Saint-Aignan** construite en 1970, est représentative des édifices réalisés dans la période d'urbanisation d'après-guerre. La priorité est donnée à la lumière qui pénètre largement au travers des verrières. Les matériaux qui ont servi à sa construction sont mis en évidence. Un buffet d'orgues contemporain reprend les tuyaux de l'orgue du Petit séminaire de Rouen.

## Les châteaux, grands manoirs et maisons célèbres

### Les châteaux et grands manoirs

Les châteaux sont des demeures de plaisance, accompagnées de communs situés la plupart du temps entre cour d'honneur et jardin : écurie, remise à voiture, orangerie, chapelle, etc. Avant la révolution, ils sont liés au système féodal et sont au cœur d'un domaine constitué d'un parc souvent boisé et de terres exploitées par la ferme du château. Liés eux aussi au système féodal, les manoirs sont des exploitations agricoles entourées de dépendances constituant une cour fermée ou disséminées à l'intérieur. Signe du fief, le colombier à pied les distingue des fermes. Les châteaux et manoirs conservés sur le territoire ont pour la plupart été édifiés après le XVI<sup>e</sup> siècle. Ils ont souvent été construits pour la noblesse de robe, notamment les conseillers du parlement de Normandie créé à Rouen à la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Ces maisons de plaisance sont implantées soit en bordure de Seine, sur les contreforts ou au sommet des falaises, soit en liaison avec les domaines forestiers, pour bénéficier de parcs de chasse ou de garennes (terrain clos de murs ou de palissades servant de réserve de chasse).

> **Le château d'Yville** (Ins. MH), est construit en 1708 pour François Le Menu, conseiller du roi, poursuivi en 1723-1725 par l'ingénieur Jean-Jacques Martinet pour Jean Prosper Goujon de Gasville, intendant de la généralité de Rouen. De plan symétrique, en pierre de taille et en brique, il se compose de deux niveaux, dont un étage carré, surmonté d'un étage de comble. Le colombier du château présente une forme circulaire.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, apparaissent également les châteaux des capitaines d'industrie, implantés à proximité des usines. Les manoirs qui appartiennent au domaine seigneurial de grandes abbayes comme Saint-Ouen ou Jumièges exploitent leurs domaines agricoles, tandis que d'autres, implantés le long de la Seine, commandent les passages d'eau, comme à Berville-sur-Seine ou Tourville-la-Rivière.





> A Boos, **le manoir des Abbesses de Saint-Amand** (Ins. MH) a été édifié au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle. Il comprend le logis primitif - particulièrement représentatif d'un habitat seigneurial des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles - à charpente à chevrons, complété au XVIII<sup>e</sup> siècle, le colombier du XVI<sup>e</sup> siècle décoré par le faïencier Masséot Abaquesne (Cl. MH), une grange dimière du XIV<sup>e</sup> siècle, et quelques bâtiments agricoles en brique et les murs d'enclos du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Il subsiste quelques vestiges de château-fort, sous forme de motte, comme à Franqueville-Saint-Pierre ou à Montmain, et on recense quelques manoirs royaux ou ducaux d'époque médiévale, souvent en liaison avec des parcs de chasse. Presque tous ont été reconstruits après la guerre de Cent-Ans. Le manoir du XIII<sup>e</sup> siècle des Abbesses de Saint-Amand à Boos est un témoin particulièrement représentatif de l'habitat seigneurial médiéval.

Mais, concernant les châteaux et manoirs, la période du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle reste la plus représentée sur le territoire.

> Situé sur la commune de Moulineaux, au sommet d'une colline dominant la Seine, **le château Robert Le Diable** s'est établi vraisemblablement sur un site plus ancien, comme l'attestent les traces de son occupation dès l'époque gauloise et gallo-romaine. Faute de données, sa fondation a été attribuée à Richard Coeur de Lion. Démantelé au XIII<sup>e</sup> siècle, puis réparé au XIV<sup>e</sup> siècle, le château aurait été détruit en 1418 à l'approche de l'armée anglaise pour que celle-ci ne puisse s'en servir contre Rouen. Les premières fouilles ont lieu au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. Oscar Cosserat rachète les ruines en 1903 et Lucien Lefort conçoit le projet de restitution et assure le suivi des travaux.

Le château, aménagé en musée des vikings par les petits fils de Lucien Lefort est inauguré en 1954. Le site est classé et protégé au titre des sites naturels depuis décembre 1935. Racheté en 2007 par la CREA, il fait l'objet depuis de minutieuses restaurations (élagage, nettoyage des alentours, consolidation et mise en sécurité du site).



### Architecture et matériaux

Les demeures les plus vastes se distinguent par leur programme architectural plus complexe et leur construction soignée qui privilégie largement leur fonction résidentielle. L'ordonnance régulière des bâtiments autour du logis caractérise ces édifices qui comprennent, le plus souvent à l'écart, des parties agricoles (dont les caractères sont communs aux fermes et manoirs). Les constructions allient des matériaux liés à la production locale et aux époques (pan-de-bois, pierre calcaire, silex, brique, brique et pierre pour le gros-œuvre, tuile et ardoise pour la couverture).

Par opposition à l'ensemble des édifices privés, les logis des châteaux sont construits en matériaux maçonnés et pour plus de la moitié, la brique et la pierre sont associées.

On note cependant un ensemble de logis élevé en calcaire tout au long de la Seine.

La distinction porte également sur la composition à plusieurs corps, et le parti d'élévation ordonnancée. Le plan masse des logis de beaucoup le plus fréquent, prend la forme de trois corps - un corps principal longitudinal entre deux corps transversaux plus petits. La formule à trois corps offre quelquefois deux ailes en retour, avec pavillon, et cour carrée selon le schéma français (ils sont en fait peu nombreux et sont à la limite du XVI<sup>e</sup> siècle et du XVII<sup>e</sup> siècle). De nombreux logis, plus vastes, sont à cinq corps, centrés sur un pavillon transversal d'axe, ou au contraire, étirés en ailes supplémentaires dans le prolongement de la partie centrale. Les quelques logis à tour circulaires sont les plus anciens, ou ceux ayant conservé un parti médiéval.

**> A Gouy, le château est construit** en 1755 pour les seigneurs de Belbeuf comme rendez-vous de chasse. Constitué d'un étage et de combles, le château possède des formes architecturales harmonieuses du fait de sa géométrie basée sur son entrée principale, couronnée d'un fronton à la forme triangulaire. Sa construction en pierre de taille et brique, encadrant chacune des ouvertures de l'édifice, vient parfaire ce jeu d'équilibre. Autour du château, de nombreux bâtiments à ancienne fonction utilitaire comme le pressoir, les deux fours à pain et le colombier témoignent de l'ancrage agricole et de la puissance du marquisat de Belbeuf.

Quelques ensembles de châteaux doivent être distingués : plusieurs édifices du val de Seine, autour de Rouen, ont reçu au début du XVII<sup>e</sup> siècle une ordonnance soignée de pierre appareillée, et, sans qu'on en connaisse les auteurs, sont l'œuvre d'architectes bien informés de l'art de bâtir parisien (le château du Taillis à Duclair, le château de la Rivière Bourdet à Quevillon, le château des Lions à Canteleu...).

Le lien est évident avec la noblesse rouennaise et certains hôtels urbains.



**> Le château de Launay à Saint-Paër** (Ins. MH), est édifié au XVII<sup>e</sup> siècle pour Raoul Labbé, conseiller au Parlement de Normandie. Restauré au XVIII<sup>e</sup> siècle pour Robert Le Cornier, parlementaire, il offre un plan rectangulaire, en brique et pierre. Il comporte également un parc et un pressoir à longue étroite.



**> L'actuel château du Corset Rouge à Bardouville** est édifié au XVII<sup>e</sup> siècle, à l'emplacement d'un ancien manoir. Dominant la Seine, il présente un grand corps de logis rectangulaire, encadré par deux pavillons. Le colombier à lanterne, dont la construction reste incertaine, est converti en orangerie.

Dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, des châteaux néo-classiques viennent s'opposer à ces modèles, comme ceux de la Vacherie à Moulineaux, Belbeuf ou Trémauville à Sahurs.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'essor de l'industrie, en assurant la prospérité des communes concernées, permet également l'enrichissement des propriétaires d'usines. Ceux-ci se font construire de véritables châteaux

généralement à proximité de leurs établissements. C'est le cas le long des vallées du Cailly, de l'Aubette/Robec, sur le territoire elbeuvien ou sur la rive sud de Rouen.

Comme généralement en Normandie, les manoirs se distinguent des autres exploitations agricoles, sur le plan architectural, par la qualité de leur logis et la présence au milieu de la cour du colombier.

> **Le château patronal de**



> La construction du **château du Taillis** à Duclair, (Ins. MH) s'est déroulée en plusieurs étapes : à partir de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle pour le corps central, au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle pour les pavillons, puis à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle pour les corps de liaisons et enfin au début du XIX<sup>e</sup> siècle (ailes). Plusieurs chapelles successives sont connues, ainsi qu'un logement pour le chapelain. Vers 1930, une restauration importante a eu lieu, ainsi que la mise en place du décor d'un grand salon provenant d'un hôtel particulier de Rouen. Le château comporte également une orangerie et une glacière. Il abrite aujourd'hui le musée « Août 1944 ».



> **Le château de la Rivière Bourdet** à Quevillon (Ins. MH) est édifié en 1625 pour la famille de parlementaires Maignart de Baignières. Son architecture classique présente trois corps de bâtiments disposés en U, composés de quatre pavillons quadrangulaires. Le corps de logis principal comporte deux niveaux, surmonté d'un grand comble en ardoise et couronné d'un fronton cintré chargé d'armoiries. Son colombier de forme polygonale date de 1668, son pressoir à cidre du XVIII<sup>e</sup> siècle et sa chapelle du XIX<sup>e</sup> siècle. Le château accueille notamment Voltaire et Balzac.



> **Le château de la Marquise** est édifié au XVII<sup>e</sup> siècle à Oissel. De style néo-classique, la demeure se présente sous la forme d'un vaste rez-de-chaussée surmonté d'un étage coiffé d'un toit à l'italienne et encadré par deux ailes. Durant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, le logis est reconstruit. Dans le fond du parc s'élève le pavillon Dambray.

Devenus propriétés de la commune en 1954, la municipalité décide en 1955 d'ouvrir à la population le château de la Marquise et son parc de 6 hectares descendant en pente douce vers la Seine et abritant différentes espèces d'arbres.



**L'indiannerie Rondeaux** date du XIX<sup>e</sup> siècle. Située au Houlme, la construction de style néo-médiéval voire pré-Renaissance est confiée à l'architecte parisien Stéphane Le Begue. La bâtisse est entourée sur une vingtaine d'hectares de jardins et d'espaces champêtres ainsi que d'une grande serre chauffée abritant plantes et fleurs en toutes saisons.

Henri Rondeaux était un industriel puissant de la Vallée du Cailly, qui deviendra maire du Houlme en 1876. André Gide, son neveu, décrit la propriété et l'usine dans « Si le grain ne meurt ».

> **A Sahurs, le manoir de Marbeuf** (Cl. MH) est construit pour Louis de Brézé au début du XVI<sup>e</sup> siècle, grand sénéchal de Normandie, pour ses parties de chasse en forêt de Roumare. La bâtisse est édifiée à partir de 1515 en pierre de Caumont et en pan de bois dans le style gothique flamboyant, au dessus d'un imposant porche d'entrée construit sur croisée d'ogive avec clé de voûte. Le logis est ensuite remanié pour en améliorer son confort et pour transformer le domaine en exploitation agricole par l'adjonction de bâtiments de service dont une grange sur pilotis pour le stockage du grain et d'un pressoir, qui sont encore visibles aujourd'hui. Au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, un second logis en colombage est ajouté à l'arrière du bâtiment afin d'agrandir la bâtisse. Construite en même temps que le manoir au XVI<sup>e</sup> siècle, la chapelle de style gothique surmontée d'un fin clocher est dotée de riches boiseries intérieures et de magnifiques vitraux.



> L'industriel Henry Butler fait construire au début du XX<sup>e</sup> siècle à Houpeville, une imposante demeure dominant la vallée du Cailly, sur un terrain boisé de 17 hectares. Ce **château** est construit en brique, en pierre et en colombage et compte plusieurs dizaines de pièces. Ses dimensions rappellent la physionomie d'un château de style néo-normand. De nombreux bâtiments et dépendances sont aménagés : écuries, sellerie, laiterie, garage, et même une petite usine de pompage.

Durant la Seconde Guerre mondiale, le château est transformé en foyer d'accueil pour jeunes et adolescents de la région rouennaise, puis dès 1957, il abrite plusieurs familles de Hongrois et à partir de septembre 1962 des rapatriés d'Algérie, avant d'être converti en centre de loisirs. Depuis 2002, il appartient à un propriétaire privé qui entend conserver ce patrimoine architectural.



Les demeures les plus anciennes sont des logis de manoirs datant du XIII<sup>e</sup> siècle, construits de pierre et silex, avec de grandes baies en arcs brisés comme ceux d'Ambourville ou du Genetey à Saint-Martin-de-Boscherville.



> **A Saint-Martin-de-Boscherville, le manoir des Templiers** (Ins. MH) au Genetey, est une ancienne commanderie datant du XIII<sup>e</sup> siècle, passée à l'abbaye de Boscherville au XIV<sup>e</sup> siècle. Le logis se compose de calcaire. Le site comprend une grange en pan-de-bois, un pressoir, une remise à voitures, une écurie, un chenil, une citerne, un puits de 300 pieds de profondeur, la chapelle Saint-Gourgon, et un jardin médiéval reconstitué.

Si leur mode de construction évolue, le parti de ces logis reste constant jusqu'aux grandes maisons des maîtres de fermes du XIX<sup>e</sup> siècle : deux salles au rez-de-chaussée, dont une grande avec cheminée monumentale, et des chambres à feu à l'étage carré. Brique et pierre, parti ordonnancé, sculpture et bossage sont fréquents.

A ce jour, 12 châteaux forts, 81 châteaux et 118 manoirs (encore conservés ou simplement vestiges) ont été recensés sur le territoire de la CREA.

## Les maisons célèbres

Six maisons particulièrement connues sur le territoire ont été des lieux de vie de personnages célèbres. Pierre Corneille et Gustave Flaubert sont tous deux natifs de Rouen. Le premier voit le jour rue de la Pie, en plein centre ancien, le second à l'Hôtel-Dieu, dans l'appartement de fonction que son père occupe en tant que chirurgien. Ils vont également posséder chacun une maison de campagne, héritée de leur père, située respectivement à Petit-Couronne et à Croisset.

### > **La maison natale de Pierre Corneille à Rouen et la maison de Petit-Couronne (Cl. MH)**

La maison natale de Pierre Corneille est située dans le centre ancien de Rouen, en bordure de la place du Vieux Marché. Lieu de travail dans lequel il rédige nombre de ses œuvres, il y vit jusqu'en 1662. Pierre Corneille père, fait l'acquisition de la « maison des champs » de Petit-Couronne en 1608, maison à pan de bois essenté datant de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. La propriété regroupe « maison manante, grange, étables et fournil ». En 1639, l'auteur en hérite à la mort de son père et partage son temps entre Rouen et la campagne. Si le logis date du XVI<sup>e</sup> siècle, l'ensemble a été largement restauré après 1868.



> **La maison natale de Gustave Flaubert à Rouen et le Pavillon de Croisset (Cl. MH)**

Gustave Flaubert est né dans le pavillon du chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Rouen, fonction exercée par son père. La maison est située dans une aile de l'ancien hôpital. Un musée y a été installé. A Croisset, petit hameau de la commune de Canteleu, le pavillon de jardin est l'unique vestige de la propriété acquise par le père de Flaubert en 1844, dont l'auteur hérite à sa mort. Le bureau de l'écrivain ne se trouvait pas dans le pavillon de jardin accessible aujourd'hui au public, mais au premier étage de la maison disparue. Dans le pavillon du bord de l'eau, il recevait ses amis Maupassant, Louis Bouilhet, George Sand, les Frères Goncourt...



A Mesnil-sous-Jumièges, un manoir conserve le passage d'Agnès Sorel, première maîtresse officielle du roi Charles VII.

> **Le manoir Agnès Sorel (Cl. MH)**, dit de la Vigne est situé à Mesnil-sous-Jumièges. C'est dans ce manoir datant du XIV<sup>e</sup> siècle, que décède Agnès Sorel, favorite du roi Charles VII, le 9 février 1450. Née en 1422, elle a donné au roi trois filles et un fils légitimés. En 1450, Agnès Sorel se rend à Rouen pour y retrouver le roi. Installée au manoir du Mesnil, elle tombe subitement malade et meurt assez rapidement. Avant de mourir, celle qui était devenue la première maîtresse officielle d'un roi de France, a le temps de léguer une partie de ses biens à l'abbaye de Jumièges. Le manoir fait partie des legs à l'abbaye qui l'a intégré dans son domaine. Le corps de logis central est une construction à portes ogivales, contre laquelle s'est appuyée la chapelle du XIV<sup>e</sup> siècle. Le manoir s'organise autour d'une cour rectangulaire.



Dans le petit village de La Bouille, face à la Seine, la maison natale d'Hector Malot est toujours visible.



> **La maison natale d'Hector Malot à La Bouille** date de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Composée de brique et de pierre, elle comporte un étage carré et un étage de comble. C'est dans une maison située face à la Seine qu'Hector Malot voit le jour le 20 mai 1830. Il y restera cinq ans. Son père, notaire, a épousé la veuve d'un capitaine au long cours qui berce, dit-on, l'enfant de récits de voyages. S'opposant à la volonté paternelle, Hector Malot préfère la voie des lettres à des études de droit et devient écrivain.

### Site emblématique

Initiative privée, le Cirque-Théâtre d'Elbeuf est construit en 1892. De forme octogonale, il se compose d'une salle de spectacles comportant une piste de 13 mètres de diamètre et une scène à l'italienne de 14,50 mètres d'ouverture et de 11,50 mètres de profondeur. Il est couvert d'un dôme d'une hauteur de 28 mètres, surmonté d'un lanterneau. La hauteur intérieure sous la coupole est d'environ 20 mètres. Le toit est composé de huit pans en zinc, soutenus par une charpente métallique de type Eiffel. Les armes de la ville figurent sur le fronton du porche d'entrée et sur celui du bois de scène. Il comporte, à l'origine, des annexes importantes occupées par les écuries, les loges des artistes, les sanitaires et vestiaires. A sa création, le lieu peut accueillir jusqu'à 2 200 spectateurs (les normes de sécurité n'étant pas exigeantes). Après des travaux de réhabilitation entrepris entre 2004 et 2007 (agence d'architecture Archidev), le cirque-théâtre est devenu l'un des onze pôles nationaux des arts du cirque et reste l'un des huit derniers cirques en dur visibles en France.



## 4 HABITAT TRADITIONNEL, BÂTI RURAL ET PETIT PATRIMOINE LIÉ AU TERROIR

### Les maisons et le bâti rural

Les maisons à pan de bois, en encorbèlement, à colombages, sont les structures traditionnelles construites à partir du Moyen Âge. La ville de Rouen en conserve un nombre important. Au cours des siècles, selon les usages et les productions locales, les constructions font apparaître des combinaisons diverses de matériaux : pierre, silex, mortier de chaux et pignon à colombages, pan de bois et vides comblés par une maçonnerie de plâtre et de brique (demeures du XVIII<sup>e</sup> siècle à Canteleu), brique, pierre, pan de bois et combles aménagés en grenier-étente comportant des abat-vents adaptés aux exigences de l'industrie textile (maisons du XVIII<sup>e</sup> siècle à Darnétal), pan de bois à l'étage et rez-de-chaussée en pierre de taille (maisons du XVIII<sup>e</sup> siècle à La Bouille). Les villas de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle comme celles du quai de Caumont à La Bouille comportent des colombages, des balcons et des toits de tuile.

La longère demeure la construction la plus symbolique du bâti rural. Le pan de bois utilisé seul ou associé à divers autres matériaux est largement présent dans la construction des fermes. La proximité des forêts procure les matières premières nécessaires. Faites de bois, d'argile et de paille, les longères et autres chaumières utilisent les productions régionales et marquent ainsi l'identité des paysages de bords de Seine. La diminution progressive des ressources en bois et la mise en exploitation des carrières de la région ont pour effet de développer la pierre comme matériau de construction dès le XVI<sup>e</sup> siècle.

> *La longère d'Hautot-sur-Seine est typique de l'architecture rurale de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle présente un plan au sol rectangulaire sur lequel s'élève une bâtisse à un étage en pan de bois et en pierre.*

*La longère de la rue Saint-Antonin est quant à elle construite en pierre de moellon et en brique rouge. Elle présente plusieurs cheminées qui suggèrent que plusieurs familles y vivaient.*

Celle de « Caumont » est particulièrement réputée, complétée au XIX<sup>e</sup> siècle par les matériaux de démolition des abbayes du val de Seine, utilisées comme carrières. Les bâtiments agricoles et le logis d'habitation y associent le moellon, ou encore la brique de Saint-Jean jusqu'à la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, reconnaissable à sa couleur ocre-rouge, remplacée dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> par la brique réfractaire brun-rouge. D'autres bâtisses, plus cossues, utilisent les mêmes matériaux, mais avec un chaînage en brique s'alliant à la pierre blanche, enduite parfois de plâtre faux-appareil.

> *A la sortie du vieux-bourg, se succèdent sur les quais de la Bouille, des villas à l'architecture du XIX<sup>e</sup> siècle, composées de toits de tuiles, colombages, balcons etc.*





> **L'ancienne ferme du Clos du Chouquet à Hénouville** est composée de pierre et brique du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle abrite aujourd'hui une salle des fêtes, la bibliothèque communale et des logements. Le courtil et le vivier (jadis réserve de l'Abbaye) demeure dans le jardin conservatoire. Le mur d'enceinte est fait de moellon de Caumont.

> Les fermes situées à proximité des marais à Hénouville comprennent cour, grange, pressoir à cidre et sont composées de pan de bois et de silex. Elles peuvent être rattachées aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles.

Tout comme les matériaux, l'architecture et les aménagements évoluent au fil du temps, selon la fonction attribuée et les moyens pécuniaires. Les logis des fermes et les maisons rurales où logeait autrefois l'immense majorité des habitants, ont un parti semblable et modeste : construits en pan-de-bois jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, ce sont des bâtiments simples en profondeur, en rez-de-chaussée, formés le plus souvent de trois pièces en enfilade, avec accès au comble par un escalier extérieur contre le pignon, abrité par une demi-croupe débordante dite cul-de-geai. Il n'est pas rare de rencontrer aujourd'hui encore des hameaux où ces petites constructions, abandonnées ou converties en remise agricole ou en résidence secondaire, répètent à des dizaines d'exemplaires ce modèle peut-être fixé avant le XVII<sup>e</sup> siècle (correspondant à l'époque des exemples les plus anciens, encore visibles). Le soubassement de brique, le surcroît du comble, le versant moins pentu en ardoise, les fenêtres plus larges, l'élévation tout en brique, caractérisent la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, où apparaît également souvent un doublement du plan en longueur (associant deux foyers côte à côte).

> **La ferme du Plan à Bonsecours**, des XVII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, en brique, calcaire et silex, est aujourd'hui réhabilitée et accueille l'école de musique de la commune.



Les bourgs regroupent à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle des maisons à l'étage carré, construites en brique et pierre. C'est également le modèle des presbytères qui sont presque tous reconstruits à cette époque : une élévation ordonnancée, des travées réparties symétriquement par rapport à la porte placée sur l'axe, un escalier intérieur et des pièces à feu à l'étage carré, sont le parti commun de ces nouvelles maisons qui imposeront leur modèle jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle.

> **A Houpeville, la ferme du Plainbosc** est composée d'un ancien logis et de bâtiments agricoles de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Le corps de ferme témoigne des remaniements successifs qu'il a subis. L'appareillage est composé de brique traditionnelle en rez-de-chaussée et de brique industrielle à l'étage : les premières d'une teinte plus orangée que les secondes sont plus anciennes. Le bâtiment, de plan allongé, a été élevé d'un étage puis agrandi de deux corps latéraux à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.



Sur les rives de la Seine, en aval de Rouen, existe une série de ces maisons, souvent datées du XVIII<sup>e</sup> siècle et décorées de sculpture. Comme on le sait pour quelques-unes, il s'agit probablement de maisons de navigateurs dont le caractère est parfois quelque peu exotique (maisons situées au Val-de-la-Haye, par exemple). C'est dans ces villes que l'on trouve les maisons les plus anciennes, maisons à pan-de-bois des XVI<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, dont quelques exemples sont conservés à Elbeuf. Un nouvel art de bâtir se développe à partir du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, dans les chefs-lieux de cantons où se trouvent, autour des grandes places de marché, des alignements de façades d'immeubles et de maisons de brique régulièrement ordonnancées, comme à Elbeuf notamment.

La richesse agricole du territoire transparait dans l'abondance et la qualité architecturale des édifices agricoles. Il s'agit le plus souvent d'établissements vastes, regroupant à peu près toujours les mêmes types de bâtiments, surtout sur le plateau où ceux-ci se groupent en grandes masures, cours ouvertes plantées de pommiers et entourées de rideaux de chênes, de frênes ou de hêtres.

Dans l'ensemble, les bâtiments agricoles qui ont été conservés n'ont pas plus de trois siècles. Il faut cependant excepter les granges dîmières dont plusieurs sont médiévales, qui doivent leur conservation à leur qualité architecturale (maçonnerie, charpente remarquables) à leur grande taille et à une fonction inchangée depuis huit siècles.

> Sur le terrain de **la ferme à la Robinette** située à cheval sur Roncherolles-sur-le-Vivier et Fontaines-sous-Préaux, les bâtiments sont organisés autour de l'habitation, qui se compose d'un corps élevé prolongé par une extension longue en rez-de-chaussée.

> Initialement située sur le domaine du Grand Aulnay, en bordure de Seine, à Grand-Quevilly, **la Grange « dîmière » du Grand Aulnay** est utilisée pour entreposer les gerbes prélevées sur les récoltes locales, dès sa construction au XIII<sup>e</sup> siècle. Le développement du port condamne le bâtiment en 1971 et la ville de Grand-Quevilly décide d'en faire l'acquisition. Démontée puis transportée à l'orée de la forêt du Chêne à Leu, la grange est depuis 1974 une salle de réception.



> **La grange dîmière de Quevreville-la-Poterie** faisait partie d'un domaine dépendant de l'abbaye Saint Ouen de Rouen, dont le manoir attesté en 1287, la chapelle et le colombier sont aujourd'hui détruits.



## Petit patrimoine lié au terroir (colombier, puits, four, pressoir, charreterie...)

La Communauté d'agglomération conserve sur son territoire des exemples nombreux de colombiers, puits, fours, pressoirs et charreteries. Symbole du fief, le colombier est l'élément qui différencie les manoirs des grosses fermes, tous deux étant des exploitations agricoles. Le colombier d'un château est généralement implanté dans la ferme du domaine seigneurial. Au Moyen Âge, la possession d'un colombier à pied, construction séparée du corps de logis, est un privilège du seigneur haut justicier. L'intérieur du colombier, divisé en boulines (nichoirs), est en pierre, brique ou torchis. Le nombre de boulines indique la capacité du pigeonier et de fait la puissance de son propriétaire. Le pigeonier devient, après la Révolution, la partie emblématique de l'habitat paysan. Il signifie la fin des droits seigneuriaux, celui-ci étant jusqu'alors réservé aux seules maisons nobles.

> Construit au XVIII<sup>e</sup> siècle, **le colombier de Saint-Aubin-Epinay** fait partie d'un vaste domaine agricole, aujourd'hui en grande partie disparu, appartenant à la puissante abbaye de Saint-Ouen de Rouen. Le bâtiment est composé de silex blonds et brique rouge orangé cuite au feu de bois. L'ensemble est coiffé d'une couverture d'ardoise de forme conique à facettes, surmontée d'un épi de faitage en forme de colombe. De conception cylindrique, le corps du colombier a un diamètre de 8 mètres.

A l'intérieur, le bâtiment est spécialement aménagé de manière à offrir les meilleures conditions de vie aux pigeons. Les murs mesurant près d'un mètre d'épaisseur permettent de conserver une température constante tout au long de l'année, favorable au développement des oiseaux et de leurs progénitures.

Une majorité des colombiers qui existait sur le territoire a dû disparaître et les plans anciens en indiqueraient bien d'autres. Comme les logis des manoirs, certains sont modestes : simples tours carrées en pan-de-bois sur soubassement de brique. La plupart sont bâtis en maçonnerie de brique, de plan polygonal ou circulaire et, en majorité, reconstruits aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Les colombiers portent parfois un riche décor polychrome en brique vernissée, alternance de matériaux, jeu de formes architecturales (corniche passant du plan octogonal au plan circulaire). De ce point de vue, le colombier de Boos (manoir des abbesses de Saint-Amand) est le plus remarquable. Les colombiers du XVIII<sup>e</sup> siècle sont plus simplement fonctionnels.

> **Le colombier circulaire du manoir des Pépinières à Isneauville** possède la structure classique des colombiers à pied du XVII<sup>e</sup> siècle, sans décors particuliers.



Les plus anciens pressoirs à cidre remontent au XVII<sup>e</sup> siècle, époque à laquelle la fabrication du cidre se généralise au détriment des vignes attestées au Moyen Âge, notamment dans les domaines des abbayes. Les nombreux pressoirs à cidre recensés correspondent à un type de pressoir bien défini : cellier en contrebas à une extrémité, tour de broyeur au centre, comble sur plancher aménagé, avec escalier droit, pour le stockage des pommes, et presse à longue étroite transversale à l'autre extrémité marquée par un élargissement. Ce bâtiment qui se trouvait dans chaque ferme à partir du XVI<sup>e</sup> siècle, était le plus souvent en pan-de-bois. Les presses à longue étroite ont été abandonnées au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, il en subsiste très peu encore en place.

Les charreteries sont nombreuses également. Bâtiment isolé dans la cour de ferme ou dans le prolongement de la grange, dans lequel sont remisées les charrettes et autres voitures à cheval, la charreterie est en charpente.

Les étables, fours à pain, puits, poulaillers, aires à battre, porcheries, etc. prennent des formes variées qui ne peuvent être analysées dans le cadre d'un simple repérage. Les bâtiments les plus vastes sont bien sûr les granges en pan-de-bois ou en maçonnerie.



> **À Saint Aubin-Celloville**, le sol de la commune est propice à l'extraction de l'argile qui se pratiquait par le biais de puits généralement taillés pour le passage d'un homme. Le four à briques de la commune, dernier vestige de ce passé, témoigne de cette activité qui a été supplantée par les grandes productions industrielles des années 50. Construit en briques avec un tirant de fer permettant d'enserrer le bâtiment, son diamètre de 5,30 mètres et celui intérieur de 2,90 mètres témoignent de l'épaisseur des murs nécessaires à la bonne cuisson des briques.

Le colombier du manoir d'Incarville date du XVI<sup>e</sup> siècle. Il présente un plan octogonal à deux niveaux.

## 5 LE PATRIMOINE LIÉ AUX ACTIVITÉS INDUSTRIELLES



> Avec l'essor de l'activité textile dans la région rouennaise au XIX<sup>e</sup> siècle, **le moulin Saint-Gilles** à Rouen qui n'avait depuis son origine servi qu'au broyage des grains, est transformé en filature de coton vers 1830, puis à partir des années 1920 en usine de fabrication de mastic et de couleurs avec l'utilisation de la roue hydraulique. Au XIX<sup>e</sup> siècle, le vieux moulin Saint-Gilles, originellement en colombage, est reconstruit en pierre et en brique.

Depuis 1984, le site est occupé par le Centre d'Histoire Sociale de Haute-Normandie qui s'attache à sauver et à valoriser les éléments du patrimoine technique, en particulier celui des vallées de l'Aubette et du Robec. Le moulin Saint-Gilles restauré est ainsi devenu le siège de l'association Expotec 103 et le conservatoire des machines à vapeur, matériel d'imprimerie et autres métiers à tisser.

### Moulins, manufactures, usines... : une architecture caractéristique du territoire

La longue histoire industrielle du territoire de la CREA a laissé quantité de constructions qui témoignent de la diversité des activités menées et des évolutions techniques dont ces installations ont fait l'objet à travers les siècles.

Moulins, manufactures du XVIII<sup>e</sup> siècle ou usines du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle, encore visibles pour certains d'entre eux sur le territoire, sont le plus souvent les derniers témoins d'activités industrielles aujourd'hui disparues.

Le long des vallées, le moulin demeure le bâtiment très représentatif du passé industriel du territoire : très polyvalent, il sera utilisé pendant près de 1 000 ans.

Apparue au Moyen Âge, cette installation n'a cessé d'être perfectionnée pour tirer le meilleur parti de la force de l'eau, évolution que l'on peut observer à travers les différentes constructions encore en place.

Traditionnellement bâtis en colombage sur soubassement en pierre, les moulins édifiés au XIX<sup>e</sup> siècle le sont sur le modèle anglais, c'est-à-dire des bâtiments plus solides, construits en briques cuites au charbon et dotés de plusieurs niveaux. Cette disposition permet ainsi d'optimiser l'utilisation de l'énergie produite par la rivière et transmise à chaque étage par l'intermédiaire de la roue à aubes et de courroies entraînant les machines.

La question de l'optimisation de l'énergie produite par la rivière passe, dans le même temps, par une transformation de la roue des moulins. Aux simples roues à aubes sont substituées, au XIX<sup>e</sup> siècle, des roues de type Poncelet plus performantes, elles-mêmes remplacées au XX<sup>e</sup> siècle par des turbines permettant la production d'électricité pour l'alimentation des machines.



> Se substituant au début du XIX<sup>e</sup> siècle à un moulin plus ancien dont les premières mentions remontent au XVIII<sup>e</sup> siècle, **le moulin de la Côte à Saint-Aubin-Epinay**, a, durant une grande partie de son activité, été consacré au broyage des céréales. Disposant d'une chute d'eau d'1 m 60, cette installation hydraulique est dès son origine dotée d'une roue à aube verticale.



> **La roue Tifine** à Maromme est construite vers 1850 sur le site d'une usine d'effilochage de la laine et du coton. Par sa forme et sa taille, elle constitue un témoignage exceptionnel de l'utilisation de l'eau comme force motrice pour le fonctionnement d'une usine. Contrairement aux autres installations du Cailly au XIX<sup>e</sup> siècle, cette roue à aube correspond à un transfert de technologie issue de la construction navale, copie conforme de celle utilisée pour équiper les paquebots transatlantiques jusqu'à la généralisation de l'hélice de propulsion dans les années 1870-1880.

La lourde roue en métal était équipée de 64 pâles en bois et alimentée en eau par l'intermédiaire d'une chute de 1 mètre 60 de hauteur. Elle assurait ainsi l'alimentation en énergie de l'ensemble des machines de l'usine, par l'intermédiaire d'arbres de transmission et de courroies pendant près d'une centaine d'années. Remplacée en 1948 par une turbine pour la production de courant électrique, la roue inutilisée est lentement rongée par les eaux du Cailly, jusqu'à sa réhabilitation dans les années 1980 et sa remise en place en 1990. Actuellement, la roue Tifine fait l'objet de nouvelles opérations de restauration.

Mais le plafonnement des performances de l'énergie hydraulique et la réduction du débit de certains cours d'eau comme le Robec, provoqués par les pompages effectués dans la rivière par les industriels ou par le captage d'une partie de sa source au profit de la ville de Rouen, contraignent certains des entrepreneurs des deux vallées à rechercher d'autres sources d'énergies plus puissantes et plus fiables pour faire fonctionner des machines de plus en plus gourmandes, telles que les machines à vapeur ou les cheminées d'usines.

> Au XIX<sup>e</sup> siècle, les eaux du Robec font l'objet de travaux de captation. Achevé en 1875, l'aqueduc gravitaire s'étend sur 6 km de long acheminant l'eau des sources du Robec captée à Fontaine-sous-Préaux, à l'établissement élévateur des eaux dit **usine de la Jatte** à Rouen - vaste réservoir souterrain en brique. Cette installation, équipée d'une machine de pompage à vapeur, permet avec les captages de Carville et de Moulineaux, l'alimentation de 15 réservoirs et châteaux d'eau, les plus importants étant les réservoirs de la Jatte, du champ de course, Sainte-Marie, Ernemont, Saint-Hilaire, de la Grand-Mare et les châteaux d'eau des Sapins, du Châtelet, de Quincampoix. Il assure ainsi l'alimentation en eau des communes de Rouen, de Grand-Quevilly, de Moulineaux, de Saint-Martin du Vivier, de Fontaine-sous-Préaux et en partie l'alimentation des communes de Grand-Couronne et de Bonsecours.





> **La corderie Vallois, à Notre-Dame-de-Bondeville,** est un témoignage unique de l'évolution des activités liées aux techniques hydrauliques dans la vallée du Cailly du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle. Édifié sur le site d'un ancien moulin à papier, le site est une filature en pan-de-bois de coton et de laine au XIX<sup>e</sup> siècle avant d'être convertie en corderie mécanique en 1880.

Le bâtiment à pan de bois de 17 mètres de côté, construit selon la technique traditionnelle des charpentiers rouennais n'a jamais été modifié depuis 1822 et accueille un musée industriel depuis 1994. La remise en état de la roue à aube (d'un diamètre de 7,30 m et d'une largeur de 3,88 m) et des différents mécanismes d'origine (courroies, engrenages, pignons, arbres de transmission) permet aujourd'hui de les voir fonctionner comme autrefois.

A côté des moulins, on peut observer un certain nombre d'autres catégories de bâtiments industriels réservés à la seule production textile : teinturerie construites entre le XVII<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècles, des séchoirs à tissu aménagés dans les greniers, des indiennes, des ateliers ou des filatures géantes.

> A l'origine, le site de la **fabrique de draps de laine Dupas** à Darnétal, qui se compose d'un atelier de filature et d'un atelier de tissage, est édifié au cours du XVII<sup>e</sup> siècle. Les bâtiments sont amplement remaniés au XVIII<sup>e</sup> siècle, le logement patronal est entièrement reconstruit.

Ainsi, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, le site comprend trois ateliers de fabrication disposés autour d'une large cour rectangulaire, une écurie, un manège – des chevaux équipaient la filature – et un logement patronal construit en façade sur la rue. Aujourd'hui, subsistent le logement amplement restauré, un atelier de fabrication construit sur la rue dans le prolongement du logement et l'écurie en mauvais état. L'ensemble est reconverti en immeuble à appartements.



> Édifiée en 1740, la **maison du drapier** située en centre-ville était celle d'un fabricant drapier de la Manufacture Royale d'Elbeuf ; elle comportait un comptoir de vente en rez-de-chaussée, les étages étant réservés à l'habitation. Le caractère remarquable de la construction, dont la structure en pan-de-bois est ornée de la croix de Saint-André, se situe au niveau de la lucarne en carène renversée.

Pour les bâtiments édifiés au XIX<sup>e</sup> siècle, on abandonne l'architecture traditionnelle en colombage pour passer à des constructions en brique. Ce changement de matériaux permet d'envisager la construction de bâtiments beaucoup plus vastes et offrant une meilleure résistance aux incendies si fréquents dans les établissements industriels conçus en bois.



**> Le site de la Caserne Tallandier**

(Ins. MH) à Petit-Quevilly est occupé dès les années 1830, par une filature de lin, qui fonctionnait grâce à une machine à vapeur récupérée sur le remorqueur « La Foudre ». En 1845, l'ingénieur anglais William Fairbairn, spécialisé dans la construction de bâtiments industriels à l'épreuve du feu, conçoit un vaste bâtiment, en brique, constitué d'une structure de métal sans parties en bois. Achevée en 1847, cette usine géante s'étend sur un terrain de près de trois hectares. Son bâtiment principal, « la Grande Fabrique », est édifié en brique et en pierre de Caumont. D'une longueur de 130 mètres et haut de 25 mètres, il s'élève sur trois étages et développe 40 travées. Son fronton central est orné d'un médaillon aux armes de Rouen, avec date de construction. Ses deux pavillons d'angle sont surélevés. Le tissage en rez-de-chaussée est en brique et en shed.

Cette usine modèle, de par la qualité de la construction et de ses machines, reçoit la visite de Napoléon III et de l'impératrice Eugénie en 1857.

L'usine est rachetée en 1859 par l'industriel et homme politique normand Pouyer-Quertier, qui la transforme en une filature de coton qui emploie près de 700 personnes. Des ascenseurs fonctionnant à la vapeur se trouvent aux extrémités du bâtiment. Après la faillite de l'établissement en 1932, l'ensemble est acquis par l'Etat et devient la Caserne Tallandier, désaffectée depuis 1999. Les machines ont disparu mais subsistent la Grande Fabrique, dont le système de poteaux de fonte et vouîtains métalliques est en place, le bâtiment des Machines (repris en 1893) et d'autres constructions du XIX<sup>e</sup> siècle (magasins, sheds, ateliers, etc.). Lors de sa construction en 1847, la Foudre a vraisemblablement constitué la plus grande unité textile réalisée en France et sans doute la plus moderne dans les années 1865. Actuellement, la CREA mène de lourds travaux de reconversion, afin de transformer cet élément phare du patrimoine industriel français, en un pôle d'innovation technologique.



> En avril 1883, quatre industriels Henry et Alfred Butler, Charles et Thomas Holliday font édifier au Houlme, une usine moderne pour le peignage de la laine, le tissage, la teinture et l'apprêt. **L'usine Butler-Holliday**, qui s'implante le long du Cailly réutilise en partie les bâtiments d'une filature édifiée par Duquesnoy au début du siècle. Jusqu'en 1910, l'usine est régulièrement agrandie afin de répondre aux besoins de croissance de l'entreprise.

Trois ateliers de fabrication sont aménagés : le premier est situé en rez-de-chaussée et couvert en shed ; le second, également en rez-de-chaussée, comprend un toit en terrasse et des élévations percées de baies en arc segmentaire ; enfin, le dernier est construit sur un étage carré et couvert d'une série de toit à longs pans en ardoise et pignon couvert.



A ces bâtiments, s'ajoutent ceux de la production métallurgique, navale, électrique, chimique ou papetière qui se développe dès cette époque, utilisant les structures métalliques, la brique rouge et blanche, le béton et la pierre. Leur construction va marquer profondément le paysage des communes concernées, notamment celles des bords de Seine.

> Fondée à Duclair en 1891 par Clarin Mustad, industriel norvégien, **l'usine de quincaillerie Mustad** est à l'origine, spécialisée dans la fabrication de clous pour ferrer les chevaux, dont la formule est brevetée en 1908. L'établissement est édifié face à la Seine, au point de confluence du fleuve et de l'Austre-berthe : le fleuve assure l'importation de l'acier, la rivière offre l'énergie nécessaire au fonctionnement des machines avant que l'électricité ne s'impose vers 1920.

La production est organisée selon un processus de fabrication extrêmement fragmenté, afin de préserver le secret de fabrication. Cette obsession se traduit également dans l'architecture de l'usine : les ateliers de fabrication en rez-de-chaussée sont compartimentés et pourvus de baies en arc plein cintre

surélevées, et de baies à claire-voie. Tous sont, par ailleurs, équipés de rails au sol et de ponts roulants. Le logement patronal est construit sur site. En 1901, une cité ouvrière est édifée aux abords de l'usine. En 1983, la société Mustad représente 90 % du marché français du clou, mais l'usine ferme en 1987 ; les bâtiments sont repris par la société Seprom Fixation jusqu'en 1989, puis par le groupe Mercier jusqu'en 1992.

Dans le cadre de la politique régionale de résorption des friches industrielles mise en œuvre par l'Etat, la Région et l'Etablissement Public Foncier de Normandie, l'ancienne clouterie Mustad a fait l'objet, en 2002, d'un réaménagement paysager. Le projet confié à l'architecte-urbaniste Laurent Protois associait la conservation d'un atelier, de la cheminée de l'usine ainsi que du petit bâtiment de la turbine implanté sur la rivière pour témoigner de l'ancienne activité et la création, sur la partie déblayée, d'un jardin inondable conçu comme un bassin d'épandage de crue.

Malgré la qualité et la cohérence de ce réaménagement, il a été décidé en juin 2007 de détruire les bâtiments pour réaliser sur le site, des logements neufs.

> En 1928, la **Société Nouvelle de Papeterie** rachète aux Aciéries de Grand-Couronne un terrain de 30 hectares, situé en bord de Seine, pour installer une grande usine de papier journal. Devenue la Chapelle Darblay, qui réunit au sein du même groupe les usines de Grand-Couronne et de Saint-Etienne-du-Rouvray, l'usine produit du papier journal à partir de fibres recyclées, collectées en Haute-Normandie et dans la région parisienne et acheminées pour l'essentiel par le fleuve. Bien que dénommée Papeterie Chapelle Darblay, l'usine de Grand-Couronne appartient au groupe finlandais U.P.M. Kymmene, deuxième papetier européen.

D'un point de vue architectural, l'usine se compose de deux ateliers de fabrication construits en rez-de-chaussée, en brique et d'une charpente en béton armé. Un troisième atelier construit de façon identique est couvert d'un toit bombé en béton. La cheminée d'usine est en brique. Jusque dans les années 1950, nombreux étaient les ouvriers à loger dans les cités ouvrières avoisinant l'usine.

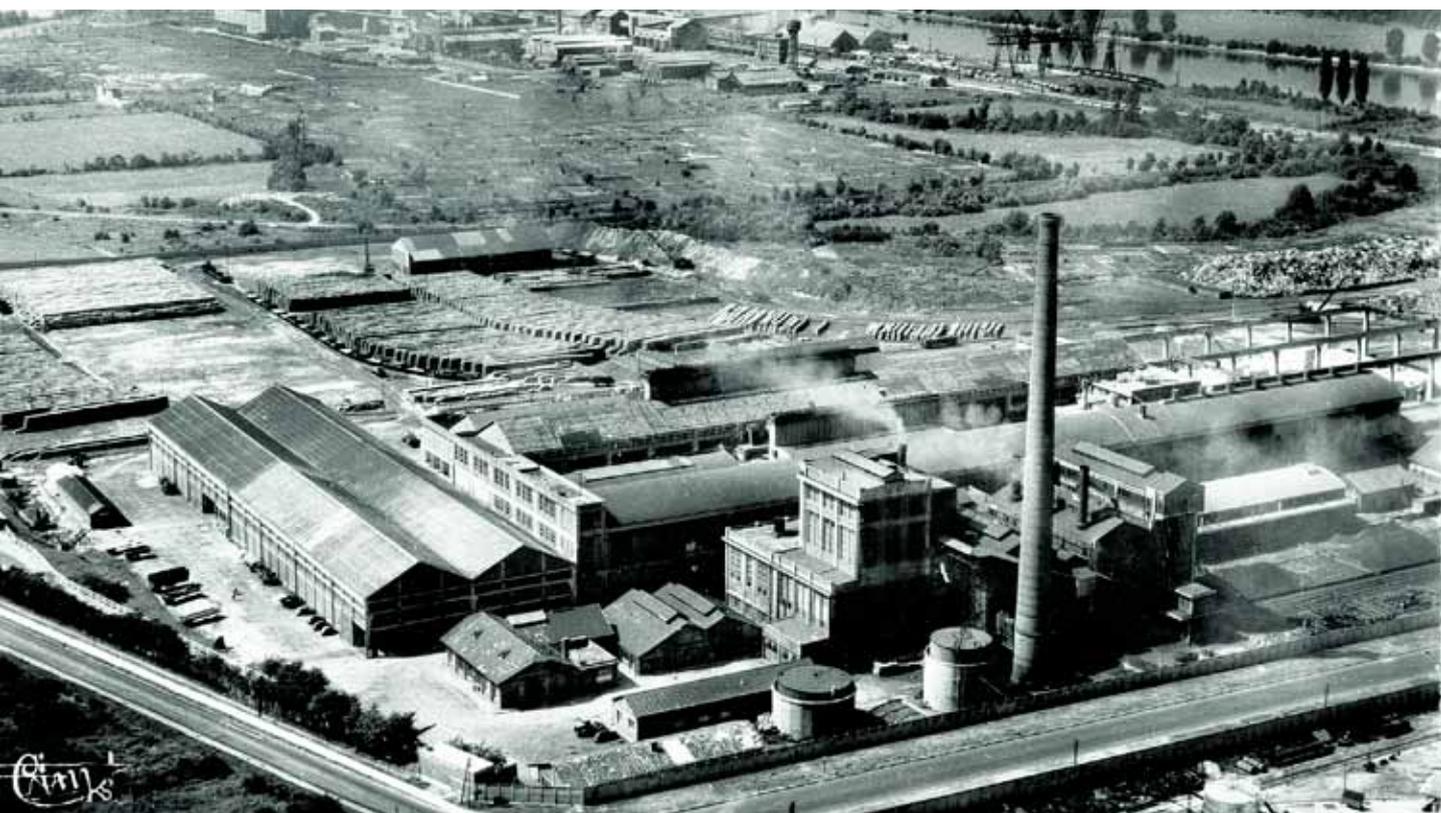
> La **savonnerie de la société normande de Corps Gras** est construite en 1933 à côté de la centrale thermique de Yainville qui lui fournit la force motrice et la vapeur. On produit à Yainville du savon selon la méthode dite « Marseillaise ». Les hommes travaillent autour des chaudières, les femmes au conditionnement.

Les matières premières arrivent par le fleuve ou par la voie ferrée. Elles sont pompées dans des bacs de stockage soit montées en fûts par un puissant monte-charge sur un terre-plein où elles sont entreposées et fondues au fur et à mesure des besoins. Ce palier supérieur supporte en outre le château d'eau, l'atelier d'entretien, les bureaux, l'atelier de déglycération et l'entrée principale donnant sur la route nationale.

L'atelier de conditionnement se trouve dans la partie inférieure de l'usine au même niveau que les magasins d'expédition situés le long de la voie ferrée.

De nouveaux ateliers sont aménagés suivant l'évolution de la production en 1947 (poudre à laver Catox) et 1967 (savon de toilette Gilésia).

La Nouvelle Savonnerie Française a fermé en 2008.



L'accès à la Seine est complètement revu et le port de Rouen se développe sur ses communes limitrophes.

Le déclin de secteurs entiers de l'industrie à partir des années 1960 amène la fermeture progressive d'une partie des usines du territoire suivie, pour nombre d'entre elles, de leur démolition.

Aujourd'hui, de nouveaux sites et industries ont pris place, avec des formes architecturales résolument contemporaines : silos céréaliers en bordure de Seine etc. D'autres, existant depuis la fin du XIX<sup>e</sup> ou le début du XX<sup>e</sup> siècle, ont connu de nombreuses transformations.

> La colline artificielle de 100 hectares d'Anneville-Ambourville, est une aire de stockage de phosphogypse. Généré par **l'usine Grande Paroisse**, ce résidu difficile à valoriser était auparavant déversé dans le fleuve et en baie de Seine. Suite aux protestations des écologistes et des marins pêcheurs, la société Grande Paroisse opte à partir de 1984 pour un stockage à terre, sur le site d'une ancienne carrière d'extraction de granulats alluvionnaires, reconvertie en terrain d'épandage. Le dépôt est isolé de la nappe phréatique à l'aide de plusieurs épaisseurs de matières synthétiques étanches et imputrescibles. Le phosphogypse est transféré de l'usine de Grand-Quevilly, fermée depuis 1975, au dépôt d'Anneville-Ambourville par une canalisation souterraine de 11 km qui passe sous la Seine. Le résidu est acheminé en suspension dans l'eau. L'eau de décantation est renvoyée par canalisation souterraine vers l'usine où elle est recyclée. Le programme d'exploitation du site prévoit le reverdissement progressif du dépôt afin de limiter son impact visuel sur le paysage de la vallée de Seine.



> En 1966 est construite la minoterie de Croisset encore appelée **Grands Moulins de Normandie**. Avec ses différents silos, la minoterie du groupe Soufflet a une capacité de stockage de 170 000 tonnes. L'ensemble du site se compose d'un atelier de fabrication en brique, d'un autre en métal et deux silos en béton.

> Implantée à Petit-Quevilly depuis 1808, **l'usine de fabrication de produits chimiques fondée par Pierre Malétra** demeure pendant plus de 150 ans l'une des principales industries de la ville.

À la production initiale d'acide sulfurique, se sont ajoutées celles d'acide chlorhydrique, de soude, de chlore de chaux et de chlorate de potasse, utilisées dans l'industrie textile, puis, l'électrochimie et métallurgie. L'une des grandes innovations de l'entreprise, le four Malétra date de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. En 1868, un chemin de fer d'intérêt local qui relie son établissement au port de Rouen et aux voies de la Compagnie des Chemins de fer de l'ouest est aménagé. Avec ses seize usines et sa saline d'Arzew en Algérie, la société Bozel-Malétra devient l'une des principales sociétés françaises de produits chimiques. Fermée en 1965, l'usine du Petit-Quevilly est détruite en 1971. Trois années plus tard, le quartier Nobel-Bozel est bâti.



## 6 ARCHITECTURE DU XX<sup>E</sup> SIÈCLE ET CONTEMPORAINE

### Des témoins d'un siècle d'histoire et de courants archi- tecturaux beaucoup plus proches de nous

Au-delà du patrimoine bâti ancien, le territoire compte des témoins d'un siècle d'histoire et de courants architecturaux beaucoup plus proches de nous : les derniers feux de l'éclectisme, symbolisés par la mairie de Saint-Etienne-du-Rouvray, l'Art nouveau puis l'Art déco, comme l'église Saint-Vincent-de-Paul à Sotteville-lès-Rouen ou l'école Jean Jaurès à Grand-Quevilly, le mouvement moderne contrebalancé par le mouvement régionaliste à la Mairie de La Bouille qui constitue un manifeste du style néo normand, le grand effort de la Reconstruction après la Seconde Guerre mondiale, comme l'hôtel du département et la tour des archives par exemple, enfin, l'euphorie des années de croissance. Tous ces mouvements ont laissé des œuvres originales et de qualité, traces visibles d'une pensée architecturale cohérente. L'architecture et l'urbanisme récents ne sont pas non plus en reste. La qualité et la quantité de différents équipements présents sur le territoire de la CREA en sont le témoignage : lycées, collèges, écoles, mairies, équipements culturels, etc. Les grands projets de la Faculté de droit et du Zénith ont engagé le passage vers le XXI<sup>e</sup> siècle.

A Rouen, dans le quartier Saint-Sever de la rive gauche, les rues Saint-Julien et d'Elbeuf comportent un chapelet de façades étonnantes, remarquables par la fantaisie de la décoration des murs, des fenestragés ou des ferronneries, qui témoignent à leur façon de la réception locale de l'Art nouveau. Saillies (balcons, bow-windows), pierre drapée de bas-reliefs végétaux et formes architecturales (accolades,

courbes, arabesques, volutes...) se déploient largement. Ainsi s'expliquent à la fois la pérennité d'un style « Art nouveau » dans l'entre-deux-guerres rouennais et les motifs géométriques propres à « l'Art-Déco », lancé par l'Exposition internationale des arts décoratifs de 1925. Les grands architectes rouennais de l'entre-deux-guerres (Pierre Chirol, André Robinne) adoptent le style régionaliste (pans de bois, fermes en débord) ou néo-classique (utilisation de volumes sages, conformes à l'environnement, usage raisonné des formes cubistes). Mais à Rouen, le baroque reste mesuré et son acclimatation qui se réalise en douceur lui permet de se déployer au-delà de 1920. La ville prône un art de construire et de décorer respectueux des lignes et des formes néoclassiques. Les édifices qui, comme la gare SNCF de la rive droite, comportent à la fois l'arabesque des lignes et la profusion de motifs végétaux, sont peu nombreux. A proximité de la gare, l'immeuble du café « Le Métropole » (1930), aux exceptionnels volumes Art Déco, mérite d'être cité, ainsi que la grande pharmacie du centre (1925 environ), place de la Cathédrale.

*> De part et d'autre de la rue Jeanne d'Arc, prolongée à l'achèvement par la nouvelle gare, se trouve une série d'immeubles représentatifs de l'architecture intermédiaire de l'entre-deux-guerres entre classicisme et modernisme. **L'immeuble Métropole** s'inscrit comme un signal sur cet axe. Sa verticalité a été accentuée par un jeu de superstructures mises en valeur grâce à des balcons arrondis ponctuant le dernier étage. L'ensemble, habillé de pierre, contraste avec le rez-de-chaussée en marbre.*



La gare de Rouen rive droite.





> Fernand Hamelet opte pour la modernité lorsqu'il conçoit la **Grande pharmacie du centre à Rouen** : il utilise une façade en ciment vernissé, constituée de carreaux de décoration rappelant les effets du marbre. L'amour du savoir-faire artisanal se retrouve dans l'emploi du fer forgé signé de SUBER, maître-feronnier, dont les motifs des différentes pièces mettent en valeur le travail décoratif de cette discipline.

Sur les Hauts de Rouen, dans le quartier des Sapins, l'église Saint-Jean Eudes (1926-1929), construite en béton armé, est à la fois de style néo-byzantin par la forme, avec un décor de brique et silex, et de type Art Déco à l'intérieur, avec une abondance décorative à base de brique, silex, céramique, mosaïque, sculpture et pavés de pierre.

A Sotteville-lès-Rouen, les rues Loisel et Jean-Baptiste-Gilbert livrent une véritable leçon d'Histoire de l'art. Délaissant la rigueur néoclassique des lignes droites et des courbes, les grilles et les balcons présentent des motifs décoratifs foisonnants (rubans agités par le vent d'ouest, inspirations du monde végétal...). Le souci d'originalité des propriétaires se traduit aussi par l'utilisation des boiseries (faux colombages, croix de Saint-André, corniches...) et par l'incrustation de céramiques émaillées. L'alternance de la brique et de la pierre (chaîne d'angle harpée, appareillage en damier ou en épi), et de pignons étonnants (à redents ou chantournés) souligne un souci de distinction. Les marquises sont fantasques et la couleur réhausse parfois habilement l'effet baroque. De la plus petite à la plus vaste des demeures de la rue Jean-Baptiste-Gilbert, la recherche esthétique fait aujourd'hui de ce quartier un lieu de mémoire spécifique.



> De style Paquebot à Sotteville-lès-Rouen, l'ancien cinéma le **Trianon Transatlantique** date des années 1930. Converti en salle de spectacles, le bâtiment a néanmoins conservé son esprit initial : sa silhouette originale ponctuant l'angle de la rue a été soulignée par un jeu de néon. L'ajout d'un auvent a accentué le style de la construction. A l'intérieur, le rouge flamboyant des travées et des lustres art déco d'origine garde une note de tradition.

La Seconde Guerre mondiale va bouleverser le paysage architectural et imposer une reconstruction fonctionnelle. Le bâtiment de l'hôtel du Département en témoigne. Les architectes Henry Bahrmann, Raoul Leroy et Rodolphe Dussaux conçoivent à partir de 1958 une construction de conception résolument moderne inspirée des idées de Le Corbusier et de Marcel Lods, qui prend place dans le quartier Saint-Sever. Dès le début des années 1950, le projet de construction d'un centre administratif sur la rive gauche de la Seine inclut les Archives Départementales. La tour des Archives, inaugurée en 1965, domine l'ensemble du paysage urbain du haut de ses 89 m. Entièrement construite en béton armé, avec un revêtement en pierre dure de Bourgogne, elle représente le 2<sup>e</sup> point le plus haut de Rouen après la cathédrale Notre-Dame.

## Exemples de la Reconstruction

La ville de Rouen, la rive gauche de la Seine et le territoire d'Elbeuf (notamment les communes d'Elbeuf et d'Orival) sont sévèrement touchés par la Seconde Guerre mondiale. À Rouen, le feu anéantit en 1940 le quartier sud de la cathédrale jusqu'à la Seine, puis en 1944 des bombardements alliés quadruplent la zone détruite : la Cathédrale et le Palais de Justice sont endommagés et une grande partie des quartiers situés rive gauche sont détruits. C'est également le cas des communes limitrophes, dont les installations ferroviaires sont bombardées. A titre d'exemple, à la Libération, Sotteville-lès-Rouen « ville-martyre », est détruite pour un tiers, et endommagée pour un second tiers (rapport de Marcel Lods). La Reconstruction des villes va suivre différents plans.

A Rouen, elle débute en 1950 sous la direction de Jean Démaret, assisté de François Herr. Les travaux sont retardés par la décision étatique de surélever les ponts jusqu'à 7 mètres au-dessus de la Seine, ce qui oblige à concevoir des quais à deux niveaux. Pour impulser la Reconstruction, l'État bâtit directement rive gauche, les immeubles des Docks et des Abattoirs.

Rive droite, fin 1950, les premiers îlots sortent de terre autour de la rue Grand Pont et de la nouvelle rue du Général Leclerc. Le projet adopté sur cette rive conserve le parcellaire ancien, fait élargir les rues et cohabiter sur un même espace des îlots plutôt classiques aux références haussmanniennes, avec une architecture de type paquebot.

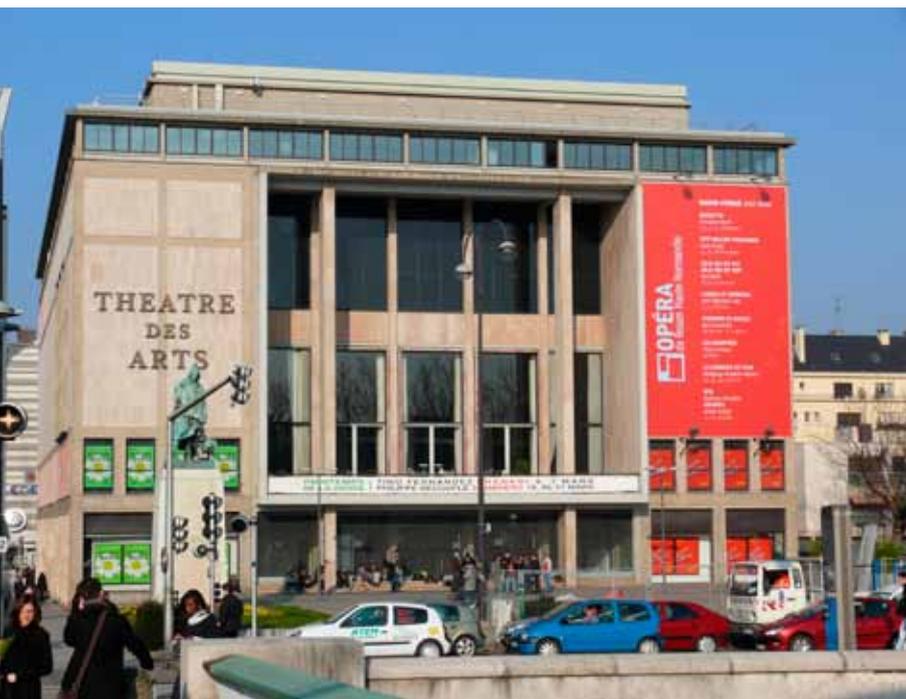
> Dans le style « Paquebot », le **magasin des Nouvelles Galeries** construit en 1951, est ancré sur trois rues offrant une façade extérieure sans angle ni rupture. Ses ouvertures très horizontales et surtout ses allèges en bandeaux donnent au bâtiment une ligne effilée. Rehaussé par les mâts porte-drapeau, le rythme plus vertical du dernier étage couronne le vaisseau et l'assoit dans la ville. Celui-ci est agrémenté d'une terrasse, offrant une vaste vue sur la ville, aujourd'hui fermée (Architecte : Georges Feray - André Robinne - Roger Bonnet).



Dans les quartiers sud de la Cathédrale, l'ossature en béton armé des immeubles, de hauteur modérée, tient lieu de sobre décor extérieur. Les immeubles les plus « nobles » sont recouverts d'un parement de pierre. Les nouveaux bâtiments comportent le plus souvent des toits en ardoise à double pente (place de la Calende), parfois en terrasse (magasin des Nouvelles Galeries). L'essentiel de la reconstruction et de la restauration du patrimoine ancien est accompli pendant les années 1950. La réouverture de la Cathédrale en 1956 peut symboliser la renaissance de la ville.

> A l'emplacement des anciens docks du port rive gauche détruits pendant la guerre, **l'immeuble barre des Docks** est le premier élément d'un vaste îlot d'habitation à être achevé et habité. Le projet initial comprend deux immeubles de neuf étages reliés par un dernier étage commun. L'édifice construit avec une ossature en béton armé remplie de parpaings creux et recouvert de dalles de pierre s'inscrit dans le mouvement moderne. Les deux immeubles sont reliés en leur rez-de-chaussée par un hall d'entrée central et une galerie, le tout vitré, et au dernier étage par un pont habité flottant au-dessus du vide créant ainsi une porte monumentale. (Immeuble des Docks 1950 Architectes : Roger Pruvost - Jean-Louis Fayeton - Remondet - Combrisson - Lair).





**> La reconstruction du théâtre des Arts s'achève en 1962.**

*L'implantation de celui-ci, en retrait de l'alignement des quais, permet de ménager une grande place qui lui confère solennité et statut d'équipement public. Le choix du béton, comme matériau noble, place ce bâtiment dans la tradition de l'architecture de la Reconstruction réalisée par Auguste Perret dans la ville du Havre. La structure apparente est rythmée par un habillage de pierre. Les façades, par leur géométrie simple, laissent s'exprimer la qualité des matériaux et mettent en avant l'ouverture en loggia monumentale de la façade principale (Pierre Sonrel - Jean Maillard - Levasseur).*

*> Dans le projet de la « zone verte » à Sotteville-lès-Rouen des Immeubles Garibaldi, Lods a pu mettre en œuvre certains principes de la Charte d'Athènes : élévation des immeubles pour réserver la plus grande surface de sol possible aux espaces verts et équipements collectifs. Les rez-de-chaussée sur pilotis offrent l'accès au parc. Les voitures sont rejetées en périphérie.*

*A cette époque, la verticalité de ses dix étages choque les habitants, habitués à un habitat de type pavillonnaire. Les cages d'escalier accolées en façades – autorisant l'éclairage naturel – et les cheminées en pignon renforcent cette impression d'élan. Les surfaces et la conception des logements sont innovantes : appartements traversants, cuisine aménagée avec passe-plat, pièce à vivre sans cloison entre la salle à manger et le salon, buanderie et séchoir privés, « bloc-eau » avec douche et toilettes, balcon ensoleillé... (Architectes : Marcel Lods - Marc Alexandre - Daniel Yvelin-Busse)*

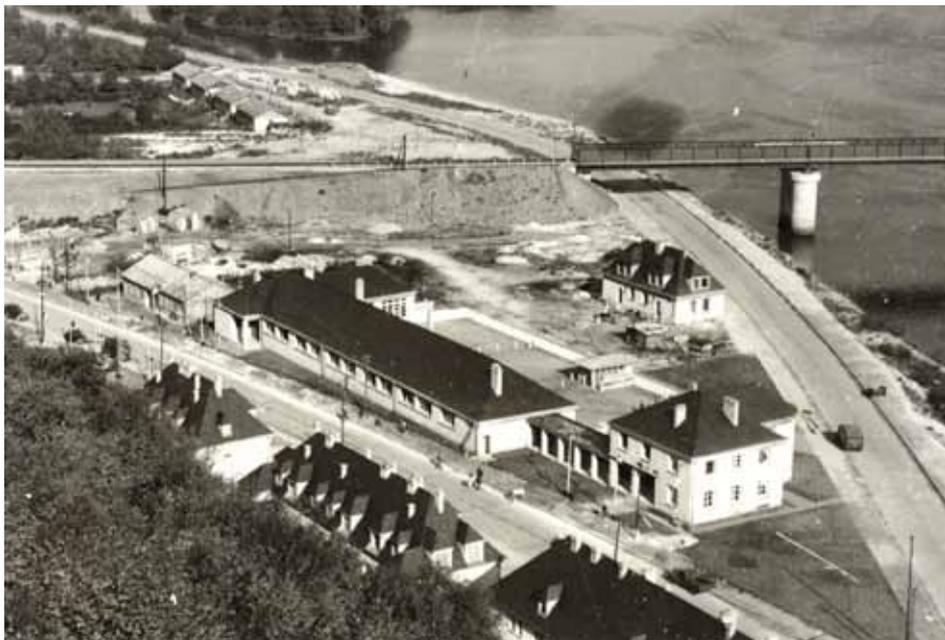


Sur la rive gauche de Rouen, la structuration urbaine d'avant-guerre est abandonnée au profit de l'aménagement de vastes ensembles d'immeubles et d'espaces verts concomitants. On s'inspire davantage de Le Corbusier, avec des immeubles en barre dans le quartier d'Orléans et le premier gratte-ciel rouennais (tour CRAM - 1955). Tandis que la restauration du port s'achève, trois ponts sont inaugurés : le pont Comeille (1952), les ponts Boieldieu et Jeanne d'Arc (1956). Les têtes de pont ouvrant sur les larges rues sont particulièrement soignées. Le quartier moderne regroupe plusieurs services publics : la tour des Archives, la Cité administrative et à sa gauche la nouvelle Préfecture (actuel Hôtel du Département).

Mais la forte demande en logements, la densité de l'habitat dorénavant moins élevée en centre-ville, l'augmentation des loyers, les conséquences du baby-boom puis de l'exode rural se font vivement sentir et des immeubles destinés aux revenus modestes commencent à s'élever aux Sapins, sur le plateau nord de Rouen.

Dans les communes limitrophes de Rouen de la rive gauche, les emprises foncières disponibles à Grand-Quevilly, Saint-Etienne-du-Rouvray, Oissel, et surtout celles de Sotteville-lès-Rouen, sont investies pour y construire de grands ensembles. Marcel Lods, adepte du Mouvement

> Sinistré à 80 % au cours de la Seconde Guerre mondiale, **le village d'Orival** a été reconstruit sous la direction des architectes et urbanistes Marcel Lods et François Herr. L'ensemble des édifices, maisons individuelles ou collectives et bâtiments publics, adopte un parti homogène alliant le moellon de calcaire et les toitures d'ardoise ou de tuile, dans un souci d'intégration au site.



> Suite aux destructions de la Seconde Guerre mondiale, une partie du **centre-ville d'Elbeuf** a été reconstruit dans les années 1950, sous la direction de l'urbaniste François Herr. Œuvre des architectes Marcel Lods et Raymond Laquerrière, le cinéma est inauguré en 1963. La façade actuelle est un agrandissement de 1998.





> **Le pont Gustave Flaubert** est l'un des plus hauts ponts levants d'Europe grâce à un système de levage hors norme qui permet le passage des paquebots de croisière et les grands voiliers lors de l'Armada. Cet ouvrage en béton clair est destiné à faciliter la traversée nord-sud de l'agglomération rouennaise au trafic routier très intense. Des tabliers métalliques à flux séparé de 120 m de long sont mobiles grâce à un système de levage basé sur un principe de câbles et de contrepoids. Des papillons métalliques, porte-poulies, sont dressés au sommet des pylônes d'une hauteur de 67 m (Aymeric Zublena - Michel Virlogeux Maître d'Œuvre : DDE 76 - Eurodin - Serf - Groupement Arcadis).

moderne, met en œuvre à Sotteville-lès-Rouen certains principes chers à Le Corbusier, en particulier dans la Zone Verte (immeubles Garibaldi) : verticalité des constructions pour réserver au sol une large surface à la végétation et aux équipements collectifs, conception innovante des appartements pourvus de larges baies favorisant l'ensoleillement.

Les conditions économiques de l'après-guerre imposent, à Marcel Lods, architecte en chef de la Reconstruction de la ville de Sotteville-Lès-Rouen, des contraintes: l'utilisation du béton, et des ressources locales – galets de la Seine en façade – et standardisation des éléments de second œuvre.

A Elbeuf, dans l'immédiat après-guerre, la priorité est donnée à la reconstitution de l'outil de production industrielle et énergétique, et ce n'est qu'à partir de 1950 que débute la reconstruction immobilière, sous la direction de François Herr. La phase active de la Reconstruction est confiée encore une fois à l'architecte Marcel Lods. Dix-sept chantiers sont ouverts entre 1949 et la fin des années 50. Au début des années 60, les îlots du quartier sinistré sont enfin reconstruits. Elbeuf fait partie des villes les plus sinistrées du département et 25 ans sont nécessaires pour effacer toute trace de la guerre dans les dix hectares ravagés du centre.

## Exemples d'architecture contemporaine

Dans le domaine de l'architecture contemporaine, plusieurs opérations phares et récentes sont à noter, à Rouen : les Docks 76 (de Wilmotte), le 106 (de King Kong) et la bibliothèque Simone de Beauvoir (de Ricciotti), à Sotteville-lès-Rouen : la gare (d'Alessandro Anselmi), la bibliothèque (de Henri Gaudin) et le lycée Marcel Sembat (de Archi 5). Mais au-delà de ces exemples restreints, de très nombreuses réalisations sont présentes sur le territoire de la CREA.



> A Petit-Quevilly, la réalisation de **la bibliothèque F. Truffaut** marque le début de la requalification du quartier. Accolée au Théâtre de la ville, elle se développe sur deux niveaux rythmés par des éléments de structure, de grands vitrages et des parements de bois d'Iroko. Les toitures en attique et le patio de l'étage favorisent les apports de lumière vers le centre du bâtiment. Au rez-de-chaussée, une rue intérieure structure l'espace. Un grand escalier crée un effet d'appel vers l'étage. Logées dans l'épaisseur de la façade, au creux des panneaux d'Iroko, des alcôves délimitent l'espace de lecture. Cette réalisation de Catherine Bizouard et François Pin, de 1994, a obtenu le prix régional Auguste Perret 2003.

> **L'usine textile Gasse et Canthelou à Elbeuf** a fermé en 1967. Les bâtiments de cet ensemble datent de 1840 pour le bâtiment principal et du début du XX<sup>e</sup> pour la partie ateliers en sheds à usage de tissage. Le programme de réhabilitation, mené par Philippe Lemonnier, redonne toute la cohérence à ce château de l'industrie en conjuguant conservation et modernité et en prodiguant une attention particulière à l'espace public.

Dans les bâtiments les plus anciens, l'ensemble des façades en brique inscrites à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques et leurs décors ont été reconstitués. Les châssis d'origine ont été remplacés par des fenêtres bois à double vitrage, dont la conception fait référence aux anciennes fenêtres « à guillotine ».

58 logements ont été réhabilités.

Dans les sheds, deux travées de toiture ont été supprimées pour permettre l'accès et l'éclairage des appartements où seuls la structure métallique de charpente et les poteaux en fonte ont été conservés. Les façades ont été composées suivant un rythme d'ossature métallique rapportée avec un habillage en brique de parement, en rapport avec le caractère industriel des lieux. De grands châssis métalliques, sur le modèle des anciens ateliers, viennent apporter la lumière sur les rez-de-chaussée et étages des appartements. Dans le bâtiment central le plus élevé, un ascenseur panoramique a été installé, permettant une vue sur l'ensemble des toitures de la partie des sheds. 23 logements ont été aménagés. Ce projet a obtenu le prix régional Auguste Perret 2010.





> Implantée dans un carrefour, **l'école maternelle Les clairières à Bois-Guillaume** affiche des vocabulaires architecturaux très différents suivant les fonctions qu'elle abrite : architecture austère en brique brune pour les salles de classe de l'école, architecture souple en enduit clair pour la halte garderie. Une forme elliptique utilisée comme transition pour ces deux unités sert de salle d'évolution. Grâce à sa dimension, sa forme et sa couleur bleue, elle opère comme un signal pour cet équipement. Un vaste parvis et un auvent généreux soulignent l'entrée du bâtiment. Des clôtures de fonte représentant des feuilles ont été spécialement dessinées pour ce projet (Atelier d'Architecture et d'Urbanisme des Deux Anges).



> **Le projet de restructuration de l'UFR Lettres et Sciences humaines** avait pour objectif de réunifier les bâtiments existants - le bâtiment le plus ancien, construit en 1962, et le bâtiment Lavoisier construit au début des années 90 - afin de créer une nouvelle entité homogène. Les bâtiments les plus anciens, conçus et réalisés par les architectes Feeny, Noël et Parléani, présentent de grandes qualités spatiales, une richesse de conception au niveau des détails d'exécution et des matériaux mis en œuvre, qui ont été restaurés ou remis aux normes actuelles. La nature et la fonctionnalité générale du bâtiment ont été conservées. Le travail de restauration s'est focalisé sur le respect de ce patrimoine de qualité, complété par l'ouverture de la façade nord qui a été entièrement vitrée, ouvrant les espaces de circulation du bâtiment directement sur le cœur d'îlot et sur le campus. La réalisation d'un volume de liaison définit une nouvelle entrée commune pour les étudiants, côté voie TEOR, et assure des liaisons fonctionnelles à chaque niveau entre les deux bâtiments (AZ Architecture).

> **Parc des Provinces**

Dominique Montassut / Pierre Henri Caron 1996-2000

L'ensemble des logements du parc des Provinces à Grand-Quevilly, est pensé en villas groupées, constituant le premier plan de la toile de fond du parc. Le rythme vertical des tours vient clore le paysage de ce tableau. Les villas aux volumes crénelés et fragmentés sont en forme de U enserrant des jardins tournés vers l'espace public. Elles assurent une transition entre le parc et la ville. Les inclusions de grés émaillés répondent à celles des murs du parc. Au loin, les tours sont réhabilitées : coiffées de chapeaux ludiques, elles cassent la monotonie du rythme des immeubles.



An impressionist painting of a harbor scene. The foreground is dominated by a dense crowd of people, rendered with visible brushstrokes in various colors like blue, green, and brown. In the middle ground, several tall, thin masts or spires rise from the water. The background shows a hazy, atmospheric view of a harbor with buildings and a bridge in the distance, all under a soft, overcast sky. The overall style is characteristic of the Impressionist movement, emphasizing light and color over fine detail.

**3**

# LE PATRIMOINE IMMATERIEL

# 1 LA SEINE, SOURCE D'INSPIRATION

## POUR LES PEINTRES ET LES ÉCRIVAINS

### L'impressionnisme

Dès le XVI<sup>e</sup> siècle, peintres et dessinateurs se plaisent à figurer Rouen depuis les hauteurs qui entourent la ville. Ces œuvres représentent le plus souvent les ruines du Pont-Mathilde, le pont de bateaux en bois, et surtout le trafic intense sur le fleuve avec ses métiers de passeurs et de lamaneurs, les voiliers de commerce mouillant au pied des remparts ou la foule bigarrée des quais. Au XIX<sup>e</sup> siècle, le rôle joué par Rouen dans l'histoire de l'art est considérable. Si la ville n'a cessé d'attirer les artistes depuis la Renaissance, la fascination qu'elle exerce atteint son apogée à l'époque impressionniste, alors que se mêlent les prestiges de son essor industriel, de son site spectaculaire et de son patrimoine architectural intact. Bonington, Turner et Corot qui pratiquent la peinture en plein air depuis les collines environnant Rouen, ouvrent la voie aux impressionnistes pour qui la Normandie sera une terre de prédilection avec ses brumes et ses eaux changeantes. Rouen et ses alentours inspirent ainsi Jongkind, Boudin, Pissarro, Sisley et Claude Monet. Cette ville que Pissarro trouve « aussi belle que Venise » devient un lieu emblématique de la peinture moderne. Des peintres locaux refusant l'académisme officiel explorent à leur tour les multiples facettes du site rouennais. Cette « Ecole de Rouen », illustrée entre autres par Albert Lebourg, Robert Pinchon et Joseph Delattre, connaît des prolongements jusqu'à l'époque contemporaine.

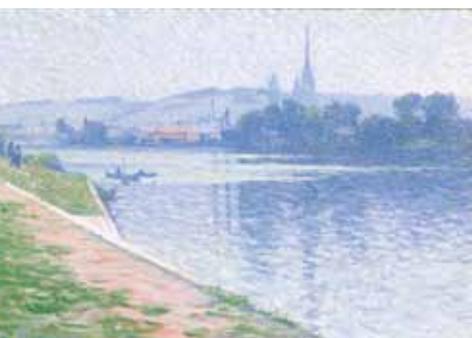
### Les paysagistes et peintres voyageurs

Bénéficiant d'une situation privilégiée sur la Seine, entre Paris et la côte normande, Rouen est une ville prisée par les paysagistes dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle. L'exemple donné par le peintre anglais Richard Parkes Bonington a profondément changé l'appréhension du paysage par les peintres français. Ayant parcouru la Normandie à ses côtés, Paul Huet, initiateur du paysage romantique, offre des vues de la campagne rouennaise en rupture avec le courant classique, tandis que Jean-Baptiste Camille Corot privilégie lui aussi le travail sur le motif et sur la lumière.

L'Impressionnisme, tire, on le sait, son nom d'un tableau de Monet peint au Havre en 1872. En choisissant ce tableau pour objet de ses railleries et en qualifiant d'Impressionnistes les adeptes de cette manière de peindre, le critique satirique Louis Leroy n'imaginait pas à quel point il était perspicace : il révélait la naissance d'un courant pictural en quête de lumière, de plein air et d'impressions fugitives. Si l'Impressionnisme a paru surgir brusquement à Paris, en 1863, au Salon des Refusés, en réalité, cette révolution picturale a émergé lentement, par transformation successive d'un genre pictural nouveau, le « paysage », qui s'est affirmé en Normandie à partir des années 1820 et qui va peu à peu s'imposer comme le genre majeur.



Le goût des peintres pour le paysage est en résonance avec la mode des bains de mer et la balnéothérapie. L'élégante société présente sur la côte normande fait le bonheur de Courbet ou Boudin, qui savent lui offrir un miroir flatteur. L'attraction des peintres pour la Normandie tient aussi à sa proximité de Paris, déterminante à une époque où l'on voyage encore en diligence ou en bateau à vapeur. Cet atout va s'accroître, à partir du milieu du siècle, avec l'ouverture des lignes de chemin de fer reliant Paris à Rouen, Dieppe, Le Havre et Deauville. L'invention de la peinture en tube et du chevalet pliant permettra également une plus grande mobilité.



Rouen, île Lacroix, cours la Reine.  
Charles Fréchon.

### Sur les routes de l'Impressionnisme

Six itinéraires réalisés par le Comité Départemental du Tourisme de Seine-Maritime mettent en valeur 15 lieux impressionnistes phares et proposent pas moins de 25 tables de lecture installées sur les sites où les peintres (Monet, Sisley, Boudin, Pissaro...) ont posé leur chevalet. Chaque table de lecture reproduit la toile « in situ » et donne les explications nécessaires. Il est ainsi amusant de comparer le paysage peint à l'époque et le paysage actuel.



Rue de l'épicerie. Camille Pissaro.

Deux de ces itinéraires sont situés sur le territoire de la CREA.

> L'itinéraire « **Balade le long des bords de Seine** » s'intéresse aux communes de Sahurs et de La Bouille.

La table de lecture n°1 permet de découvrir la toile d'Alfred Sisley « *Le sentier au bord de l'eau à Sahurs le soir* » de 1894. Sur cette toile, les différents plans sont identiques comme un effet de miroir. Le regard se disperse sur toutes les touches de couleur même si l'œil du spectateur est attiré un instant par les petites voiles blanches. L'objectif du peintre est de transmettre une émotion picturale. Aujourd'hui, prendre le bac entre la Bouille et Sahurs est toujours un moment privilégié.

La découverte des œuvres d'A. Sisley se poursuit avec la deuxième table de lecture « *La Seine à la Bouille, coup de vent* » de 1894. A cette époque, Sisley, à l'invitation du mécène rouennais François Depeaux quitte Moret-sur-Loing et répond à une commande de paysages : la Seine en décor et les reflets de l'eau à reproduire. Le coup de vent est matérialisé par une touche « en virgule » orientée de façon à rendre le frémissement des feuilles et de l'eau, et les voiles gonflées du bateau accentuent l'évocation du souffle.

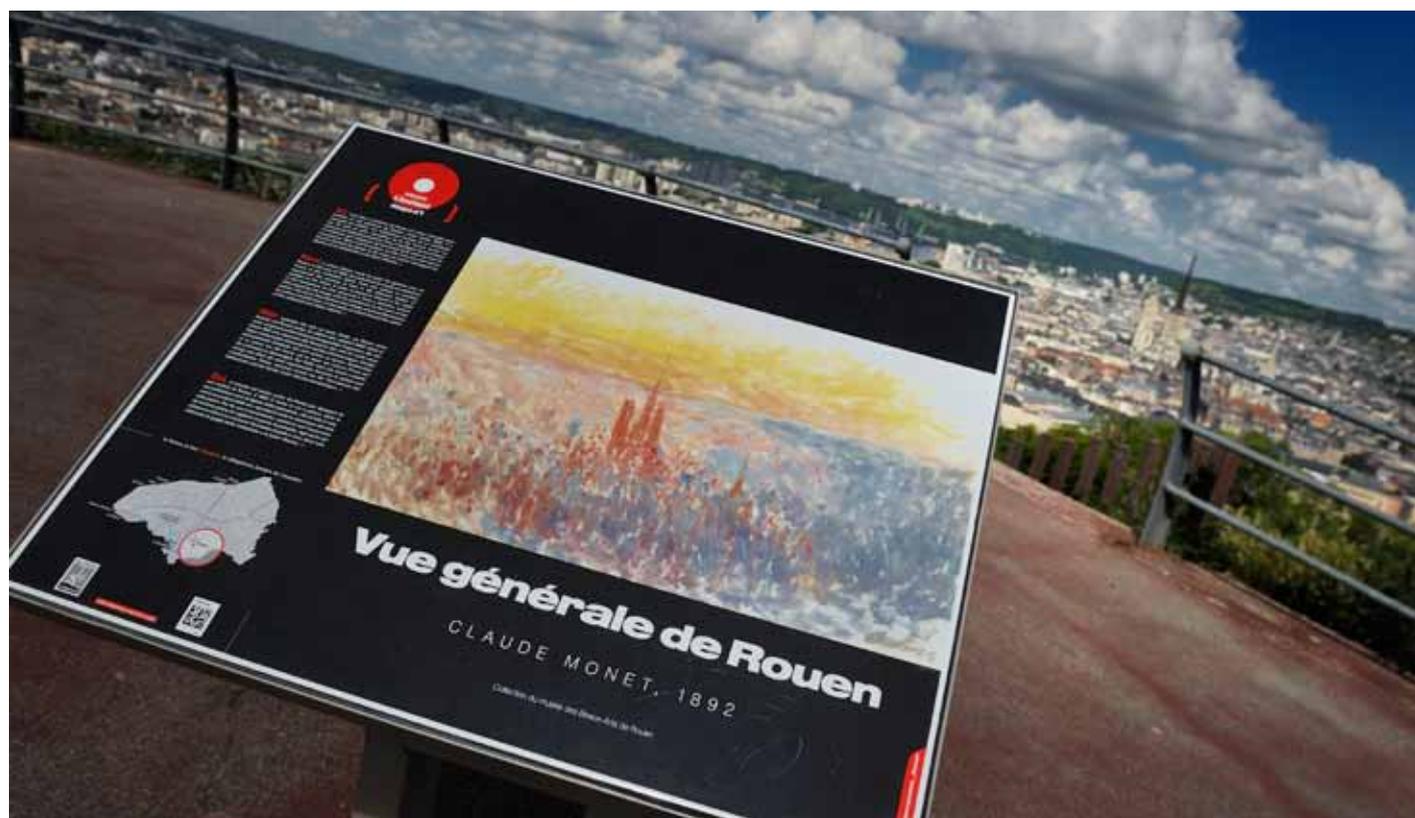
> L'itinéraire « **Rouen, capitale de l'Impressionnisme** » met en lumière la ville, qui fut à diverses reprises, une source d'inspiration pour les peintres.

A Bonsecours, la table de lecture « *Vue générale de Rouen* » de Claude Monet datée de 1892 invite à la découverte de la ville, de la Seine et des ponts. Les formes incertaines de l'œuvre de C. Monet se fondent dans un effet de brume lumineuse où seulement se détachent les tours et les flèches de la Cathédrale et de l'église Saint-Maclou. La précision entre la toile, la photo et le panorama est troublante.

La visite de Rouen se poursuit par la « *Rue de l'épicerie* » tableau de Camille Pissarro de 1898. Séduit par le pittoresque du quartier (totalement détruit durant la Seconde Guerre mondiale), le peintre relate l'animation de la ville : les perspectives des immeubles, la cathédrale « écrasent » ces nouveaux citadins, traduits en petites touches sombres, venus lors d'un exode rural massif. La perspective actuelle offre une vue sur le portail de la Calende et placette avec terrasses de café à proximité.

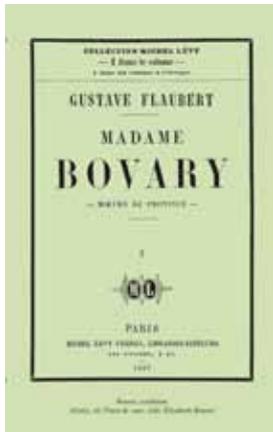
« *La cathédrale de Rouen* » de C. Monet en 1894 est incontournable. À l'époque Monet disait « Tout change quoique pierre ». En effet, un même sujet se transformait au fil des heures, au fil des jours.

Enfin, la dernière table de lecture rive gauche est consacrée à la toile de C. Pissarro de 1896 « *Port de Rouen, Saint-Sever* ». Témoin de son époque, Pissarro réalise une douzaine de toiles sur Rouen dont le port : rien de bucolique mais un ciel clair et changeant, des entrepôts, des cheminées d'usines : paysage industriel du XX<sup>e</sup> qui n'a plus de réalité au XXI<sup>e</sup>, la Seine est devenue le décor de la fameuse Armada, un nouveau quartier avec son port de plaisance mais aussi son escale pour croisiéristes et sa promenade aménagée pour les passionnés de rollers.



## Evocations de la Seine chez les écrivains

Les plus anciens textes concernant la Seine normande chantent l'aspect pastoral de ses rives près de Rouen. **Madame de Sévigné** en route vers Pont-Audemer, écrit en 1689 (Lettres) à sa fille : « J'ai vu toutes les beautés et les tours de cette belle Seine et les plus belles prairies du monde. Ses bords (...) n'en doivent rien à ceux de la Loire. Ils sont gracieux, ils sont ornés de maisons, d'arbres et de petits saules, de petits canaux que l'on fait sortir de cette grande rivière ». Très tôt les écrivains aiment restituer l'intense activité humaine liée au fleuve. Vers 1631, dans *Les Fastes de Rouen* **Hercule Grisel** évoque les sorties organisées par les jeunes gens qui se baignent dans la Seine et dégustent dans ses îles cerises et beignets.



Guy de Maupassant.

Autre thème précocement et longtemps abordé : les bienfaits que le fleuve apporte aux Normands grâce à la sagesse de son cours. Dans *Tableau de la France* **Michelet** écrit vers 1850 que la Seine « n'a ni la capricieuse et perfide mollesse de la Loire, ni la brusquerie de la Garonne, ni la terrible impétuosité du Rhône ». L'elbeuvien **André Maurois** (1885-1967), qui se promène dans son enfance en famille à la Maison-brûlée près de Grand-Couronne, se souvient dans *Mémoires* (1942) : « Bientôt, on arrivait à la crête des coteaux qui bordent la vallée de la Seine. Le fleuve dessinait une courbe large et lente. Une brume bleutée flottait sur les eaux. Des peupliers encadraient les prairies dans un désordre méthodique. De longs trains de chalands remontaient la Seine avec une paresse apaisante ». Le spectacle depuis les hauts de Rouen est si exceptionnel que le poète **José-Maria de Hérédia**, en visite à Bonsecours, décide d'être plus tard enterré dans le cimetière de cette commune, vœu exaucé en 1905. Flaubert reçoit de son côté dans son

« phare » de Croisset George Sand, Daudet, Maupassant et Tourgueniev, qui tous feront revivre la Seine dans leurs œuvres.

Avec **Flaubert**, c'est la ville toute entière de Rouen, médiévale mais aussi industrielle, qui est décrite et admirée dans *Madame Bovary* (1857) : « Descendant tout en amphithéâtre et noyée dans le brouillard, elle s'élargissait au-delà des ponts, confusément. (...) Les navires à l'ancre se tassaient dans un coin, le fleuve arrondissait sa boucle au pied des collines vertes (...). Les cheminées des usines poussaient d'immenses panaches bruns qui s'élevaient par le bout. On entendait le ronflement des fonderies avec le carillon clair des églises qui se dressaient dans la brume ». Flaubert œuvre un peu en précurseur comme les peintres impressionnistes qui savent découvrir la poésie au cœur de la modernité, en montrant par exemple que les vapeurs d'usine adoucissent autant un paysage que les brumes d'automne.

**Maupassant**, disciple de Flaubert, dans sa célèbre description de la Seine depuis Canteleu (*Bel Ami* - 1885) va associer à son tour les « Mille clochers légers » de la rive droite aux « Minces cheminées d'usine » de la rive gauche. Au XX<sup>e</sup> siècle, le Rouen portuaire en arrive même parfois à séduire plus fortement certains écrivains que le Rouen monumental. Ainsi pour Mac Orlan (*La Seine* - 1927) « Le fleuve qui traverse les grandes villes leur confère leur caractère essentiel ». La Seine peut ainsi apparaître comme l'authentique dépositaire de l'âme rouennaise.

Les bateaux, leurs mâts, cordages ou moteurs à vapeur, captivent Maupassant : « Un long convoi de navires, traînés par un remorqueur, gros comme une mouche, et qui râlait de peine en vomissant une fumée épaisse, défila devant ma grille. Après deux goélettes anglaises, dont le pavillon rouge ondoyait sous le ciel, venait un superbe trois-mâts brésilien, tout blanc, admirablement propre et

luisant » (*Le Horla* - 1886). Le spectacle du port, particulièrement impressionnant la nuit, est aussi décrit par **André Renaudin** (*Oceanic Bar* - 1930) : « *Chaque cargo, chaque péniche, chacun des pontons morts se pare d'une étoile dont tremble le reflet et le fleuve est en proie aux rondes diaboliques des signaux* ». Autre sujet d'inspiration : la foule bigarrée qui s'active sur les quais de Rouen. Le tandem Jean Gaument et Camille Cé fait revivre les métiers du port vers 1920. La parade bourgeoise sur la « Petite Provence », quartier animé en bord de Seine avec ses grands cafés pourvus de terrasses et d'orchestres, est subtilement décrite dans *Le fils Maublanc* (1936)

**Mac Orlan**, s'attarde volontiers dans les ruelles sordides mais pittoresques qui donnent sur la Seine, avec leurs nombreux bars à matelots d'où sortent des sons d'accordéon et un sabir polyglotte, mélange d'Anglais, de Norvégien et de patois cauchois (*Rue des Charettes* - 1927).

Le méandre d'Elbeuf, séduit également les écrivains. **Arthur Young**, dans *Voyages en France* (1793), relate ainsi son passage dans cette boucle de la Seine : « *J'arrive dans un des pays les plus riches de la France, et même de l'Europe. Il y a très peu de perspectives aussi belles que celles d'Elbeuf, de l'éminence au-dessus de la ville, qui est fort élevée. Vous voyez la ville à vos pieds ; d'un côté la Seine offre une largeur superbe, entrecoupée d'îles, de bouquets de bois, et de l'autre un vaste amphithéâtre de coteaux couverts d'arbres qui environnent le tout* ».

**Alexandre Guilmeth**, dans son *Histoire d'Elbeuf* (1842), décrit ainsi les bords de Seine : « *Bâtie sur la rive gauche de la Seine, au bord et sur le repli d'un des grands coudes ou circuits que la capricieuse rivière décrit si souvent dans son cours, la ville d'Elbeuf, protégée à l'Orient et au nord par la large ceinture du fleuve, est abritée, au couchant et au midi, par de hautes et riantes collines que couronnent au loin de vastes bois* ». André Maurois, dans ses *Mémoires*

(1942), raconte : « *Au cours de nos promenades, chaque fois que, du haut des collines, nous découvrons la ville d'Elbeuf allongée au bord de la Seine, j'éprouvais un choc de plaisir. Une chaîne de falaises crayeuses, couronnées de prairies et de bois, bordait la courbe gracieuse du fleuve qu'encadraient, sur l'autre rive, des peupliers et des saules. De la ville montaient d'innombrables cheminées, minces, effilées, minarets païens et laborieux, d'où sortaient des colonnes de fumée* ».

La Seine est souvent perçue par les artistes comme une créature vivante, « *Grand serpent d'argent liquide* » pour Maupassant, comparable à une femme empreinte de séduction et de mystère pour **Pierre-René Wolf** : « *adorable maîtresse, indolente et câline* », « *Seine, que ton baiser comporte aussi de ruses* ». Ce fleuve si proche de l'océan permet de s'évader du quotidien gris de la ville en offrant la perspective de nouveaux horizons et d'aventures inédites : « *Les toits, les rues, les passants désolés ruissellent / Dans l'aquarium d'hiver ; Mais le vent par coup d'ailes / Porte l'ivresse blanche et les cris de la mer* » (Pierre-René Wolf).

La vue, l'odorat, l'ouïe, tous les sens sont sollicités grâce au fleuve et Flaubert le décrit fort bien : « *C'était l'heure où l'on entend, au bord des chantiers, retentir le maillet des cal-fats contre la coque des vaisseaux. La fumée du goudron s'échappait d'entre les arbres, et l'on voyait sur la rivière de larges gouttes grasses, ondulant inégalement sous leur pourpre du soleil, comme des plaques de bronze florentin, qui flottaient* ». Mac Orlan évoque l'odeur des quais qui sentent « *le tonneau de cidre éventé et, selon le caprice du vent, l'odeur âcre d'une fumée de cargo anglais* ». La variété des sons (le bruit des vagues, les cris perçants des mouettes, les sifflets d'usine...) rivalise avec la diversité des odeurs : résine des pins, effluves des bananes et du vin, fumées de charbon...

## 2 SOLIDARITÉ ET MOUVEMENTS OUVRIERS – DEUX EXEMPLES

### La Vallée du Cailly



La multiplication des usines textiles dans les communes de la vallée du Cailly provoque à partir des années 1810-1820 un véritable appel d'air de main d'œuvre. Descendant des plateaux environnants, espérant une vie moins dure que celle qu'elles connaissent dans les campagnes, des familles entières viennent travailler dans les nouveaux établissements qui ouvrent leurs portes le long de la rivière. Cet afflux de population pendant une bonne partie du XIX<sup>e</sup> siècle a de fortes répercussions sur les courbes démographiques des communes, notamment celle de Notre-Dame-de-Bondeville dont la population va plus que doubler entre 1821 et 1861. Toutefois, ce phénomène général de croissance est ponctué de périodes de stagnation voire de diminution provoquées notamment par les crises qui touchent périodiquement l'activité textile. Ces périodes de crise s'accompagnent de phases de chômage entraînant le départ d'une partie des ouvriers en recherche d'un nouvel emploi. Ces accidents démographiques ont également pour origine les épidémies de choléra ou de typhus qui frappent en particulier la population ouvrière du textile. L'état sanitaire au sein de l'industrie cotonnière dans la vallée du Cailly se traduit par une forte mortalité, qui n'est compensée qu'en partie par une natalité élevée.

Pour autant, ce sont des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants, qui travaillent au XIX<sup>e</sup> siècle dans les filatures, les tissages et les teintureries, aux différentes opérations permettant de faire passer le coton de l'état de fibre à celui de tissu prêt à la commercialisation. Emanations d'odeurs, bruit incessant des machines, diffusion de la poussière de textile, humidité et chaleur... les conditions de travail dans les usines

où les ouvriers travaillent souvent près de 15 heures par jour sont éprouvantes. Une discipline sévère est maintenue afin de soutenir les cadences de production à un rythme maximal. Aliénant, le travail dans les établissements textiles est aussi fort peu rémunérateur. Mais l'interdiction de faire grève limite considérablement les moyens d'action en vue d'une amélioration. Pourtant, en été 1825, les ouvriers, qui ont vu depuis un an leurs salaires diminuer à plusieurs reprises en raison de l'augmentation du prix du coton brut, se mobilisent, et les usines de la vallée font grève pour obtenir une hausse des rémunérations. Faute de négociation, la grève vire à l'émeute, notamment au Houlme, où le mouvement est sévèrement réprimé par les forces de l'ordre. Les industriels du textile, effrayés par l'ampleur de la contestation ouvrière et par son organisation, licencient à titre d'exemple ceux qui y ont pris part. La justice sanctionne également lourdement les meneurs. Si cette grève est globalement un échec, les ouvriers de la vallée du Cailly ont pris conscience de leur force face au patronat et de la nécessité de s'organiser pour mener une action cohérente, et les années suivantes sont marquées par de nouveaux mouvements de grève. L'interdiction du travail des enfants de moins de 8 ans, la diminution de la durée du temps de travail, le droit de grève et des syndicats, ainsi que la législation sur les accidents du travail résulteront plus tard de ces mouvements.

## La Solidarité Sottevillaise

A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Sotteville-lès-Rouen est le théâtre d'un large mouvement ouvrier. Une société coopérative, la « Solidarité Sottevillaise », à l'origine des actuels Coopérateurs de Normandie Picardie, est fondée en 1890. En effet, après les élections de 1889, les ouvriers Sottevillais, mécontents de l'attitude des commerçants vis-à-vis de leur candidat, décident de créer une coopérative de consommation. On y vend, à des prix très intéressants, des produits de consommation courante. On y fabrique également du pain. La Solidarité Sottevillaise fonctionne vers 1920 avec une centrale d'achats, des magasins succursales et procède à la remise de réductions aux coopérateurs et à la redistribution des bénéfices. Elle mène aussi des activités sociales : la Caisse d'économie permettait aux coopérateurs de placer leurs économies ou d'offrir un service de pain gratuit aux coopérateurs nécessiteux.

Dans les années 1920, la Solidarité Sottevillaise possède une dizaine de succursales à Sotteville et une quinzaine à Rouen. En 1927, elle achète des bâtiments sur Rouen, y crée son siège social et prend le nom d'Union des Coopérateurs de Normandie.

Depuis 1996, le siège social des Coopérateurs de Normandie Picardie (installé auparavant à Bonsecours) est situé à Grand-Quevilly et regroupe plusieurs enseignes de grande distribution.



### 3 LES PERSONNALITÉS MARQUANTES

Avec les grands maîtres de l'Impressionnisme, Jeanne d'Arc fait partie des figures emblématiques de la ville de Rouen. Elle est omniprésente dans les rues, les places et les monuments de la ville. Mais le territoire a vu naître, vivre ou séjourner beaucoup d'autres personnalités, écrivains, inventeurs, explorateurs, peintres ou musiciens, qui ont laissé sur son sol une empreinte durable, sans oublier Rollon, puissant chef scandinave, à l'origine de la lignée des Ducs de Normandie.

#### Les personnages historiques

En 911, **Rollon** reçoit du roi Charles le Simple un territoire, en contrepartie de l'arrêt des incursions de son armée, qui deviendra cent ans plus tard le duché de Normandie. La trame de la vie de Rollon, qui est aussi l'objet de récits légendaires, est assez difficile à fixer, néanmoins Pierre Bauduin, historien médiéviste spécialisé dans l'étude des mondes normands, notamment les fondations scandinaves en Occident, défend la thèse d'une installation précoce de Rollon en Normandie, une installation suffisamment longue pour que le chef viking noue des contacts avec les représentants du pouvoir carolingien et de l'Église. Quand, en 910-911, Rollon échoue dans sa tentative de prendre la ville de Chartres, il n'est plus un obscur chef de bande. Les négociations que mène alors le roi carolingien Charles le Simple aboutissent au traité de Saint-Clair-sur-Epte en 911. Ses clauses sont connues par le récit du chroniqueur normand du XI<sup>e</sup> siècle, Dudon de Saint-Quentin. Le roi cède à Rollon une partie de la Neustrie, certainement le comté de Rouen, base du futur duché de Normandie. En échange, Rollon s'engage à bloquer les incursions vikings menaçant le royaume franc. Il se fait baptiser en 912 dans la Cathédrale de Rouen

sous le nom de Robert, du nom du duc Robert, son parrain de baptême et ancêtre des futurs rois capétiens. Sa mort a été située entre 928 et 933.



Au début du XV<sup>e</sup> siècle, **Jeanne d'Arc** mène victorieusement les troupes françaises contre les armées anglaises, levant le siège d'Orléans, conduisant le dauphin Charles au sacre à Reims et contribuant ainsi à inverser le cours de la guerre de Cent Ans. Capturée près de Compiègne le 23 mai 1430, Jeanne d'Arc est emmenée à Rouen pour être jugée. D'abord conduite dans le château construit par Philippe Auguste occupé alors par les Anglais, elle est ensuite internée dans une tour, dite plus tard « Tour de la Pucelle », dont quelques vestiges subsistent encore au n° 102 de la rue Jeanne-d'Arc.

Le procès pour hérésie commence le 9 février 1431, dans l'enceinte de la forteresse. Le 24 mai 1431, Jeanne est amenée au cimetière Saint-Ouen pour la séance publique de l'abjuration, durant laquelle elle est victime d'une supercherie : le texte signé d'une croix par Jeanne ne lui est lu que partiellement.

De retour dans sa prison, Jeanne ne trouve pour s'habiller que des habits d'hommes, ce qui permet à ses détracteurs le 28 mai, d'ouvrir le « procès de relapse ». Les juges rendent la sentence de la condamnation au bûcher dans l'Officialité de l'Archevêché.

Le 30 mai 1431, sur la place du Vieux-Marché, Jeanne est brûlée vive, devant les autorités anglaises, les représentants de l'église et une foule nombreuse. Afin de ne conserver aucune relique de Jeanne, le bourreau jette, près de l'entrée actuelle du pont Boieldieu, les cendres et le cœur de Jeanne.

En 1455, la mère de Jeanne, Isabelle Romée, obtient du pape l'autorisation de demander la révision du procès. C'est dans le cimetière Saint-Ouen qu'a lieu la séance solennelle de réhabilitation. Dans leurs conclusions, les juges stipulent que la ville de Rouen doit édifier une croix à l'emplacement du supplice. Jeanne ne sera béatifiée qu'en 1909 et canonisée en 1920.

Le musée des Beaux-Arts de Rouen conserve, dans une salle qui lui est dédiée, des œuvres mettant en scène Jeanne d'Arc : à titre d'exemple le tableau de Delaroche (1824), Jeanne d'Arc malade est interrogée dans sa prison par le cardinal de Winchester ou encore celui de George William Joy ; Jeanne d'Arc (1895).

À proximité du musée, l'Hôtel de Ville, ancien dortoir des moines de Saint-Ouen, présente dans le hall une grande statue de Jeanne réalisée par Seuchère en 1845.

Dans la Cathédrale, une chapelle est dédiée à la sainte dans laquelle une statue représentant Jeanne au bûcher (par Saupiqué) et deux vitraux retraçant l'épopée de Jeanne ont été placés après la dernière guerre.

Sur la place du Vieux-Marché l'église et le monument civil commémoratif (la galerie du souvenir) construits par Louis Arretche et tous deux dédiés à Jeanne d'Arc s'élèvent depuis 1979. Sur cette même place, une grande croix a été construite à l'emplacement où Jeanne fut brûlée.

Non loin de là, face aux vestiges de l'église Saint-Sauveur (où fut baptisé Pierre Corneille), le musée Jeanne d'Arc (musée privé) présente, outre sa galerie de cire, des gravures, des livres et des maquettes qui racontent l'histoire de Jeanne.

Les Fêtes Jeanne d'Arc se déroulent à Rouen pendant le dernier week-end de mai et sont ponctuées de cérémonies officielles et d'animations festives. La commémoration de Jeanne revêt nécessairement un caractère plus symbolique à Rouen que dans les autres villes johanniques, avec le discours à la gloire de Jeanne d'Arc prononcé sur la place du Vieux-Marché, le lancer symbolique de fleurs dans la Seine, sur le lieu même où furent jetées les cendres de Jeanne et la célébration au sein de la Cathédrale Notre-Dame où est prononcé le Panégyrique de la sainte.

**René Robert Cavelier de la Salle** (1643-1687), grand explorateur rouennais, parcourt, après un voyage au Canada, le cours de l'Ohio, les Grands Lacs et leur région, ainsi que le Mississippi jusqu'au Golfe du Mexique.



## Les écrivains, les scientifiques et les philosophes



**Pierre Corneille** naît à Rouen le 6 juin 1606 et bien qu'il ait vécu à Paris la dernière partie de sa vie et jusqu'à sa mort en 1684, c'est au lieu de sa naissance à Rouen que la mémoire collective attache le poète dramaturge. Sa maison natale de la rue de la Pie, dans laquelle il vit jusqu'en 1662, est un lieu de travail dans lequel il va rédiger une grande partie de ses œuvres. En mars 1639, il hérite de la maison de Petit-Couronne, achetée par son père en 1608. Il partage alors son activité entre son domicile rouennais et son coin de verdure des bords de Seine.

**Blaise Pascal** (1623-1682) habite à Rouen de 1639 à 1647. Il y invente sa machine à calculer alors qu'il n'a que 19 ans. Trois ans plus tôt, son premier écrit scientifique, un « *Essai sur les coniques* », publié à Paris en février 1640, avait révélé aux scientifiques de l'époque le génie précoce de l'auteur.

**Gustave Flaubert** naît à Rouen en 1821, dans l'appartement de fonction que son père occupe en tant que chirurgien en chef de l'hôtel-dieu. En 1844, son père achète une maison dans le bourg de Croisset. Flaubert s'y installe en 1851. C'est là que l'auteur écrit ses œuvres et qu'il les « teste » à voix haute auprès de ses amis Du Camp, Bouilhet, les frères Goncourt, Zola, Daudet, Maupassant et George Sand.



**Hector Malot** naît le 20 mai 1830, face à la Seine, dans le petit village de La Bouille. Interne, il fait ses études au lycée Corneille de Rouen, où Gustave Flaubert l'a précédé dix ans

plus tôt. C'est avec les encouragements de Taine, Zola et Maupassant notamment, qu'il se lance en littérature et qu'il rejoint Paris pour devenir écrivain. Ses romans « *Sans famille* » et « *En famille* » le font connaître du grand public.

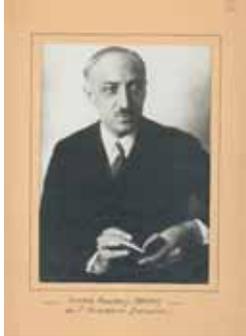
**Maurice Leblanc** naît à Rouen en 1864. La pension Patry, le lycée Corneille, Rouen, la mer, Étretat et Jumièges, où la maison de l'oncle l'accueille en été, inspire-  
ront une partie de son œuvre. Tout



d'abord industriel dans une fabrique de carde, il devient journaliste, nouvelliste puis romancier. Auteur de nombreux romans policiers et d'aventures, il est le créateur du personnage d'Arsène Lupin.

**Alain** (1868-1951), de son vrai nom Emile Auguste Chartier, professeur agrégé de philosophie, enseigne au lycée Corneille de Rouen. Il doit sa première notoriété à son enseignement mais aussi à sa présence dans la presse. « *Trois mille quatre-vingt-trois Propos d'un Normand* » paraissent entre 1906 et 1914. Le court passage du philosophe à Rouen est une étape décisive de son apprentissage, qui fera de lui un des maîtres à penser des années de l'entre-deux guerres. André Maurois gravera sur le bureau du proviseur : « *A Alain, professeur de philosophie, je dois tout* ».





**André Maurois**, de son vrai nom Emile Herzog, natif d'Elbeuf (1885) est élève d'Alain au Lycée Corneille. Après un long passage à l'usine de son père dans l'industrie drapière, il devient assez tardivement romancier, essayiste, conférencier et biographe. Dans son roman « *Bernard Quesnay* » (1926), l'écrivain décrit deux familles d'industriels en filature et tissage ayant réellement existé à Elbeuf. Ce roman apporte des témoignages précieux sur la vie locale aux XIX<sup>e</sup> et début du XX<sup>e</sup> siècle.

**Sacha Guitry**, de février 1913 à la fin août 1916, fait du domaine de la Broche (qu'il rebaptise les Zoaques) sa résidence d'été. C'est là qu'il rédige de nouvelles pièces et donne des réceptions où sont conviées les figures les plus en vue de Paris. C'est là aussi qu'il travaille à son premier film. Pour Guitry, les années Yainville marquent le début de sa consécration.

**Simone de Beauvoir** enseigne à Rouen au lycée Jeanne-d'Arc de 1932 à 1934, tandis que Sartre enseigne au Havre. Elle prend son petit déjeuner à côté de la gare Rive droite au café Le Métropole et déjeune à la brasserie Paul où elle écrit de longues heures en fin d'après-midi.



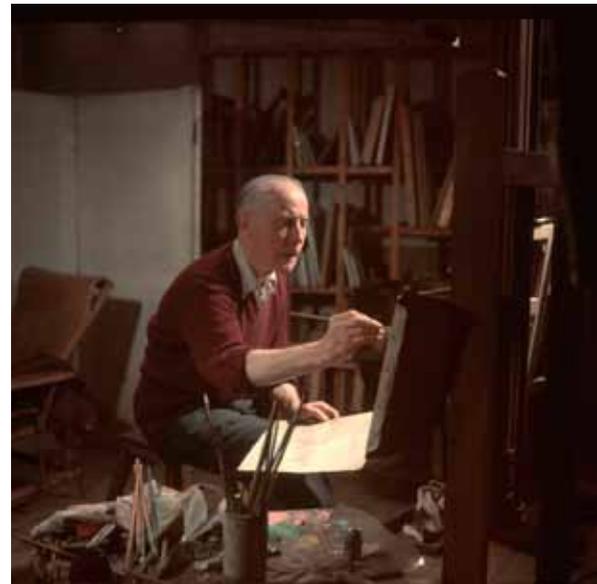
## Les musiciens

**François-Adrien Boieldieu** (1775-1834), artiste né à Rouen sous l'Ancien Régime, fait ses débuts pendant la Terreur, acquiert la célébrité durant le Consulat et l'Empire, est honoré par les Bourbons, puis ruiné par la Révolution de Juillet. Il demeure le principal compositeur français d'opéras du premier quart du XIX<sup>e</sup> siècle.

**Marcel Dupré** (1886-1971), grand organiste, compositeur et improvisateur, est natif de Rouen. Son père, qui deviendra titulaire des grandes orgues de l'église abbatiale Saint-Ouen, commence très tôt sa formation musicale. A huit ans, il joue en public, pour l'inauguration d'un orgue à Elbeuf, une œuvre de Jean-Sébastien Bach. Il commence à travailler avec Alexandre Guilmant en 1897 et devient titulaire à onze ans du grand orgue de Saint-Vivien à Rouen.

## Les peintres

**Jacques Villon**, de son vrai nom Gaston Duchamp (1875-1963), est clerc de notaire à Rouen avant de faire une brillante carrière de peintre, dessinateur et graveur. Il a laissé l'empreinte de son art dans la ville, tout comme ses frères, le peintre Marcel Duchamp-Villon et le sculpteur Raymond Duchamp-Villon.



Le peintre **Maurice Ray** achète à Yainville en 1891 le domaine de La Broche au père de Maurice Leblanc. Il y reçoit fréquemment Roger Martin du Gard. En 1902, l'écrivain, appelé sous les drapeaux, rejoint à Rouen la caserne Hatry. La perte de l'un de ses compagnons l'affectant profondément, il en écrit une nouvelle, qu'il terminera à Yainville. Maurice Ray reste une dizaine d'années à Yainville avant de vendre le domaine en 1911. Les nouveaux propriétaires la revendent à Sacha Guitry.



**Claude Monet** (1840-1926), reconnu comme l'un des créateurs de l'Impressionnisme, le plus convaincu et le plus constant des peintres impressionnistes, et en même temps chef de file du mouvement, immortalise la cathédrale de Rouen dans une série de peintures comprenant 18 vues frontales composées sous différentes lumières, notamment *la cathédrale de Rouen, le portail et la tour Saint-Romain à l'aube* (1893-1894), *la cathédrale de Rouen, le portail et la tour Saint-Romain en plein soleil* (1894), *la cathédrale de Rouen* (1893-1894), *la cathédrale de Rouen au crépuscule* (1894), *la cathédrale de Rouen le soir* (1894)... Avec ces peintures effectuées depuis le deuxième étage d'une maison située en face de la cathédrale, le peintre donne à voir l'édifice à toute heure du jour, depuis le petit matin - œuvre de pierre d'un bleu ombré et brouillard - jusqu'en fin d'après-midi lorsque le soleil disparaît - façade colorée d'orange et de bleu.

## 4 LES SAVOIR-FAIRE ANCIENS

### La faïence

C'est à partir du début du XVI<sup>e</sup> siècle que la faïence de Rouen acquiert une renommée nationale. La qualité de ses modèles et de ses motifs en fait le décor privilégié des demeures d'une noblesse sensible au nouvel art de vivre de la Renaissance.



La faïence rouennaise apparaît avec Masseot Abaquesne. Ce contemporain de Bernard Palissy, qui a complété sa formation auprès des maîtres italiens de Faenza, fabrique des carreaux de céramique ornés de scènes historiées, de motifs d'arabesque, d'emblèmes et d'armoiries. Il crée aussi des récipients de pharmacie et d'épicerie dont le décor est également d'inspiration italienne. L'entreprise du premier grand maître céramiste français ne survit pas à sa disparition, en 1564.



En 1644, Edme Poterat, engagé par Nicolas Poirel (Sieur de Grandval, qui a obtenu le monopole sur la faïence) lance le fameux décor bleu à lambrequins (ou broderies) issu des techniques et des décors italiens de l'époque, eux-mêmes d'inspiration chinoise. La décoration, d'abord sobre et limitée à la périphérie de l'objet, devient de plus en plus recherchée et finit par recouvrir la totalité de la pièce. Elle va marquer pour longtemps le style rouennais. Les Poterat cherchent continuellement à créer et à innover. Ils sont ainsi les « inventeurs » de la porcelaine tendre en France. À son apogée, Rouen compte jusqu'à 22 fabriques, dont celles de Caussy, Guillibaud, Bertin, ou encore Mouchard, Heugues, Vallet, Fosse.

Parallèlement aux réalisations de qualité qui font sa réputation, la production faïencière rouennaise du XVIII<sup>e</sup> siècle consiste également en un nombre considérable de faïences de formes primitives très sommairement décorées. La productivité et

la variété de la qualité des produits des faïenciers de Rouen ne les mettent pas à l'abri des importations anglaises, des nouveaux établissements de production et de la limitation de l'utilisation du bois de chauffe destinée à protéger le domaine forestier. Les fabriques de faïencerie rouennaise cessent l'une après l'autre leur activité à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. La fabrique Poterat ferme en 1795. L'influence de Rouen dans de nombreuses fabriques françaises, Paris, Saint-Cloud, Moulins, Sinceny, Lille, Saint-Omer, Saint-Amand, Strasbourg, Marseille, Rennes, Quimper, Bordeaux, Clermont-Ferrand, Saintes et La Rochelle est néanmoins très sensible. Quelques rares fabriques parviennent à maintenir une activité au XIX<sup>e</sup> siècle, mais elles s'orientent vers une production plus utilitaire (terrines, moules à fromage...), ne consacrant qu'une faible part aux décors qui ont fait le faste de Rouen. La production s'éteint définitivement sous Napoléon III, vers 1855. Aujourd'hui, le musée de la céramique de Rouen, installé dans un hôtel particulier du XVII<sup>e</sup> siècle, est essentiellement consacré à la faïence de Rouen du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle.

## Le textile

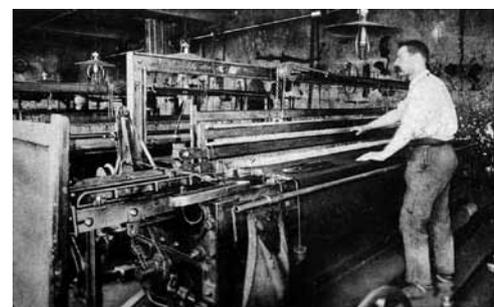
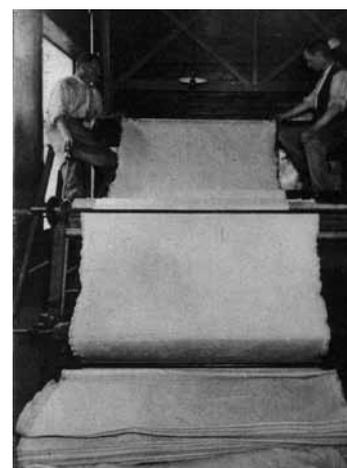
Le savoir-faire et la production textile se sont développés grâce à la présence des rivières dont l'eau est utilisée à la fois comme force motrice et matière première. Au XVII<sup>e</sup> siècle, les laines sont cardées et filées dans les campagnes tandis que les foulons, les ateliers d'ourdisage, de tissage et de teinture se concentrent le long de la rivière. Le tissage et les opérations d'apprêts sont réalisés à la main dans des ateliers installés dans des maisons dont les combles sont ouverts. Seuls les greniers-étentes où sèchent les pièces de draps permettent de les identifier. « *A l'exception des draps fins produits dans les villes drapières de Rouen, Darnétal et Elbeuf, tout se fait dans les campagnes* », note en 1704 l'Intendant du Lyonnais, Henry François Lambert d'Herbigny.

Jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle, on sait travailler la laine et le lin mais le coton est peu utilisé. Dès qu'il est introduit dans la production textile au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, celui-ci assure la prospérité de Rouen et de toute la région. La séparation du lieu de production (hameaux, petits bourgs et communes rurales) et du lieu de vente, souvent éloignés l'un de l'autre, est une des caractéristiques de cette industrie textile. L'introduction du coton et la recherche d'une main d'œuvre à bon marché déjà experte à travailler la laine (ou le lin) précipitent l'évolution qui tend à faire du territoire une région d'active industrie rurale. La transformation des paysans des plateaux, jusqu'alors exclusivement occupés par les travaux des champs et de la terre, en artisans ruraux, s'accroît jusqu'à la Révolution.

La production cotonnière fait apparaître plusieurs types d'étoffes au cours des siècles. Les étoffes produites à Darnétal au XVI<sup>e</sup> siècle, comme la serge, le pinchinat, le droguet ou la flanelle, moins luxueuses que celles de Rouen, sont aussi

moins chères et trouvent de ce fait une plus large clientèle. La « siamoise » est une étoffe de soie et coton, imitée de celle que les ambassadeurs de Siam avait offerte à Louis XIV. Elle serait née de la volonté d'un négociant de Rouen, désireux d'écouler une dizaine de balles de coton brut. A cette occasion, le fil de coton de trame aurait été renforcé par une chaîne de soie puis une trame de lin. Les « indiennes » sont des cotonnades peintes ou imprimées, dont la fabrication représente pour l'époque un procédé industriel complexe, nécessitant une réflexion et une gestion plus élaborées du processus, et comprenant de multiples étapes, dont le lavage des toiles à plusieurs reprises. La mécanisation et le goût du public pour ces étoffes légères, gaies et colorées annoncent la révolution industrielle. Sont également produites des « andrinoples », étoffes teintées en rouge « turc » ou rouge « d'Andrinople », un rouge vif incarnat que procure la garance de Smyrne. Sont appelés « rouenneries » les tissus en laine ou en coton dont les dessins ou effets de reliefs résultent de l'agencement des fils teints avant le tissage.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, la production de draps de laine à Elbeuf fait d'abord apparaître des produits sans dessin ni fioriture, mais, avec l'usage de nouvelles techniques, l'activité, cantonnée jusqu'alors à la fabrication d'articles unis, est réorientée vers la production de tissus dit « nouveautés ». En 1842, les 120 établissements lainiers de la ville fabriquent 85 000 pièces, dont 2/3 sont de drap uni et 1/3 de nouveautés. A l'exposition universelle de 1855, 32 drapiers représentent Elbeuf à Paris avec leurs produits : des draps unis et de couleur pour les tenues civiles, les uniformes militaires, les livrées, les voitures ou les billards, ainsi que des innovations techniques comme la lainerie continue, la tondeuse transversale ou la cachemirienne.



Le travail du textile.

## La ferronnerie



Musée Le Secq des Tournelles.

Depuis le Second-Empire, la ville de Rouen peut être considérée comme un centre important de création de fer forgé. L'arrivée à cette époque dans la ville d'un artisan ferblantier de grand talent, Ferdinand Marrou, est sans aucun doute déterminante. S'étant initié à la ferronnerie à Lyon, celui-ci a perfectionné son art à Paris durant huit ans. Ses travaux le font remarquer de François Depeaux, industriel, armateur, régatier et philanthrope vivant entre Rouen, Paris et le pays de Galles, qui l'aide à s'installer dans la ville en 1868. La prospérité économique de la ville s'accompagne alors de nombreux travaux de restauration et d'agrandissement des édifices religieux et publics. Ferdinand Marrou travaille aussi bien pour le jeune service des architectes des Monuments Historiques (flèche de la cathédrale de Rouen, clocher de l'église Saint-Romain, toiture du Gros-Horloge et du Palais de Justice...) que pour des propriétaires privés, marchands et amateurs qui font appel à lui pour le décor de leurs maisons. Il participe au mouvement de réaction contre la suprématie de la fonte de fer et l'industrialisation des techniques du métal. Ferronnier d'art, il forge le fer, repousse le cuivre, le zinc et le plomb. Eclectique, son goût le porte de la Renaissance nordique au XVIII<sup>e</sup> siècle français. Le plus « pharaonique » de ses travaux dans la ville reste la pose des quatre clochetons ouvragés entourant la flèche de la cathédrale. Les dimensions de l'ouvrage sont exceptionnelles : chaque clocheton mesure 25 mètres de haut et pèse 27 tonnes.



Le ferronnier a voulu manifester dans la façade de sa propre maison, qu'il a fait construire à proximité immédiate de la gare rive droite sans doute pour faciliter son commerce, toute la richesse décorative qu'il sait tirer de l'alliance du bois sculpté et du métal forgé ou repoussé. Il meurt en 1917 dans cette maison de la rue Verte, véritable catalogue de son art, siège aujourd'hui du Centre de Documentation du Patrimoine et du Service régional de l'Inventaire.

En 1920, la donation Le Secq des Tournelles fait de la ville de Rouen, l'un des plus hauts lieux européens de collection de fer forgé. La collection a été rassemblée par Henri Le Secq des Tournelles, à la suite de son père, célèbre photographe. Ce pionnier de la photographie, qui avait pour thèmes de prédilection les paysages et l'architecture des cathédrales, a été l'un des cinq photographes mandatés en 1851 par l'État, afin de constituer un état des lieux du patrimoine architectural de la France. Le musée est installé dans l'ancienne église Saint-Laurent, de style flamboyant, qui sert d'écrin splendide et pittoresque à cette collection. Son ouverture a permis aux élèves des écoles des Beaux-Arts et d'Architecture, de se familiariser avec de nouvelles techniques d'expressions artistiques, au moment où les arts décoratifs étaient à nouveau célébrés. Sur la rive sud de Rouen, et surtout à Sotteville-lès-Rouen, où la pose des grilles et des balcons travaillés avec art est souvent postérieure à la Première Guerre mondiale, les motifs repérés, sans évoquer les œuvres de Marrou, illustrent dans un style Art déco cet artisanat. Les grilles, toutes originales, et dont l'intérêt patrimonial a été souligné, ont été pour la plupart réalisées dans les ateliers de ferronnerie des lycées des environs.

## Le bois

En 2009, le trait de charpente français a été inscrit sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO. L'art du tracé de charpente vise à maîtriser en trois dimensions la conception d'un édifice complexe en bois. C'est un système graphique particulier car « créé » et développé par les ouvriers charpentiers. Ce n'est pas un procédé scientifique, ni réellement géométrique, mais une méthode ignorant le chiffre et n'utilisant que la ligne. Le développement du Trait de charpente remonterait à la période du XI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle. Ce procédé a permis la réalisation de plusieurs édifices importants, notamment religieux.

Cette technique est utilisée dans la France entière, mais une implantation forte peut être signalée en Normandie, découlant d'une forte tradition de construction en bois et au rôle historique d'un théoricien du trait de charpente, Nicolas Fourneau, auteur d'un célèbre traité au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Ce système a pu être mis en avant, afin de sensibiliser les membres de l'Unesco, notamment grâce au travail de la Drac de Haute-Normandie et du dossier déposé par le Centre Régional de Formation du Bâtiment situé à Bourgtheroulde.

Son classement en permet la vulgarisation auprès du grand public au plan international et rappelle la dimension patrimoniale des savoir-faire et de leurs modes de transmission, dont la reconnaissance, associée à celle du patrimoine bâti, permet une restauration de ce dernier respectueuse des techniques de construction d'origine.

L'enseignement du trait qui s'y pratique est renommé notamment au CEREF BTP de Bourgtheroulde et dans les maisons de l'Association Ouvrière des Compagnons du Devoir.





# L'EXTENSION DU LABEL



à l'ensemble du  
territoire de la CREA

# B



## **Au cœur de la Normandie, autour de 71 Communes et d'un bassin de vie de près de 500 000 habitants, la CREA constitue l'un des premiers pôles de développement du Grand ouest.**

Attribué à la ville de Rouen en 2002, à la Ville d'Elbeuf en 2004, puis à la Communauté d'agglomération d'Elbeuf en 2008, **le label Villes et Pays d'art et d'histoire concerne aujourd'hui 11 Communes de la CREA**. Coexistent donc sur le territoire, deux labels et deux programmes d'actions, l'un mené par la Ville de Rouen, l'autre par la CREA sur le territoire elbeuvien.

Étendre le label VPAH aux 71 Communes, constitue d'abord le moyen **d'apporter une cohésion et une plus grande lisibilité** aux actions menées à l'échelle intercommunale.

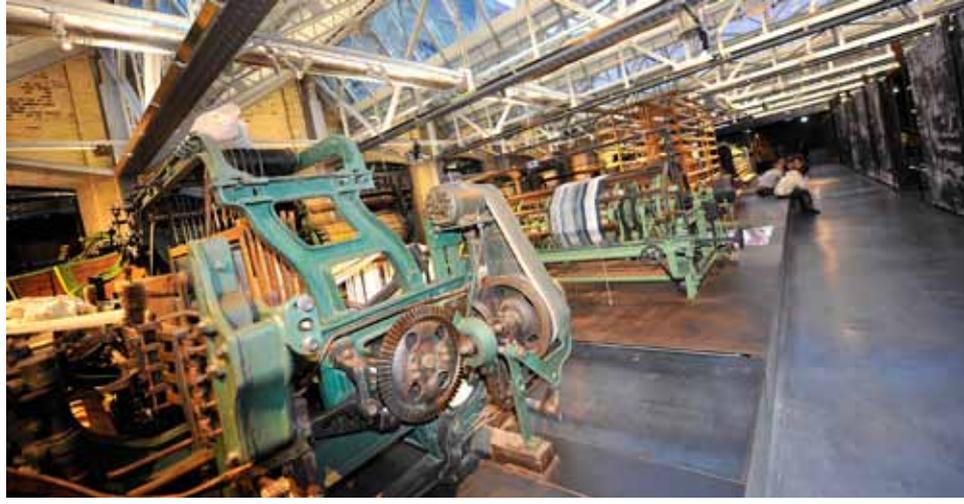
Outre la recherche d'une politique harmonisée à l'ensemble du territoire, le projet de la CREA est de faire profiter les Communes de l'agglomération du réseau national Villes et Pays d'art et d'histoire, et inversement.

La richesse du patrimoine de la CREA ne se limite pas à celui des 11 Communes déjà labellisées. La Vallée de la Seine et ses paysages à la fois naturels et urbains, les abbayes de Saint-Martin-de-Boscherville et de Jumièges, l'histoire industrielle exceptionnelle, les sites impressionnistes et le festival associé, sont autant d'éléments, ne bénéficiant pas aujourd'hui du label, mais qui constituent l'identité culturelle et patrimoniale des 71 Communes de la CREA.

L'intention est donc double. D'une part, elle consiste à **intégrer ces sites et événements phares au réseau Villes et Pays d'art et d'histoire**, qui profiteront alors d'un rayonnement nouveau, lié au label et à ses moyens de valorisation. D'autre part, elle vise à **inscrire le réseau VPAH dans une dynamique nouvelle**, par l'adhésion de sites et d'événements au rayonnement national ou international et par la dynamique des échanges que la CREA impulsera.

Ainsi, à travers ce label étendu, la CREA s'engage à :

- **Coordonner les actions** déjà menées sur le territoire dans les domaines du patrimoine et de l'architecture ;
- **Développer de nouvelles thématiques** patrimoniales et architecturales en bénéficiant du réseau Villes et Pays d'art et d'histoire ;
- **Sensibiliser les habitants et les professionnels** à leur environnement et à la qualité architecturale, urbaine et paysagère ;
- **Présenter le patrimoine** dans toutes ses composantes et promouvoir la qualité architecturale ;
- **Initier le jeune public au patrimoine**, à l'architecture, au paysage et à l'urbain dans une démarche d'éducation à la citoyenneté et d'éducation au regard ;
- **Offrir au public touristique** des activités de qualité présentées par un personnel qualifié.





**Pour la Ville de Rouen et la CREA sur le territoire elbeuvien, les actions de mise en valeur du patrimoine sont coordonnées dans le cadre du label Villes et Pays d'art et d'histoire.**

**Toutes deux visent à répondre aux objectifs énoncés dans la convention qui les lie au Ministère de la Culture, tout en tenant compte de leurs spécificités.**



**En effet, pour la Ville de Rouen, le label est un véritable outil de la politique culturelle de proximité, la mise en œuvre de la convention étant totalement intégrée aux objectifs généraux de la politique culturelle municipale, de médiation sur la politique de conservation/restauration des monuments de la ville et d'attractivité de la ville, en permettant de proposer une offre touristique de qualité.**



**Pour la CREA sur le territoire elbeuvien, le label vise trois objectifs. Le premier concerne la gestion concertée au sein du territoire, pour une nouvelle préservation et valorisation : le label offre un cadre commun de travail pour poursuivre la réflexion d'ensemble engagée entre la Communauté d'agglomération et ses partenaires institutionnels, économiques et associatifs.**

**Le deuxième recherche l'appropriation du patrimoine par les habitants eux-mêmes, facteur de lien social : l'agglomération connaissant des mutations profondes, l'approche culturelle et patrimoniale apparaît plus que jamais fondamentale comme vecteur d'échanges et de transmission collective entre les différentes générations, entre les différentes populations et avec les nouveaux résidents ;**

**Enfin, le dernier doit répondre à la diversification et à l'enrichissement culturel de l'offre touristique : la découverte du patrimoine de l'agglomération est perçue comme un élément de forte attractivité touristique.**



**D'autres part, les Communes de la CREA – non labellisées VPAH – sont nombreuses à avoir pris conscience de leur patrimoine. A ce titre, elles mènent, sur leur territoire, différentes actions de préservation et de valorisation, qui se traduisent par une participation à des opérations nationales, par des publications, expositions, conférences, ou bien encore par des opérations de réhabilitation.**

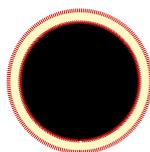
**L'objectif de ces démarches est à la fois de faire découvrir et connaître le patrimoine à leurs habitants et susciter l'intérêt des visiteurs originaires de la Commune ou de l'agglomération.**

# LES ACTIONS ET LES PROJETS



mis en œuvre par la CREA,  
ses communes et ses  
partenaires en faveur  
du patrimoine

# 1



1

# LES ACTIONS À DESTINATION DE TOUS LES PUBLICS



# 1 LES PROGRAMMES DE VISITES

## Les programmes Villes et Pays d'art et d'histoire « Laissez-vous conter » à Rouen et sur le territoire elbeuvien

La ville de Rouen publie deux fois par an, le programme « Laissez-vous conter Rouen », qui propose des activités de découverte des patrimoines de la ville.

Au fil des saisons les animations se déclinent selon les catégories suivantes :

### • Les visites incontournables

Ces visites s'adressent à un public curieux mais pas forcément très spécialisé. Elles se déroulent dans le centre ville de Rouen et privilégient les principaux édifices de la ville.

### • Les visites sportives

Les visites sportives sont l'occasion d'organiser de véritables promenades en ville mêlant une découverte des patrimoines bâtis et naturels (ex. : randonnée/pique nique le long du Robec).

### • Les visites insolites

De forme traditionnelle, elles portent sur des thèmes ou des bâtiments moins traités ou moins connus (ex. : la reconversion de l'auberge de jeunesse et du cloître des Pénitents ; Marcel Proust et la cathédrale de Rouen).

### • Les visites décalées

Les visites décalées sont, la plupart du temps, réalisées par un comédien (ex. : Rouen, belle endormie ; le Gros-Horloge remonte le temps ; visites médicales de Rouen).

### • Les visites à deux voix

Elles sont proposées par une conteuse et une conférencière.

La CREA, sur le territoire elbeuvien, met en place un programme saisonnier de visites découvertes, assurées par des guides conférenciers agréés, gratuites pour tous, d'avril à octobre, tous les dimanches à 15h. Durant l'été, des visites supplémentaires sont également programmées en semaine.

Les programmes saisonniers déclinent deux types de visites :

### • Les visites thématiques

Elles concernent un sujet, un élément singulier du patrimoine d'une ou de plusieurs Communes du territoire : activité industrielle, site architectural etc. (ex. : Autour du textile et du protestantisme à Elbeuf ; Les noms des rues d'Elbeuf ; La Reconstruction).

### • Les visites-découverte

Ces visites invitent à la découverte des attraits d'une Commune, de la formation des paysages (ex. : Le village de Freneuse ; Le Bas-Cléon ; Panoramas et paysages).



Les visites décalées de la ville en compagnie d'un comédien.



## Les CREA Tours

Avec les CREA Tours, la CREA propose aux habitants de son territoire de découvrir et de visiter ses espaces naturels, ses sites techniques et lieux culturels, en collaboration avec l'Office de Tourisme et des Congrès de Rouen vallée de Seine - Normandie.

Ce programme de visites intègre les grands sites culturels et touristiques que sont les abbayes de Jumièges et de Saint-Georges-de-Boscherville, le château Robert-le-Diable, la Fabrique des savoirs à Elbeuf, des musées, les Maisons des forêts, le marais du Trait, le château du Taillis (Duclair) ou le Manoir de Villers (Saint-Pierre-de-Manneville). Le CREA Tours offre aussi l'opportunité de découvrir sous un autre jour des lieux connus comme le 106, l'Opéra de Rouen ou le Cirque-Théâtre d'Elbeuf, ainsi que des sites techniques liés à notre quotidien comme l'usine Vesta (valorisation énergétique), l'usine de la Jatte (eau potable), la station d'épuration Émeraude etc.

Deux types de visites sont mises en places :

- **Les « mixtes du mardi » qui permettent de découvrir deux sites du territoire**

- **Les « dimanches en famille » pour la visite d'un site ou d'une commune de la CREA**

Ces visites sont animées par les techniciens et les animateurs de la CREA pour les équipements (animateurs des Maisons des forêts, éco-conseiller du Pôle de proximité du Trait, agents de la station d'épuration Émeraude et de l'usine de production d'eau potable), le personnel de l'Opéra, du 106, les propriétaires de sites et les guides de l'Office de Tourisme et des Congrès de Rouen vallée de Seine - Normandie.

L'ensemble du programme est gratuit.



## Les visites de l'Office de Tourisme et des Congrès de Rouen vallée de Seine - Normandie

L'Office de Tourisme et des Congrès de Rouen vallée de Seine - Normandie programme et commercialise des visites guidées générales de la ville de Rouen et des Communes de la CREA tout au long de l'année.

### • Les visites 15h ! Partez, découvrez...

Ces visites ont lieu notamment les 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> samedis de chaque mois, de mars à octobre (ex. : Rouen et ses trésors ; La Maison Sublime ; les Communes de l'agglomération rouennaise). Toutes les visites individuelles proposées sont payantes. L'Office de Tourisme et des Congrès de Rouen vallée de Seine - Normandie organise également des visites de groupes sur demande.

En 2010, l'Office de Tourisme et des Congrès de Rouen vallée de Seine - Normandie a enregistré 3 151 visiteurs sur l'ensemble de son programme, dont 248 pour les visites des Communes de l'agglomération rouennaise, les visites autour du thème de Rouen rassemblant le plus de visiteurs.

### • Les visites 18h ! Partez, découvrez... réalisées dans le cadre de Normandie Impressionniste

Ces visites proposent de marcher sur les pas des peintres impressionnistes, Monet, Pissarro, Frechon, Gauguin... et d'apprécier le charme des lieux, les variations de lumière sur la façade de la Cathédrale Notre-Dame, le Pont Boieldieu ou la Rue de l'Épicerie...

### • Les visites VIP

L'Office de Tourisme et des Congrès de Rouen vallée de Seine - Normandie propose de découvrir

Rouen seul ou accompagné, au travers des rues pittoresques et des plus beaux monuments du patrimoine rouennais.

### • Visites audio-guidées payantes

L'Office de Tourisme et des Congrès de Rouen vallée de Seine - Normandie propose aux visiteurs une balade audio-guidée dans les rues de Rouen.

### • Les rallyes

Plusieurs formules de rallye permettent de découvrir, avec un guide-conférencier, la ville de Rouen et son histoire à travers ses monuments et ses rues.

Par ailleurs, cinq autres rallyes sont à découvrir librement grâce à un dépliant téléchargeable et gratuit: « Rouen aux enfants » (visite ludique des monuments, musées, piscine, jardins ou rues célèbres de Rouen), « Rouen rive gauche », « Rouen est », « Musée des Beaux Arts », « A travers Rouen ».



## Les visites organisées par les Communes

### • Les visites dans l'année

Outre les abbayes ouvertes toute l'année aux visiteurs, certaines Communes proposent faire découvrir leur patrimoine en dehors de journées exceptionnelles.

A Petit-Quevilly, par exemple la chapelle Saint-Julien est ouverte au public et en accès libre le samedi après-midi. Des visites guidées (pour les scolaires ou les groupes de visiteurs par exemple) sont également possibles sur rendez-vous.



## 2 LA PARTICIPATION AUX OPÉRATIONS NATIONALES ET L'ÉVÉNEMENTIEL

### Les Journées Européennes du Patrimoine et le Mois de l'Architecture

Dans le cadre des Journées Européennes du Patrimoine et le Mois de l'Architecture, différentes manifestations sont proposées sur le territoire.

#### • La déclinaison d'un programme spécifique dans le cadre des deux labels existants

Pour les Journées Européennes du Patrimoine, la Ville de Rouen édite, chaque année, un programme de visites et d'animations, qui regroupe les propositions des principaux partenaires associatifs ou institutionnels. A cela, s'ajoutent les propositions émanant du service médiation - éducation, à savoir, la programmation de visites réalisées par les conférenciers ; des activités pour le jeune public ; et des propositions de spectacle vivant en lien avec le patrimoine et l'histoire de la ville. L'ensemble de ces propositions s'accompagne de l'édition de livrets pédagogiques.

Pour la CREA, le service de l'animation de l'architecture et du patrimoine met en place un programme spécifique d'actions, en association avec le Musée, les Archives patrimoniales, ainsi que les partenaires institutionnels et associatifs. Les manifestations sont intégrées au programme du week-end, édité par la CREA.

Parallèlement à la thématique nationale, le service de l'animation de l'architecture et du patrimoine de la CREA s'attache à faire découvrir des lieux et des sites habituellement inaccessibles au grand public et à mettre en place différentes actions.

Ainsi, lors des éditions 2009, 2010 et 2011, des visites du Couvent du Sacré-Cœur de Jésus à Saint-Aubin-lès-Elbeuf, du Pressoir à Saint-Pierre-lès-Elbeuf, du Chartrier de La Londe (propriété privée habitée) ou du manoir de Bédanne à Tourville-la-Rivière (également propriété privée habitée) ont été organisées.

En outre, en 2010, le service a également saisi l'opportunité, à l'occasion de la « Semaine du Transport Public » qui se déroulait à cette période, de mettre en place à bord des bus du réseau de transport TAE des interventions de guides-conférenciers sur les thèmes de l'architecture et du patrimoine.

Des opérations spécifiques, en direction du jeune public, ont été proposées (ex. : rallye pédestre du quartier Blin ; parcours-jeu à la découverte des grands hommes).

Pour le Mois de l'Architecture, le service de l'animation de l'architecture et du patrimoine de la CREA a organisé en 2010, une conférence sur le thème des dentelles et résilles dans l'architecture contemporaine, dans le cadre du partenariat avec la Maison de l'Architecture de Haute-Normandie.

Le service de la CREA s'inscrit également dans la manifestation « Le Mois de l'Architecture » en proposant, par exemple pour 2011, des visites de la Fabrique des savoirs réhabilitée.





L'usine La Foudre à Petit-Quevilly.



Cour du Palais de Justice à Rouen.



L'abbatiale Saint-Ouen à Rouen.

• **Les programmes dans les communes**

Plusieurs Communes participent aux **Journées Européennes du Patrimoine**. En observant la programmation 2010 de cette manifestation, les Communes ont majoritairement proposé des visites de leur patrimoine religieux, architectural et/ou mobilier (églises, buffets d'orgues, vitraux, objets religieux). En 2010, c'était le cas, notamment, de Moulineaux, Jumièges (abbaye), Mont-Saint-Aignan, Petit-Quevilly, Bonsecours, Duclair, Saint-Etienne-du-Rouvray, Saint-Martin-de-Boscherville (abbaye).

Ces visites se sont accompagnées parfois de concerts (à Mont-Saint-Aignan ou Bonsecours par exemple) ou d'expositions.

A Jumièges, la Commune a organisé une exposition sur les ornements et les confréries de la paroisse. A Petit-Quevilly, outre la visite de l'église Saint-Julien et de la Chartreuse, une exposition sur le thème des chasubles des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, était proposée au public.

A l'abbaye Saint-Georges, à Saint-Martin-de-Boscherville, le peintre Gérard Rémigereau exposait ses œuvres.

D'autres lieux emblématiques des Communes ont également été mis en valeur lors des Journées Européennes du Patrimoine, à titre d'exemples en 2010 :

- > **Manoirs, châteaux, fermes** : La Cheminée tournante à Anneville-Ambourville, le manoir d'Agnès Sorel à Mesnil-sous-Jumièges, le château du Taillis à Duclair, la ferme des Templiers à Saint-Martin-de-Boscherville, le manoir de Villers à Saint-Pierre-de-Manneville, La Grange Dimière au Val-de-la-Haye, le Château Robert le Diable à Moulineaux (avec des ateliers d'animations),
- > **Patrimoine littéraire** : ouverture de la bibliothèque G. Flaubert à Canteleu,
- > **Sites industriels** : l'usine Fromage et la locomotive à vapeur à Sotteville-lès-Rouen,
- > **Sites hospitaliers** : le centre du Belvédère à Mont-Saint-Aignan, construit sur le site d'un ancien prieuré,
- > **Sites militaires** : le cimetière Saint-Sever et britannique à Petit-Quevilly,
- > **Sites naturels** : randonnée dans le parc Lacoste à Amfreville-la-Mivoie, découverte de la côte Sainte-Catherine à Bonsecours.

Enfin, plusieurs expositions ont été proposées :

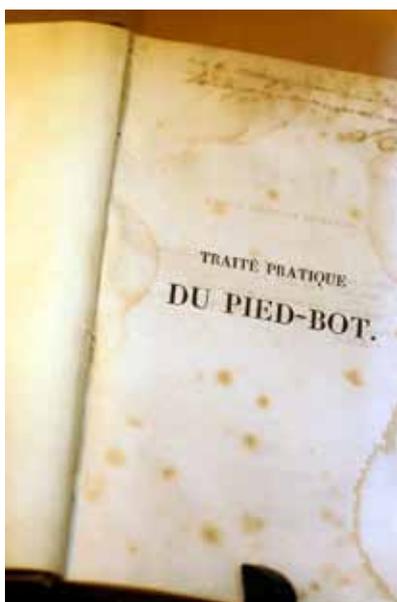
- > A Petit-Quevilly, exposition « Du coton au tissu aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles » à la bibliothèque municipale,
- > A Bonsecours, exposition « Bonsecours hier et aujourd'hui »,
- > A Saint-Martin-de-Boscherville, exposition sur la restauration de bâtiments anciens.

A noter, l'édition 2010 a vu l'ouverture de nouveaux lieux, qui n'étaient jusqu'alors pas présentés.

La Commune d'Yville-sur-Seine participe en alternance aux Journées du Patrimoine ou à rendez-vous aux jardins et ouvre dans ce cadre, le parc de son château.



*L'ancien tissage Fromage à Darnétal.*



*L'abbaye Saint-Georges à Saint-Martin-de-Boscherville.*

## L'événementiel

### L'événementiel dans le cadre du label

A Rouen, les actions conduites dans le cadre du label s'inscrivent également en accompagnement des événements pilotés par la Ville et donc en étroite collaboration avec les autres services municipaux. Ainsi, durant « Rouen impressionnée », le service médiation - éducation a proposé des visites autour des principales œuvres présentées (« Camille » de Arne Quinze et « Appel d'air » de Shigeko Hirakawa) ainsi que des rencontres avec le public (« La banque du miel » d'Olivier Darné).

De même, dans le cadre du Printemps de Rouen, le service organise des actions de médiation autour des orgues de la ville.

Le service de l'animation de l'architecture et du patrimoine de la CREA conçoit également des expositions proposées dans les Communes du territoire (ex. : Du textile au standing, la reconversion de l'usine Gasse et Canthelou à Elbeuf).

### Les manifestations de l'Office de Tourisme et des Congrès de Rouen vallée de Seine - Normandie

L'Office de Tourisme et des Congrès de Rouen vallée de Seine - Normandie organise un atelier de peinture - depuis l'ancien atelier de Claude Monet, face à la Cathédrale - permettant de faire revivre le parcours du peintre impressionniste, en immortalisant la Cathédrale de Rouen.



## 3 LES CONVENTIONS DE PARTENARIATS ET LES COLLABORATIONS

Les conventions et collaborations interviennent dans le cadre des deux labels Villes et Pays d'art et d'histoire.

### A Rouen

La Ville de Rouen conduit différentes actions partenariales :

• **Convention culture et handicap :** proposition d'outils spécifiques (traduction en langue des signes, visites sensorielles, réalisation de support de médiation).

• **Convention culture du cœur :** mise à disposition de places gratuites pour un relais auprès de différentes structures sociales. Participation ponctuelle à des séances de formation ou d'information en direction des travailleurs sociaux.

• **Projet de convention culture / justice :** des expérimentations doivent voir le jour en 2011 (interventions simples type conférences).

• **Convention culture à l'hôpital :** opérations de valorisation des bâtiments de l'hôpital Charles Nicolle (visites régulières pour le personnel de l'hôpital ; édition d'une brochure « Laissez-vous conter l'hôpital Charles Nicolle »).

### Pour la CREA

Sur Elbeuf, le service collabore à divers documents touristiques : « Guide à la découverte du Pays d'Elbeuf » de la CREA (rédaction de notices patrimoines sur les édifices majeurs) ; Guides du Comité Départemental du Tourisme (proposition de week-ends découverte du territoire). Par ailleurs, en partenariat avec le CDT, le service a, plusieurs fois, participé à l'opération « Les églises de nos villages se racontent », en organisant les visites et en rédigeant les notices relatives à l'architecture et aux objets mobiliers.



# LES ACTIONS DE MÉDIATION CULTURELLE

# 1 UN PROGRAMME D' ACTIONS DE MÉDIATION SPÉCIFIQUE AUX DEUX LABELS VPAH

## Le programme pour la Ville de Rouen

Le service médiation - éducation édite la brochure « Raconte-moi Rouen » regroupant l'offre en direction des scolaires de Rouen, de l'agglomération et de la région. Cette brochure, mise à jour tous les deux ans, en fonction des programmes scolaires, des demandes, des propositions des guides etc. propose des activités de sensibilisation aux patrimoines qui peuvent prendre les formes suivantes :

- **Les ateliers pédagogiques** se composent d'une visite et d'un travail de restitution en atelier.

- **Les visites contées.**

- **Les visites actives** consistant en un parcours dans la ville et s'appuyant sur un livret pédagogique que les élèves complètent au fur et à mesure du parcours. Ce support permet à l'élève d'appréhender la visite de manière structurée et de garder trace du thème évoqué.

- **Les visites-découverte** pour les plus jeunes, basées sur l'observation d'édifices caractéristiques de la ville pour en repérer les composantes architecturales et historiques. Un livret pédagogique est également édité.

- **Les visites sur mesure** permettant à un enseignant de construire une visite sur une thématique spécifique dans le cadre d'un travail pédagogique ou en lien avec l'enseignement d'histoire des arts.

Les propositions présentées dans la brochure « Raconte-moi Rouen » viennent compléter l'offre de visites thématiques proposée par l'Office de Tourisme et des Congrès de Rouen vallée de Seine - Normandie.

Quelles que soient les activités, la pédagogie mise en œuvre s'articule autour de quatre axes : privilégier une approche sensorielle ; procéder par expérimentation ; éduquer le regard sur son propre environnement ; et stimuler la créativité.

Par ailleurs, plusieurs actions de découverte du patrimoine ont été intégrées au Contrat Local d'Education Artistique et Culturel signé entre la Ville de Rouen, la DRAC de Haute-Normandie et l'Inspection d'académie (ex. : Rouen, ville aux trésors ; A la rencontre d'un monument de Rouen).

Ces actions sont gratuites pour les classes et concernent toutes les classes de primaire de Rouen.

Enfin, pendant les vacances scolaires, le service propose des ateliers d'une semaine, destinés aux enfants de 4 à 12 ans. Le déroulement des ateliers baptisés « Et patati et patrimoine » est sensiblement le même que celui des ateliers sur le temps scolaire.

## Le programme pour la CREA sur le territoire elbeuvien

Sur le territoire elbeuvien, le service de l'animation de l'architecture et du patrimoine s'est attaché à développer des programmes en direction du public jeune. Ils s'inscrivent dans une démarche de sensibilisation et de socialisation du jeune public à son cadre de vie, avec l'objectif de former un jugement sur l'environnement et son évolution et à se repérer dans l'espace quotidien.

Ce programme se compose :

- **Des ateliers du patrimoine**, favorisant une approche pratique du patrimoine (ex. : Vous avez dit gothique ; Reliefs et bas-reliefs, atelier de modelage sur argile ; L'architecture en pan-de-bois, réalisation d'une façade de maison en papier collé ; Les petits tisserands, atelier de tissage).
- **Les visites scolaires** s'adressant aux élèves de la maternelle au lycée.
- **Des visites sur mesure** pouvant également être organisées après étude du projet d'enseignement.



## 2 LE COÛT ET LE BILAN DES ACTIONS PÉDAGOGIQUES DÉVELOPPÉES PAR LES DEUX LABELS

### A Rouen – animations scolaires / hors temps scolaire

Conçu dans une optique ludique de sensibilisation au patrimoine, chaque atelier débute par une visite fondée sur l'observation. Les enfants exploitent ensuite leurs observations lors de la restitution en atelier.

• **Hors temps scolaire**, les ateliers et stages se déroulent sur une semaine durant chaque période de petites vacances ainsi qu'une semaine en juillet et en août pour les grandes vacances.

En 2010, la ville a constaté une forte augmentation de la part des 4-5 ans et une sensible baisse des enfants les plus âgés (11-13 ans). Ceci s'explique en partie par l'augmentation du nombre d'ateliers (10 en 2010 contre 7 en 2009) proposés auprès de la tranche d'âge des 4-6 ans.

De même qu'en 2008 et 2009, l'essentiel des enfants participant aux animations (61 %) sont rouennais. La part des enfants venant de l'agglomération a augmenté (+9 %) ainsi que celle du département de la Seine-Maritime (+2 %).

Au total 28 animations ont été proposées en 2010 pendant les vacances auprès de 282 enfants.

• **Concernant les scolaires**, 93 animations ont été réalisées, réparties comme suit :

60 % ateliers ; 30 % visites contées ; 10 % visites actives ou visites spécifiques

La majorité des élèves provient des classes d'écoles élémentaires (52 %). 30 % sont des classes de collège et 18 % de maternelles (la demande étant de plus en plus forte, l'offre a été enrichie dans la dernière brochure « Raconte-moi Rouen »).

32 % de classes était rouennaises ; 40 % provenait de la CREA (hors Rouen) et les derniers 28 % de Seine-Maritime.

Au total, 2 170 élèves ont participé aux animations scolaires proposées par la ville de Rouen.

Le coût de fonctionnement pour la Ville de Rouen se décompose comme suit :

• **20 000 €** sont réservés à la rémunération des conférenciers dans le cadre de l'offre pour les scolaires (ateliers, visites contées, visites actives). Cette somme permet de recevoir environ 100 classes par an.

La ville de Rouen ne peut donc pas accéder à l'ensemble des demandes reçues. Compte tenu de l'augmentation croissante des demandes et des zones géographiques concernées, le choix d'activités payantes permet (par l'apport de recettes) d'augmenter le budget annuellement et ainsi d'équilibrer la demande et l'offre.

Le tarif des animations par classe de 30 élèves est le suivant :

Atelier de 3 h = 90 €

Visite active 2h = 60 €

Visite contée 1h = 55 €

Visite spécifique 1h = 55 €

Visites proposées dans le cadre de partenariat avec la DRAC = gratuit pour les classes rouennaises.

Les recettes liées à l'offre scolaire sont environ de 9 000 €.

• **14 500 €** servent à la mise en œuvre des ateliers pour les enfants d'une semaine (5 jours) pendant les vacances scolaires (rémunération des intervenants, achat du matériel et réalisation d'outils pédagogiques), soit 30 jours d'ateliers par an.

Le tarif pour les ateliers est de 5 € et 2,5 € en tarif réduit (familles nombreuses, bénéficiaires des minima sociaux, étudiants). La gratuité est pratiquée dans le cadre de la convention avec l'association « Cultures du Cœur ».

## A Elbeuf

Le service VPAH de la CREA sur le territoire elbeuvien a accueilli 150 enfants sur et hors temps scolaire (visites et ateliers). Les ateliers et les visites sont gratuits pour les scolaires et les centres de loisirs de la CREA.

A noter, sur l'année 2010, l'ouverture de la Fabrique des savoirs et notamment du CIAP a pris le pas sur les actions éducatives. Le service a répondu à des demandes au cas par cas.

Le coût de fonctionnement pour la CREA se décompose comme suit :

- **4 000 €** sont réservés à la mise en œuvre des ateliers pédagogiques en direction du jeune public.
- **8 500 €** sont destinés aux prestations des guides-conférenciers.
- **10 000 €** sont consacrés au fonctionnement du CIAP (animations, conférences, création d'outils).

Dans le cadre de la convention signée avec le Ministère de la Culture, un soutien aux actions portées par le service est accordé annuellement à hauteur de 50 %.



*Les ateliers pédagogiques de la Fabrique des savoirs.*



**LES ACTIONS DE  
PROTECTION  
DU PATRIMOINE**

# 1 LES TRAVAUX DE RÉHABILITATION, DE RECONVERSION ET DE MISE EN LUMIÈRE MENÉS PAR LA VILLE DE ROUEN DANS LE CADRE DU LABEL VILLES ET PAYS D'ART ET D'HISTOIRE

A Rouen, le plan patrimoine 2009-2014 témoigne de la volonté de protéger le patrimoine de la Ville en améliorant la qualité de vie des habitants. Mis en œuvre en collaboration avec le Département de Seine-Maritime, la Région Haute-Normandie et l'Etat (DRAC de Haute-Normandie), il concerne les édifices suivants :

- **Abbatiale Saint-Ouen** : poursuite des travaux sur la tour couronnée et sur les façades.

- **Le Temple Saint-Eloi** : travaux sur des arcs de voûtes, reprise des tirants et réfection des chéneaux.

- **La Fierté Saint-Romain** : travaux de réhabilitation.

- **Eglise Saint-Maclou** : travaux de façade (y compris les portes de bois) et la couverture.

- **Toitures de l'Aître Saint-Maclou** : réfection

- **Les jardins d'Albane** : requalification de cet espace au cœur de la ville, par l'ouverture d'un jardin dans la cour d'Albane.

Parallèlement à ces travaux sur les monuments historiques, la Ville de Rouen a engagé une campagne de restauration sur le petit patrimoine et les objets mobiliers de Rouen. Ainsi, en 2009 et 2010 ont été restaurés : les statues situées devant le musée des Beaux-Arts, une fontaine et un pot à feu dans les jardins du musée de la céramique, la statue de Rollon dans les jardins de l'Hôtel-de-Ville, la fontaine de la Crosse, le buste de Charles Verdrel au cimetière monumental, le cadran solaire de l'église Saint-Vivien, la pierre runique du jardin des plantes, une tête de pierre représentant Alain etc. Les principaux projets 2011 concernent l'orgue de Saint-Sever et un autel-retable de Saint-Ouen dans le cadre de la réouverture du déambulatoire.



*Les jardins de la cour d'Albane de la cathédrale de Rouen.*

## 2 LES PROJETS DE RÉHABILITATION, DE RECONVERSION, DE MISE EN LUMIÈRE DU PATRIMOINE BÂTI PORTÉS PAR LES COMMUNES AU TITRE DE L'AMÉLIORATION DU CADRE DE VIE

Les Communes mettent en place de projets de valorisation de leur patrimoine bâti. Ces travaux s'illustrent par des actions de rénovation, de réhabilitation ou bien encore de mise en lumière.



Le quartier du Puchot à Elbeuf réhabilité.

• **A Elbeuf, la municipalité poursuit la rénovation du quartier du Puchot, engagée dans les années 2000.** Le percement d'un immeuble d'habitations pour créer une perspective sur l'église Saint-Etienne, complète la première phase menée face à l'église Saint-Jean. Elle mène également une politique active de réhabilitation de son patrimoine bâti ancien (usines Gasse et Canthelou, Clarenson) et de requalification (quartier de la gare et construction du nouveau collège Nelson Mandela). Elle poursuit les opérations de réfection sur ses églises Saint-Jean, Saint-Etienne (vitraux et cheneaux) et Immaculée Conception (clocher et orgue de chœur). Enfin, l'année 2010 a vu la mise en lumière de la tour du Puchot et de l'Hôtel de Ville.

• **Les Communes d'Anneville-Ambourville, Berville-sur-Seine, Bardouville et Yville-sur-Seine participent au projet « Reconquête paysagère de la boucle d'Anneville »** mené par le PNR Boucle de Seine, visant à limiter l'impact des carrières et de la péri urbanisation, à maintenir une biodiversité rare, et à assurer le caractère identitaire des paysages.

• **La municipalité de Maromme s'est engagée dans une démarche de restauration et de réhabilitation de son patrimoine,** notamment de l'orgue de l'église et de la roue Tifine. Elle mène également avec l'association CARDERE un chantier de valorisation des abords du Cailly.

• **A Moulineaux, outre les travaux de restauration menés par la CREA sur le Château Robert le Diable, la Commune a un projet de travaux sur église Saint-Jacques** concernant la toiture, l'éclairage, l'extérieur et le clocher.

• **A Roncherolles-sur-le-Vivier, une ancienne grange est en cours de réhabilitation,** pour être convertie en salle de réunions et d'animations. La Commune souhaiterait également restaurer un ancien four à chaux.

• **Après deux années de travaux, en 2010, le manoir presbytéral du XVIII<sup>e</sup> siècle a été entièrement réhabilité à Bois-Guillaume,** pour retrouver son lustre d'antan avec le logement du curé de la paroisse et ouvre ses portes à la culture (solfège, arts plastiques, sculpture).

• **La ville de Canteleu s'est investie dans une requalification de la ferme des deux Lions,** dans le cadre d'une utilisation économique, d'un contenu culturel et pédagogique d'une valorisation du site et de son intégration au territoire.

• **Le pressoir du XVI<sup>e</sup> siècle situé dans les jardins de la mairie de La Londe va faire l'objet d'une souscription via la Fondation du Patrimoine, afin d'engager sa réhabilitation.** L'AREHN a effectué une analyse descriptive de l'édifice, qui abritait dans son aile un pressoir à longue étroite, le reste du bâtiment étant consacré au stockage des foudres et barriques.

• **A Isneauville, la Commune a engagé un programme de restauration de son église sur 30 ans.**

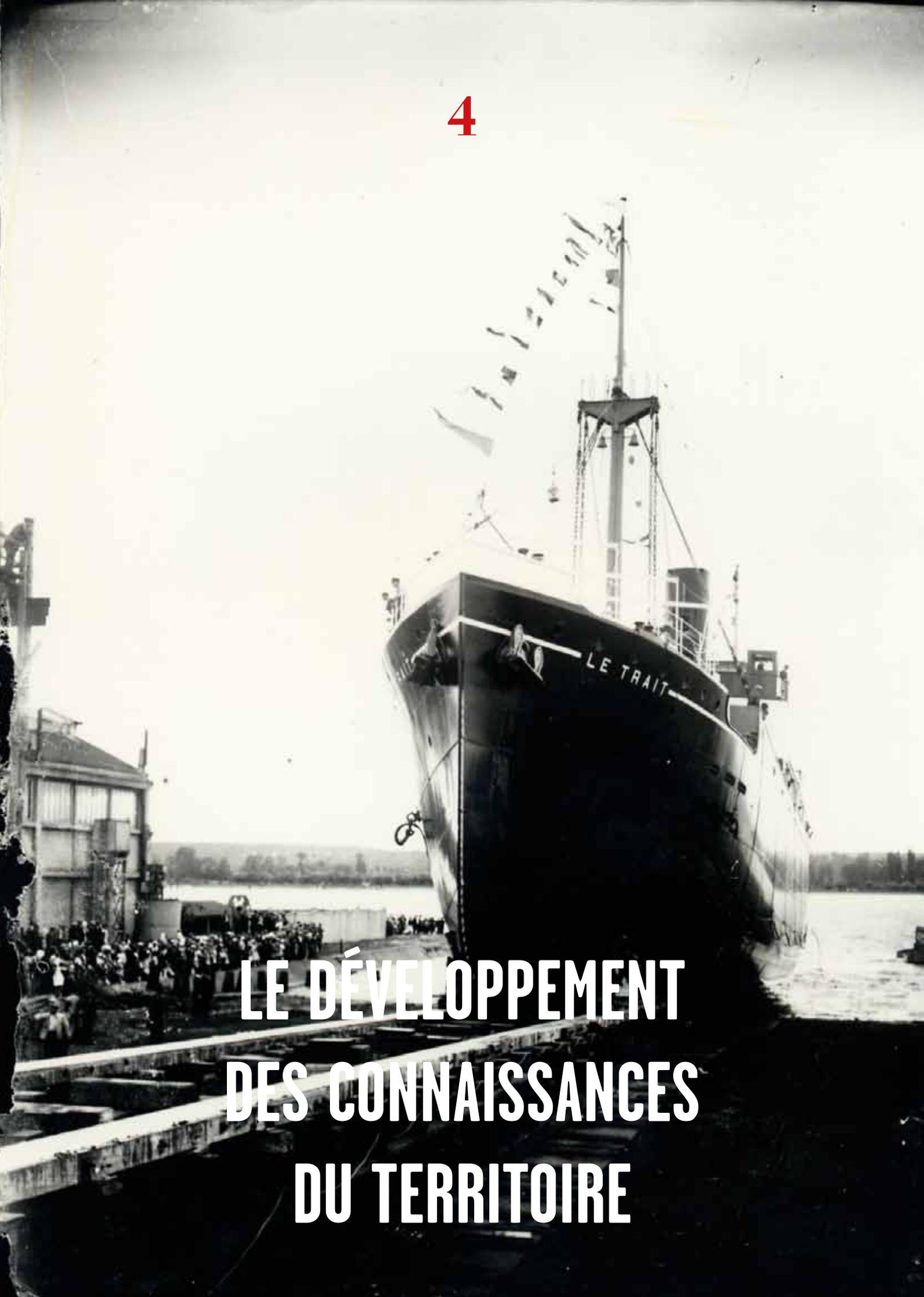
• **La municipalité de Sotteville-lès-Rouen a engagé plusieurs opérations de mise en valeur de son patrimoine bâti.**

Trois projets de réhabilitation sont en cours. Les bâtiments du Foyer du Toit Familial font l'objet de travaux par la SA HLM. La ville a la volonté de réaménager le clos et le couvert des bâtiments situés côté de l'Atelier 231 et du Pacific Vapeur Club, afin de transformer le site en un lieu de création et de résidences d'artistes. Enfin, un projet de valorisation du puits Feugères est envisagé (aménagement d'un espace public). La mise en valeur du patrimoine se traduit également à Sotteville-lès-Rouen par l'intervention d'artistes plasticiens. Le projet de déambulation pour découvrir la ville intègre une mise en valeur de bâtiments et de lieux particuliers par des plasticiens sottevillais. La ville a également lancé une commande publique pour matérialiser l'entrée de l'Atelier 231. Enfin, un travail de mise en lumière de l'église Notre-Dame de l'Assomption, de l'école municipale agréée de musique et de danse, du square Roland TAFFOREAU et des châteaux d'eau a été mené. Un projet sur l'éclairage des voûtes de la place de Verdun est en cours de réflexion.



*Le Frac Haute-Normandie à Sotteville-lès-Rouen.*

4



**LE DÉVELOPPEMENT  
DES CONNAISSANCES  
DU TERRITOIRE**

# 1 LES PUBLICATIONS

## Les publications Laissez-vous conter

A Rouen, Les publications « Laissez-vous conter » sont des dépliants d'aide à la visite, diffusés à l'Hôtel de Ville, à l'Office de Tourisme et des Congrès de Rouen vallée de Seine - Normandie, sur les sites patrimoniaux et dans les principaux lieux concernés. Ils sont également téléchargeables sur le site de la Ville et celui de l'Office de Tourisme et des Congrès de Rouen vallée de Seine - Normandie.

Chaque année de nouveaux dépliants sont édités.

Sur le territoire elbeuvien, plusieurs publications sont réalisées par le service de l'animation de l'architecture et du patrimoine, des monographies (ex. : Le Cirque-Théâtre) ou des parcours-découverte permettant des visites libres (Laissez-vous conter le peintre Bouchor et Freneuse).



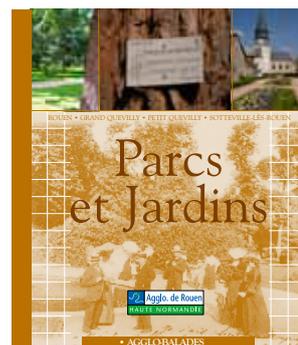
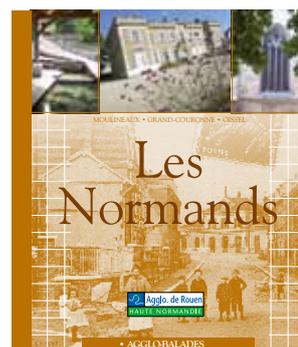
Les publications Laissez-vous conter de la CREA.

## Les publications de la CREA

La Communauté d'agglomération s'est depuis plusieurs années, investie dans la préservation et la valorisation de son patrimoine naturel, architectural et culturel, pour le faire découvrir ou parfois même redécouvrir. Plusieurs publications, réalisées par les Directions de la Culture et de l'Environnement, ont été éditées.

### • Les « Agglo balades »

Le projet « Agglo balades » a pour vocation de créer des itinéraires reliant différents sites entre eux. Ces circuits de découverte, d'une longueur d'environ 30 km chacun, ont pour but de faire découvrir à pied l'agglomération et ses richesses, en parcourant bois, champs, coteaux, berges, hameaux et villes. Actuellement, quatre circuits, accompagnés de livrets explicatifs sur les paysages, l'histoire, les lieux de mémoire et le patrimoine, ont déjà été créés : Vallée du Cailly ; Vallée de l'Aubette ; les Normands ; Parcs et Jardins. Ponctuées d'une signalétique composée de flèches directionnelles et de panneaux d'interprétation, placés tout le long des parcours, ces boucles garantissent une promenade balisée, riche en paysages et en rencontres insolites.



Les Agglo balades.

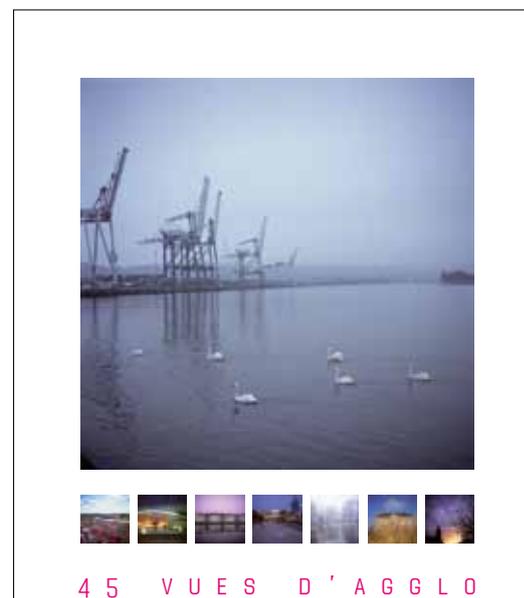
• **Les collections « histoire(s) d'agglomération » et « Patrimoine des petites Communes »**

Le patrimoine architectural, naturel et social a largement contribué au rayonnement de l'agglomération. Les collections « histoire(s) » et « Patrimoine des petites Communes » permettent d'en faire découvrir quelques aspects. A ce jour, la CREA a édité 41 fascicules « histoire(s) » et 8 livrets « Patrimoine des petites Communes ».

**Les fascicules « histoire(s) »** abordent de nombreuses thématiques aussi variées que l'histoire maritime, l'aviation, le chemin de fer, la Reconstruction, le Parlement de Normandie, les hommes de presse, le port, le patrimoine industriel, les fontaines, l'Armada, les forêts, l'architecture scolaire... Ces fascicules gratuits sont à la disposition du public dans les mairies, les musées, les bibliothèques, les offices de tourisme, les points de vente de réseaux bus.



Réalisés en partenariat avec le Service Régional de l'Inventaire (SRI), **les livrets « Patrimoine des petites Communes »** dévoilent l'environnement naturel, architectural et historique de petites Communes de moins de 4 500 habitants du territoire.



• **L'ouvrage « 45 vues d'agglomération »**  
 Dans cet ouvrage, 45 regards sur les 45 Communes de l'agglomération rouennaise ont été portés tout au long de l'année 2007, et en toutes saisons. L'ouvrage propose une découverte atypique du territoire, avec des photographies permettant de découvrir ou redécouvrir les paysages de l'agglomération.

• **L'ouvrage « L'agglomération au fil de l'eau »**  
 L'ouvrage, « L'agglomération au fil de l'eau », a été conçu pour rendre hommage à cet élément patrimonial si prégnant sur le territoire : la Seine, le Robec, l'Aubette, le Cailly... L'ouvrage fait découvrir ce patrimoine spécifique en abordant dix thématiques : Géologie et patrimoine naturel ; Le cycle de l'eau ; Les fontaines ; Les productions industrielles ; Les bacs et passages d'eau ; D'une rive à l'autre ; Navigation maritime et fluviale ; Les mythes et légendes ; Les écrivains et la Seine ; La Seine et ses panoramas.

## Les publications des 71 Communes

Les Communes font l'objet de publications d'ouvrages ou d'articles, à l'initiative des municipalités, d'associations, d'historiens locaux, ou d'institutions de valorisation du patrimoine.

Les ouvrages traitant de l'histoire des Communes sont nombreux.

• **Quasiment toutes les Communes ont vu l'édition d'un, voire de plusieurs documents.** Les municipalités ou les groupes mémoire réalisent également des documents autour d'un monument phare ou d'un site (ex. : Bois-Guillaume, brochures sur l'histoire du manoir presbytéral et sur les sentes de la ville).

• **Trois ouvrages relatifs aux Communes des agglomérations de Rouen (deux tomes) et d'Elbeuf ont également été publiés aux éditions PTC.** Ils retracent l'histoire, les lieux de mémoire, les édifices remarquables et les personnages célèbres de chacune de ces Communes. Au total plus de 800 clichés, dont des dizaines totalement inédits, illustrent ces travaux, complétés d'une bibliographie et d'un index des noms et matières cités.

• **La Commune de Tourville-la-Rivière a mené un projet autour de la mémoire de ses habitants** dans l'objectif de fabriquer des outils culturels permettant de créer un lien entre générations d'hier et d'aujourd'hui. Une cinquantaine d'habitants, un metteur en scène et un écrivain se sont rassemblés, afin de retracer les événements du quotidien de la vie passée : école, métier, vie quotidienne, entraide, transports, festivités et loisirs ...

• **La Commune du Trait et son chantier naval ont fait l'objet de la parution d'ouvrages, de mémoires étudiants, et de dvds.** Paul Bonmartel

a consacré plusieurs ouvrages à l'industrie du Trait, de Yainville et de Duclair (« *Le Trait, cité nouvelle, 1917-1944* » en 1995 ; « *Histoire du chantier naval du Trait 1917-1972* » en 1997 ; « *Histoire du patrimoine industriel de Duclair-Yainville-Le Trait 1891-1992* » en 1998). En 2009, dans le cadre du séminaire de recherche « Analyse urbaine et architecturale » proposé par l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Normandie, plusieurs étudiants se sont intéressés à la composition spatiale de la ville du Trait, à la typologie des logements ouvriers et au chantier naval de sa création à sa reconversion. Ces travaux de recherche se sont traduits par la production de plusieurs mémoires. Un dvd relatif au chantier a été réalisé par l'association Le Trait naval d'Hier.

• **D'autres Communes ont fait l'objet de travaux universitaires** (mémoires et thèses), notamment à Elbeuf, Rouen, Saint-Etienne-du-Rouvray etc.

• **Les éditions du patrimoine** Le Service Régional de l'Inventaire a mené plusieurs travaux de recherche qui ont abouti à des publications.

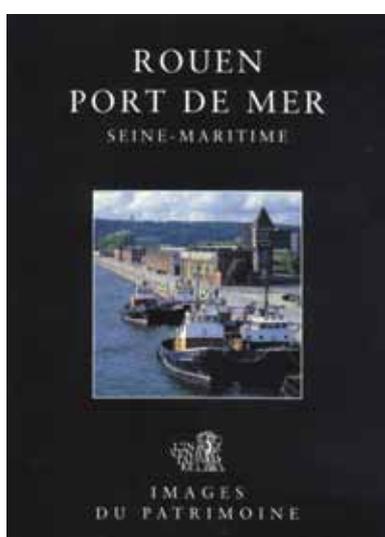
La collection **Itinéraires du Patrimoine** est conçue comme un outil d'incitation au tourisme culturel : les Itinéraires invitent à emprunter des chemins inédits du patrimoine et à y découvrir toute la diversité des régions françaises. Ils sont réalisés par les DRAC à partir de la documentation réunie par les chercheurs et photographes des services patrimoniaux, sous la responsabilité éditoriale des Conservateurs régionaux de l'Inventaire.





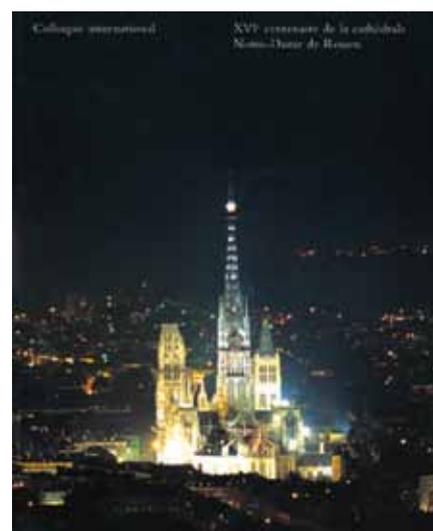
Le SRI a consacré plusieurs ouvrages de cette collection à la ville de Rouen (la Cathédrale Notre-Dame, l'abbatiale Saint-Ouen, l'église Jeanne d'Arc, les vitraux, la Reconstruction, la place de la Pucelle et ses fontaines, le Gros-Horloge, l'artiste Ferdinand Marrou), d'Elbeuf (Ville Drapière) et de Notre-Dame-de-Bondeville (la Corderie Vallois).

Le paysage industriel de la Basse-Seine a fait l'objet d'un ouvrage spécifique, tout comme la Cathédrale Notre-Dame de Rouen à l'occasion du colloque international organisé pour XVI<sup>e</sup> centenaire de l'édifice et pour lequel, historiens, archéologues, architectes, ingénieurs et historiens de l'art y ont apporté le fruit de leurs recherches.

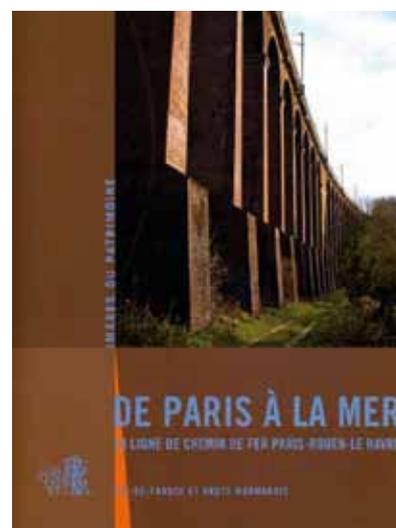
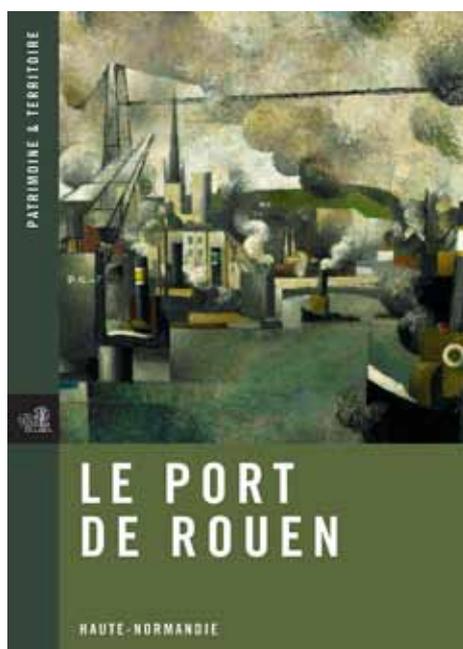


La collection **Images du Patrimoine** présente une sélection des œuvres les plus représentatives d'une région. Chaque volume associe une évocation du passé à des notices historiques et à un grand nombre de reproductions photographiques présentant les éléments principaux du patrimoine.

A Petit-Quevilly, l'étude sur la chapelle Saint-Julien a permis l'édition d'un livret « Images du Patrimoine » en collaboration avec l'association des amis du patrimoine du Petit-Quevilly. Le port de Rouen a également fait l'objet d'une publication.



L'hôtel de Bourgtheroulde et sa galerie a fait l'objet d'une édition **Cahiers d'Images**.



## 2 LES TRAVAUX D'INVENTAIRE ET DE FOUILLES

Différents travaux d'inventaire ou de fouilles archéologiques sont également menés afin de mieux connaître le patrimoine du territoire.

Ainsi, les Communes du Parc Naturel Régional des Boucles de la Seine Normande ont fait l'objet d'un inventaire des bâtiments et du petit patrimoine, mené par les services du parc.

A Anneville-Ambourville, les fouilles effectuées sur le site archéologique de la Longue Fosse en 1975, ont permis la mise à jour d'un trésor monétaire composé de 231 pièces d'argent et de diverses poteries, exposé au Musée des antiquités à Rouen. Une villa gallo-romaine de la Sente des 3 Pierres a également été découverte et examinée.

A Caudebec-lès-Elbeuf et à Tourville-la-Rivière, plusieurs investigations ont mis à jour des vestiges archéologiques nombreux.

A Sotteville-lès-Rouen, un inventaire du patrimoine d'intérêt local a été intégré au plan local d'urbanisme. Le patrimoine de la Reconstruction lié à l'architecte Marcel LODS est en cours d'inventaire dans l'objectif de réaliser une aire de mise en valeur de l'architecture et du patrimoine, puis éventuellement d'une inscription à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques.

A Saint-Etienne du Rouvray, l'inventaire du patrimoine bâti a été réalisé par le Service Régional de l'Inventaire. En 1979, la Direction de l'Urbanisme et du Paysage, dans le cadre de l'étude de plan de référence du centre ancien a recensé plusieurs aspects du patrimoine ancien bâti comme les puits, les fermes et 60 cours ou passages communs. La ville mène actuellement l'inventaire des bijoux d'Elsa Triolet ; elle gère également l'inventaire de son patrimoine d'art contemporain et procède à son récolement. Concernant le patrimoine archéologique, plusieurs fouilles ont mis à jour un habitat gallo-romain et des objets mérovingiens.





# Les perspectives



dans le cadre du label  
étendu au territoire  
de la CREA

# 2



1

# OBJECTIFS ET PROJETS À METTRE EN ŒUVRE

# 1 LES OBJECTIFS DE L'AGGLOMÉRATION CONCERNANT LE LABEL VPAH ÉTENDU AUX 71 COMMUNES

A travers la constitution de la CREA, les quatre anciennes structures intercommunales ont fait le choix d'un outil commun, afin de développer, notamment, une politique culturelle et patrimoniale de qualité, en allant vers une gestion concertée et des moyens mutualisés.

Aujourd'hui, la majorité des Communes s'intéressent à leur patrimoine par des actions ponctuelles de valorisation des sites et des édifices majeurs. Cette multitude d'actions – parfois confidentielles – manquent à certains égards de lisibilité pour le grand public, du fait même du vaste territoire que constitue l'agglomération. Avec le label, et sans interférer dans les politiques menées par les Communes, la CREA coordonnera les programmes qui s'inscrivent dans une démarche qualitative de valorisation. Son service de l'animation de l'architecture et du patrimoine viendra conforter les actions déjà mises en œuvre et sera également un outil d'expertise pour ses Communes et ses partenaires.

La dimension de proximité restera primordiale dans la déclinaison du label, à la fois dans la prise en compte des situations propres à chaque Commune et dans la diffusion la plus large et la plus équitable possible des connaissances.

La taille du territoire de la CREA, l'hétérogénéité de ses Communes en termes de taille, de ressources et de patrimoine pourraient apparaître comme un frein à la mise en place du label. Au contraire, la richesse et la singularité de chacune d'entre elles représentent une plus-value pour le label et pour la CREA, avec des thématiques d'actions multiples du patrimoine et de l'architecture (lecture de paysages, patrimoines ...) et des partenaires nouveaux et multiformes

(des centres d'art contemporain aux musées, au h2o, aux Maisons des forêts etc.), permettant la mise en place d'actions innovantes.

En étendant le cadre de son label aux 71 Communes de son territoire, la Communauté d'agglomération vise trois objectifs majeurs, à savoir :

- **L'extension à l'ensemble du territoire**, des actions menées actuellement dans les domaines de la culture, du patrimoine, du tourisme, de l'environnement, et des autres matières qui intéressent le label.
- **L'amélioration des points faibles**, en renforçant les connaissances sur le territoire, en assurant une meilleure lisibilité des actions et en insistant sur la préservation de l'environnement.
- **Le développement d'actions et de partenariats culturels nouveaux.**

## Maintenir les axes forts des politiques menées sur le territoire et des actions déjà entreprises dans le cadre des labels préexistants pour les étendre à l'ensemble du territoire.



Pour le service de l'animation de l'architecture et du patrimoine de la CREA, il s'agira de :

- **S'appuyer sur les actions mises en œuvre dans le cadre des deux labels préexistants pour les étendre aux nouvelles Communes.**

Les thématiques développées pour le grand public ou le jeune public, par la Ville de Rouen et par la CREA sur le territoire elbeuvien, seront maintenues et feront, pour certaines, l'objet d'adaptation, pour les Communes présentant des traits patrimoniaux similaires (ex. : Flaubert à Rouen et à Croisset ; Métiers du Robec au temps jadis ; Chefs d'œuvre de la Renaissance ; Les gargouilles, à quoi ça sert ; Le vitrail, espace de lumière etc.).

Par ailleurs, dans le cadre de ses missions intercommunales, l'Office de Tourisme et des Congrès de Rouen vallée de Seine - Normandie développe actuellement le programme de visites « 1, 2, 3, partez découvrez » sur l'ensemble des 71 Communes avec des guides, notamment les conférenciers agréés par le Ministère de la Culture et de la Communication. Ce programme sera naturellement proposé dans le cadre du label Villes et Pays d'art et d'histoire. Par ailleurs, les recherches effectuées en préparation des visites pourront être exploitées et adaptées pour développer d'autres actions (ateliers pédagogiques, visites scolaires).

- **Consolider et renforcer les politiques développées dans les domaines de la culture, de l'environnement et des autres matières qui intéressent le label**

Au travers des politiques menées, la CREA et ses Communes visent l'amélioration de leur cadre de vie, l'attractivité du territoire et le rayonnement culturel et social des habitants.

Dans le cadre du label, la CREA consolidera et renforcera les politiques et les projets mis en œuvre, notamment :

- Les actions de valorisation et de sensibilisation au patrimoine, à l'architecture, à l'environnement (travaux du groupe Histoire pour les collections Histoires d'agglomération et Petites Communes, conférences, programme d'animations et d'éducation à l'environnement etc.) ;
- La poursuite, le confortement et le renforcement des actions, qui sont menées actuellement par les Communes pour la promotion de leur patrimoine, notamment les Journées Européennes du Patrimoine, les conférences, les actualisations des sites Internet... ;
- La sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine naturel et architectural (actions de la Charte Forestière ; reconversion de sites patrimoniaux comme l'usine de la Foudre à Petit-Quevilly, le 106 etc.) ;
- La promotion de la qualité architecturale et paysagère, soulignée et renforcée par la mise en œuvre de l'Agenda 21 intercommunal, du nouveau SCOT, de la Charte Forestière etc. ;
- Les projets d'aménagement engagés sur tout le territoire, pour l'amélioration de son image et de son attrait, notamment à travers l'aménagement de zones économiques,

le renforcement de la politique de transports en commun, la mise en œuvre d'itinéraires et de balisage de sentiers de randonnée, les actions destinées aux jeunes et aux étudiants... ;

- La mise en réseaux d'équipements culturels et touristiques de qualité sur l'ensemble du territoire (La Fabrique des savoirs ; h2o ; le 106 ; les Maisons des forêts ; les salles de spectacles ; les écoles de musique etc.) et le développement des synergies.

• **Mettre en tourisme les patrimoines : un accueil de qualité pour les visiteurs et une diffusion internationale**

Un programme de tourisme culturel de qualité a été élaboré sur le territoire et un partenariat développé avec les organismes de tourisme s'est construit au fil des années sur le territoire : d'une part, avec les Communes et les offices du tourisme pour inscrire cette offre de découverte des patrimoines, d'autre part, avec la Direction Régionale du Tourisme, le Comité Départemental du Tourisme et le Comité Régional du Tourisme.

La CREA poursuivra, confortera et étoffera ce travail partenarial de diffusion et de promotion.

La politique touristique intercommunale s'est ouverte à l'ensemble du territoire au 1<sup>er</sup> janvier 2010. De fait, les actions mises en œuvre par l'Office de Tourisme et des Congrès de Rouen vallée de Seine - Normandie concernent les 71 Communes. Son programme de visites « 1, 2, 3 partez » s'attache ainsi à mettre en tourisme l'histoire et le patrimoine des 71 Communes, et l'Office de Tourisme et des Congrès de Rouen vallée de Seine - Normandie intègre les sites et les lieux culturels

et touristiques dans ses actions de promotion et de communication (ex. : carte touristique Rouen Vallée de Seine figurant les forêts, les espaces naturels, les sentiers de randonnée, les parcs et jardins, les lieux de loisirs, de découverte ; carte liberté avec des avantages pour accéder aux lieux de culture ; promotion sur le site internet, dans les brochures de présentation etc.).

Les problématiques et les missions culturelles et touristiques répondent souvent à des objectifs différents, la volonté de la CREA est non pas de créer une concurrence entre les structures intéressées par la démarche, mais de travailler de manière concertée, afin que le public le plus large possible (habitants, jeune public, excursionnistes et touristes français ou étrangers) puisse bénéficier de la plus-value culturelle et scientifique, qu'apporte le label.

Actuellement, la convention entre la Ville de Rouen et l'Office de Tourisme et des Congrès de Rouen vallée de Seine - Normandie détermine les champs d'intervention de chacun en matière de visites et d'animations. Dans le cadre du label étendu à la CREA, ce partenariat sera actualisé et également formalisé à travers une nouvelle convention.

L'objectif de ce document est de garantir un discours scientifique dans les thématiques développées, et de bénéficier d'une diffusion élargie au sein des réseaux touristiques de l'Office de Tourisme et des Congrès de Rouen vallée de Seine - Normandie (carte Rouen Vallée de Seine en liberté, Atout France, tours operators, prestataires d'hébergement et de restauration, salons nationaux de promotion etc.).



Par ailleurs, la mise en tourisme du territoire à travers le label, s'intégrera aux stratégies touristiques de la Direction Régionale du Tourisme, du Département de Seine-Maritime et de la Région Haute-Normandie, par le biais du CDT et du CRT.

Chacune de ces deux structures s'attache à valoriser les labels Villes et Pays d'art et d'histoire, au travers de produits touristiques spécifiques (ex. : rubrique spécifique « Label VPAH » du site internet du CRT ; guide du CDT « Envie d'histoire » etc.) et de leur participation à des salons nationaux et internationaux.



## Améliorer les points faibles actuels

Pour le service de l'animation de l'architecture et du patrimoine de la CREA, il s'agira de :

- **Renforcer et développer les connaissances historiques, patrimoniales et architecturales des 71 Communes de la CREA.**

Plusieurs Communes du territoire ont fait l'objet d'un inventaire de leur patrimoine qu'il soit bâti, remarquable, religieux, environnemental etc.

Ces travaux et projets, menés par les services municipaux, les services déconcentrés de l'Etat, les services de la Région et du Département et d'autres structures institutionnelles ou associatives, constituent un support de base, véritable fondement à partir duquel peuvent se construire les actions à mettre en place. Néanmoins, les connaissances d'une Commune à l'autre demeurent parfois très inégales.

Dans le cadre du label étendu à l'ensemble de son territoire, la CREA veillera ainsi à poursuivre et à consolider ces travaux de recherches, afin d'enrichir le socle de connaissances, indispensable au discours scientifique du programme d'actions.

L'objectif est de disposer d'une base de données, à la fois textuelle, iconographique et cartographique, constituant un outil de connaissance et d'aide à la décision pour la mise en œuvre de programmes de valorisation, d'urbanisme, de restauration du patrimoine etc.

Pour se faire, la CREA s'appuiera sur les démarches qui ont déjà pu être entreprises, telles que les conventions avec le SRI pour la mise à disposition d'un élève conservateur de l'Institut National de Patrimoine, chargé de mettre à jour de l'inventaire du patrimoine de l'agglomération (convention Agglo d'Elbeuf / SRI 2007), en les renforçant. Outre le SRI, elle recherchera le soutien de ses partenaires institutionnels et associatifs : les services de la DRAC, les services du Conseil Général de la Seine-Maritime, le Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et d'Environnement, la Maison de l'Architecture de Haute-Normandie, l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Normandie, l'Agence Régionale de l'Environnement de Haute-Normandie, l'Université de Rouen, les géographes, conservateurs, ethnologues, anthropologues, architectes et historiens présents sur le territoire (notamment le « groupe Histoire » intervenant auprès de la Direction Culture de la CREA), ainsi que les sociétés savantes et associations présentes sur le territoire, œuvrant pour la valorisation et une meilleure connaissance du patrimoine.

#### • Assurer une meilleure cohérence et lisibilité des actions menées

A la lecture de l'état des lieux du dossier, force est de constater l'intérêt des Communes dans la valorisation de leur patrimoine. Pour autant, la mise en réseau des actions, des opérations et même des équipements n'est pas systématique sur un très vaste territoire.

A travers le label, la CREA se propose de coordonner la mise en cohérence des différents programmes afin de fédérer des initiatives et de dégager des priorités au niveau local.

L'objectif n'est pas de retirer ou de soustraire les actions menées par les Communes, mais d'ouvrir leur diffusion et leur impact.

Cette démarche implique un indispensable développement des partenariats avec des acteurs privilégiés à rapprocher (équipements de la CREA, des Communes, du Département etc.).

D'autres actions seront mises en œuvre notamment concernant les publications.





Les éditions et les supports de promotion actuels permettent d'informer de façon régulière et constante les publics visés, sous différentes formes : dépliants monographiques, programmes des visites libres et guidées et des ateliers pédagogiques, dépliants de découverte du patrimoine, de randonnées, de manifestations, livres, publications, affiches, encarts publicitaires, veille régulière des canaux de diffusion de l'information des programmes (recherchés par les visiteurs, les élus, les habitants, le public jeune, les enseignants), etc.

Une multitude de dépliants sont édités pour l'instant par les Communes sans concertation véritable. Dans le cadre de l'extension du label, l'édition de publications d'informations

transversales, chartées VPAH, diffusées avec une fréquence régulière, permettra d'établir des rendez-vous, récurrents ou ponctuels, plus facilement identifiables.

• **Préserver et promouvoir la qualité architecturale et paysagère**

Le paysage constitue l'un des premiers atouts du territoire. L'axe Seine pour la CREA joue un rôle primordial, au centre des futurs enjeux de développement économique, environnemental, spatial et social. Le projet « Paris, Rouen, Le Havre / Seine d'avenir », le classement des Boucles, l'extension du PNR pensé dès les années 1970 comme un poumon vert pour la région, illustrent la dynamique de réappropriation de la vallée de la Seine.

Les grands sites portuaires et industriels implantés en bordure du fleuve au milieu de sites préservés dessinent un paysage complexe qui contribue à singulariser le fleuve et sa vallée et plus généralement de la CREA.

Actuellement diverses structures opérationnelles sont garantes de la sauvegarde des patrimoines naturels (CAUE, ONF, PNR des Boucles de la Seine Normande...), à travers un certain nombre de dispositifs (Protection MH, secteur sauvegardé, ZPPAUP/AMVAP, restauration, politique « Grands sites », politique d'inventaires, etc.). Aux côtés de ces structures opérationnelles, la CREA labellisée se positionnera comme un nouvel acteur du processus de protection des patrimoines et de la promotion d'une architecture et d'un urbanisme de qualité.

Elle veillera à sensibiliser tant les propriétaires de lieux patrimoniaux ou « patrimonialisables », que les acteurs locaux (élus, services municipaux, professionnels de l'urbanisme, de l'immobilier, etc.), et les habitants dans leurs projets d'aménagement, et les visiteurs en les incitant à pratiquer des gestes éco-citoyens.

Pour ce faire, la CREA contribuera à la mise en place d'outils de qualité architecturale paysagère sur l'ensemble du territoire.

Dans ce contexte, elle maintiendra et poursuivra les opérations déjà engagées, telles que la réalisation du SCOT d'agglomération ou du Programme Local de l'Habitat, qui dotent ainsi les 71 communes de documents cadres fixant les orientations d'aménagement du territoire et visant à la promotion de la qualité architecturale paysagère, ou bien encore la mise en œuvre d'espaces info énergie délivrant des conseils aux habitants et aux professionnels pour leurs travaux d'aménagement.

La CREA cherchera également à développer de nouveaux outils et supports destinés à sensibiliser aux éléments qui constituent son paysage et façonnent son identité. Cette démarche pourra prendre la forme d'expositions autour de cette thématique, et de mises à disposition des communes, d'associations ou d'organismes ayant un intérêt à agir dans ce domaine, de documents d'aide à la décision pour donner des conseils aux élus, aux professionnels ou aux habitants, dans la réalisation de leurs projets d'aménagement et d'urbanisme etc.

La CREA mènera une réflexion concertée avec ses services (environnement, écologie, habitat, planification urbaine etc.) et ses partenaires, en premier lieu le CAUE de Seine-Maritime, qui réalise des supports visant la préservation et la promotion de la qualité architecturale et paysagère. Les partenaires

mentionnés auparavant dans ce chapitre seront également mobilisés pour une action transversale.

Il s'agit à la fois de mettre en valeur le potentiel environnemental et touristique des espaces naturels et paysagers à travers des outils de protection et de développer les manifestations de sensibilisation à ces questions en poursuivant d'une part, la participation active aux rencontres et dispositifs initiés par les acteurs locaux et par le Ministère de la Culture (Journées Européennes du Patrimoine, Label du XX<sup>e</sup> siècle, Mois de l'architecture, Rendez-vous aux jardins...) et en proposant d'autre part des rencontres autour de ces thèmes à des moments forts de l'année.

*Le paysage constitue l'un des premiers atouts du territoire. L'axe Seine pour la CREA joue un rôle primordial, au centre des futurs enjeux de développement économique, environnemental, spatial et social. Le projet « Paris, Rouen, Le Havre / Seine d'avenir », le classement des Boucles, l'extension du PNR pensé dès les années 1970 comme un poumon vert pour la région, illustrent la dynamique de réappropriation de la Vallée de la Seine.*



## Un label étendu et des publics élargis, une meilleure coopération des acteurs, et des thématiques de découverte nouvelles

Pour le service de l'animation de l'architecture et du patrimoine de la CREA, il s'agira de :

### • Transmettre les connaissances pour une meilleure appropriation du patrimoine : élargir et différencier les publics

#### - Les habitants

La prise de conscience et l'appropriation des patrimoines par les habitants constitueront l'une des priorités pour la CREA labellisée. Le territoire est jeune et vaste, il est donc indispensable de proposer des outils pour que les habitants qui vivent depuis peu ou depuis longtemps sur ce territoire, se reconnaissent dans l'histoire et les patrimoines valorisés, et qu'ils deviennent les acteurs de sa protection et les ambassadeurs de cette richesse humaine et culturelle.

Aujourd'hui, les acteurs locaux font le constat d'une offre relativement abondante mais qui touche trop souvent un public limité. Un des enjeux du label de la CREA sera d'ouvrir l'offre culturelle à destination de la population locale, notamment en mélangeant davantage les disciplines. Ceci pourra se traduire par une ouverture de lieux culturels à des actions du label Villes et Pays d'art et histoire (ex. : une conférence sur les reconversions du patrimoine industriel au 106 ; des visites guidées des équipements du territoire à l'architecture singulière tels le Cirque-Théâtre d'Elbeuf, le futur Palais des Sports etc.) et par un rapprochement de thématiques et d'actions (ex. : découverte des sites impressionnistes

du territoire suivie d'un atelier peindre à la façon de Claude Monet ou d'un dîner impressionniste ; itinéraire de découverte du patrimoine industriel puis concert au 106 réhabilité ; combinaison des « cathédrales » industrielles elbeuviennes et de la Cathédrale Notre-Dame à Rouen).

Il s'agit également de proposer des choix d'activités et de déplacements adaptés au contexte (ex. : en direction des seniors, promenade commentée en navette fluviale, visite guidée d'un site en bus...).

#### - Le jeune public, scolaires et centres de loisirs

En 2010, nombreux sont les enfants qui ont suivi une activité de découverte patrimoniale sur le territoire. La Ville de Rouen a accueilli 2 452 enfants (2 170 sur le temps scolaire / 282 durant les vacances). Sur le territoire elbeuvien, ce sont 150 enfants qui ont participé aux activités pédagogiques programmées par la CREA.

L'objectif est non seulement de conforter le travail réalisé mais de l'étendre aux nouvelles Communes du territoire de la CREA.

Le partenariat développé entre la CREA et l'Inspection de l'Education Nationale visera à développer des activités complémentaires aux enseignements artistiques et culturels et à ouvrir les élèves aux œuvres du patrimoine et de la création, en favorisant les approches pluridisciplinaires. Les actions développées prendront donc appui sur le programme Histoire des arts, mis en place par le Ministère de l'Education Nationale.

Afin de renforcer les actions proposées au jeune public tout au long de l'année, l'agglomération pérennisera la collaboration qui s'est construite les dernières années avec l'Inspection académique de Seine-Maritime,

le rectorat de Rouen, l'Inspection de l'Éducation Nationale, les écoles, collèges, lycées, les centres de loisirs communaux etc., aussi bien dans le cadre du label préexistant qu'à travers les actions que porte la CREA avec la Fabrique des savoirs, les Transeuropéennes, la maison des forêts, le h2o etc. Il s'agit de rapprocher les réseaux de chacun, et d'enrichir le programme d'actions VPAH et élargir les publics.

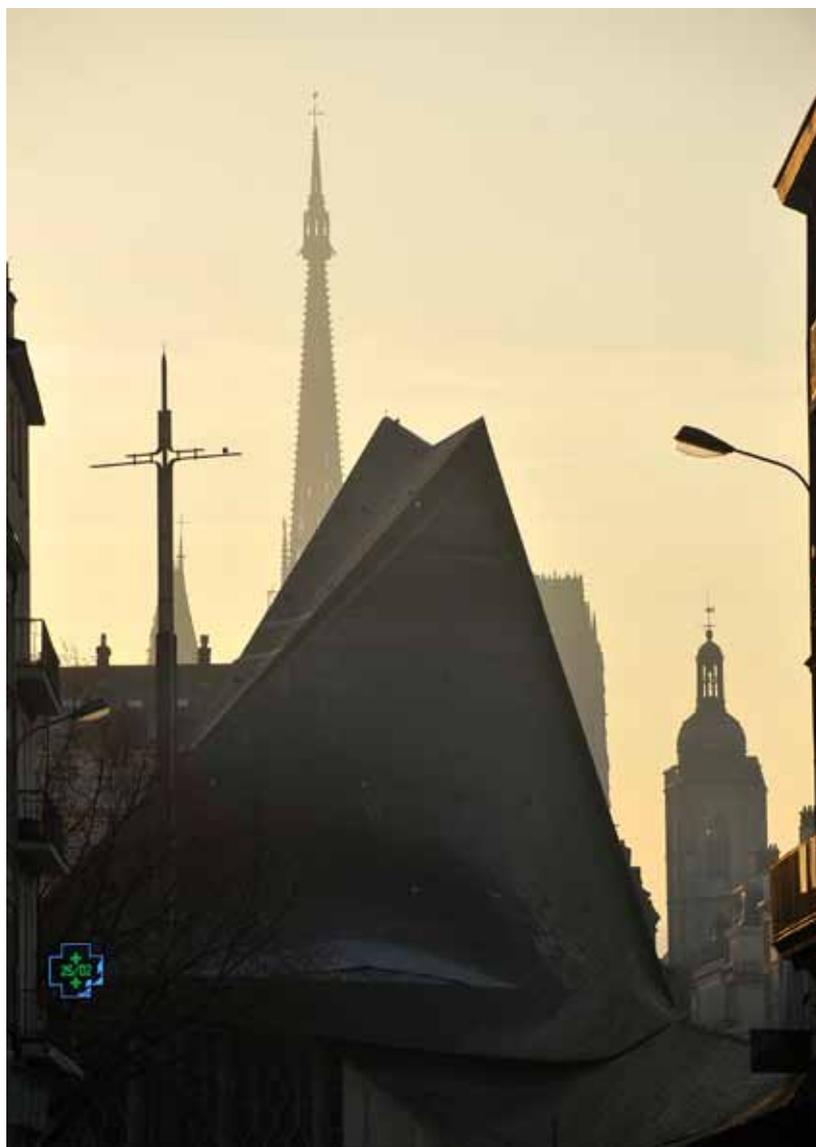
Les actions réalisées avec les partenaires présents sur le territoire peuvent aussi être améliorées par une meilleure coordination avec les structures (SRI, CAUE, SDAP, Archives départementales, Maison de l'Architecture, Parc Naturel Régional des Boucles de la Seine Normande, ONF pour les forêts domaniales, etc.) et les associations patrimoniales (AREHN, ACL, SHE etc.).

La connaissance parfois insuffisante, de la part des enseignants et des responsables pédagogiques, du territoire labellisé et de son offre culturelle constitue un enjeu important. Pour renforcer la branche d'activités destinée au jeune public, deux types d'actions peuvent être envisagées :

- **Proposer aux enseignants et aux responsables** de centres de découvrir ou de redécouvrir leur patrimoine de proximité (du village, du paysage, de l'architecture...)

- **Développer une offre de qualité et plus attractive** : nouveaux ateliers du patrimoine, outils pédagogiques permettant aux enfants de conserver un support des visites et des ateliers menés.

D'autre part, afin de répondre à toutes les demandes, il est envisagé de créer une offre dématérialisée d'outils pédagogiques, qui permettrait aux enseignants et aux responsables de centres de loisirs, de préparer et d'organiser des visites et des ateliers pédagogiques.



**• Optimiser la coopération avec les acteurs du patrimoine et participer à leur mise en réseau et à leur sensibilisation**

**- Les collectivités locales**

Outre la mise en réseau avec les 71 Communes de son territoire, la CREA cherchera à créer une dynamique d'échanges avec les Villes et Pays d'art et d'histoire de Haute-Normandie.

La diversité des thématiques patrimoniales et architecturales du territoire de la CREA peut lui permettre de développer des échanges avec les villes : enseignements tirés des expériences déjà réalisées, savoir-faire spécifiques, animations à développer autour de thématiques communes, animations en lien avec les manifestations à caractère national, animations réalisées dans le cadre des actions éducatives et des ateliers pédagogiques, etc.

**- Les associations**

Le travail avec les associations est essentiel. Il permet de suivre les activités développées et de participer à l'organisation de manifestations, dans le cadre de l'échange d'idées, ou d'une activité de découverte encadrée par un guide conférencier. Le rôle de l'agglomération d'art et d'histoire doit être aussi de faire se rapprocher les associations qui ont les mêmes objectifs, qui valorisent les mêmes thèmes patrimoniaux, de les mettre en relation avec les structures ou services ressources concernés. Devant l'importance et la vitalité de la vie associative sur le territoire, la CREA devra réfléchir à la façon de créer davantage de liens avec ces dernières.

**- Les professionnels du tourisme**

Afin de favoriser l'accès des prestataires touristiques aux programmes d'actions mis en œuvre, divers outils pourront évoluer avec le temps :

organisation d'éducteurs avant la saison d'été, intervention auprès des agents d'accueil, conception de fiches pratiques...

Ces actions doivent permettre de renforcer le partenariat avec les offices de tourisme, de montrer la richesse historique et patrimoniale du territoire, et surtout de mettre en avant la nécessité de proposer au visiteur des informations générales.

**• Développer des thématiques nouvelles avec une approche transversale qui tient compte de la diversité du territoire.**

Si le territoire de la nouvelle Communauté d'agglomération forme une entité géographique, géologique, historique et sociologique qui est le ciment de la future agglomération d'art et d'histoire, les spécificités propres à chacun des milieux identifiés méritent d'être valorisées. Parler d'un patrimoine homogène sur l'ensemble du territoire serait trompeur. Le territoire regroupe 45 petites Communes de moins de 4 500 habitants et des collectivités comprenant de 15 000 à plus de 100 000 habitants. Plusieurs milieux y cohabitent, naturel, rural, urbain, industriel, rurbain. Le patrimoine comporte aussi bien des sites majeurs liés à des lieux historiques ou à la richesse des pouvoirs mis en place (abbayes, patrimoine bâti de Rouen), que des édifices liés à un contexte local particulier (production textile sur les cours d'eau), découlant d'événements majeurs (patrimoine de la Reconstruction), ou spécifiques au terroir (puits, fours, pressoirs, colombiers, bâti rural...).



*La déclinaison du label tiendra compte des territoires et des actions spécifiques seront proposées permettant à chaque commune, quelque soit la nature de son patrimoine, d'être valorisée.*

## 2 LES THÉMATIQUES PATRIMONIALES SIGNIFICATIVES DE LA RICHESSE ET DE LA DIVERSITÉ DU TERRITOIRE



La mise en œuvre du label étendu aux 71 Communes de la CREA nécessite de concilier des aspects et des exigences souvent contradictoires, émanant à la fois du passé, du présent et de l'avenir, tout en cherchant à viser un objectif essentiel : garantir un avenir au patrimoine, tant du point de vue de son authenticité que de sa lisibilité pour les générations futures. Le patrimoine est un vecteur privilégié d'éducation et d'intégration, mais, complexe et multiple, il ne se laisse pas facilement appréhender. Situé au croisement de nombreuses disciplines (histoire, histoire de l'art, architecture, géologie, géographie, ethnologie, archéologie, urbanisme...), il peut se décliner sous des formes variées, d'un site préhistorique à la création contemporaine. L'extension du label à l'ensemble du territoire de la CREA impliquera de prendre en compte à la fois les richesses du territoire dans sa globalité et les particularités des nombreuses Communes présentes sur le territoire, notamment :

### Le patrimoine bâti architectural et mobilier

- **Le patrimoine religieux** : les abbayes de Jumièges et Saint-Georges-de-Boscherville ; les cathédrales, abbayes, églises et chapelles ; le patrimoine mobilier (vitraux, orgues, statuaire, fresques, tableaux, croix, stèles, cimetières...)

- **Le patrimoine industriel lié aux implantations d'activité ayant utilisé l'eau du fleuve et des rivières, notamment** : les moulins, les lieux de production du textile (laine, lin et coton) - filatures, teintureries, ateliers de tissage et de fabrication du Moyen Âge au XVII<sup>e</sup> siècle, manufactures du XVIII<sup>e</sup> siècle, usines des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, chaudières, machines textiles, logements ouvriers et patronaux, cités ouvrières, maisons de maître, œuvres sociales...

- **Le patrimoine lié aux activités maritimes, portuaires et fluviales** : édifices anciens liés au commerce, au transit, au port des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles (tours marégraphes, docks, darses, bâtiments anciens de stockage et de manutention, chantiers de construction et de réparation navale...), équipements portuaires d'aujourd'hui.

- **Le patrimoine bâti civil urbain et rural** : maisons à pan de bois, chalets, grandes demeures et manoirs du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, maisons traditionnelles, matériaux liés à la production locale et aux époques (utilisation du pan de bois, de la brique et de la pierre), fermes, longères et bâti rural, petit patrimoine lié au terroir (puits, fours, colombiers, lavoirs, pressoirs, charreteries...).

- **Le patrimoine bâti public** : Bains-Douches, Hôtels de ville, Hôtels des postes, écoles, Hospices, Chambre de Commerce et d'Industrie, Cirque-Théâtre, ...

- **Le patrimoine architectural du XX<sup>e</sup> siècle** (notamment le patrimoine spécifique de la Reconstruction) et les créations contemporaines (lycées, collèges, écoles, mairies, bâtiments universitaires, pont, équipements culturels, de loisir et sportifs, etc.).



### Le patrimoine naturel et paysager

- **Le patrimoine environnemental :** massifs forestiers, fleuve, vallée, plaine, coteaux, plateaux, falaises, rivières, valons, îles, étangs, marais, bocages, cultures, pâturages, prairies, vergers, flore, faune, parcs, jardins...

- **Les points de vue et panoramas**

- **La morphologie du territoire à travers la lecture du paysage :**

- La morphologie géologique : vallée, plaine, falaises et terrasses alluviales ; plateaux, espaces boisés et valons ; prairies humides et marais...

- La morphologie urbaine : configuration spatiale des villes, répartition et nature de l'habitat, des quartiers, des places et des rues, villages paroissiaux, villages-rue...

- La morphologie industrielle liée à l'extraction de la pierre, à l'implantation de l'industrie lourde...

### Le patrimoine immatériel

- **Les personnalités marquantes : les écrivains, peintres, scientifiques, personnages historiques ...**

- **L'Impressionnisme :** les artistes et les sites

- **Solidarité et mouvements ouvriers, mémoire des habitants...**

- **Savoir-faire :** la faïence, le textile, la ferronnerie, le bois...

- **Gastronomie locale :** le canard de Duclair, le canard à la rouennaise & l'ordre des Canardiens, les larmes de Jeanne, la tarte aux cerises de Duclair, le sucre de pomme, le réseau des Toques Rouen Vallée de Seine Normande (réunissant les grands chefs de Rouen et son agglomération)...

### Le patrimoine littéraire

- **Les romans, chroniques, archives, parutions universitaires...**

- **Les centres de documentation existants.**

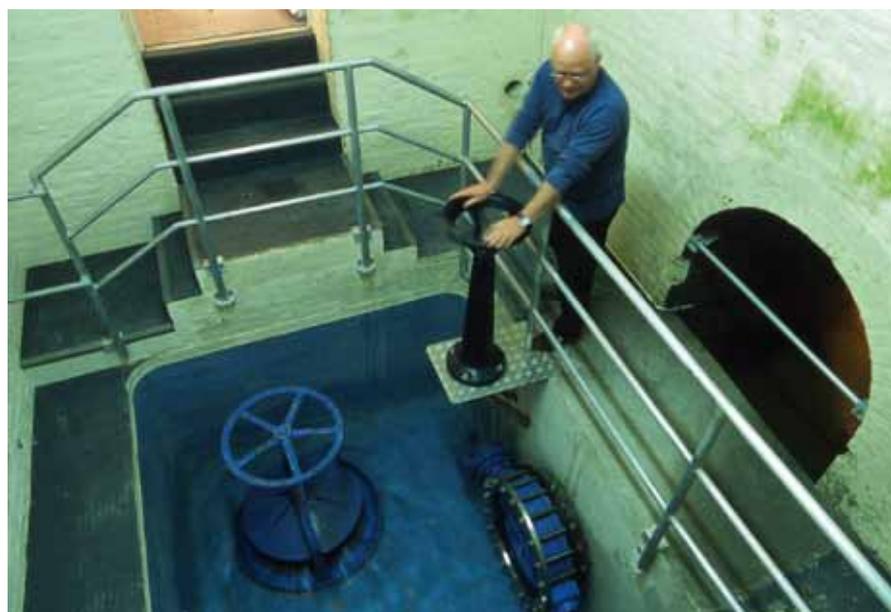
### Le patrimoine archéologique

- **Les sites géologiques, préhistoriques, gallo-romains, ...**

### Le patrimoine lié à l'eau

- **Le petit patrimoine : les fontaines, réservoirs, canaux...**

- **Les équipements :** réseaux d'adduction d'eau potable, centrale de traitement





### Le patrimoine lié aux déplacements

- **Le patrimoine lié au chemin de fer :** gares, ouvrages ferroviaires (viaduc et lignes)

- **Le patrimoine lié à la Seine et aux rivières :** ponts, bacs et quais

Certaines thématiques sont à relier, à mettre en commun. A titre d'exemples, prenons :

#### L'eau

- La richesse naturelle commune, voie de communication, opportunité d'ouverture, force motrice sur les rivières, vecteur de développement commercial, axe industriel majeur, ressource à partager, facteur de risques, enjeu de développement durable... l'eau peut être abordée sous ses différentes facettes. A travers cette thématique, il s'agit de valoriser sur l'ensemble du nouveau territoire les sites naturels préservés, les différentes séquences paysagères identifiées, les infrastructures techniques et architecturales liées à l'eau (du patrimoine vernaculaire - lavoirs, moulins, puits, fontaines, canaux d'irrigation - jusqu'aux grands complexes, en passant par les équipements d'approvisionnement et de traitement d'eau), et de décrypter ainsi la complexité d'un nouveau paysage, engendré par la juxtaposition de sites naturels, ruraux, urbains et industriels.

#### Le patrimoine industriel

- Le patrimoine industriel et le patrimoine bâti induits par les activités industrielles successivement développées ont laissé une empreinte durable sur l'ensemble du territoire de la CREA. Représentatifs d'activités traditionnelles puis de l'ère industrielle, ils évoquent l'implantation de communautés industrielle et ouvrière au pied du fleuve et des cours d'eau équipés, puis sur les territoires voisins. Une pluri-activité s'est aussi développée pour les paysans allant travailler dans les

usines. Ces activités ont engendré un riche patrimoine social, multi-culturel, architectural, urbain et industriel, dont la connaissance rend possible la transmission. L'étude du contexte social et des relations entre les savoir-faire des métiers industriels et le patrimoine immobilier qu'ils ont engendrés semble être une approche capable de produire une vue d'ensemble de cette thématique. Encourager les entreprises à s'ouvrir sur l'extérieur, à montrer et à expliquer au public leur savoir-faire, leur histoire, leur ancrage économique, culturel et social dans le territoire est utile également à la compréhension de l'évolution industrielle.

#### La forêt

- La forêt couvre près d'un tiers du territoire de la CREA. Les savoir-faire du bois, la gestion raisonnée de la forêt, son utilisation dans le cadre de différentes logiques (commerciale, loisirs et touristique), la préservation des espèces animales et végétales sont les différentes composantes de cette thématique. Là encore, il est possible de valoriser tous ces volets, notamment auprès du public scolaire. La CREA favorise depuis plusieurs années un partenariat soutenu avec l'ONF qui développe, notamment dans les maisons des forêts mises en place par la Communauté d'agglomération, des ateliers et des activités régulières s'adressant au public jeune et aux habitants. Ce partenariat sera renforcé.



## Les actions du volet patrimonial et architectural

### Reprise de l'existant

Les actions actuellement menées, dans le cadre des deux labels et de la politique de l'Office de Tourisme et des Congrès de Rouen vallée de Seine - Normandie, seront reprises et de nouvelles thématiques proposées :

- Concernant les visites-découvertes, les thématiques VPAH existantes sur Rouen et le territoire elbeuvien seront maintenues et le programme des visites de l'Office de Tourisme et des Congrès de Rouen vallée de Seine - Normandie « 1, 2, 3, partez découvrez » repris dans le cadre du label VPAH. De nouvelles thématiques seront également proposées afin de couvrir l'ensemble du territoire. Les modalités de mise en œuvre seront définies dans la prochaine convention CREA / Office de Tourisme.
  - Les visites insolites et les visites contées / théâtralisées seront maintenues et de nouvelles thématiques développées. Sont également envisagées sur le même principe, des visites chantées à partir de thématiques définies, par exemple, sur une navette fluviale, découverte du patrimoine industriel ou artistique à partir de chansons d'époque, contextualisées.
  - La Découverte de Rouen de façon amusante - stage d'une journée, actuellement mené par la ville, permettant d'apprendre le matin les aspects les plus insolites de Rouen et l'après-midi de travailler l'art de la médiation en compagnie d'un comédien - sera confortée.
- Les ateliers pédagogiques : Certaines thématiques seront reprises dans les Communes et légèrement adaptées (Les gargouilles, à quoi ça sert ; Dessine-moi un blason ; Les bâtisseurs de cathédrale ; Le vitrail, espace de lumière).
- D'autres peuvent être menées de manière autonome par les enseignants (La vie quotidienne au Moyen Âge ; Les bâtisseurs du Moyen Âge ; Sur les pas de Jeanne d'Arc ; Corneille et le Grand Siècle ; Flaubert et le XIX<sup>e</sup> siècle).
- D'autres actions mises en œuvre aujourd'hui à maintenir :
- Des cycles de conférences
  - Des expositions : temporaires ou en collaboration avec le service Musée / Archives de la CREA.
  - Des opérations spécifiques : journées exceptionnelles (rendez-vous aux jardins, mois de l'architecture, Journées Européennes du Patrimoine...), des campagnes photo, etc.

## 3 LES ACTIONS À METTRE EN PLACE

### Proposition de nouvelles actions

3 enjeux se distinguent sur ces nouvelles actions :

- **Concourir à la valorisation du patrimoine et de l'architecture ;**

- **Sensibiliser les habitants et le jeune public au cadre de vie ;**

- **Fédérer les Communes autour d'un réseau de valorisation du patrimoine.**

#### • Les dimanches des églises

Les visites d'églises attirent un public nombreux et fidèle (exemple d'Elbeuf avec l'opération du CDT 76, Les églises se racontent). La programmation de visites d'églises de manière régulière et identifiée est un moyen de valoriser les Communes dont le patrimoine est plus mince. La fréquence des visites est à déterminer : un dimanche par mois ou un dimanche sur deux. L'essentiel étant que la visite devienne un rendez-vous pour les habitants. Cette programmation permettrait également de développer la publication d'une collection thématique autour des églises du patrimoine.

#### • Le village du mois

Parallèlement aux visites « Les dimanches des églises », un autre rendez-vous pourrait être organisé, « Le village du mois », mettant l'accent sur le patrimoine des 45 petites Communes. La fréquence des visites est également à déterminer afin que cette visite devienne aussi un rendez-vous pour les habitants.

#### • La création d'un mini-site, au sein du site internet de la CREA

Dédié notamment, aux enseignants et aux centres de loisirs souhaitant développer des actions pédagogiques autour du patrimoine de la CREA, il présentera notamment des fiches pédagogiques destinées aux élèves afin de faciliter leur visite, des dossiers pédagogiques destinés aux enseignants, des malles etc. Il s'inscrira dans les objectifs du programme Histoire des arts.

Dans un objectif similaire, des malles pédagogiques réalisées par le service de l'animation, de l'architecture et du patrimoine seront créées, pour développer les activités libres.

Ce site permettra, a minima, de coordonner des actions pédagogiques que les enseignants et les animateurs pourront mettre en œuvre de manière autonome.



- **Les expositions**

La CREA favorisera la conception d'expositions qui pourront faire l'objet de prêts dans les Communes.

- **Les publications de monographies étendues au territoire**

Exemples possibles : Les églises romanes, la Reconstruction de la rive gauche, les panoramas, etc.

- **La publication d'ouvrages aux Editions du Patrimoine – Monum**

Le catalogue des Editions du patrimoine rassemble une vingtaine de collections alimentées chaque année par une quarantaine de nouveaux titres : publication de guides de visite, de monuments, de monographies etc. Les éditions du Patrimoine et le ministère de la Culture et de la Communication peuvent s'associer aux collectivités ou EPCI pour la réalisation d'un ouvrage de découverte des territoires. La CREA souhaite s'inscrire dans ce réseau et proposer un guide.

## Les actions du volet touristique

Tout en s'appuyant sur le label et son service dédié, les enjeux du développement touristique sont les suivants :

- **Créer une animation culturelle et de découverte participant à l'économie touristique du territoire et à son rayonnement**

- **Proposer un discours scientifique VPAH, mais ludique pour découvrir, connaître, apprendre l'histoire et/ou le patrimoine des villes**

- **Développer et renforcer le tourisme urbain**

### Actions existantes à maintenir et à développer

L'Office de Tourisme et des Congrès de Rouen vallée de Seine - Normandie organise également différentes visites et animations qu'il faut maintenir et proposer en complément du label VPAH : visite de groupes, rallyes touristiques, visites VIP et visites audioguidées.

### Nouvelles actions

- **Des visites confort, destinées aux personnes à mobilité réduite**

Un parcours spécifique sera étudié et aménagé spécialement pour découvrir la Ville de Rouen.

- **Thématique sur l'axe Seine**

Des promenades commentées en navette sur le fleuve et des animations de mise en valeur de la vallée de la Seine seront programmées.

L'objectif sera de valoriser les usages liés à la voie d'eau (économie, industrie, protection du paysage, dimension sociale, histoire des populations).

Une mise en réseau des actions avec les villes de l'axe Le Havre / Paris est à envisager.

En s'appuyant sur l'expérience Normandie Impressionniste et sur les conclusions de l'étude « navettes », deux types de visites-navettes pourront être organisés :

- Une visite traditionnelle VPAH d'1h30 à 2h autour des thématiques liées à la Seine (Le patrimoine industriel Rouen/Grand-Couronne, Les paysages de la Seine de Duclair à La Bouille, L'organisation spatiale de la Boucle d'Elbeuf autour du fleuve).
- Une visite à la journée pour découvrir l'ensemble du Val de Seine.

#### • Festival Musique au manoir / château etc.

Le diagnostic du territoire fait apparaître, notamment sur les Communes du Val de Seine, de nombreux domaines privés, composés de châteaux, de manoirs, de colombiers etc. à l'architecture traditionnelle. L'ensemble constitue un patrimoine architectural civil, qui renforce la qualité du cadre de vie et des paysages. La découverte de ces propriétés ne peut avoir lieu que dans le cadre d'ouvertures exceptionnelles. Le principe de musique au manoir / château est de proposer une visite guidée VPAH des extérieurs ou intérieurs des domaines – souvent liés à l'histoire de la Commune – suivi d'un concert de musique. Cette manifestation peut prendre la forme d'un festival annuel estival, sur 4 à 5 dates entre juillet / août.



### • La création de parcours et le développement des guides multimédias

Les NTIC et l'utilisation d'internet (fixe et mobile) constituent de nouveaux outils de valorisation et de médiation du patrimoine et de développement du tourisme. Ils facilitent et enrichissent le tourisme urbain et rural. Ils sont également un réel supplément d'informations très utile et apprécié.

Pour les professionnels de la médiation et du tourisme, ces nouvelles technologies préparent les publics aux visites et permettent aussi de collecter des informations visant à les fidéliser et à évaluer les actions mises en place.

Les guides multimédias, dotés d'un système de navigation par satellite, se présentent sous la forme d'un ordinateur de poche ou d'un téléphone de dernière génération. Ils permettent au visiteur d'effectuer une visite guidée d'un site / d'un parcours, à partir de textes sonores, de vidéos, d'images, de cartes, d'animations de reconstitution ...

Outre ces fonctions, ils offrent la possibilité de se géolocaliser d'un simple clic pour connaître sa position et le parcours qu'il reste à accomplir. Les guides peuvent être utilisés par des piétons ou des cyclistes.

Dans le cadre du label, il est imaginable de créer un guide multimédia, téléchargeable depuis le site internet de l'Office de Tourisme et des Congrès de Rouen vallée de Seine - Normandie par exemple, ou mis à disposition sous forme de location à la ½ journée, journée, ou semaine. Ceci suppose de créer un contenu spécifique sur des thématiques de découverte du patrimoine, de l'environnement etc. avec le service VPAH de la CREA.



## Le label Villes et Pays d'art et d'histoire, une plus-value au service des projets culturels et patrimoniaux de la CREA

• **Autour de la Cathédrale Notre-Dame et de l'abbatiale Saint-Ouen à Rouen et des abbayes de Saint-Martin-de-Boscherville et de Jumièges, le territoire de la CREA se compose de hauts lieux du patrimoine religieux français.**

La qualité architecturale et l'histoire de ces sites génèrent des flux touristiques très importants, autour de visites, d'expositions, de mise en lumière etc. L'abbaye de Jumièges est l'un des principaux sites de visite en Seine-Maritime, totalisant environ 70 000 visiteurs annuels.

Dans le cadre du label, la CREA souhaite s'associer à la réflexion du Département de Seine-Maritime, (propriétaire de l'équipement depuis 2007), de restitutions en images de ce qu'a pu être le monument dans son entier, avant les destructions post-révolutionnaires. Un projet de restitution 3D sur l'abbaye de Jumièges permettrait ainsi de contribuer à une approche originale de l'innovation technologique et de la valorisation du patrimoine.



• **Berceau de l'Impressionnisme, la Normandie a accueilli son premier Festival « Normandie Impressionniste » de juin à septembre 2010. Expositions, spectacles son et lumière, récitals, conférences, guinguettes et déjeuners sur l'herbe ont animé les villes et sites de la région.**

Le festival a également été marqué par un événement majeur, l'exposition « une ville pour l'Impressionnisme : Monet, Gauguin et Pissarro à Rouen » présentée au Musée des Beaux Arts de Rouen du 4 juin au 26 septembre 2010.

La seconde édition du Festival Normandie Impressionniste sera organisée au printemps/été 2013 et sera centrée sur le thème de l'eau. Les côtes, les plages, la Seine et les thématiques liées dans la culture impressionniste seront mises en valeur dans les programmes iconographiques proposés par les musées ; dans le cadre des arts vivants, l'accent sera porté sur les activités ludiques et les événements culturels.

Le label Villes et Pays d'art et d'histoire de la CREA constituera également un outil de valorisation pour le festival, dont le volet patrimonial et historique sera renforcé. Cette seconde édition sera l'occasion de mettre en valeur les bords de Seine, à la fois source d'inspiration des artistes impressionnistes et hauts lieux de loisirs. Est envisagée l'intervention d'artistes sur l'espace public, réunissant des acteurs, musiciens, plasticiens, danseurs etc., autour d'une scénographie liée à l'eau, au reflet et au mouvement. Différentes réflexions devraient également s'inscrire durablement dans le volet culturel de l'axe Seine « Paris-Rouen-Le Havre ».

• **Personnage emblématique, Jeanne d'Arc a marqué l'histoire et la mémoire de la Ville de Rouen.**

De la Tour de la Pucelle au pont Boieldieu, du Musée des Beaux Arts à l'église portant son nom, nombreux sont les sites et les œuvres d'art lui rendant hommage.

Son image et la symbolique qu'elle véhicule ont traversé les siècles et les continents : tantôt figure patriotique, tantôt mystique, Jeanne d'Arc est représentée en littérature, au cinéma, en politique, dans les arts visuels et même dans la publicité.

Dans ce contexte, il apparaît nécessaire, notamment pour assurer l'attractivité de notre territoire mais aussi au plan culturel, de créer un espace qui propose un parcours muséographique adapté pour évoquer l'épopée de Jeanne d'Arc et les regards historiques portés sur cette épopée et d'ouvrir un espace de réflexion autour de sa représentation.

Sous l'égide de la CREA, un projet scientifique et culturel autour de Jeanne d'Arc apparaît donc pertinent.

A travers ses actions en matière culturelle, la CREA met en œuvre des projets culturels de dimension internationale et nationale, parmi lesquels le futur historial Jeanne d'Arc pourrait prendre naturellement place. Aux côtés du Musée des Beaux Arts, de la Fabrique des savoirs, etc., il compléterait le réseau d'équipements dédiés à l'histoire du territoire.

Au titre du label Villes et Pays d'art et d'histoire, ce nouvel équipement permettrait d'aborder les axes de valorisation de l'architecture et du patrimoine - assurant un dialogue entre la ville, son histoire et son patrimoine, tout en proposant une étude de l'évolution urbaine - et concourrait à la valorisation d'un site patrimonial. En effet, après avoir envisagé

plusieurs sites, de magnifiques espaces méconnus aujourd'hui au sein de l'Archevêché, paraîtraient les plus adaptés, au regard de leur grand intérêt historique. L'actuel palais épiscopal, qui s'étend jusqu'à la rue de la République, est l'œuvre de deux cardinaux, Guillaume d'Estouteville au XV<sup>e</sup> siècle et Georges I<sup>er</sup> d'Amboise au début du XVI<sup>e</sup> siècle. Deux pavillons gothiques occupent à l'est les angles du quadrilatère, fermé au sud par un long mur de clôture rue des Bonnetiers ; la façade sud du palais a été remaniée au XVIII<sup>e</sup> siècle au moment du réaménagement de la grande salle d'apparats, dite salle des Etats, située au 1<sup>er</sup> étage.

En concertation avec l'Archevêché et la DRAC, une étude de cet espace muséographique sera prochainement mise en œuvre afin de déterminer la faisabilité technique, juridique et financière de ce projet.





2

**LA MISE EN PLACE  
DU LABEL À L'ÉCHELLE  
DU TERRITOIRE  
DE LA CREA**

# 1 UNE POLITIQUE DES PUBLICS DIFFÉRENCIÉS

**Le territoire labellisé s'agrandit en passant d'un territoire regroupant 170 000 habitants, composé par le pays elbeuvien (dix communes, 60 000 habitants) et la ville de Rouen (110 000 habitants), à un territoire englobant 60 communes supplémentaires, soit 71 communes totalisant près de 500 000 habitants.**

Bien que s'articulant autour de plusieurs axes fédérateurs identifiés, la Communauté d'agglomération rassemble des collectivités présentant une grande diversité en termes de taille et de fonctionnement : une métropole, cœur de l'agglomération, des Communes périphériques urbanisées, des villes d'importance moyenne, des zones de concentration industrielle, des Communes rurales, mi-urbaines mi-rurales, ou tout à la fois rurales, urbanisées et industrielles, 45 petites Communes de moins de 4500 habitants... Une des missions assignées aux Villes et Pays d'art et d'histoire est de rendre le patrimoine accessible et de créer des outils de médiation capables de transmettre la connaissance au plus grand nombre. La superficie du territoire, ainsi que la diversité des milieux, imposent d'identifier clairement les publics pour lesquels le programme d'actions sera bâti. Les dimensions générationnelle (public jeune, scolaire et hors temps scolaire, seniors...) et spatiale (centre-ville, quartiers excentrés, banlieue, commune isolée...) seront notamment prises en compte.

Le public touristique (visites ponctuelles, d'un jour ou séjours de courte durée) ne peut être confondu avec les publics résidant sur le territoire. L'agglomération de la CREA développera une offre culturelle adaptée à des publics différenciés, l'enjeu de mixité sociale et intergénérationnelle et de mobilité des publics

étant un des objectifs du label. Des actions transversales déclinées à partir de thématiques propres à un ensemble de collectivités locales chaque fois bien identifiées permettront de pouvoir concerner les habitants du plus grand nombre possible de Communes. Les visites et manifestations s'adressant aux habitants peuvent croiser les problématiques du passé (connaissance de l'histoire et des patrimoines du territoire) et de l'avenir (sauvegarde, cadre de vie et évolution face aux divers enjeux paysagers, urbains, ruraux, industriels, architecturaux ou économiques). Car l'important aussi, est de pouvoir dialoguer à l'occasion de ces rendez-vous et de susciter l'adhésion des habitants, l'un des enjeux étant bien de créer en effet du lien social entre les personnes autour d'une meilleure connaissance des patrimoines et des réalités contemporaines.

La mise en place des ateliers pédagogiques fera l'objet d'un travail partenarial entre la CREA, l'Inspection de l'Éducation Nationale et les structures jeunesse municipales et associatives, afin d'encourager et de développer ces actions de valorisation du patrimoine et de l'architecture auprès du public jeune de l'agglomération. Les thématiques abordées lors de ces ateliers seront définies entre l'animatrice de l'architecture et du patrimoine et les enseignants ou les animateurs.

Les ateliers pédagogiques pourront alors adopter une forme « délocalisée » au sein des Communes, avec une visite in-situ d'un site ou d'un édifice, concourant à la découverte et à l'initiation du patrimoine, de l'architecture et de l'histoire du territoire. Ces cycles d'actions pédagogiques pourront être clos par un dernier atelier au sein du CIAP.

Il s'agit également de créer des outils pédagogiques, alimentant les ateliers, tels que des maquettes, des

maquettes, des expositions itinérantes, sur un thème patrimonial, architectural, environnemental, de développement urbain... La création de nouveaux ateliers s'appuiera sur la richesse du patrimoine connu (les sites historiques et industriels, l'architecture d'hier et d'aujourd'hui, les documents écrits conservés, les études et ouvrages universitaires...), sur les nombreux équipements présents et sur la diversité des acteurs du développement culturel, artistique, urbain, environnemental... Citons pour exemples : les vestiges gallo-romains, les manufactures, fabriques, ateliers et usines datant de l'époque industrielle drapière et textile, les reconstructions des années 50, les mutations et renouvellements urbains... ; le Cirque-Théâtre, les équipements culturels, les théâtres, les compagnies accueillies en résidence, les écoles de musique, etc.

Le contexte actuel est celui d'un savoir-faire expérimenté et mis en pratique par le Pays elbeuvien dans les dix Communes de son ancienne Communauté d'agglomération et par la ville de Rouen qui a étendu au cours des dernières années le cadre de son label aux 45 Communes de son ancienne Communauté d'agglomération. Ce contexte est propice à la mise en œuvre du label au travers d'actions et de projets diversifiés et de qualité, dans un esprit de diffusion pour tous et sur l'ensemble des 71 Communes du territoire.

## 2 LA RÉORGANISATION

### DU SERVICE DÉVOLU AU LABEL

Pour mettre en œuvre le programme d'actions Villes et Pays d'art et d'histoire à l'échelle des 71 communes, un service spécifique au label sera créé au 1<sup>er</sup> janvier 2012.

Rattaché à la Direction Culture, ce nouveau service s'appuiera sur les équipes existantes, au sein de la CREA et de la ville de Rouen.

L'animatrice de l'architecture et du patrimoine de la CREA, pour le territoire elbeuvien, rejoindra naturellement le service. La ville de Rouen procédera à une mise à disposition de trois de ses agents du service « médiation – éducation » : l'animatrice de l'architecture et du patrimoine de la ville, une médiatrice culturelle et une assistante administrative.

A l'heure de l'écriture du dossier, si le détail des missions de chacun n'est pas encore complètement finalisé, les grandes lignes sont posées.

Chargées des missions scientifiques, les deux animatrices de l'architecture s'occuperont de la définition des programmes de visites, de la formation et de l'encadrement des guides-conférenciers, et de la rédaction des publications. Elles seront également l'interlocuteur privilégié pour les communes, sur les problématiques urbanistiques. Ces missions seront réparties entre les deux animatrices : ainsi, l'une d'entre elles privilégiera l'offre en direction du jeune public et l'autre sera plus particulièrement chargée de l'encadrement de l'équipe de guides-conférenciers agréés et de l'aspect recherche.

Chacune des animatrices se verra confier des missions d'intervention :

La médiatrice culturelle, qui travaillera en transversalité avec les deux animatrices de l'architecture

et du patrimoine, se verra confier la programmation pédagogique, de la structuration des actions, visites ou ateliers, à la conception des outils (supports, mini-site internet etc.). Elle pourra également animer des ateliers scolaires ou jeune public en lien avec les guides-conférenciers.

Outre son rôle administratif, l'assistante du service se chargera des calendriers des ateliers pédagogiques (coordination, inscriptions etc.).

Le chef de service du label, dont le poste sera nouvellement créé, assurera une mission de coordination des actions menées et sera l'interlocuteur privilégié sur le volet de l'animation culturelle et touristique. Il sera ainsi chargé de développer les partenariats et d'animer le réseau d'acteurs dans ces deux domaines (acteurs publics, propriétaire de sites patrimoniaux, écoles/universités etc.). Il suivra également le partenariat avec les institutions touristiques, et notamment l'Office de Tourisme et des Congrès de Rouen vallée de Seine - Normandie.

Outre ces missions, le chef de service assurera les tâches administratives d'encadrement, de gestion administrative et budgétaire des projets menés dans le nouveau service VPAH.

D'autre part, le service s'appuiera, pour développer son programme d'actions, sur les guides-conférenciers agréés, qui ont déjà une expérience sur le territoire et sur les nouveaux guides issus de la formation et du concours menés par la DRAC en 2010. En étroite collaboration avec les animatrices de l'architecture et du patrimoine, les guides-conférenciers agréés interviendront ainsi sur les visites de l'architecture et du patrimoine et sur des ateliers pédagogiques.

Dans cette organisation, la CREA s'appuiera sur l'Office de Tourisme

et des Congrès de Rouen vallée de Seine - Normandie, qui sera chargé de l'aspect « commercialisation » des visites et de l'aspect « communication / diffusion » auprès des clientèles touristiques et de ses réseaux nationaux et internationaux, notamment pour les visites Laissez-vous conter.

Ainsi constitué, le service deviendra un lieu ressource pour accompagner le travail de l'ensemble des Communes et également des acteurs du territoire qui œuvrent en faveur du patrimoine.

Du point de vue touristique, le label constituera un outil nouveau pour proposer de nouvelles thématiques de découverte du territoire.

## 3 LES PARTENARIATS À CONFORTER ET À DÉVELOPPER

Les acteurs du territoire concernés par la valorisation du patrimoine et la mise en œuvre du label, impliqués de près ou de loin, sont nombreux : Communes, services déconcentrés de l'Etat, services du Conseil Régional de Haute-Normandie et du Conseil Départemental de la Seine-Maritime, professionnels du tourisme, structures et équipements culturels, monde associatif... Les territoires labellisés travaillent déjà en partenariat avec ces structures. Ce partenariat sera conforté et développé dans le cadre de l'extension du label au territoire de la CREA.

### Les acteurs locaux

Les 71 communes qui composent la CREA,

Les Musées,

Les services de la CREA et les équipements (h2o, 106, maisons des forêts etc.)

Les services transversaux communaux : culture, jeunesse, environnement et urbanisme...

Le rectorat,

L'Office de Tourisme et des Congrès de Rouen vallée de Seine - Normandie,

Les Maisons des Jeunes et de la Culture,

Les Centres de loisirs municipaux et associatifs,

Les bibliothèques et médiathèques,

Les théâtres et les écoles de danse et de musique,

Les associations

### Les Villes d'Art et d'Histoire voisines

La CREA favorisera les échanges avec d'autres Villes d'Art et d'Histoire, notamment en Seine-Maritime (Dieppe, Fécamp, Le Havre).

Des conventions bipartites seront conclues, en vue de mettre en place des échanges en milieu scolaire : des visites d'expositions, des parcours-découverte dans les villes (dans le cadre des circuits de visites guidées proposés aux scolaires des autres villes partenaires : à la découverte d'Elbeuf et de la richesse de son industrie drapière, à la découverte des bords de Seine et du patrimoine naturel etc.

Des échanges peuvent être également envisagés, autour d'une histoire ou d'un patrimoine commun entre une des villes de l'Agglomération d'Art et d'Histoire et une autre Ville d'Art et d'Histoire du département (transport fluvial, vestiges archéologiques, pêche, mémoire de la vie ouvrière...). Des dispositifs d'échange similaires pourraient être également mis en place pour les seniors.

## Les services de l'État et les collectivités territoriales

Les services de l'État : la DRAC, la CRMH – Conservation Régionale des Monuments Historiques -, le SDAP – Service Départemental de l'Architecture et du Patrimoine -... pour lesquels l'Agglomération d'Art et d'Histoire constituent déjà un outil majeur en faveur de la protection et de la valorisation du patrimoine et de promotion d'une architecture et d'un urbanisme de qualité. Le travail concerté déjà mené - exemples de la Fabrique des savoirs et de l'E.P.C.C. du Cirque-Théâtre - sera renforcé.

Le Conseil Régional de Haute-Normandie

Le SRI (Service Régional de l'Inventaire) constitue lui-aussi un partenaire privilégié avec lequel les échanges devront être confortés.

Le Conseil Général de la Seine-Maritime

Il assume une expertise scientifique et technique au service des acteurs locaux. A ce titre, il mène ou coordonne les études nécessaires à la définition des projets.

## D'autres structures

• **Le CAUE de la Seine-Maritime** (Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement) a pour objectif général la promotion de la qualité du cadre de vie. Il a pour missions notamment de faire découvrir une architecture moderne et un urbanisme humain réalisés dans le respect du patrimoine, et de sensibiliser à la sauvegarde des paysages.

• **La Maison de l'Architecture de Haute-Normandie**, dont le partenariat avec la CREA est régi par une convention, a pour missions de diffuser la culture architecturale et urbaine et d'initier des actions de formation. Ouverte à ceux qui s'intéressent à l'architecture, l'urbanisme et au cadre de vie et s'adressant aux professionnels de l'aménagement de la construction et aux élus, comme aux amateurs d'architecture ou aux étudiants, elle se positionne, par ses actions, comme un lieu de rencontres et de débats avec l'objectif de rendre l'architecture et l'urbanisme accessibles à tous.

La programmation annuelle d'actions de la MA fait apparaître des rendez-vous, manifestations et événements à l'attention de tous, scolaires inclus, tout au long de l'année.

• **L'AREHN (Agence régionale de l'environnement de Haute-Normandie)**, créée à l'initiative du Conseil Régional, a pour objectifs d'améliorer la prise en compte de l'environnement de la région, de créer un réflexe d'éco-citoyenneté, et d'accueillir et servir les responsables d'associations, les élus, les techniciens, les chefs d'entreprise, les enseignants et les particuliers. Une de ses principales missions est l'information et la sensibilisation du public. Elle abrite notamment un important centre de documentation. Dans le domaine de l'environnement, s'inscrivant clairement dans le cadre du développement durable, elle est un outil privilégié de dialogue entre collectivités territoriales, entreprises et associations.

## 4 LE CENTRE D'INTERPRÉTATION DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE

La Fabrique des savoirs, aménagée par la CREA, est devenue en octobre 2010, le nouveau cœur culturel et éducatif du pays d'Elbeuf. Le CIAP a pris place au sein du pôle culturel, aux côtés du musée et des archives patrimoniales du territoire elbeuvien, dans un des bâtiments de l'ancienne usine textile Blin & Blin, réhabilité et restructuré. Programmé dans le cadre du label attribué à l'ancienne Communauté d'agglomération d'Elbeuf, le Ciap est axé sur le territoire des dix Communes. Néanmoins, plusieurs des problématiques abordées, dont le caractère revêt une portée plus large (occupation de l'homme sur le territoire, urbanisation, patrimoine industriel, transformation du paysage, architectures et matériaux utilisés, période de la Reconstruction, espaces en cours de mutation...), trouvent un écho au sein du nouveau territoire de la CREA.

Le contenu de l'exposition permanente, qui ne vise pas à l'exhaustivité, propose de porter des regards sur le territoire et son évolution. Il doit s'envisager comme l'un des outils de médiation mis à disposition des publics. Expositions temporaires, visites thématiques, propositions de parcours de visite, documentation proposée au public, conférences, service éducatif, viennent approfondir les thématiques abordées ou en proposer de nouvelles. Il se comprend et se positionne en fonction de son voisin, le musée, dans lequel les thématiques de la Seine, de l'archéologie et du textile sont largement développées.

La richesse du patrimoine paysager et architectural, les particularités et l'hétérogénéité du territoire, son identité historique et sociale, ses fractures et ses mutations sont présentées dans une perspective à la fois historique et contemporaine. Mener une réflexion globale autour de la problématique de la

mutation du territoire permet à la fois de rendre compte de l'évolution urbaine et historique du territoire et de s'inscrire dans une perspective dynamique, non passéiste et évolutive, en rendant compte de l'actualité de ce questionnement.

### Perspectives et évolutivité

Ce CIAP lieu d'exposition permanent sera amené à s'enrichir et se renouveler dans le temps en fonction de l'avancée des connaissances du territoire des 71 Communes, les outils qui le composent (bornes de consultation, écrans numériques, armoires à matériaux ...) permettant cette évolution.

Par ailleurs, l'appropriation plus poussée du territoire devrait faire émerger des thématiques nouvelles à valoriser auprès du public en variant les angles d'approche. Le fruit de ces travaux viendra nourrir un programme de visites-découvertes et d'expositions qui sera proposé au sein de « CIAP » temporaires (espaces mis à disposition au sein des Communes-membres).



## 5 CALENDRIER PRÉVISIONNEL

- **Automne 2011 : attribution du label à la CREA**
- **Automne 2011 : structuration du service Animation du patrimoine et définition du programme d'actions 2012**
- **Hiver 2011 : formation continue des guides conférenciers**
- **Janvier 2012 : mise en place du programme d'actions élargi à l'agglomération**



